



NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

CARRIE
ANN
RYAN

D'ENCRE ET

de chair

MONTGOMERY INK – TOME 3

D'ENCRE ET DE CHAIR

MONTGOMERY INK

CARRIE ANN RYAN

TABLE DES MATIÈRES

[D'encre et de chair](#)

[D'encre et de chair](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Griffin](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Autumn](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Note de Carrie Ann](#)

[De la même autrice](#)

[À propos de l'auteur](#)

D'ENCRE ET DE CHAIR

Montgomery Ink
tome 3
Carrie Ann Ryan

D'encre et de chair
Montgomery Ink
Par Carrie Ann Ryan
© 2015 Carrie Ann Ryan
ISBN : 978-1-950443-26-0
Traduit de l'anglais par Viviane Faure pour Valentin Translation

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, scannée ou distribuée sous quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, sans permission. Veuillez à ne pas participer ni encourager le piratage de contenus déposés légalement en violation des droits d'auteur.

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les lieux, les personnages et les incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur et sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, existantes ou ayant existé, des événements ou des organismes serait une pure coïncidence.

Pour plus d'informations, abonnez-vous à la [LISTE DE DIFFUSION](#) de Carrie Ann Ryan.

Pour communiquer avec Carrie Ann Ryan, vous pouvez vous inscrire à son [FAN CLUB](#).

Meghan Montgomery-Warren croyait savoir ce qu'était l'amour quand elle s'est mariée jeune et qu'elle a eu deux enfants. Après des années de violences émotionnelles, son mari l'a quittée et elle est forcée de retrouver sa place dans la vie. Elle doit redécouvrir celle qu'elle était et apprendre que la force qu'elle pensait avoir perdue ne l'a jamais vraiment désertée.

Luc Dodd a tourné le dos à Denver et à sa meilleure amie Meghan le jour où, à contrecœur, il l'a vue remonter l'allée avec un autre homme. Il n'était peut-être que son meilleur ami, mais il cachait ses véritables sentiments. À présent, il est de retour en ville et dans la vie de Meghan. Seulement, il doit décider si c'est suffisant pour lui... et pour elle.

La route entre l'amitié et l'amour se consume lentement, entre séduction et douleur. Lorsque le passé de Meghan revient les hanter tous les deux, ils vont devoir rester soudés ou risquer d'être déchirés à jamais par leurs propres appréhensions.

Neuf ans auparavant

SI CETTE JOURNÉE NE LE TUAIT PAS, la pensée de ce qui passerait durant la soirée le ferait. Luc Dodd se passa une main sur le visage et regretta de ne pas avoir été assez malin pour accepter le shot de whiskey single malt que le père de la mariée lui avait proposé quelques heures auparavant. Il lui avait répondu « non merci » afin de garder les idées claires pour quand tout serait accompli.

Ce n'était pas la chose la plus logique que Luc avait faite dans sa vie.

Pour quelqu'un de normal, assister au mariage de sa meilleure amie était censé être un événement extrêmement heureux. Pour Luc, pas vraiment.

C'était une journée abominable.

Il rejeta ses épaules en arrière, mais cela ne fit pas disparaître son mal de dos. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, ce qui n'était guère surprenant. Il n'avait pourtant pas passé la soirée avec le futur marié pour s'assurer qu'il était prêt pour le grand jour ni même aider à l'organisation. Non,

il n'était pas ami avec lui et, franchement, il ne comptait pas le devenir.

Plus maintenant.

La mariée ? Il voulait être là pour elle, quelles que soient les circonstances. Il lui avait promis qu'il serait toujours là pour elle et qu'il l'aiderait à suivre le chemin auquel elle était destinée. Sauf qu'il ne savait plus ce que c'était. Il n'était pas sûr de pouvoir la suivre sur le carrefour qu'elle avait pris.

Il semblait bien qu'il n'allait pas être capable de tenir ses promesses.

Même si Meghan n'en savait rien pour le moment.

Non, il lui lâcherait cette bombe au retour de sa lune de miel.

Bon sang. *Sa lune de miel.*

Sa meilleure amie se mariait avec un homme dont Luc ne connaissait pas grand-chose, mais dont il détestait tout ce qu'il connaissait. Il avait beau avoir essayé de se montrer enthousiaste, il n'y était pas parvenu.

Pas alors qu'il aimait Meghan de tout son cœur.

Putain.

Il laissa un soupir lui échapper et marcha nerveusement. Il fallait qu'il se reprenne et fasse bonne figure. Il collerait un sourire sur son visage et jouerait le jeu pendant la cérémonie et la réception. Puis il sauterait sur sa moto et se tirerait de là vite fait bien fait parce qu'il ne se pensait pas capable de s'en sortir s'il la voyait au quotidien dans sa nouvelle vie.

Ça ne faisait pas de lui un très bon ami. En fait, il était nul comme ami. Il était à peu près sûr qu'elle ne lui pardonnerait jamais d'être parti, mais d'après lui, c'était la meilleure chose à faire. Il ne voulait pas qu'elle voie l'homme qu'il deviendrait s'il était forcé à la regarder faire sa vie avec quelqu'un d'autre que lui.

La jalousie, ce n'était pas très seyant, mais c'était la seule chose qu'il lui restait.

Ça et les souvenirs de ce qu'il avait partagé avec elle.

Il prendrait ces souvenirs et il partirait. Elle serait bien mieux sans lui et ses humeurs.

De toute façon, elle avait sept frères et sœurs et d'innombrables cousins sur lesquels elle pouvait compter. Luc ne faisait pas partie de la famille. Il n'était pas son fiancé. Il n'était pas la personne qu'il lui fallait.

Dès qu'elle aurait prononcé ses vœux, il enterrerait définitivement ce qu'ils avaient été l'un pour l'autre et ne la reverrait plus jamais. Son estomac se révolta, comme s'il avait avalé du plomb. Le poids avait été présent dès le moment où Meghan lui avait montré la bague en pleurant de joie dans ses bras. Il n'avait pas envie d'être là, n'avait pas envie de voir la dentelle et la soie avec les roses et les petites fleurettes blanches. Il n'avait pas envie de la voir marcher jusqu'à l'autel en tenant le coude de son père. Il n'avait pas envie de se tenir à l'écart de la réception tandis que la vraie famille portait des toasts et célébrait l'union d'un homme et d'une femme qui n'auraient pas pu être plus différents l'un de l'autre.

Enfin, là-dessus il avait tort. Lui et Meghan étaient ceux qui étaient si différents que même leur amitié n'était pas logique.

Meghan avec Richard, voilà qui était plus logique.

Et s'il continuait de se le répéter, peut-être même qu'il finirait par y croire.

Il n'était qu'un invité du mariage, pas un témoin ni même un placeur, même si Meghan avait fait de son mieux pour le transformer en demoiselle d'honneur. Il sourit malgré lui en se rappelant comment elle l'avait supplié de se tenir à ses côtés. Elle lui avait promis qu'il n'aurait pas à porter de robe et de talons, même si sa sœur, Maya, avait fait remarquer que ses jambes seraient certainement canon en talons. Maya lui foutait la trouille, parfois, mais il ne comptait pas l'avouer à voix haute.

Il avait accepté d'être son homme d'honneur parce que c'était impossible de dire non quand Maya le regardait avec

ses grands yeux et souriait. Il ferait partie du cortège allant jusqu'à l'autel avec les sœurs de Meghan, Maya et Miranda, et il devrait prendre place à l'avant de l'église et faire de son mieux pour que sa meilleure amie soit heureuse.

Bien sûr, le futur marié avait rejeté l'idée dès que possible. Oh, il ne s'était pas montré impoli en le faisant. Richard était malin, quand il s'agissait de ne pas froisser Meghan, mais il avait laissé entendre que ce n'était pas dans le respect des traditions et que ça choquerait sa famille. C'était ironique que cet enfoiré se soucie autant des apparences et de la perfection, si on partait du principe que presque tout le monde dans la famille de Meghan avait des tatouages et des piercings. Au moins, Luc pouvait cacher les siens sous ses vêtements, mais ce n'était pas le cas de tous les Montgomery.

Meghan avait renoncé et n'avait pas demandé à Luc de se tenir du côté de Richard, puisque le futur marié avait déjà assigné tous les rôles de son côté.

Alors Luc n'avait plus qu'à s'asseoir au fond de l'église, suivre la cérémonie et regarder sa meilleure amie lui échapper.

Il détestait ne pas être capable d'être heureux pour elle.

Mais surtout, il se détestait d'aimer une femme qui ne lui rendrait jamais ses sentiments.

Au début de la vingtaine, il aurait dû s'en donner à cœur joie avec les filles, comme le faisaient les frères et les cousins de Meghan, mais il était tombé amoureux de sa meilleure amie au lycée et avait été trop lâche pour le lui dire.

C'était de sa faute s'il était dans cette situation, alors il fallait qu'il l'accepte.

Putain.

Encore une fois.

— Luc ? Qu'est-ce que tu fais là à tourner en rond dans le couloir ? Amène tes fesses. On a besoin de toi.

Il tourna vivement la tête en entendant Maya et ne put s'empêcher de sourire. Ses cheveux teints en noir et rose vif

étaient remontés en un chignon compliqué, mais grâce aux couleurs pétantes, ça restait assez punk pour lui correspondre. Meghan avait choisi un gris tourterelle avec des accents roses comme thème chromatique pour son mariage, et le look de Maya s'y intégrait parfaitement. Luc était sûr que la troisième sœur Montgomery, Miranda, serait parfaite, elle aussi. À peine eut-il pensé à elle que Miranda passa la tête par la porte et sourit.

— Oh, Luc, super. Tu es là. Meghan veut te voir.

Elle ouvrit la porte un peu plus grand et Luc secoua la tête.

—

Ça porte malheur de voir la mariée avant la cérémonie.

Et s'il la voyait d'aussi près, il n'était pas sûr d'être capable de partir quand il le faudrait, ni maintenant ni plus tard.

Maya haussa son sourcil percé et il retint un juron. Cette fichue frangine savait repérer ses conneries à des kilomètres à la ronde. Meghan aussi, normalement, mais elle avait été complètement aveugle quant aux sentiments qu'il nourrissait à son égard.

— C'est pour le marié, ça, dit Miranda en levant les yeux au ciel.

C'était encore une ado, et il fut surpris qu'elle ne souffle pas en disant ça. Il y avait tellement de Montgomery que tout le panel des âges se retrouvait représenté.

Luc se racla la gorge.

— Mince. Qui l'eût cru ?

— Tout le monde, répliqua Maya, pince-sans-rire. Maintenant ramène-toi, parce que Meghan veut te voir avec le mariage et que j'ai pas envie de te courir derrière.

— Toujours pleine de tact, Maya, déclara Miranda d'une voix douce avant de saisir Luc par le bras. Allez, viens.

Avec une force surprenante, elle le tira dans la suite de la mariée et referma la porte derrière elle.

Il se retrouva seul dans la pièce avec Meghan une fois que les autres se furent éclipsées.

Il ne trouvait pas de mots pour râler sur Maya. Pas alors qu'il venait d'avaler sa langue à la vue qui s'offrait à ses yeux.

Sainte Mère de Dieu, elle était fascinante.

À couper le souffle.

Superbe.

Incroyablement sexy.

Tous les mots qu'il aurait pu utiliser pour la décrire désertèrent son esprit.

— Alors ? demanda-t-elle d'une voix basse et grave.

Ou peut-être était-ce son audition qui déconnait parce que, normalement, la voix de Meghan était plus nette.

— Comment tu me trouves ? Je te fais confiance pour me dire si j'ai l'air d'une harpie ou quoi. Tu es mon meilleur ami.

La robe moulait son corps et s'évasait légèrement au niveau des hanches puis des genoux. La dentelle avait un côté ancien, et le blanc était un peu cassé plutôt qu'éclatant. Il n'était pas artiste tatoueur et pas spécialement doué avec les couleurs, alors il ne savait pas faire la différence, mais il savait que ça faisait ressortir sa peau pâle à la lumière. Elle n'avait pas choisi un bustier, car sa poitrine était trop imposante pour ce genre de robe. La dentelle qui couvrait ses épaules était si délicate qu'il ne comprenait pas comment elle tenait la robe, mais il s'en fichait. Le fait qu'elle se sente libre de lui dire ça en un tel instant prouvait qu'elle ne le voyait que comme un ami, mais il repoussa cette pensée.

Ses cheveux avaient été tirés en arrière pour retomber en boucles souples à la base de son cou, avec des fleurs glissées çà et là. Elle avait choisi des bijoux délicats qui pâlissaient face aux étoiles dans ses yeux et à la largeur de son sourire.

Nom de Dieu, elle était *heureuse*.

Heureuse d'épouser un mec qu'il détestait.

Il déglutit avec difficulté et lui rendit son sourire. Ce n'était pas de la faute de Meghan, se rappela-t-il. Il ne s'était jamais jeté à l'eau et, maintenant, il devait accepter le fait qu'il n'aurait jamais la femme qu'il voulait.

C'était sa faute à *lui*.

C'était *lui* qui n'avait pas assuré.

— Luc ? demanda-t-elle, une touche d'incertitude dans sa voix.

Il secoua la tête et grimaça. Il était en train de tout foirer.

— Meghan, tu es absolument superbe.

Il parla doucement, d'une voix grave et profonde.

— Je crois que je ne t'ai jamais vue aussi belle.

Le regard de Meghan s'éclaira, et il sourit.

— Enfin, sauf peut-être cette fois où tu étais couverte de terre, d'herbe et de je ne sais quoi d'autre après la course dans la boue, mais je vais accorder la première place à aujourd'hui. C'est ton mariage, après tout.

Elle laissa échapper un rire et leva les yeux au ciel.

— Enfoiré. J'ai failli m'inquiéter. Viens par là m'aider à vérifier que la dentelle tombe comme il faut dans le dos, tu veux ? Les filles m'ont abandonnée, et je suis super nerveuse.

Il n'avait pas envie de se rapprocher parce que, s'il le faisait, il pourrait la toucher, respirer son odeur, et il aurait envie de ne jamais la laisser partir. Il n'était pas sûr de pouvoir résister à ça.

Il se rapprocha quand même.

Quand il arriva devant elle, elle leva la tête vers lui, et une larme solitaire roula sur sa joue. Le cœur de Luc se serra et il essuya la larme de son pouce. L'image de sa peau sombre contre la pâleur crémeuse de Meghan fit battre son cœur plus fort et tressaillir son sexe, mais il mit ça de côté.

— Qu'est-ce qui ne va pas, frimousse d'ange ?

Il laissa sa main sur sa joue, son pouce sur sa peau soyeuse.

Elle se lécha les lèvres et il y posa les yeux, fasciné. Il déglutit et se força à ne pas bouger, ne pas respirer, ne pas

trop réfléchir.

— Je me marie aujourd'hui, murmura-t-elle.

Il essaya de sourire, mais sut que c'était un échec.

— La robe et le fait que je porte un costume de pingouin, c'était des bons indices.

— Je suis heureuse, dit-elle doucement, les yeux plongés dans les siens.

— Est-ce que c'est à moi ou à toi que tu es en train de dire ça ? demanda-t-il avant de pouvoir s'en empêcher.

Elle inclina la tête et appuya sa joue contre sa paume.

— À nous deux, répondit-elle fermement. Merci d'être là, Luc. Je sais que tu ne peux pas participer à la cérémonie, mais je suis heureuse que tu sois là.

— C'est ma place.

Là-dessus, il se pencha et effleura ses lèvres des siennes. Juste un instant, rien de plus qu'un bref contact entre amis. Ils l'avaient fait des tas de fois auparavant dans des circonstances spéciales, mais il savait que cette fois, ce serait la dernière.

Pas seulement parce qu'il partait, mais parce qu'il n'était pas capable de rester là, à la regarder faire sa vie.

Vu l'expression dans son regard quand il recula, elle le savait aussi.

Elle serait bientôt Mrs Richard Warren. Une épouse. Une partenaire.

Pas la sienne.

— Je te souhaite le meilleur, Meghan Montgomery. Je veux que tu sois heureuse, aimée, chérie, et le centre de son univers. Je t'aime, Meghan. Tu seras toujours ma frimousse d'ange. Toujours.

Elle déglutit et lui jeta un regard inquisiteur, les yeux brillants de larmes.

— Je t'aime aussi, Luc.

— Bonne chance pour aujourd'hui, Meghan. Bonne chance pour tout.

Là-dessus, il l'embrassa sur la joue et recula.

Il lui tourna le dos, incapable de la regarder plus longtemps sans lui dire ce qu'il avait sur le cœur. Il était trop tard. Bien trop tard.

Il sortit de la suite alors que Maya et Miranda revenaient comme des furies, dans un nuage de soie et de dentelle.

— À tout à l'heure, Luc ! lui cria Miranda tandis qu'il traversait le couloir.

Il prit une inspiration et essaya de calmer son rythme cardiaque. Il pouvait tenir jusqu'à la cérémonie, tenir jusqu'à la réception... pas vrai ?

Il poussa un soupir et s'écarta du passage alors qu'une petite demoiselle d'honneur déboulait dans le couloir, suivie par sa mère à l'air épuisé. La femme jeta un regard d'excuses à Luc et courut derrière sa fille.

Il entendit la musique commencer au loin et sentit la tension monter dans l'air. Son ventre se crispa, et il serra les poings le long de son corps. Il ne pensait pas avoir suffisamment de force pour la regarder faire ses vœux à un autre homme.

Il était lâche. Un putain de lâche inutile qui devait trouver qui il serait sans Meghan Montgomery à ses côtés dans sa vie.

Conscient qu'il était sur le point de faire quelque chose qu'elle ne lui pardonnerait jamais, il sortit de l'église. Le soleil s'abattit sur son visage comme s'il le jugeait d'avoir rompu une promesse et son âme.

Il sauta sur sa moto et enfila son casque. Meghan était forte, tellement forte. Elle s'en sortirait sans lui. Elle avait Richard sur qui s'appuyer et une famille qui ne la laisserait jamais tomber ; elle s'en sortirait sans lui. S'il restait, il ne ferait que regretter ce qu'il était devenu. Alors, il démarra la moto et décampa du parking.

Meghan Montgomery n'était plus à lui.
Elle ne l'avait jamais été.

Présent

Il devait y avoir une meilleure façon de gérer les dossiers et les devis qu'en ayant envie de les brûler dans un grand feu de joie.

En tout cas, c'est ce que dit Luc quand il arrêta de se taper la tête contre le bureau. Il savait que ce n'était pas vrai. Il était chef électricien pour Montgomery Inc. depuis plus d'un an maintenant et il avait l'impression que tout ce qu'il faisait, c'était de la paperasse. Les estimations, les offres et les devis étaient une vraie plaie. Peu importait qu'il puisse faire ça les yeux fermés. C'était quand même pourri. Cette affaire familiale était l'entreprise la plus efficace pour laquelle il avait jamais travaillé et leur assistante administrative, Tabby, faisait la plupart du travail avec son organisation flippante, mais il ressentait le besoin de se plaindre quand même.

Quand il était revenu à Denver après presque dix ans à s'en être tenu éloigné, il n'aurait jamais pensé que Storm et Wes Montgomery l'embaucheraient sans même regarder son CV. Oui, Luc avait travaillé pour eux auparavant et avait appris le métier alors qu'il était encore gamin. Il était chez les Montgomery plus souvent que chez lui certaines semaines, mais quand même... Il était parti sans dire un mot à quiconque, et ils avaient accueilli son retour les bras ouverts.

Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. À l'époque, il avait dit qu'il partait à Harry Montgomery, le père de la famille et le propriétaire de la boîte, mais c'était tout. Il avait fait jurer le secret à Harry, même s'il savait que ça lui faisait de la peine de taire ça à sa fille. Mais si Luc y réfléchissait de trop près, il fallait bien admettre que rien n'échappait à Harry et qu'il y avait une raison, s'il l'avait laissé partir sans un mot.

Mais encore une fois, il n'avait pas envie d'y réfléchir.

Ça faisait trop longtemps et il n'était plus ce gamin perdu qui voulait la fille qu'il ne pourrait jamais avoir. Il avait vécu sa vie et vu le monde pour devenir l'homme qu'il était aujourd'hui.

Un homme qui avait envie de hurler devant les chiffres sur son écran.

Il aurait largement préféré travailler de ses mains que faire de la compta, mais être un adulte voulait dire se montrer responsable et faire son travail.

Cool.

— Tu es toujours en train de te taper la tête contre l'écran plutôt que de simplement finir le boulot ? demanda Wes, son ami et patron en passant devant son bureau.

Comme les autres Montgomery, Wes avait des cheveux châtain sombre, des traits marqués et des yeux bleu clair. Il n'était pas aussi costaud que certains des autres, pas même que son jumeau, Storm, mais il était quand même plutôt carré. Luc faisait quelques centimètres de plus que lui, mais ça ne l'avantageait pas spécialement, quand il était entouré du reste des Montgomery.

— Je déteste ça, dit-il en reculant son fauteuil pour pouvoir étendre ses jambes. J'ai vérifié trois fois le moindre chiffre, mais il faut toujours que j'organise tout ça et que je sois sûr de ne pas faire de conneries. Je déteste faire les devis.

Wes secoua la tête.

— Alors, ne les fais pas. Tu as fait ce que tu devais faire. Tu peux laisser Tabby ou moi nous occuper du reste. Je préfère que tu sois sur le chantier et que tu travailles sur le système électrique plutôt que tu restes assis là jusqu'à ce que tu aies les yeux tout secs à force de ne pas cligner des paupières.

Luc se passa une main sur le visage et cligna des yeux quelques fois. Hum. Bon, ses yeux étaient vraiment secs, apparemment. Eh ben.

— Ce n'est pas ton rôle de gérer mon boulot, Wes.

— À vrai dire, tu fais *notre* travail, contra Wes. On est une équipe et tu as fait ta part. Je sais que tu veux être capable de tout faire, mais la compta, ce n'est pas ton boulot. Tu as déjà fait la plupart des estimations et maintenant tu pinailles. Tu as fait tout ce que tu pouvais, alors maintenant, laisse-nous travailler sur les projections et tout ce qui en découle.

C'était pour ça que Luc ne voulait pas posséder sa propre boîte. Oui, il aurait pu le faire s'il l'avait fallu. Il avait même été forcé de le faire, quelques fois, mais il préférait travailler comme électricien plutôt que sur les fiches de paie. Il préférait régler les problèmes qu'il était capable de gérer plutôt que d'en créer d'autres en s'inquiétant de détails sur lesquels il n'avait pas d'influence.

— Tu travailles trop dur sur des trucs que tu peux déléguer. Laisse-nous t'aider.

— Mais je devrais être capable de tout faire.

Sans savoir pourquoi, Luc était énervé contre lui-même.

— Tu peux, mais tu n'es pas obligé. C'est à ça que ça sert, de déléguer.

— C'est marrant de t'entendre dire ça, frangin, déclara Storm en débarquant derrière son jumeau.

Ils étaient de faux jumeaux, si bien qu'ils ne se ressemblaient pas parfaitement, mais ils avaient la ressemblance de deux frères proches en âge. Storm aimait s'habiller de façon décontractée, alors que Wes portait des pantalons de costume et des chemises Oxford quand il était au bureau plutôt que sur un chantier.

— Je délègue, dit Wes.

C'était un mensonge, mais Luc ne pouvait pas trop parler, alors il ne le fit pas remarquer.

— On est tous nuls à ça, dit Decker.

Decker était l'homme de Miranda Montgomery et leur chef de chantier.

— Mais quand même, arrête de tout faire et essaie de travailler moins de soixante heures par semaine. Tu as le droit d'avoir une vie.

Luc fronça les sourcils.

— J'ai une vie en dehors de Montgomery Inc.

— Ah oui ? demanda Decker.

Luc le fusilla du regard.

Il avait beau aimer travailler avec ses amis, des fois, c'était un peu chiant qu'ils en sachent autant sur lui. Ou en tout cas, qu'ils apprennent à connaître celui qu'il était devenu.

Il n'y avait qu'une seule personne qui en savait plus qu'eux sur qui il était.

— Qu'est-ce que vous faites tous là ?

Elle arriva alors.

Luc regarda vers la porte d'entrée alors que Meghan Montgomery-Warren entrait. Son visage était moucheté de terre et son jean constellé de boue. Comme elle était la paysagiste de Montgomery Inc., ce n'était pas une apparence inhabituelle, pour elle. Pour autant, chaque fois que Luc la voyait, ça lui faisait l'effet d'un coup en plein plexus solaire. Après toutes ces années, il aurait pu croire que ça lui serait passé, mais non. Il la trouvait toujours superbe.

Ses longs cheveux châtain tombèrent en vagues sur ses épaules alors qu'elle défaisait sa queue de cheval. Ses pommettes hautes étaient devenues plus marquées depuis qu'elle était sortie de l'adolescence. Ses yeux bleu clair n'étaient plus aussi insouciant qu'à l'époque, la noirceur de son divorce et la douleur de sa vie depuis que son mari était parti avaient laissé leur marque, mais bon sang, elle était toujours belle. Elle avait perdu du poids quand elle s'était mariée et elle commençait tout juste à le reprendre, même si elle était toujours trop maigre au goût de Luc.

— On était en train d'essayer de convaincre Luc de ne pas travailler aussi dur, déclara Wes en souriant à sa sœur. Mais comme tu es là, on va te crier dessus à toi aussi. Pourquoi est-ce que tu es couverte de boue, au juste ?

Luc retint un grognement quand Meghan étrécit les yeux en regardant son frère.

— Pardon ? Je travaille, figure-toi. C'est salissant. Je n'y peux rien si tu es obsédé par les fringues qui sortent du pressing.

Luc pouffa de rire, et les autres gars aussi, mais Wes se contenta de sourire.

— J'ai belle allure et je le sais. Enfin, tu étais censée être revenue de ton chantier il y a une heure. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Meghan haussa les épaules.

— J'ai eu un problème avec un des arbres enveloppés dans la toile de jute. Cette saleté ne voulait pas rentrer dans le trou.

— Tu aurais dû utiliser plus de lubrifiant, répliqua Storm d'une voix neutre.

Luc ferma les yeux.

Non. Il n'avait pas besoin de ce genre d'image.

Meghan fit claquer sa langue, mais quand elle rouvrit les yeux, elle souriait.

— J'ai cherché. Bref, je vais prendre les gosses et aller chez les parents. Vous venez pour dîner ?

— Oui, répondirent les trois autres.

Meghan se tourna vers Luc et croisa son regard pour la première fois. Ils s'étaient vus et avaient souvent parlé, depuis un an qu'elle avait divorcé et qu'il était revenu. Il l'avait même tenue dans ses bras le jour où elle en avait eu besoin. Mais ils ne seraient plus jamais les amis qu'ils avaient été à une époque.

Il avait gâché ça.

— Et toi, Luc ? Tu viens ?

Il secoua la tête, le cœur lourd.

— Je vais dîner chez mes parents, ce soir. Mais amusez-vous bien.

Elle sourit à ses mots, et la lumière dans son regard rappela une époque plus heureuse à Luc.

— Toi aussi.

— Toujours, dit-il doucement avant de se racler la gorge. Bon allez. Si je n'ai pas besoin de m'occuper de la paperasse, j'y vais.

Il dit au revoir et rejoignit sa voiture, déterminé à ne pas regarder trop longtemps en direction de la femme qui avait autrefois été la meilleure, et la plus douloureuse, partie de sa vie.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder.

Mais il ne l'aimait pas. Plus. L'homme qu'il avait été aimait la femme qu'elle avait été des années auparavant. Il ne connaissait pas cette nouvelle Meghan, et c'était volontaire. La distance entre eux était calculée et nécessaire.

Il avait quitté Denver et la vie qu'il s'y était créée pour la femme en face de lui déjà une fois et il ne comptait pas recommencer. Garder ses distances et être l'homme qu'il était devenu tout en la laissant trouver la femme qu'elle souhaitait être, c'était sa seule façon de survivre.

Même si ça faisait un mal de chien.

Meghan Montgomery-Warren ne comptait pas paniquer.

Certainement pas.

Bon, elle paniquait peut-être, mais elle allait enfouir ce moment de panique avec tous les autres qu'elle avait connus au cours des douze mois écoulés et l'ignorer. Parce qu'ignorer ses problèmes et ses soucis fonctionnait mieux que de devoir les gérer.

Elle grimaça.

C'était peut-être bien une des pensées les plus idiotes qu'elle avait eues depuis longtemps.

Bien joué, Meghan.

Ses enfants sortaient de l'école et sa baby-sitter était malade. Son dernier boulot avait été pénible, vu que le vieux qui possédait la maison détestait toutes les personnes non pourvues d'un pénis. Son ex avait appelé, mais n'avait pas laissé de message, ce qui lui foutait une trouille pas possible. Les résultats de son père après son dernier traitement arriveraient ce soir. Sa voiture n'avait pas démarré du premier coup ce matin. Et son ventre lui faisait super mal, vu qu'elle avait oublié de déjeuner.

Au final, une journée plutôt banale.

Alors, elle s'inquiéterait de son stress quotidien une fois chez elle derrière la porte de sa chambre. Comme ça, elle

pourrait être seule, plutôt que devant ses clients, sa famille ou ses enfants.

C'était vachement mieux que de se donner un ulcère.

Le soleil tapait sur sa peau, et elle retira sa casquette pour s'éventer avec la visière. Malgré le mois d'octobre, la chaleur de l'été du Colorado qui s'attardait la faisait transpirer. Il aurait au moins dû pleuvoir, peut-être neiger. Même si, avec la météo de Denver, ça arriverait peut-être plus tard dans la soirée. Une minute il gelait, celle d'après il faisait trop chaud, et celle d'encore après, elle essayait de couvrir ses massifs pour qu'ils ne soient pas détruits par le déluge, tout ça en une seule journée.

Cette période de l'année était généralement la pire pour son travail, jusqu'à ce que l'hiver arrive pour de bon, mais elle en avait presque fini avec son dernier gros projet de l'année. Une fois qu'elle en aurait fini avec son dernier client, elle pourrait faire une pause pour l'hiver et travailler sur les plans et d'autres étapes pour ses clients. Mère Nature faisait son travail, elle l'avait appris à ses dépens il y avait des années de ça.

Marie Montgomery aimait la terre et avait tenu exactement ce poste à Montgomery Inc. aux débuts de l'entreprise, alors que Meghan était bébé. Elle avait grandi en observant sa mère travailler. Marie faisait du gros œuvre et soulevait plus de poids qu'elle n'aurait dû, vu sa carrure, pour nourrir ses huit enfants. C'est ce que Meghan faisait maintenant, et elle se sentait carrément épuisée, alors qu'elle n'avait que deux enfants, pas huit. Franchement, Meghan ne savait pas comment sa mère avait fait. Bien sûr, il y avait eu son père pour l'épauler, et ils étaient un couple moteur, mais les chiffres étaient quand même en faveur de Meghan.

Elle n'avait jamais beaucoup aimé les maths.

Et voilà qu'elle ressassait alors qu'elle avait d'autres choses à penser que le fait que ça avait été plus dur pour ses parents et qu'elle n'était pas aussi forte qu'eux.

Richard le lui avait suffisamment dit pour que ça lui reste jusqu'à la fin de sa vie.

Meghan se pinça l'arête du nez. Pourquoi est-ce qu'elle pensait à son ex-mari, bon sang ? Elle voulait n'avoir rien à voir avec lui et ses blocages émotionnels, mais apparemment, il allait continuer à la hanter alors que leur mariage était fini. Il l'avait détruite émotionnellement, lui avait répété qu'elle était nulle, l'avait isolée de ses amis et de sa famille et avait réussi à la convaincre que c'était de sa faute à elle.

— Est-ce que tout va bien, Meghan ?

Elle pivota sur ses talons en entendant la voix de Luc et se fit un croche-pied à elle-même. Elle tendit la main pour essayer de se rattraper au rétroviseur et le manqua.

Oh merde.

Elle se prépara de son mieux à la rencontre avec le sol d'asphalte du parking, mais au moment où elle pensait s'y écraser, des bras puissants s'enroulèrent autour de sa taille. Le cœur de Luc battait contre son oreille, et sa poitrine musclée aurait dû sembler dure et inflexible. Au lieu de ça, elle était chaude et... accueillante ?

Non. Ça ne pouvait pas être ça.

Elle devait manquer d'oxygène d'avoir retenu sa respiration. Les mains de Luc se déplacèrent jusqu'à ses hanches, et elle plaça les siennes sur son torse. Est-ce qu'il avait toujours été aussi bien foutu ?

Bon, ça suffisait.

— Heu, merci de m'avoir évité de me ridiculiser, dit-elle en rougissant. Bon, d'accord, je me suis ridiculisée quand même, mais au moins je ne saigne pas.

Luc lui sourit.

— J'ai l'habitude que les femmes se jettent à mes pieds. T'inquiète.

Étant donné qu'il avait toujours été canon et qu'il était carrément beau gosse à l'heure actuelle, elle se dit que ce n'était probablement pas une exagération. Sa peau sombre

était parfaitement lisse sur son corps musclé, et il avait des traits bien dessinés. Sa mâchoire était décidée et, de temps en temps, il laissait sa barbe pousser uniquement ce qu'il fallait pour qu'elle trace une ombre légère. Ses cheveux couleur de nuit étaient coupés court et, des fois, il les rasait même complètement. En tout cas, il le faisait quand il était plus jeune. Elle ne l'avait pas vu rasé depuis qu'il était revenu.

Ses yeux de miel plongèrent dans les siens et elle repoussa son torse pour se redresser. Ce serait plus simple de se ressaisir si elle n'était pas renversée dans ses bras façon Scarlett O'Hara.

— Eh bien, merci de m'avoir rattrapée.

— Pourquoi tu t'es pâmée ?

Il sourit en le disant, si bien qu'elle fut consciente qu'il la taquinait, mais elle étrécit quand même les yeux.

— Pâmée ? Je ne me pâme pas. J'ai trébuché, je ne me suis pas pâmée.

Il leva les mains pour indiquer qu'il capitulait.

— Comme tu voudras, frimousse d'ange.

Elle se figea un instant en entendant ce surnom.

Frimousse d'ange.

Bon sang, il ne l'avait pas appelée comme ça depuis qu'il avait quitté la ville sans un mot.

Depuis son mariage.

Elle ne savait pas trop ce qu'elle pensait du fait qu'il l'appelle ainsi, désormais. Ils avaient été proches comme les doigts de la main, à une époque, mais ils n'étaient plus ces personnes. La vie les avait changés tous les deux et, si elle était honnête envers elle-même, elle n'était pas sûre de pouvoir jamais lui pardonner de l'avoir quittée ainsi.

Elle ne lui en voulait pas de l'avoir laissée dans la situation dans laquelle elle s'était mise avec Richard et tout ce qui en découlait, mais elle avait du mal à accepter qu'il soit simplement parti comme ça.

Meghan se racla la gorge et repoussa ces pensées.

— Eh bien, merci quand même.

— De rien. Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas.

Elle secoua la tête.

— Rien.

— Tu étais perturbée par quelque chose avant que j'arrive ? Quoi ?

Elle haussa un sourcil en le regardant.

— Ça n'a rien à voir avec le travail, alors ne t'inquiète pas.

Elle retint une grimace en s'entendant être si cassante.

— On a le droit de ne parler que de boulot, Meghan ?
demanda-t-il d'une voix douce.

Elle se mordit les lèvres et soupira.

— Je ne sais pas, Luc. Mais pour l'instant, il faut que j'aille chercher les enfants et régler quelques factures. Je ne suis pas d'humeur à vivre dans le passé, là.

— Tu m'as laissée te tenir dans mes bras quand je suis revenu, Meghan, lui rappela-t-il. Tu m'as laissé faire partie de ta vie et de celle de tes enfants pendant que Miranda et Decker démêlaient leurs embrouilles. Mais depuis, on ne se parle plus qu'au travail ou en passant.

Elle était vulnérable, brisée, quand il était revenu, et elle était retombée dans ses vieilles habitudes. Des habitudes qu'elle s'était forcée à examiner de près afin de pouvoir s'améliorer. Elle refusait d'être la femme qu'elle avait été, mais c'était sacrément difficile de se rappeler d'être forte tout au long de la journée.

Tu n'es rien.

Elle repoussa le souvenir et leva le menton.

— Je ne peux pas avoir cette conversation maintenant. Il faut que j'y aille. Encore merci de m'avoir rattrapée.

Elle se détourna et monta dans sa vieille voiture en priant pour qu'elle démarre du premier coup et qu'elle ne doive pas s'humilier à nouveau en lui demandant de l'aide.

— La question n'est pas réglée, Meghan, dit Luc d'une voix ferme avant qu'elle puisse refermer la portière.

Elle ne répondit pas, ne sachant pas ce qu'elle dirait. Elle avait fait tellement d'erreurs par le passé et s'était juré de ne pas recommencer. Ses enfants passaient avant tout et, si elle passait son temps à se demander comment faire en sorte que l'homme qui l'avait abandonnée fasse à nouveau partie de sa vie, elle ficherait tout en l'air. Elle refusait d'être aussi faible, elle refusait d'être cette femme.

Elle ne recommencerait pas.

Pas alors que Cliff et Sasha avaient désespérément besoin d'elle.

Heureusement, la voiture démarra sans problème et elle laissa Luc planté au milieu du parking. À une époque, elle aurait peut-être souhaité être capable de revenir en arrière et de s'assurer que l'homme qu'elle avait connu était toujours là, mais elle ne pouvait pas faire ça maintenant. Elle ne pouvait plus.

Elle ne voulait pas qu'il voie la femme qu'elle était devenue.

Autrefois, elle était forte et indépendante. Elle riait et était en charge de sa destinée. Elle s'était mariée jeune, trop jeune pour être assez avisée et voir le serpent prêt à frapper sous sa façade charmante.

Même après un an passé seule avec ses enfants, elle ne savait toujours pas trop qui elle était et elle détestait cela. Mais tout ce qui comptait, c'était ses enfants. Ils avaient un toit sur la tête et à manger dans leurs assiettes. Tant qu'ils avaient tout ça, elle savait qu'elle n'avait pas complètement échoué dans sa mission de mère célibataire.

Cela dit, si elle y réfléchissait, elle avait été une mère célibataire depuis bien plus qu'une simple année.

Richard n'avait jamais aimé leurs enfants. Ils n'étaient pas assez Warren pour lui. Ils étaient une façon d'atteindre son but, des croix à cocher pour atteindre son quota de vie de famille parfaite. Tout ce qui manquait, c'était un chien pour que sa vie soit complète. Et quand le chien était arrivé, il l'avait détesté. Le toutou parfait de la petite famille parfaite

avait trop de poils. Mais Boomer était un membre de la famille à part entière.

C'était Richard qui n'en était plus un.

Et si elle y pensait, elle était heureuse.

Réellement.

Elle ne l'aimait pas. Elle ne voulait pas de lui dans sa vie. Elle n'aimait pas la personne qu'il l'avait forcée à devenir.

Il était parti de par sa propre volonté. Elle n'avait pas eu son mot à dire. Elle n'avait *jamais* son mot à dire. Elle ne donnait *jamais* son avis.

Elle l'avait laissé mener sa vie à elle.

Et quand il était parti, il l'avait persuadée que c'était à cause d'elle.

Elle avait tout gâché pour lui.

Tout gâché pour *eux*.

Seigneur, ça faisait mal d'y penser.

Pourquoi est-ce qu'elle l'autorisait toujours à emplir ses pensées ? Pourquoi est-ce qu'elle pensait toujours comme ça ? Elle savait qu'il n'était pas la bonne personne pour elle pendant qu'ils étaient mariés. Mais elle croyait que, tant qu'elle ne tirait pas sur la corde, il ne la quitterait pas et elle ne raterait pas son mariage.

Elle avait mal à la tête et fit de son mieux pour repousser ces pensées pour le moment. Il fallait qu'elle soit positive et heureuse en allant chercher les enfants.

Quand elle arriva devant l'école primaire après avoir navigué à travers les bouchons du milieu d'après-midi, la cloche avait sonné, et les enfants s'étaient éparpillés autour du bâtiment, en direction des bus ou de la ligne de voitures qui attendaient pour les récupérer.

Elle se mit dans la file et se tordit le cou pour voir ses bébés. À quatre et huit ans, ses enfants allaient en cours toute la journée. C'était logique pour Cliff et, malgré son âge, il en allait de même pour Sasha. Ça permettait de réduire les frais de crèche, et Meghan soupçonnait que Sasha était assez maligne pour l'avoir compris.

Quand elle les repéra en train de marcher main dans la main sous la surveillance de l'assistante scolaire, elle sortit de voiture et ouvrit la portière de la cabine étendue de son pick-up. Avant, elle avait un monospace et tout l'attirail de la mère au foyer, mais quand elle avait dû retourner travailler, elle l'avait échangé contre un pick-up d'occasion. Ses frères avaient proposé de lui en acheter un neuf, vu qu'elle l'utiliserait pour la boîte, mais elle avait décliné leur offre. Elle commencerait à la base, avec le salaire minimum pour ce poste parce qu'elle avait envie, non, *besoin*, de se prouver à elle-même, et à eux, qu'elle était digne du travail qu'ils lui avaient donné. Elle ne voulait pas avancer dans la vie par la simple grâce du nom de Montgomery.

Le fait que Montgomery n'était plus son seul nom de famille la rendait encore plus déterminée à se débrouiller par elle-même.

— Maman ! Maman ! J'ai eu une gommette pour mon coloriage ! Regarde ! J'ai colorié en suivant les lignes et tout !

Sasha avait un débit de paroles à la minute impressionnant, et Meghan ne put s'empêcher de sourire à sa petite fille. Ses deux enfants étaient des Montgomery tout crachés au niveau du physique, ce qui déplaisait terriblement à Richard. Il voulait des petits Richard miniatures, pas des Montgomery. Ils avaient des cheveux châtain sombre et des yeux bleu vif avec de longs cils. Franchement, ses enfants étaient magnifiques, et elle ne disait pas ça uniquement parce qu'elle était leur mère.

Elle fit un bisou sur la joue de Sasha et la souleva pour la mettre sur son rehausseur.

— C'est vrai ? Je suis très fière de toi, ma chérie. On l'accrochera sur le frigo quand on rentrera pour que tout le monde puisse voir ton bon point. Est-ce que tu veux l'emmener chez Papy et Mamy ce soir, comme on va dîner là-bas ?

Sasha tapa dans ses mains et sourit. Elle appuya sa langue sur sa dent de devant qui tremblota. Meghan fit de son mieux

pour ne pas frémir. Elle n'avait pas très bien vécu de voir Cliff perdre ses dents, et maintenant, ça allait recommencer avec Sasha. Elle n'avait pas de problème avec la plupart des choses sales qui se produisaient en élevant des enfants, mais les dents en train de tomber la flippaient. Elle n'y pouvait rien. C'était comme ça, voilà tout.

— Le coloriage, c'est pour les bébés, marmonna Cliff en s'installant sur son rehausseur.

— Je suis pas un bébé ! C'est toi, le bébé.

Meghan ferma les yeux un instant puis s'assura que Cliff avait bien attaché sa ceinture. Quelqu'un klaxonna derrière elle et elle retint un juron.

— Cliff, arrête de traiter ta petite sœur de bébé, dit-elle d'une voix sévère en refermant la portière de la cabine.

Elle repassa à l'avant et s'attacha.

— Mais c'est un bébé, grogna Cliff.

Meghan démarra et laissa un soupir lui échapper.

— Ça fait une fois, Cliff. Ne recommence pas.

Il marmonna dans sa barbe, croisa les bras sur sa poitrine et se mit à regarder par la fenêtre. Meghan avait envie de hurler, de pleurer ou de faire *quelque chose*. Son petit garçon n'était pas comme ça, avant le divorce. Il avait toujours été si doux et aimant, poli, gentil.

Et puis ils avaient été forcés de quitter la maison où il avait vécu toute sa vie quand Richard les avait quittés. Il *les* avait quittés. Pas seulement elle. Elle s'en souvenait à chaque fois qu'elle repensait au visage de Richard quand il avait déclaré qu'elle ne lui convenait plus, qu'il avait fait ses bagages et qu'il était parti en lui balançant une ou deux dernières piques.

Maintenant, elle vivait avec ses enfants dans une petite maison qu'elle louait plutôt que d'en être propriétaire, tandis qu'elle économisait le moindre centime pour leur offrir la plus belle vie possible. Richard payait une pension alimentaire, mais ça ne suffisait jamais. Et il faisait toujours en sorte d'être en retard dans les paiements, juste ce qu'il

fallait pour ne pas s'attirer d'ennuis, mais c'était une façon de lui faire comprendre qu'elle dépendait toujours de lui.

Oh, elle aurait pu demander de l'argent à n'importe lequel de ses frères et sœurs ou à ses parents. Ils se seraient pliés en quatre pour elle sans rien lui demander en retour, mais elle ne le voulait pas. Tant que ses enfants avaient un toit sur la tête et à manger dans leurs assiettes, ils s'en sortiraient. Il fallait que ce soit elle qui s'assure qu'ils étaient en bonne santé et en sécurité, parce que si elle devait compter sur quelqu'un d'autre, elle risquait de se retrouver dans l'état où elle était après le départ de Richard. Elle n'était alors plus que l'ombre d'elle-même, une femme brisée qui gardait le silence, qui s'effondrait quand elle n'arrivait pas à décider ce qu'il lui fallait faire, et qui se sentait inutile. Elle s'était promis qu'elle ne serait plus jamais comme ça.

Elle n'était plus cette personne.

Bien sûr, elle ne savait pas qui elle était maintenant, et c'était une partie du problème.

Sasha discutait avec animation sur le siège arrière, et Meghan répondait quand il le fallait, mais pour être franche, sa petite fille avait besoin qu'elle l'écoute et qu'elle l'approuve. C'était Cliff qui avait changé, et elle ne savait pas où elle s'était plantée. Elle ne savait pas comment réparer ça. Mais il fallait qu'elle trouve un moyen, parce qu'elle ne pouvait pas continuer avec son fils, qui soit se montrait insolent, soit ne lui parlait carrément pas.

Elle savait que c'était, en partie, parce qu'il n'avait pas vu son père depuis des mois. Meghan avait la garde exclusive, mais Richard avait un droit de visite sur certains week-ends et jours fériés. Sauf qu'il avait annulé les dernières fois à cause du travail ou Dieu sait quelle excuse minable il pouvait inventer pour éviter de voir ses enfants. Il ne pouvait pas les utiliser pour améliorer son image au travail, alors ils ne lui étaient pas utiles du tout.

Ça tuait Meghan, qu'il soit un père absent, mais elle ne pouvait pas remplir à la fois le rôle de père et de mère. Elle

faisait de son mieux et elle savait que son père et ses frères faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour combler ce vide.

Mais ça ne serait jamais assez, et elle avait la sensation que Cliff en était conscient.

Elle savait aussi que Cliff la rendait responsable du divorce.

Vu son attitude, il n'y avait pas d'autre explication. Et parfois, quand elle n'était pas bien, elle faisait le catalogue de tout ce qu'elle avait raté dans sa relation avec son ex-mari et de tout ce qu'elle aurait pu faire pour être une meilleure épouse, une meilleure femme.

Si elle n'avait pas été si frigide, il ne l'aurait pas quittée.

Si elle n'avait pas voulu voir sa famille si souvent, il ne l'aurait pas quittée.

Si elle n'avait pas insisté pour garder Boomer, il ne l'aurait pas quittée.

Si elle n'avait pas fait brûler le dîner une fois de trop, il ne l'aurait pas quittée.

Si elle n'avait pas été Meghan Montgomery, il ne l'aurait pas quittée.

— Maman ? Est-ce qu'on va chez Papy et Mamy maintenant ?

Meghan cligna des yeux pour faire disparaître son sentiment d'infériorité et regarda Sasha dans le rétroviseur.

— C'est ce qui est prévu. On va dîner là-bas ce soir et ensuite on rentrera à la maison et on mettra ton coloriage sur le frigo. Ça te va ?

— Oui !

Sasha applaudit, et Meghan ne put s'empêcher de sourire devant l'enthousiasme de sa fille pour quelque chose d'aussi banal qu'un dîner chez les Montgomery. Mais tant que Sasha était heureuse, c'était bon pour elle. Elle jeta un regard rapide dans le rétroviseur à Cliff qui regardait toujours par la vitre en fronçant les sourcils. Il ne boudait pas, mais il n'était pas heureux non plus. Si seulement elle avait pu trouver ce qui le faisait réagir, elle aurait pu l'aider. Si elle

continuait à se le répéter, peut-être qu'elle finirait par y croire.

Elle se gara devant chez ses parents, la maison où elle avait grandi, et coupa le moteur. Avant de sortir, elle resta assise un moment et regarda la maison et le jardin. Elle aimait tellement cet endroit. Elle avait tellement de frères et sœurs qu'elle avait toujours dû partager sa chambre, mais ses parents avaient fait de leur mieux avec les extensions ajoutées à la maison pour qu'elle ne s'y sente jamais coincée. Son père et ses frères travaillaient dans le bâtiment et ils savaient comment faire pour rendre une maison agréable à vivre pour autant de monde à la fois. Et sa mère savait comment transformer une maison en un chez-soi.

Meghan avait tellement de chance d'avoir eu l'enfance qu'elle avait eue. Son but était de faire en sorte qu'il en soit de même pour Cliff et Sasha, et qu'ils soient aussi adaptés à la société que les autres Montgomery.

Vu que tous les membres de sa famille étaient tatoués, piécés et un peu tarés, ce n'était pas beaucoup demander.

— Maman ? On y va.

Meghan secoua la tête pour se reprendre et sauta de son véhicule. Elle n'était pas bien grande, seulement un mètre soixante-dix, si bien qu'elle devait toujours sauter pour monter et descendre du pick-up. Le temps qu'elle détache les enfants et les fasse descendre, sa mère se tenait dans la véranda, un grand sourire sur le visage, les bras grands ouverts. Sasha courut aussitôt vers sa grand-mère et se mit à babiller tandis que Marie la couvrait de câlins et de baisers. Cliff resta en arrière, silencieux, mais quand même assez près pour que la mère de Meghan puisse tendre le bras et l'attirer contre elle.

C'était quelque chose que Meghan aimait chez ses parents. Peu importait l'humeur des enfants, ils parvenaient toujours à faire en sorte qu'ils se sentent aimés et câlinés. À vrai dire, Meghan n'aurait rien eu contre quelques câlins

pour elle-même en ce moment, mais d'abord, il fallait qu'elle sorte les sacs de la voiture et qu'elle dise bonjour.

Il ne lui échappa pas que son père n'était pas venu les accueillir à l'entrée. Depuis qu'on lui avait diagnostiqué un cancer, il y avait plus d'un an de cela, il sortait de moins en moins de son fauteuil et de sa zone de confort. La chimio avait été difficile pour lui, et à chaque fois qu'ils pensaient qu'il allait entrer en rémission, une mauvaise nouvelle avait suivi.

Ça lui foutait tellement la trouille que son père, cet homme plus grand que nature et ultra coriace, ne soit plus que l'ombre de lui-même, même s'il avait toujours le sourire et une lueur dans le regard. Elle priait pour que les résultats du test qu'ils devaient recevoir ce soir-là ou plus tard dans la semaine soient meilleurs que les précédents.

Elle ne pouvait concevoir de perdre son père.

Que ses enfants perdent leur grand-père.

Que sa mère perde son mari.

Que le monde perde Harry Montgomery.

Elle se tira de sa mélancolie et marcha jusqu'à sa mère qu'elle embrassa sur la joue.

— Salut maman.

— Bonjour, Meghan, ma chérie. Rentre et pose leurs affaires. Je vais aller voir si les cookies sont bien comme il faut. Qu'est-ce que vous en dites, les enfants, vous voulez me donner un coup de main ?

Meghan leva les yeux au ciel.

— Des cookies avant le dîner ? Vraiment ?

Marie se contenta de sourire.

— C'est un goûter, et je suis la grand-mère. Je suis obligée de les gâter. Tu le sais bien.

Elle tapota la joue de Meghan d'une main fine mais forte.

— Juste un cookie et des bâtonnets de carottes à côté, ma fille. Tu me connais.

C'était vrai, mais elle secoua la tête quand même.

— Amusez-vous bien. Sasha a quelque chose à te montrer.

Sa mère eut un grand sourire et s'en fut à la suite des enfants en direction de la cuisine. Meghan referma la porte derrière elle et passa dans le salon où elle savait qu'elle trouverait son père.

Il avait l'air plus petit que la semaine précédente.

Ou peut-être était-ce simplement son imagination. Il avait les yeux fermés et elle avait peur de le réveiller, mais il sourit quand elle entra.

— Les enfants sont venus me dire bonjour.

— Salut, papa, murmura-t-elle en l'embrassant sur la tempe.

Elle arrangea la couverture sur ses genoux et s'assit sur la causeuse à côté de son fauteuil.

— Tu ne m'appelles jamais papa. Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ?

Elle secoua la tête et appuya sa tête au dossier.

— Rien.

Tout.

— Je suis heureuse d'être là. Avec toi. J'ai besoin de toi et maman.

Plus qu'elle ne voulait bien l'avouer. Son père tendit le bras et serra sa main dans la sienne.

— On est là pour toi, Meghan. Quoi qu'il arrive.

Elle ravala ses larmes et espéra qu'il ait raison. Elle ne pouvait pas en supporter beaucoup plus et, si elle devait perdre son père en plus du reste, elle se briserait.

Elle était Meghan Montgomery-Warren. Une mère. Une fille. Une ex-épouse. Une femme.

CHAPITRE TROIS

– ÇA FAIT UN AN QUE TU ES DE RETOUR, mais je ne t'ai pas entendu parler d'une fille. Est-ce qu'il y a quelque chose qui cloche, chez toi ? Tu nous caches quelqu'un ? Dis-moi tout.

Luc jeta un regard peu amène à sa sœur Tessa et avala une gorgée de la seule bière qu'il avait prise ce soir-là.

Les dîners chez ses parents étaient une occurrence hebdomadaire. Tout comme le fait d'être mis sur le gril par sa sœur aînée. Les dîners lui avaient manqué, quand il vivait loin de Denver, et il n'avait pas l'occasion de leur rendre visite aussi souvent qu'il l'aurait voulu. La curiosité de sa sœur, elle, ne lui avait pas manqué tant que ça.

Mais il ne comptait pas le dire à Tessa parce qu'elle ne lui foutrait jamais la paix, s'il le faisait.

Enfin, elle ne lui foutait jamais la paix, de base.

Il se passa une main sur le visage, mais ne lui répondit pas. Il savait qu'il aurait probablement dû jeter l'éponge et la laisser gagner, puisqu'elle ne le lâcherait pas lui avoir tiré les vers du nez, mais il n'était pas d'humeur. Et puis ce n'était pas comme s'il avait une copine, de toute façon.

Il avait eu quelques relations, certaines même relativement sérieuses, au cours des années, mais il n'avait jamais présenté une de ses copines à sa famille. En fait, la dernière fois qu'il avait ramené une fille à la maison, c'était

Meghan, et ça ne comptait pas, vu qu'ils n'étaient jamais sortis ensemble.

Bon sang, il avait l'air d'un pauvre abruti éperdu avec la tête dans le passé plutôt que tournée vers le futur qu'il pouvait avoir. Il avait eu le monde entier devant lui, avait parcouru ses routes et ses chemins, et il avait fini par revenir à la maison.

— Allez, Luc, qu'est-ce que tu gardes de si secret ? On est une famille. Tu es censé tout nous dire. Et par tout, je veux dire *tout*.

— Pour l'amour de Dieu, Tessa, laisse ton frère tranquille, intervint Maggie Dodd, sa mère et sa sauveuse, en arrivant dans le salon.

Malgré sa soixantaine d'années, elle aurait aisément pu passer pour une femme de quarante ans. De légères rides de rire marquaient sa peau chocolat, conséquence d'avoir élevé quatre enfants. Elle était toujours aussi forte que le jour où il était né, peut-être plus.

Comme il était le plus jeune et le seul garçon, il savait qu'il avait été un peu gâté, mais Maggie n'avait jamais laissé cela dégénérer. Avec son père, Marcus, ils l'avaient élevé comme ses sœurs, avec fermeté mais tendresse.

Pour cela, ils lui rappelaient les Montgomery. À vrai dire, il avait grandi en considérant sa famille comme une version plus petite de l'autre. Sa mère avait plusieurs fois loué la force de Marie Montgomery, qui avait élevé huit enfants au lieu de quatre. Luc ne savait pas comment elle avait réussi, mais il se trouvait chanceux d'avoir été élevé par les personnes qu'il appelait sa famille, que ce soit les Dodd ou les Montgomery.

Enfin, peut-être pas chanceux en permanence, vu qu'il devait toujours gérer sa sœur aînée, Tessa. Elle n'avait que quelques années de plus que lui et essayait parfois d'agir de façon maternelle, alors qu'il n'avait jamais trouvé cela nécessaire.

— Pourquoi est-ce que je le laisserais tranquille ? rétorqua Tessa. Il est parti pendant des années à cause de *cette fille* et maintenant, il est de retour et toujours seul.

Elle fit face à Luc et étrécit les yeux.

— Elle est peut-être divorcée, mais elle ne voulait pas de toi à l'époque et ne voudra toujours pas de toi maintenant.

Il prit une grande inspiration et ignora la voix dans sa tête qui lui disait que Tessa avait raison. Il n'avait pas envie d'avoir Meghan, pas comme à l'époque, alors ça ne marcha pas. Mais il fallait que sa frangine percute.

— Je t'aime comme une sœur, Tessa.

— Je *suis* ta sœur.

— Et pour cette raison, je ne vais pas t'en foutre une pour avoir parlé de mon amie en ces termes.

Il leva la main pour la faire taire quand elle s'apprêta à parler.

— Non, je ne veux rien entendre. Maman serait triste si je te cognais parce que tu te conduis comme une garce.

— Tu n'as jamais levé la main sur tes sœurs, mon grand, alors ne va pas t'imaginer que tu vas commencer maintenant, dit Maggie derrière lui, mais il entendit le sourire dans sa voix.

C'était vrai. Peu importait à quel point ses trois sœurs l'étouffaient, l'agaçaient ou lui faisaient mal, il n'avait jamais riposté. Il avait d'autres manières de se venger. Il n'était pas encore trop vieux pour mettre une grenouille dans le lit de Tessa.

Plus tard. Quand elle ne s'y attendrait pas.

Il retint un sourire en l'imaginant glapir.

Oh oui, il allait bien s'amuser. Mais pour le moment, il fallait que Tessa se reprenne.

— Arrête avec Meghan, Tessa, dit-il d'une voix plus grave et plus calme qu'il ne l'aurait cru possible. Je ne sais pas quel est ton problème avec elle, mais je travaille avec sa famille et je suis ami avec eux. Je sais que tu penses que c'est de sa faute si j'ai quitté Denver, mais tu sais quoi ? Je suis de

retour. Oui, je suis parti, mais ce n'est pas comme si j'avais coupé les ponts avec vous. Toutes les familles ne vivent pas dans la même ville toute leur vie. J'ai le droit de vouloir voyager et voir le monde.

Denver serait toujours chez lui, cela dit, mais il ne comptait pas le dire à Tessa. Il essayait de lui prouver quelque chose, après tout.

Tessa croisa les bras devant sa poitrine.

— Je ne l'aime pas, Luc. Et ça ne changera probablement jamais. Elle t'a mené en bateau pendant des années et a toujours pensé qu'elle valait mieux que toi.

— Là, tu mens carrément, Tessa !

— Arrêtez. Tous les deux.

Maggie tira Luc en arrière et secoua la tête.

— Je n'ai pas envie d'entendre cette dispute à nouveau. Luc est de retour. Meghan est une mère célibataire qui se démène avec deux enfants. Je ne reprocherai jamais à mon fils d'être parti, Tessa. C'est un adulte. Il faut que tu l'acceptes. L'important, c'est qu'il soit de retour.

Tessa secoua la tête et quitta la pièce. Luc soupira et s'appuya contre sa mère sans mettre tout son poids sur elle.

— Je ne sais pas ce que j'ai raté avec elle, chuchota Maggie. Je l'aime de tout mon cœur, mais parfois, cette fille a l'air de penser que le soleil ne brille pas assez alors qu'il n'y a pas un nuage.

— C'est Tessa, c'est tout, maman. Je ne m'inquiète pas vraiment.

Tessa l'agaçait prodigieusement, parfois, et elle était bien plus rancunière qu'il n'était raisonnable, mais c'était sa sœur. Elle se battait pour lui et voulait qu'il ait ce qu'il y avait de mieux dans la vie. Il ne pouvait pas lui reprocher ce qu'elle souhaitait, uniquement la façon qu'elle avait de l'obtenir, parfois.

Maggie lui tapota la joue.

— Ça, c'est mon grand garçon. Maintenant, viens m'aider à mettre la table et appelle ton père pour dîner. Je veux savoir

comment se passe le boulot à Montgomery Inc.

Ses yeux s'humidifièrent, et Luc eut envie de jurer.

— Je suis tellement heureuse que tu sois revenu, mon grand. Tellement heureuse.

Son cœur se serra, mais il enfouit cette douleur. Il savait qu'il avait fait de la peine à sa famille, en partant, mais il n'avait pas eu le choix. Ça aurait été trop dur de rester et de voir la seule personne capable de le faire souffrir, comme si on lui enfonçait une lame dans la chair, être heureuse avec quelqu'un d'autre. Il avait besoin de découvrir qui il était sans Meghan Montgomery à ses côtés.

C'était ce qu'il avait fait, et davantage, mais elle aurait toujours une place particulière dans son cœur.

Sauf qu'elle n'était plus la même qu'avant, et il avait accepté cela. Enfin.

Luc se tira de ces pensées et fit ce que sa mère lui demandait. Le passé était le passé et il ne servait à rien de vouloir le revivre.

Ses autres sœurs, Jillian et Christina, étaient assises avec leur père dans la salle à manger et levaient les yeux au ciel tandis qu'il racontait une de ses histoires. Marcus Dodd était grand, encore plus que Luc, et ce n'était pas peu dire. Ses tempes commençaient à grisonner, mais le reste de ses cheveux était aussi sombre que ceux de son fils. À vrai dire, Marcus était une copie de Luc en plus âgé.

Et vu que son père vieillissait bien, ça lui allait à merveille. Cet aperçu de son futur était sacrément plaisant.

Luc n'avait peut-être pas eu tout ce qu'il voulait quand il était plus jeune, mais il n'était pas à plaindre. Il avait une famille, un boulot qui lui plaisait et il était enfin de retour après une longue absence.

La vie était belle.

Et s'il continuait à se le répéter, un jour, il finirait par y croire.

Le lendemain matin, il se tira du lit en entendant la sonnerie infernale de son réveil. Ce n'était pas un souci d'être ou non du matin, mais la personne qui avait inventé le fait de se lever tôt aurait dû être guillotinée. Nu, un seul œil ouvert, il piétina jusqu'à la cafetière. Il appuya sur le bouton et huma l'air, tandis que l'élixir divin emplissait la tasse qu'il avait laissée sous le filtre la veille. Il se connaissait suffisamment pour savoir qu'il ne devait pas partir du principe qu'il serait capable de trouver une tasse sans avoir eu sa dose de caféine d'abord. Il avait suffisamment fait couler de café sur le plan de travail plutôt que dans une tasse pour avoir retenu la leçon.

Dès que le café eut fini de passer, il s'agrippa à son mug comme si sa vie en dépendait et partit vers la salle de bain. La première tasse l'aiderait à passer sous la douche et la seconde lui permettrait de se préparer à partir pour le travail.

Après avoir bu sa troisième dose dans son gobelet de voyage sur le trajet vers le bureau, il serait prêt à faire face à des gens.

Luc était électricien pour Montgomery Inc. L'entreprise était plus importante qu'elle ne l'avait été une décennie auparavant, mais elle restait assez petite, ce qui voulait dire que ses dirigeants, Storm et Wes, continuaient à faire l'expérience du terrain. Storm était l'architecte en chef. Ainsi, il participait à chaque étape des projets de rénovation ou de construction. C'était sa vision que le reste de l'équipe transformait en réalité. Wes était l'homme de chiffres, ainsi que celui qui organisait leurs vies avec notamment les permis et les emplois du temps. Il était le cœur de l'entreprise.

Decker, l'homme qui avait grandi avec les Montgomery et était désormais fiancé à la plus jeune sœur de Wes et Storm, Miranda, était l'ingénieur en chef et le responsable de chantier. Son travail consistait à prendre ce que Wes et Storm avaient imaginé et à le transformer en une maison, un hôtel ou n'importe quel type de bâtiment sur lequel ils

travaillaient ce mois-là. À eux trois, ils œuvraient avec une telle synergie que l'intégrité de l'entreprise avait été remise en question quand Decker avait failli démissionner au début de sa relation avec Miranda, lorsque les choses étaient difficiles entre eux.

Ils avaient tous mis les mains dans le cambouis et construit leurs rêves. Luc s'estimait chanceux d'avoir été intégré dans cette entreprise familiale. Il mettait les bâtiments rénovés aux normes et travaillait main dans la main avec Decker sur les nouvelles constructions. Chaque maison et chaque bâtiment nécessitaient des mois de planification puis des mois de travail, mais quand c'était terminé, ça valait la peine d'y avoir passé des heures et de s'être cassé le dos dessus. Son travail était de s'assurer que les personnes qui vivaient dans ces bâtiments avaient accès au confort et à la sécurité simplement en appuyant sur un interrupteur. Faire en sorte que ce soit plaisant, sur le plan de l'esthétique, tout en étant fonctionnel faisait partie du boulot. Il ne comptait plus le nombre de fois où il avait dû changer des câbles ou des boîtes à fusibles parce que l'électricien précédent était un abruti qui n'avait pas réfléchi à des éléments de base, comme mettre les interrupteurs à des endroits accessibles.

Il se gara devant le bâtiment, coupa le moteur et avala ce qui restait de son café. Sa mère aurait sûrement piqué une crise devant la quantité de caféine qu'il ingurgitait par jour, mais ce qu'elle ignorait ne la blessait pas.

Enfin, en vérité, elle était probablement au courant. Elle semblait tout savoir.

C'était flippant.

Il attrapa ses affaires et se dirigea vers le bureau. Son ventre gronda. Il aurait probablement dû manger quelque chose, surtout avec la quantité de café qu'il consommait, mais il avait l'esprit ailleurs. Et puis, Wes avait décidé d'une réunion au bureau plutôt que sur le chantier, ce qui voulait dire qu'il y aurait des donuts. Entre Wes et l'assistante

administrative de Montgomery Inc., Tabby, il y aurait forcément quelques délicieuses pâtisseries qui l'attendaient. Ces deux-là savaient organiser une réunion.

Il se lécha les lèvres en entrant et son nez frémit devant l'odeur de friture et de sucre. Il leva le menton vers Storm qui se tenait à côté de la boîte de gâteaux dégoulinants de sucre. Il en prit un fourré à la confiture, anticipant déjà le goût. Le glucose et la graisse explosèrent sur ses papilles, et il retint un gémissement.

— C'est si bon que ça, hein ? demanda Decker en avançant vers lui.

Apparemment, il n'avait pas retenu ce gémissement. Peu importait, il crevait de faim. Il finit celui à la confiture en deux bouchées et en prit un à la crème pâtissière. Il n'avait même pas encore posé ses affaires qu'il avait déjà englouti un donut. Ils étaient *absolument* délicieux.

— Ça vient de chez Hailey ? demanda-t-il en s'essuyant la bouche avec une serviette en papier.

Il devait avoir une sacrée allure, et c'était pour ça qu'il n'en avait pas pris un couvert de sucre glace. Storm, de son côté, se retrouvait avec une belle moustache et le menton couvert de sucre blanc, cela dit, il s'en fichait complètement.

Hailey possédait le café nommé Taboo, à côté de l'autre affaire des Montgomery : Montgomery Ink, un studio de tatouage géré par Austin et Maya. Ils avaient même une porte de liaison entre les deux, si bien qu'Austin, Maya et leurs employés n'avaient pas besoin de sortir pour aller chercher les meilleurs sandwiches et le meilleur café que Luc ait jamais goûté.

— Oui, dit Tabby.

Elle secoua la tête en essuyant derrière eux. Elle portait une jolie robe qui lui arrivait aux genoux et des talons si hauts qu'il se demandait comment elle arrivait à marcher avec.

— Et vous êtes des porcs. La prochaine fois, je ramène des fruits, à la place. Hailey a eu la gentillesse de me préparer

une belle boîte, quand je suis passée ce matin, mais la prochaine fois, je vous préviens, ce sera des *fruits*.

— Je t'ai vu en engloutir *deux* avant que les autres arrivent, intervint Wes avec un grand sourire. Ne mens pas.

Deux taches roses apparurent sur les joues de Tabby, mais elle leva le menton et étrécit les yeux.

— Oui, mais j'ai nettoyé derrière moi.

Luc eut la bonne grâce de paraître honteux, mais il agita sa serviette dans les airs.

— Je nettoie. Et puis tu ne nous as pas laissé le temps de le faire nous-mêmes. Tu essuies alors qu'on est encore en train de manger. On ne peut pas tenir le rythme.

— Essaie, dit-elle d'une voix douce avant de se saisir d'un dossier et d'aller s'installer derrière son bureau.

Decker sourit et mordit dans sa seconde pâtisserie.

— Mange, parce qu'on a du boulot, aujourd'hui. On aura besoin de sucre pour tenir.

Luc hocha la tête et prit un troisième beignet. C'était les ordres, après tout.

— Il faut que je travaille sur les caractéristiques techniques de l'entrée, dit-il. L'électricien d'avant a laissé des trucs qui ne me plaisent pas.

Wes hocha la tête et prit des notes comme il le faisait à chaque fois.

— Ceux qui ont fait la rénovation initiale étaient des abrutis. On va nettoyer leurs conneries en même temps que l'usure d'un bâtiment de soixante ans que personne ne s'est donné la peine d'entretenir.

— Ça va aller, dit Luc, mais ça va être coton, au début. Il faut que je refasse tout le câblage après avoir réparé le binz que l'autre a essayé de faire passer pour une installation aux normes.

Decker jura dans sa barbe.

— Le proprio précédent a eu du bol que le truc ne prenne pas feu au moment où il s'y est installé. Luc ne voit que la partie émergée de l'iceberg. Il faut que je bosse sur des trucs

qui auraient dû être faits à la base. Heureusement que les fondations sont solides, sinon, on serait dans la merde.

Storm haussa un sourcil.

— On va améliorer tout ça, et non, on n'aurait pas acheté cet endroit si la construction *et* les fondations étaient de la merde. Là, ça va plus vite de tout raser.

— Tu ne ferais pas ça, dit Wes en prenant une bouchée de son roulé à la cannelle. Tu aimes trop les courbes de ce bâtiment.

— C'est vrai, dit Storm en haussant les épaules.

Luc prit une gorgée de la bouteille d'eau que Tabby avait placée devant lui, il boirait de la caféine froide plus tard, et écouta les autres faire le point sur leurs travaux. En général, ils avaient un grand projet sur lequel ils travaillaient en parallèle de trois ou quatre plus petits. Luc n'avait pas besoin d'intervenir en même temps que Decker chaque jour et vice versa. Tabby et Wes géraient leurs emplois du temps et s'assuraient qu'ils n'avaient pas trop d'heures à ne rien faire et ne se marchaient pas sur les pieds quand ils avaient besoin d'espace.

Montgomery Inc. était une machine bien huilée, et Luc était fier d'en faire partie.

— Désolée, je suis en retard. J'ai eu un problème avec ma bagnole, ce matin.

Il se tendit en entendant la voix de Meghan et se força à ne pas se lever quand elle entra. La galanterie surannée n'avait pas sa place ici.

— Ça suffit, Meghan. On va t'en racheter une nouvelle. Ça ne peut pas continuer comme ça.

Wes se leva et sortit son téléphone, mais Meghan le lui prit des mains.

— Arrête. Je n'ai pas besoin qu'on me fasse l'aumône. Tu le sais.

Elle jeta le téléphone à Tabby qui haussa un sourcil. Elle secoua la tête, et sa queue de cheval se balançait.

— La mienne est au garage et devrait être réparée d'ici cet après-midi. Je ne vais pas accepter que tu m'achètes un pick-up parce que tu as pitié de moi.

— Ce n'est pas ça du tout, Meghan, dit Storm d'une voix douce.

— Je ne suis pas ton problème.

Alors tu es celui de qui ?

Luc repoussa cette pensée.

— Et les trucs dont tu as besoin pour le boulot ?

Elle le fusilla du regard mais ne céda pas. Elle était trop bornée pour demander de l'aide, trop figée dans ses habitudes. Avec tous les Montgomery qui l'entouraient, elle aurait pu laisser tomber, mais ce n'était pas le cas. Au contraire, elle était devenue encore plus têtue. Tant que ses enfants avaient ce qu'il fallait, elle refusait de demander de l'aide.

Elle n'en demandait jamais.

— Je vais bien.

— Toi et Luc êtes sur le même chantier, aujourd'hui, décréta Wes d'une voix brusque. Il t'aidera à charger ton matos dans son utilitaire. Ce n'est pas comme si tu pouvais tout trimballer toute seule.

Sa mâchoire se crispa, mais elle hocha la tête en direction de Luc.

— Très bien. Je comptais lui demander un coup de main, de toute façon.

Il savait que c'était un mensonge. Elle aurait préféré se ronger le bras plutôt que de lui demander quoi que ce soit, mais ce n'était pas comme si elle avait le choix, aujourd'hui. Elle avait du travail et, si elle refusait d'accepter un pick-up de la part de Wes et Storm, il faudrait qu'elle supporte sa présence.

Il allait bien se marrer.

Ils mirent fin à la réunion et il la conduisit vers son utilitaire. Ils le chargèrent rapidement et en silence. Quand il

lui ouvrit la portière passager, elle le regarda fixement, les bras croisés devant sa poitrine.

— Quoi ? Je n'ai pas le droit de t'ouvrir la porte ? Putain, Meghan. J'essaie d'être gentil.

Il claqua la porte et partit du côté conducteur. Il grimpa sur son siège et elle en fit de même.

— Tu sais quoi ? J'en ai marre. Je te l'ai déjà dit, mais je vais te le redire. Je suis un Dodd, Meghan. Tu sais que ma mère m'a appris à ouvrir la porte aux femmes. Elle m'a appris à aider ceux qui avaient trop de poids sur les épaules. Si Wes ou Storm avaient besoin de moi, ils sauraient me trouver. Tu le sais. Mais dès que toi, tu as besoin d'aide de ma part, tu me sautes à la gorge comme si j'avais dit que tu n'étais pas capable de te démerder. J'en ai ma claque.

Il agrippa le volant et se maudit. Il n'avait pas eu l'intention de péter un câble comme ça, et pour être honnête, elle ne l'avait pas mérité. Mais entre les critiques de Tessa la veille et le fait qu'il ne pouvait pas aider Meghan même s'il le voulait, il commençait à craquer.

— Tu as raison. Je suis désolée. Je suis simplement de mauvaise humeur parce que j'ai dû amener le pick-up au garage, et une fois que j'ai eu laissé les enfants à l'école, j'ai dû prendre le bus pour venir travailler. Je déteste quand mes frères me regardent comme ça et je me suis défoulée sur toi. Je suis désolée.

Maintenant, il se sentait encore plus con.

— Bon, disons qu'on est quittes parce que je n'ai pas mâché mes mots.

Il démarra le moteur et sortit du parking.

— Mais je crois que je suis encore plus énervé d'entendre que tu as pris le bus. Tu as quarante frangins et tu n'en as pas appelé un.

Tu ne m'as pas appelé.

— Je peux me débrouiller, Luc.

Il soupira et prit le chemin de la jardinerie pour aller y chercher ce dont elle aurait besoin pour son chantier. Ça le

mettrait en retard, mais ce n'était pas grave. Ils prendraient ce qu'il leur fallait et finiraient leur journée quand il serait l'heure. Meghan était peut-être têtue, mais ça ne venait pas de nulle part.

Une fois arrivés sur le chantier, ils partirent chacun de leur côté, concentrés sur ce qu'ils avaient à faire plutôt que sur l'autre. Ça convenait très bien à Luc parce qu'il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il se passait avec elle. Exploder comme ça n'avait servi à rien, à par leur prouver, à lui et à elle, qu'il y avait une raison, s'ils n'étaient plus amis comme avant.

Il se jeta à corps perdu dans le travail et, avant d'avoir réalisé l'heure qu'il était, il entendit des rires d'enfant et la voix basse de Meghan. Curieux, il posa ses outils et sortit. Normalement, les parents de Meghan ou sa baby-sitter ramenaient les enfants à la maison après l'école, pas sur le chantier. En fait, il n'était même pas sûr de les avoir déjà vus ici. Ça ne le dérangeait pas, car il adorait ces gamins, mais il espérait que tout allait bien.

— Oncle Luc ! cria Sasha avant de se jeter sur lui.

Il sourit, ouvrit les bras et la rattrapa avec aisance, il n'avait pas réellement l'habitude, avec elle, mais il apprenait vite.

— Eh ma grande. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es venue m'aider avec les câbles ?

— Luc, dit Meghan dans sa barbe sans même le regarder.

Au lieu de ça, son attention était concentrée sur une jeune femme qui semblait au bord des larmes. Ça devait être la baby-sitter, et Luc eut la sensation que quelque chose clochait.

— Je veux jouer avec les câbles aussi, dit Cliff en tirant sur son pantalon.

Il grimaça et posa Sasha par terre et s'accroupit pour être à sa hauteur.

— Pas de câbles aujourd'hui. Peut-être que tu pourras aider tes oncles tout à l'heure. C'était comment, l'école ? Tu

as appris tout ce qu'il fallait ?

Sasha hocha la tête avec un grand sourire.

— Bien sûr. Je veux être aussi intelligente que maman.

Luc ne retint pas son sourire.

— Ta maman est très intelligente.

— La plus intelligente, acquiesça Sasha.

Luc se tourna vers Cliff et retint un froncement de sourcils. Le petit garçon ne souriait pas. Au lieu de ça, il jeta un regard grave à Luc.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Cliff ?

— Rien.

C'était un mensonge, mais Luc ne tirerait rien de lui en insistant.

— Cliff a eu un 10/10 ! glapit Sasha en faisant une petite danse.

Luc ne put s'empêcher de sourire devant son attitude.

— Un 10 ? C'est très bien, Cliff.

Le garçonnet haussa les épaules.

— Ouais, c'est ça.

— Alors tu as eu un 10 ? demanda Meghan. Je suis tellement fière de toi.

Luc releva la tête et ne vit que Meghan, la baby-sitter avait disparu. Il lui jeta un regard insistant, mais elle secoua la tête.

— On va au restau, hein ? demanda Sasha. Il a eu un 10, il faut fêter ça.

Meghan ouvrit la bouche avec un sourire, mais s'arrêta net et prit une inspiration.

— Heu, pas ce soir, ma chérie.

Mince. C'était vrai. Elle n'avait pas de voiture. Pas de problème.

— Je vous emmène, lâcha Luc avant d'avoir réfléchi.

Meghan cligna des yeux et secoua la tête avant qu'il puisse s'expliquer.

— C'est bon, Luc. Dès que le pick-up sera réparé, on ira dîner dehors. Ce ne sera simplement pas ce soir.

— Bien sûr que ça ne sera pas ce soir, marmonna Cliff.

Il soupira et se détourna.

— C'est pas grave. C'était juste une interro idiote de toute façon.

Meghan tendit la main pour caresser ses cheveux, mais il s'écarta. L'expression sur son visage donna envie à Luc de la serrer dans ses bras, mais il se retint.

— On peut sortir dîner ce soir, Meghan. J'ai envie de fêter ça, moi aussi. Je peux vous conduire.

— Il faut des rehausseurs, déclara Sasha d'une voix solennelle.

— Amanda les a laissés ici, dit Meghan.

Puis elle tourna des yeux écarquillés vers lui, comme si elle n'avait pas eu l'intention de dire cela.

— J'allais te demander de nous ramener à la maison, mais...

— Laisse-moi vous emmener dîner quelque part, dit Luc, enthousiasmé par cette idée folle. On va fêter les bonnes notes et le super travail accompli par votre maman aujourd'hui.

— Luc...

— Je ne veux rien entendre.

Il sortit ses clés de sa poche.

— Va installer les rehausseurs et je préviens Decker.

— On ne peut pas partir tous les deux plus tôt, protesta Meghan.

— Bien sûr que si. On ne va manquer qu'une heure, de toute façon. Je rattraperai ça un autre jour et Dieu sait que toi aussi. Vas-y, Meghan. Je t'assure.

Elle lui jeta un regard qu'il ne sut déchiffrer, mais emmena les enfants avec elle vers sa camionnette malgré tout. Il ne savait pas ce qu'il était en train de faire, à s'embarquer là-dedans, à l'avoir proposé, même, mais il était trop tard pour reculer, maintenant.

Cliff et Sasha méritaient d'avoir quelque chose à fêter, et Meghan méritait tellement plus.

Si Luc pouvait lui offrir cela... eh bien, il ferait de son mieux pour que ça se produise.

Il espérait simplement qu'il n'était pas en train de commettre une autre erreur en ce qui concernait Meghan Montgomery. Il était passé maître dans cet art.

CHAPITRE QUATRE

À NOUVEAU, Meghan passa les mains sur son jean et se demanda comment elle s'était mise dans cette situation. Un instant, elle était en train de travailler sur ses pots de fleurs, l'instant d'après, elle se tenait devant un restaurant avec Luc et ses enfants.

Sérieusement, elle ne comprenait pas comment c'était arrivé.

Il ne l'avait même pas laissée rentrer chez elle pour se changer, si bien qu'elle portait toujours sa tenue de travail, et lui aussi, du coup. C'était comme s'il avait su qu'elle trouverait un moyen de ne pas venir s'il la laissait rentrer chez elle, même quelques secondes.

Il la connaissait trop bien, bon sang.

Non, plutôt, il l'*avait connue* trop bien.

Il ne connaissait pas cette Meghan-ci.

Et si elle était honnête envers elle-même, elle non plus ne connaissait pas cette Meghan.

Elle secoua la tête et essaya de vider son esprit des questions existentielles qu'il se posait quand elle manquait de sommeil. Rien de bon n'arrivait quand on réfléchissait trop, lui avait toujours dit son père. Dommage, elle était championne dans cette discipline, en ce moment. À sauter tête la première, c'était ainsi qu'elle s'était retrouvée mariée

à Richard, et elle comptait bien ne jamais refaire ce genre d'erreur. Alors elle vivait sa vie en suivant des listes et faisait de son mieux pour rendre ses enfants heureux.

Sortir dîner avec Luc pour fêter la bonne note de son fils ne faisait pas partie du plan. Ce n'était même pas une note de bas de page sur une de ses listes. C'était une décision à l'improviste, très perturbante.

— Si tu n'arrêtes pas de crisper la mâchoire, tu vas finir par te casser une dent.

Elle se figea en sentant l'haleine de Luc dans son cou tandis qu'il se penchait pour lui chuchoter à l'oreille. Bon sang. Qu'est-ce qu'il fichait, au juste ? D'habitude ils gardaient une certaine distance entre eux.

L'éloignement rendait tout le monde content.

— Je ne crisper pas la mâchoire, rétorqua-t-elle à travers ses dents serrées.

Elle se força à se détendre, mais refusa de se tourner vers lui. Il se conduisait peut-être en gentleman, et ses enfants étaient peut-être raisonnablement calmes, mais elle, elle était au bord du gouffre. Elle n'aimait pas le fait de s'être retrouvée piégée ainsi ni que le choix lui ait été refusé. C'était stupide de penser comme ça, puisqu'il faisait simplement quelque chose de gentil et qu'elle l'aurait fait sans lui de toute façon, mais ça piquait quand même.

Et ça, ça lui donnait l'impression d'être une garce psychorigide.

D'où la mâchoire crispée.

Luc souffla, mais recula puis leva quatre doigts en direction de la serveuse. La jeune femme lui jeta un regard spéculatif avant de se tourner vers Meghan et ses enfants. Une fois de plus, la mâchoire de Meghan se crispa, mais ce n'était pas parce que Luc l'avait convaincue de sortir avec lui pour la soirée. Que cette fille soit en train de les juger parce qu'ils portaient des vêtements de travail, parce que ses enfants ne ressemblaient pas à Luc ou parce que lui et elle se

tenaient très proches l'un de l'autre, Meghan n'en savait rien. Dans tous les cas, ça l'énerva.

— Ignore-la, murmura-t-il avant de l'embrasser sur la tempe.

Ils se figèrent tous les deux.

Quand ils étaient jeunes, il faisait ça tout le temps. Ça avait été un truc normal entre amis, quand il voulait la calmer. Mais cela faisait des *années* qu'elle n'avait pas senti ses lèvres contre sa peau et maintenant, elle ne savait pas comment réagir.

Luc semblait perdu, lui aussi, il recula avec maladresse et revint à sa place précédente. Elle ne savait pas ce qu'il aurait pu dire après ça et était soulagée qu'il se soit arrêté de parler. Elle avait besoin d'un instant pour se reprendre.

Pour l'amour de Dieu, c'était *Luc*. Qu'est-ce qui clochait chez elle ?

Cliff se tenait avec raideur à ses côtés. Son petit garçon ne lui parlait toujours pas. Il ne savait pas ce qu'elle avait fait, cette fois-ci, mais elle aurait voulu pouvoir le deviner. La fête était en son honneur, pourtant il avait l'air aussi boudeur que d'habitude. Avant, il riait et souriait tellement, elle n'aurait jamais pu imaginer qu'il deviendrait comme ça après avoir été un bébé si heureux. Il n'était même pas encore ado ou pré-ado que son humeur avait déjà changé de façon spectaculaire. S'il y avait quelque chose qu'elle pouvait faire pour arranger ça, elle le ferait, mais pour le moment, il n'y avait rien d'autre à faire que de passer un bras autour de ses épaules tendues et de le conduire à la table où les menait la serveuse. Au moins, il n'essaya pas d'échapper à sa prise.

Sasha, par contre, semblait parfaitement à l'aise. Elle dévidait un serpent continu de mots à propos de sa journée, sa petite main serrée dans celle de Luc. Elle sautilla jusqu'à la table, et Luc, toujours de bonne composition, l'empêcha de se cogner dans les autres tables. Il avait la tête penchée vers elle, il faisait attention à ce qu'elle disait tout en surveillant sa progression.

À eux quatre ils ressemblaient à... une famille.

Meghan déglutit et repoussa fermement cette pensée.

Elle avait déjà une famille. Elle, Sasha et Cliff.

Luc était un vieil ami. Rien de plus. Elle ne pensait pas pouvoir gérer davantage que ce qu'ils avaient pour le moment. Elle avait tout foiré avec Richard ; elle ne pouvait pas se permettre de recommencer.

Luc passait du temps avec elle et ses petits, mais ça ne voulait rien dire de spécial, au final. Il fallait qu'elle s'en souvienne.

Ils s'assirent, et Sasha tira Luc à côté d'elle dans l'alcôve, forçant Cliff à s'asseoir avec sa mère. Le fait que le mot « forcer » soit celui qui lui soit venu à l'esprit lui tordit le cœur. Mais il fallait qu'elle tienne jusqu'au bout de ce dîner comme elle tenait pour tout un tas d'autres choses.

— Je peux prendre un croque-monsieur, maman ? demanda Sasha en sautant sur son siège.

Où est-ce que cette petite trouvait son énergie, Meghan aurait voulu le savoir.

— Avec du lard grillé ?

Elle tourna son grand sourire vers Luc.

— J'*adore* le lard grillé, mais maman elle veut pas que j'en mange tous les jours. Elle me fait du *porridge*.

Elle fronça le nez et Luc ricana, le regard pétillant de malice. Meghan ferma les yeux un bref instant.

— Tu aimes le *porridge*, ma chérie. On met des fruits dedans.

Sasha hocha la tête, le visage sérieux.

— Mais ce n'est pas du lard. Le lard grillé, c'est le chef-d'œuvre du petit déjeuner.

Meghan ne put s'en empêcher. Elle renversa la tête en arrière et éclata de rire, et le son du rire profond de Luc qui se joignit au sien la réchauffa de l'intérieur.

— Où est-ce que tu as appris ça, Sasha ?

Sasha eut un grand sourire et elle appuya sa langue contre sa dent mal fixée pour la faire bouger.

— C'est oncle Griffin. Il dit qu'il écrit son chef-d'œuvre. Ça veut dire le meilleur du meilleur.

Meghan rit à nouveau. Son frère, auteur de romans policiers et de thrillers, disait souvent ça, mais le reste de la famille savait qu'il blaguait. Du moins, elle espérait qu'il blaguait.

— Tu peux prendre un croque-monsieur, finit par dire Meghan. Avec du lard grillé, ajouta-t-elle avec un clin d'œil. Cliff, mon cœur, tu veux des mini-burgers ? Je sais que tu aimes ça.

— D'accord, dit-il doucement.

Elle croisa le regard curieux de Luc, de l'autre côté de la table, et secoua discrètement la tête devant la question qu'elle y vit. Ce n'était pas comme si elle avait eu une réponse.

La serveuse arriva, prit leur commande de boisson, et Luc demanda également des nachos. L'estomac de Meghan se mit à gronder à la pensée du fromage fondu, et Luc lui sourit.

— Tu as faim ?

Elle sentit ses joues se mettre à chauffer, mais elle haussa les épaules.

— Apparemment, dit-elle, pince-sans-rire. J'ai une faiblesse pour les nachos.

— Je sais, répondit-il simplement, et Meghan fut obligée de soustraire son regard au sien.

La serveuse revint prendre la commande pour leurs plats et, après son départ, Sasha commença à raconter sa journée à l'école point par point. Sa fille faisait ça tous les soirs, mais Meghan n'était pas sûre que Luc ait envie d'entendre ça.

— Sasha, ma puce, tu veux bien attendre qu'on soit à la maison pour me raconter ta journée ? On peut parler d'autre chose avec Luc.

Sasha fronça les sourcils et elle lui ressemblait tant que Meghan dut retenir un rire.

— Mais pourquoi ? C'est *Luc*. Je veux qu'il sache ce que j'ai fait.

— Ça ne me dérange pas, Meghan, dit Luc d'une voix basse, un peu dangereuse.

Dangereuse ? Où est-ce qu'elle avait la tête, ce soir ?

— Tu vois, maman ? dit Sasha en reprenant son histoire depuis le début.

Pauvre Luc.

Meghan se rapprocha de son fils et baissa la voix.

— Ça t'a plu, le coloriage, Cliff ?

— Je pense.

— Tu as passé une bonne journée ?

— Oui, oui.

Elle prit une grande inspiration et se recula. Ce n'était pas aujourd'hui, au milieu d'un restaurant, qu'elle allait tirer les vers du nez à son fils. Peut-être qu'une fois qu'ils seraient à la maison, il se montrerait plus ouvert.

Et peut-être qu'elle trouverait un moyen de vivre des journées de quarante-huit heures.

La serveuse apporta leurs nachos, et Cliff se redressa enfin. Il partageait avec sa mère l'amour du fromage fondu.

— Ça a l'air délicieux, Luc, dit-elle.

Il croisa son regard et sourit. Bon sang, il avait un beau sourire. Un sourire qui lui avait manqué.

— En effet. Est-ce que j'aurais dû commander de la crème fraîche en plus, ou bien tu accepteras de partager, cette fois ?

Elle sentit son visage se remettre à chauffer.

— Tu auras peut-être besoin d'en redemander, marmonna-t-elle.

Luc renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— C'est bien de savoir que certaines choses ne changent jamais.

Elle croisa son regard et une drôle de sensation parcourut sa colonne vertébrale.

— Certaines choses changent, murmura-t-elle avant de secouer la tête.

Ses enfants étaient assis à côté d'eux, et elle était là, la tête dans le passé, avec son corps qui réagissait étrangement

à la présence de Luc. Elle devait être surmenée ou un truc du genre.

— Où est-ce que tu vivais, avant ? demanda Sasha en regardant Luc.

À la façon dont elle clignait des yeux et dont ses joues rosirent, Meghan sentit que sa petite fille avait craqué sur Luc.

Ce n'était pas bon.

Luc était sacrément bel homme, mais c'était la chaleur de son sourire et son caractère enjoué qui devaient plaire à Sasha. Meghan devrait faire tout son possible pour s'assurer que le cœur de sa fille ne soit pas brisé à nouveau, si un homme qui faisait partie de leurs vies les laissait tomber à nouveau. Les cicatrices qui marquaient son âme l'avaient rendue insensible, mais elle refusait de laisser sa fille vivre quelque chose de similaire à nouveau.

Résolue, elle leva le menton, son esprit tout préoccupé de sa fille et non de l'homme assis en face d'elle.

— J'ai vécu un peu partout, dit Luc avant de mordre dans un nacho.

Meghan regarda sa langue passer sur sa lèvre inférieure pour y récupérer un morceau de sauce salsa et elle cligna des yeux. Elle n'aurait pas dû le regarder ainsi. Elle devait être encore plus affamée qu'elle le pensait.

Affamée d'autre chose que de nourriture.

Non. Elle ne voulait pas penser à ça.

— Où ça ? demanda Sasha en mordillant une chips de maïs.

Luc sourit et se renfonça dans l'alcôve en passant un bras derrière la tête de Sasha.

— Eh bien, j'ai vécu dans l'Oregon pendant un moment, et puis à Chicago. Ensuite je suis parti à l'est, dans la banlieue de New York.

Il croisa le regard de Meghan l'espace d'une seconde avant de se tourner vers Sasha à nouveau.

— On dirait que j'ai vécu partout.

— Pourquoi es-tu allé partout ? demanda Sasha. Pourquoi tu n'es pas resté à la maison ?

Meghan fronça les sourcils. Elle aussi aurait bien voulu connaître la réponse à cette question, mais vu la façon dont le visage de Luc se ferma imperceptiblement, elle sentit que ce n'était pas ce soir qu'il lui donnerait la vraie raison.

— Je suis rentré, maintenant, dit-il simplement avant de prendre une autre chips.

Sasha, malgré son jeune âge, sembla accepter cette réponse, car elle commença à lui demander s'il avait un chien.

— Non, répondit Luc. Pas encore, en tout cas.

— Nous on a Boomer, dit Sasha avec un sourire. Tu l'as vu quand tu es venu chez nous.

Meghan refusait délibérément de penser à *pourquoi* il était venu, cette fois-là, même si c'était une autre maison, et que ses enfants n'étaient pas là. Il l'avait ramassée, alors qu'elle était effondrée de désespoir, et elle s'était appuyée sur lui.

Elle n'aurait pas dû s'appuyer sur lui.

Elle avait craqué en le voyant et était tombée dans ses bras comme si ça ne faisait pas des années qu'ils ne s'étaient pas vus. Il l'avait tenue dans ses bras tandis qu'elle sanglotait et avait essuyé ses larmes avant de sortir de sa vie une fois de plus.

— J'ai vu Boomer, répondit Luc doucement.

— Il est à la maison, maintenant, mais quand on rentre, c'est moi qui le nourris.

Elle marqua une pause.

— Ou Cliff. C'est à tour de rôle. Quand tu auras un chien, il pourra être meilleur ami avec Boomer. Il te protégera. C'est un bon chien.

Le protéger ? Où est-ce que Sasha avait pris cette idée ? Encore un truc à ajouter à sa liste d'inquiétudes maternelles. Cette satanée liste s'allongeait à chaque fois qu'elle y pensait, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Elle était une mère.

— Boomer a l'air d'être un bon chien, dit Luc d'une voix grave et patiente. Tu as de la chance de l'avoir.

— Je sais, dit Sasha avec un joli sourire. Je peux le partager avec toi jusqu'à ce que tu aies un chien à toi. Comme ça tu ne seras pas tout seul.

Meghan grimaça.

— Chérie, Luc n'est pas tout seul.

Pour ce qu'elle en savait, il avait peut-être une copine ou carrément une fiancée qui avait un chien. Et puis, il avait toute sa famille, et tout le monde devait être content qu'il soit de retour à Denver.

Luc lui jeta un regard aigu, mais ne dit rien. Est-ce qu'elle avait fait une erreur ? Bon sang, elle était bien plus douée à ça avant... quoi que ça soit au juste. Elle était trop mal à l'aise. Elle n'avait pas passé beaucoup de temps avec Luc, depuis qu'il était de retour, et maintenant, elle le faisait avec ses deux enfants. Vu de l'extérieur, ils avaient l'air d'une famille.

Et ça lui fichait terriblement la trouille.

— Merci de proposer de partager Boomer avec moi, Sasha. C'est très gentil de ta part.

— C'est normal, oncle Luc.

Meghan retint un grognement tandis que sa fille battait des cils. Ça n'allait pas être facile, quand elle serait plus grande. Bon sang, ce n'était déjà pas facile maintenant.

Les yeux de Luc pétillèrent de rire et il commença à parler de films alors que leurs plats arrivaient. Ils mangèrent tous les quatre alors que la conversation devenait plus facile, et Luc parvint même à y faire participer Cliff de temps en temps. Le petit garçon semblait plus détendu quand il s'adressait à lui qu'à sa propre mère. Ça faisait mal, comme un coup en pleine poitrine, mais elle l'ignora. Tant que Cliff parlait au moins un peu, c'était déjà ça. Mieux que rien, au point où elle en était.

Si seulement elle avait su *pourquoi* il agissait ainsi.

Luc récupéra l'addition, et elle étrécit les yeux en le regardant, l'avertissant que ce n'était que partie remise. Elle ne voulait pas se disputer avec lui devant ses enfants, mais il fallait qu'il comprenne qu'elle pouvait payer à manger à ses petits. Elle n'avait pas besoin d'un homme, même d'un homme qui avait été son meilleur ami à une époque.

Comme s'il avait senti son humeur, il secoua la tête.

— Je voulais fêter la bonne note de Cliff. Je vous invite.

Il lui lança un grand sourire.

— Tu me revaudras ça la prochaine fois.

Si elle avait son mot à dire, il n'y aurait pas de prochaine fois. Ça la troublait, et elle ne pouvait se permettre le luxe d'être troublée. Elle ne pouvait pas élever ses enfants, s'occuper de sa maison et gérer son travail si elle était troublée.

Ils s'entassèrent dans son véhicule, et il les ramena chez eux, tandis que Sasha faisait la conversation à elle toute seule. Si Meghan avait pu mettre son énergie en bouteille, elle aurait été riche.

Ou en tout cas, moins fatiguée.

Quand il se gara devant sa petite maison, elle se hâta de descendre.

— Merci, Luc. Pour le dîner et le trajet. Je peux me débrouiller, maintenant.

Il haussa un sourcil et descendit de voiture.

— Je peux t'aider à les faire rentrer. Il y a toutes leurs affaires à ramener, et je ne dirais pas non à un café.

Ce fut à son tour de hausser un sourcil.

— Tu veux réellement de la caféine à cette heure-ci ?

— Tu me connais, moi et mon amour du café.

— Non, pas du tout. Tu n'en buvais pas autant, quand on était plus jeunes. Ça doit être une habitude que tu as prise pendant tes aventures.

Elle aurait pu se mettre des baffes en le voyant lever le menton. L'expression douloureuse qui passa sur son visage ne lui échappa pas. C'était qui, cette mégère ? Ce n'était pas

parce que Richard l'avait quittée qu'elle devait se conduire comme une garce avec un homme qui était gentil avec elle. Si elle avait eu les idées claires, elle l'aurait invité à prendre un café, de toute façon. C'était la moindre des choses après tout ce qu'il avait fait pour elle aujourd'hui.

Au lieu de ça, elle l'envoyait balader parce qu'elle n'arrivait pas à gérer la direction que prenaient ses pensées. Des pensées qu'elle refusait d'examiner de trop près.

— Entre prendre un café, Luc. Je suis désolée.

Elle avait chuchoté cette dernière phrase et croisa son regard. Il hocha la tête et ramassa le sac de Sasha avant de l'aider avec les rehausseurs.

— Merci.

— Je t'en prie.

Non, je ne t'en prie pas.

Il lui adressa un petit sourire et la suivit à l'intérieur. Ce n'était pas bien grand, largement plus petit que la maison qu'elle partageait avec Richard, mais c'était tout ce qu'elle pouvait se payer. Richard avait retiré la plus grande partie de l'argent qui se trouvait sur ses comptes, y compris le compte d'épargne pour les études des enfants, quand il avait fait ses bagages et était parti. Un détail technique lui avait permis de garder la plus grande part de l'agent. Avant qu'il s'en aille, elle avait passé son temps à élever ses enfants et à rendre leur maison chaleureuse et confortable, même si l'homme qui y vivait avec eux était tout sauf chaleureux.

Mais il y avait toujours eu quelque chose qui manquait dans leur grande maison.

Il semblait que la demeure plus petite et en moins bon état où elle avait été forcée de s'établir avait récupéré ce morceau manquant. Ce n'était pas aussi chic, mais on s'y sentait mieux. En tout cas, elle s'y sentait mieux. C'était *chez elle*. Chez elle et ses enfants. Oui, elle louait, mais c'était quand même son espace.

Les enfants partageaient une chambre pour l'instant, mais un jour, quand elle aurait assez d'argent pour cela, ils

auraient une chambre chacun. Ils commençaient à être un peu trop grands pour vivre dans la même pièce.

— Maman ! hurla Sasha.

Meghan pivota et laissa tomber son sac à côté de la table basse.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon bébé ? demanda-t-elle en s'agenouillant pour serrer sa fille contre elle.

Luc fut auprès d'elle en un instant, aussi crispé qu'elle.

— Ma dent. J'ai perdu ma dent !

Sasha recula et tendit la main. Une dent de lait se trouvait au centre de sa paume. Un peu de matière fibreuse et ensanglantée y était encore attachée, et Meghan fit de son mieux pour ne pas vomir. Les dents la dégoûtaient. Elle n'y pouvait rien.

Luc passa le bras au-dessus d'elle et referma la main de Sasha autour de sa dent.

— Tu es une grande fille, maintenant, hein ? C'est la première dent que tu perds ?

Sasha hocha la tête avec un grand sourire. Meghan fixa le trou dans sa gencive. Elle prit une grande inspiration. Elle était capable de gérer ça. Ce n'était rien qu'une dent.

Du coin de l'œil, elle vit Cliff sourire. Oui, son fils connaissait son dégoût pour les dents, alors au moins, il avait quelque chose qui le faisait rire. C'était déjà ça de pris, et tant pis pour la gencive ensanglantée. Son estomac se révolta.

— Ça n'a pas fait mal, dit Sasha.

Meghan passa les cheveux de sa fille derrière son oreille.

— C'est bien, mon cœur. Maintenant, on va laver ta bouche et te mettre au lit. Tu pourras mettre la dent sous ton oreiller, comme ça, la petite souris passera la chercher.

Meghan grimaça en elle-même. Sasha ne dormait pas profondément avant deux ou trois heures du matin. Ce qui voulait dire qu'il allait falloir qu'elle reste éveillée jusque-là avant de pouvoir rentrer dans sa chambre sur la pointe des pieds pour jouer à la petite souris.

Le sommeil ? C'était surfait.

— Est-ce que Luc va nous aider ? demanda Sasha avec de grands yeux.

— Chéri, il faut que Luc aille dormir aussi. Dans son lit à lui.

Oh, pourquoi est-ce qu'elle éprouvait le besoin de penser au lit de Luc ? Il était son vieil ami, rien de plus.

— Je peux rester un peu, dit Luc doucement. Je vais vérifier que ta dent est bien prête pour la petite souris. Qu'est-ce que tu en dis ?

Sasha sautilla sur place, sa dent bien serrée dans sa main.

— Oui ! Et tu me liras une histoire ? J'aime bien ta voix.

Meghan aussi. Mais ça ne voulait pas dire que Luc aurait dû être là.

— Sasha, ma puce.

— Pas de souci.

Luc se releva en portant Sasha.

— Alors je la mets au lit ? C'est l'heure de dormir ?

Sasha pouffa de rire, et Meghan ne put s'empêcher de sourire. Elle ne pensait pas que quelqu'un d'autre qu'elle ou sa famille ne se soit jamais occupé de border Sasha. Même les baby-sitters ne s'occupaient que de la sieste. Richard ne le faisait jamais. L'idée que Luc soit prêt à s'en occuper lui réchauffait le cœur... et lui foutait la trouille.

Elle ravala sa peine et s'occupa d'envoyer les enfants au lit avec des gestes machinaux. Luc écouta Sasha bavarder tout du long et essaya même de faire sortir Cliff de sa coquille. Ça ne marcha pas, mais au moins, il avait essayé. Le temps que ce soit fini, il leur avait lu non pas une, mais deux histoires, et Meghan sut qu'il fallait qu'elle mette de la distance entre sa famille et Luc. Elle ne voulait pas qu'ils souffrent à nouveau, et c'était le seul résultat possible à ce qui était en train de se passer. C'était forcé.

— Merci d'avoir pris du temps pour eux, dit-elle avec raideur devant la porte d'entrée.

— Je passerai te chercher pour le travail demain matin. À quelle heure tu veux que je vienne ?

Sa voix était basse, dangereuse à nouveau.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas la peine. J'appellerai Storm. Encore merci. Passe une bonne nuit.

Il se pencha, les yeux dans les siens. Elle prit une brève inspiration, mais ne recula pas. Pourquoi est-ce qu'elle ne reculait pas ? Un frisson parcourut sa colonne vertébrale, et ses bras se couvrirent de chair de poule.

— Tu as peur, Meghan ? demanda-t-il en chuchotant.

— Toujours, répondit-elle avec franchise avant de refermer la bouche.

Pourquoi est-ce qu'elle avait dit ça ?

Elle recula enfin, consciente de ce qu'ils avaient failli faire, et qui ne devait jamais se reproduire.

— Merci, Luc. Je te verrai au travail.

Sa voix était froide, glaciale.

Il la dévisagea avant de répondre d'un lent signe de tête.

— À demain, Meghan.

Elle ne répondit pas et se força à ne pas le regarder s'éloigner.

Elle referma la porte derrière lui et y appuya sa tête en essayant de reprendre son souffle.

Elle avait failli embrasser Luc, ou plutôt, elle avait failli le laisser faire.

Ils ne l'avaient pas fait quand ils étaient ados ou jeunes adultes.

Ils ne devaient pas le faire maintenant.

Elle avait déjà eu son « et ils vécurent heureux » et elle l'avait perdu.

Elle n'était pas capable de vivre ça à nouveau.

Luc n'était peut-être pas un idiot, mais bon sang, il s'était comporté comme un idiot. Se retrouver à presque embrasser Meghan chez elle, avec ses enfants à quelques mètres de là, c'était l'un des trucs les plus cons qu'il avait jamais fait. Et il avait grandi avec les gamins Montgomery, à construire des cabanes bien trop en hauteur et à sauter simplement parce qu'ils en avaient envie.

Il avait forcé pour dîner avec elle et les enfants, puis qu'il s'était invité chez elle pour l'aider à les coucher, mais il l'avait fait sans réfléchir. Ce n'était pas pour elle qu'il était revenu à Denver, mais pour lui.

Oui, il était parti à cause d'elle, ou plutôt de la réaction qu'il avait à sa présence.

Mais il était revenu parce que, de tous les endroits où il avait vécu, Denver était le seul qu'il considérait comme chez lui.

Il était revenu et avait compris que ce qu'il avait laissé derrière lui s'était transformé en quelque chose qu'il ne pouvait pas totalement quantifier, et il avait passé toute l'année qui venait de s'écouler à essayer de déterminer ce qu'il voulait.

Il n'arrêtait pas de se dire qu'il ne voulait pas être avec Meghan. Pas comme il l'avait voulu à l'époque, pas comme il

pourrait le vouloir à l'avenir.

Et pourtant, plus il passait de temps avec elle, malgré son attitude boudeuse, plus il avait envie d'être à ses côtés et d'apprendre à connaître la femme qu'elle était devenue. Peut-être qu'un jour, elle le laisserait lui montrer l'homme qu'il était devenu.

Alors peut-être qu'il se mentait à lui-même et à sa famille quant au fait qu'il n'avait pas de sentiments pour Meghan, mais il n'était pas sûr de pouvoir continuer.

Il ne l'aimait pas comme il l'avait aimée à l'époque. Ce qu'il ressentait à présent... eh bien, c'était une strate de plus. Un sentiment qu'il ne pouvait pas encore nommer et qui n'avait pas le même goût qu'auparavant. Peut-être qu'il l'aimait toujours, mais il n'en était pas sûr. Il avait besoin de la connaître davantage. Ils avaient tous les deux tellement changé que se dire qu'il l'aimait toujours de tout son cœur comme ça avait été le cas à une époque aurait été un mensonge envers eux deux. Pas rien qu'un mensonge, mais une trahison envers leurs cœurs. En tout cas, c'était ce qu'il se disait.

Mais il l'aimait *bien*.

Il tenait à elle.

Il avait envie d'elle.

La soirée précédente lui avait prouvé qu'il avait davantage envie d'elle qu'il ne l'aurait cru possible après toutes ces années. Pas simplement pour une nuit, mais il n'osait pas regarder plus loin dans le futur pour voir ce qu'il pourrait avoir d'autre.

Ça ferait trop mal, et pas qu'à lui, s'il faisait ça.

Au lieu de ça, il fallait qu'il fasse ce qu'il n'avait pas fait à l'époque.

Faire le premier pas.

C'était plus facile à dire qu'à faire, vu qu'il n'avait aucune idée de comment s'y prendre. Il n'avait pas fait vœu de célibat au cours des dix ans écoulés, mais aucune des

femmes avec lesquelles il était sorti n'était Meghan Montgomery.

Non, ce n'était plus son nom.

Elle avait été mariée, elle était désormais divorcée et marquée par cette épreuve.

Et il voulait connaître la femme que Richard avait rejetée parce qu'il était un gros abruti.

Il y avait de nombreux obstacles sur son chemin, mais le principal, c'était elle.

Il avait vu dans ses yeux la passion qui s'opposait à la crainte. Il avait senti son désir et l'avait vue retenir sa respiration quand il s'était penché vers elle. Elle avait envie de lui et ne savait pas quoi faire de cette émotion.

Il allait devoir jouer cartes sur table.

Parce que s'il ne le faisait pas, il se mentirait à nouveau à lui-même.

Il l'avait fait par le passé et n'avait pas envie de perdre une autre décennie parce qu'il avait peur.

Il se racla la gorge et descendit enfin de son véhicule. Ce n'était pas aujourd'hui qu'il lui avouerait ses sentiments. Étant donné qu'il avait été invité au barbecue de la famille Montgomery, tirer Meghan à part devant tous ses frères et sœurs n'était pas le meilleur plan.

Mais peut-être que le fait de l'y voir ferait comprendre à Meghan qu'il n'avait pas l'intention de disparaître.

Bon sang, il était beaucoup plus doué que ça pour la drague, en temps normal.

Apparemment, il avait tout oublié dès qu'il avait vu ses grands yeux bleus rivés aux siens.

— Est-ce que tu comptes passer la journée à broyer du noir ici ? Ou bien tu vas rentrer et dire bonjour ? demanda Austin Montgomery, l'aîné des enfants Montgomery, les bras croisés en travers de son large torse.

Luc haussa un sourcil devant le barbu.

— C'est toi qui me demandes ça ? Est-ce que, d'après Sierra, tu n'es pas le broyeur de noir en chef ?

Austin eut un grand sourire, pas du tout l'air de broyer du noir.

— C'est vrai, mais elle m'appelle autrement au lit.

Luc leva les yeux au ciel et marcha jusqu'à lui pour lui donner une accolade.

— Ça fait plaisir de te voir. Je ne savais pas si toi et Sierra seriez là aujourd'hui, j'ai entendu dire que Colin n'était pas en forme.

Colin était leur fils de quatre mois. Ils avaient un autre fils nommé Leif qui devait avoir environ onze ans, né d'une relation précédente d'Austin.

— Il va mieux aujourd'hui, et Sierra avait envie de voir la famille. C'est surtout qu'on était inquiets qu'il soit contagieux parce que mon père n'a plus de système immunitaire en ce moment, mais le toubib a dit que c'était bon.

Le traitement contre le cancer du patriarche des Montgomery s'était bien passé au début, mais depuis quelques mois, les choses commençaient à prendre un tournant vers le pire. Il était super fort, mais parfois, la force à elle toute seule ne suffisait pas.

Mais personne n'avait envie de penser comme ça.

Les Montgomery étaient des forces de la nature.

— Je suis content qu'il aille mieux, dit Luc en suivant Austin à l'intérieur.

— Tu veux une bière ? Je sais que tu conduis, mais il est encore tôt.

— Merci, je vais rester au coca pour le moment. Je ne sais pas combien de temps je reste.

Austin lui jeta un drôle de regard, mais Luc ne développa pas. Il fallait qu'il décide que faire à propos de Meghan et il valait mieux qu'il garde la tête claire.

Sierra, Colin dans les bras, le rejoignit en souriant.

— Tu es venu.

Il connaissait Sierra depuis qu'il était revenu et il l'appréciait suffisamment pour la considérer comme une

amie proche. Ses cheveux couleur de miel descendaient en vagues dans son dos, et ses yeux clairs contenaient parfois une touche de douleur qui disparaissait dès qu'elle voyait Austin. Luc se demandait ce que ça faisait, d'avoir ce genre de lien avec quelqu'un.

Colin tendit les mains vers Luc, et il prit le bébé des bras de sa mère. Il ressemblait terriblement à Austin avec ses yeux bleus et ses cheveux sombres.

— Regarde-toi, mon grand, dit-il en serrant le petit contre lui. Tu as dû prendre trente centimètres depuis la dernière fois que je t'ai vu.

— Quand même pas, dit Sierra avec un sourire. Tu es tellement doué avec les enfants, Luc. Je suis surprise que tu n'en aies pas.

Il se contenta de sourire et fit de gros poutous sur le ventre de Colin. Le bébé se mit à rire comme un fou, et le son transperça Luc jusqu'aux os. Il n'avait jamais réussi à trouver quelqu'un qui lui corresponde, comme la fille qu'il avait inventée dans ses rêves. S'il n'avait pas été si accroché à Meghan, il aurait peut-être réussi à avancer et à avoir une famille à l'heure actuelle, mais ce n'était pas le cas. Bon sang, peut-être qu'il l'aimait toujours. La vache, il avait mal au crâne. Les choses étaient différentes, maintenant. Tellement différentes qu'il pourrait peut-être même avoir Meghan dans sa vie, si les choses se passaient bien. *Seigneur, faites qu'elles se passent bien.*

Stop. Il voulait réellement Meghan dans sa vie ?

Bon sang. Il fallait qu'il respire, qu'il réfléchisse à ce qu'il voulait. D'un côté, il avait peur de mettre en danger ce qu'il y avait désormais entre lui et la femme qu'il avait aimée de tout son cœur à une époque, de l'autre... eh bien. Il tenait toujours à elle. Est-ce que c'était de l'amour ? Il ne savait pas. Peut-être. Il était peut-être trop couard pour tirer ça au clair. Merde. S'il ne respirait pas et ne faisait pas le premier pas, il le regretterait. Mais il regretterait encore davantage d'avoir blessé Meghan.

Il rendit Colin à ses parents puis passa dans le jardin pour voir le reste de la famille. Les Montgomery étaient une grande famille et ils étaient soudés. En général, quand ils faisaient ce genre d'événements, les huit enfants venaient, ainsi que certains amis, sauf ceux qui étaient à la fac, mais ils s'arrangeaient pour venir pendant les vacances. En tout cas, c'était ce que Decker lui avait dit. Luc avait manqué tout ça. Apparemment, il avait aussi manqué l'ex-mari de Meghan, qui se comportait invariablement comme un enfoiré à chaque barbecue.

Il ne savait pas ce qu'il aurait fait s'il en avait été témoin.

— Il était temps que tu arrives, dit Decker en l'étreignant d'un bras.

Dans ses souvenirs, Decker n'était pas aussi tactile, mais il avait le sentiment que ça avait quelque chose à voir avec la jolie brune à ses côtés.

— J'avais des trucs à faire.

Luc ouvrit les bras pour que Miranda vienne l'étreindre à son tour.

— Content de te voir, ma belle.

Elle l'embrassa sur la joue et le regarda, une lueur dans les yeux.

— De même. Je suis heureuse que tu sois là. Mes parents étaient tristes que tu ne sois pas venu, la dernière fois.

Il grimaça, il n'avait pas de vraie excuse pour son absence. En fait, la seule raison, c'était la froideur de Meghan envers lui. Il n'avait pas eu envie de devoir gérer ça. Sauf que maintenant, il voyait plus loin que les apparences, du moins, c'était ce qu'il pensait.

Bon sang, il espérait qu'il ne se gourait pas.

— Je suis là, maintenant, répondit-il simplement. Alors, c'est quand le mariage, que je puisse mettre la date sur mon agenda ? J'ai l'impression que ça fait une éternité que vous êtes fiancés ? demanda-t-il en passant de l'un à l'autre.

Miranda soupira, mais Decker se contenta de hausser les épaules.

— Tu n'es pas le premier à nous demander quand est-ce qu'on va fixer une date. J'ai l'impression qu'on déçoit tout le monde parce qu'on prend notre temps pour nous marier, dit Miranda.

— Il faut que tu arrêtes de prêter attention à ça, Mir, dit Decker en l'embrassant sur la tempe. On profite de la vie telle qu'elle est. On se mariera quand on sera prêts.

— Ce n'est pas le fait de vous marier, hein ? dit Luc. C'est l'organisation du mariage et le fait que vous devez tout prévoir pour les autres ?

Miranda grimaça.

— Des fois, j'aimerais qu'on puisse se marier en secret, rien que nous deux. Tu comprends ?

— Alors faites-le, répondit aussitôt Luc.

Elle ricana et Decker secoua la tête.

— On ne peut pas, dit-elle doucement. Ça décevrait tout le monde.

— La seule façon dont vous pouvez décevoir qui que ce soit, c'est en faisant passer les besoins des autres avant les vôtres. Il y a combien de frères, de sœurs et de cousins dans cette famille ? Il y en aura d'autres, des mariages. Si vous voulez faire ça en comité réduit, ou bien rien que vous deux, alors faites-le. Je sais que je ne fais pas partie de la famille, alors vous pouvez m'ignorer, mais faites ce que vous voulez pour que votre mariage fonctionne. Parce qu'au final, c'est uniquement vous deux que ça concerne, pas le reste de la famille.

Les yeux de Miranda se remplirent de larmes, et il ouvrit la bouche pour lui dire de ne pas l'écouter, mais elle se jeta dans ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda Luc en faisant de son mieux pour ne pas la serrer de trop près vu que Decker était juste à côté.

— Laisse-le respirer, Mir, dit celui-ci avec un rire.

— Merci, dit Miranda en l'embrassant sur la joue une dernière fois avant de le lâcher. Même si les gens nous

demandent souvent quand ce sera, personne ne nous met la pression. Il faut que je m'en souviene.

— C'est nous qui nous mettons la pression, je crois, ajouta Decker. Les Montgomery ont fait tellement pour moi, pour nous, je ne veux pas les décevoir.

Luc secoua la tête.

— Je ne crois pas que tu puisses les décevoir.

Il fronça les sourcils.

— Peut-être que vous pourriez faire quelque chose de petit, avec tes frères et sœurs et les amis proches, dans le jardin ou un truc du genre. Vous pouvez même demander à un de tes parents d'officier la cérémonie. Tu vois ? Faire en sorte que ça vous parle à vous *et* à eux, sans avoir à gérer tout ce qui rend les mariages si compliqués.

Miranda croisa le regard de Decker et eut un sourire rayonnant.

— C'est une idée *géniale*, Luc. Pourquoi est-ce qu'on n'y a pas pensé avant ?

— Parce que vous vous inquiétez tellement des autres et de tout ça que vous n'avez pas pris de recul pour voir comment faire fonctionner les choses pour vous *et* eux. Vous n'êtes pas obligés de m'écouter, hein. Faites simplement ce qui vous semble bien. Et souvenez-vous de respirer.

Respirer. Il devait le faire, lui aussi. Si seulement il avait pu appliquer son propre conseil quand il s'agissait de Meghan. Sauf qu'il ne pensait pas que prendre du recul et attendre qu'elle s'aperçoive de son existence fonctionnerait, dans ce cas-là. Il lui avait fallu un an après son retour pour se rendre compte que c'était le bon moment, que c'était ce qu'il voulait. À vrai dire, il s'en était à peine rendu compte la semaine passée. Même si, maintenant qu'il y pensait, il avait tout lâché à la seconde où il avait appris que Meghan avait besoin de lui quand il était arrivé à Denver.

Peut-être qu'il avait toujours été prêt à tout lâcher pour elle et à essayer de l'aider, mais ça lui convenait. Il ne supplierait pas, il ne passerait pas l'éternité à attendre, mais

il lui montrerait ce qu'ils pourraient avoir. Ou du moins, ce qu'il espérait qu'ils pourraient avoir. Bon sang. Maintenant, il avait l'air d'un gamin pleurnichard qui voulait quelque chose d'impossible.

Il était un adulte, il avait trente ans passés. Il fallait qu'il s'endurcisse et qu'il accepte ce qui adviendrait.

Il continua à parler avec Miranda et Decker encore quelques minutes puis partit rejoindre Griffin, Storm et Wes. Il travaillait avec ces deux derniers au quotidien, alors, par bien des aspects, c'était d'eux qu'il était le plus proche. Griffin était proche de lui en âge, mais comme il était toujours enfermé chez lui à écrire ses histoires, ils ne se voyaient pas tant que ça. Luc avait lu chacun des livres que Griffin avait publiés, mais il ne le lui avait pas dit. Griffin n'aimait pas savoir si sa famille et ses proches lisaient ce qu'il faisait, alors Luc n'insistait pas. Mais il était carrément fier de lui.

— Où est-ce que tu te cachais ?

Luc se tourna pour voir Maya Montgomery marcher vers lui. Sa frange nette faisait ressortir ses yeux bleus avec un côté pin-up qu'elle affectionnait. Luc avait toujours pensé que, de tous les Montgomery, c'était elle qui se faisait le plus remarquer. Oui, c'était Meghan qui lui plaisait, mais Maya était à part. Pourquoi ? Il n'en savait rien, et ce n'était pas à lui de poser la question.

Il tendit le bras et elle vint se blottir contre lui. Il ne lui échappa pas que, de tous les Montgomery, il n'y en avait qu'une qui n'était pas à l'aise pour le serrer dans ses bras, et c'était précisément celle qu'il aurait voulu avoir dans ses bras.

Non, ce n'était pas vrai. Il y avait un autre Montgomery qui gardait ses distances, mais Alex n'était nulle part en vue pour le moment. Il espérait qu'il n'était pas en train de boire tout seul dans son coin, de ruminer à cause de son divorce ou des autres démons qui le hantaient. Les Montgomery ne savaient pas quoi faire pour aider Alex, et il en allait de

même pour lui, mais tant qu’Alex ne voudrait pas de leur aide, il n’y aurait pas grand-chose à faire.

Luc repoussa ces pensées et embrassa Maya sur le haut du crâne.

— Ça fait un moment que je suis là, Maya. Je ne me cachais pas.

Elle étrécit les yeux en le regardant.

— Je ne parlais pas de *maintenant*, abruti.

Elle lui donna un coup de coude dans les abdos et secoua la tête.

— Tu es parti trop longtemps, Luc. Je sais que tu voulais voir le monde ou je sais pas quoi, mais je suis contente que tu sois rentré.

Elle regarda derrière lui et sourit d’un air très satisfait.

— Et je connais quelqu’un d’autre qui est content que tu sois rentré.

Luc refusa de se retourner. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque et il sut qui était là. Elle devait venir d’arriver parce qu’il ne l’avait pas vue en entrant. Bon sang, il était comme un ado, dégingandé et en sueur, incapable de s’exprimer.

— Reste en dehors de ça, Maya, gronda-t-il.

Il avait beau l’adorer, elle avait la sale habitude de s’immiscer dans les relations des autres. Elle refusait d’avouer qu’il se passait un truc entre elle et son meilleur ami, Jake, mais elle *adorait* jouer les courriers du cœur pour les autres.

— Je n’ai pas besoin de ton aide.

— De quoi elle parle ? demanda Griffin.

Luc réprima une grimace.

Il était tellement perdu dans ses pensées qu’il avait oublié qu’il avait un public.

Il se tourna vers Wes, Storm et Griffin. Il ne voulait pas leur mentir, mais il n’était pas obligé de tout leur dire.

— Meghan et moi recommençons tout juste à être amis, et je ne veux pas que Maya vienne s’en mêler.

Wes ricana.

— Maya ? Se mêler de ce qui ne la regarde pas ? Jamais de la vie !

— Va te faire, gronda Maya, mais elle souriait. Je ne me mêle pas de ce qui ne me regarde pas, je... j'apporte mon soutien.

Storm observa Luc, mais n'ajouta rien. Luc avait le sentiment qu'il n'avait pas réussi à dissimuler ce qu'il ressentait autant qu'il l'avait espéré quand il était plus jeune. Les Montgomery étaient trop perspicaces.

— Eh bien, tu peux arrêter d'apporter ton soutien, dit doucement Luc. Je m'en sors.

— Vraiment ? demanda-t-elle en le regardant dans les yeux.

— Ça viendra.

Là-dessus, il s'éloigna en sachant qu'il en avait probablement trop dit. Il commençait tout juste à savoir ce qu'il voulait, il n'avait pas besoin que les autres lui mettent la pression. À vrai dire, s'il y réfléchissait de près, il n'était pas sûr de ce qu'il voulait, pas dans les détails. Mais il ne comptait pas laisser ses peurs de quand ils étaient plus jeunes contaminer ce qu'ils pouvaient avoir maintenant.

Même si Meghan voulait seulement être son amie, ce serait déjà ça. Il avait vu le regard dans ses yeux, la veille. Quelque chose avait changé. Il espérait ne pas se tromper et qu'elle veuille quelque chose de plus que de l'amitié.

Et maintenant, il était temps pour eux deux de s'en préoccuper.

— Oncle Luc !

Il se pencha et Sasha lui courut dans les bras. Il la souleva et la fit tourner autour de lui. Le rire de la petite fille fit voler en éclats les doutes et les incertitudes qu'il lui restait. Il ne blesserait pas ces enfants, et il était hors de question qu'il blesse Meghan. Une chose après l'autre. C'était tout ce qu'il fallait qu'il fasse : prendre une chose après l'autre.

— Je *savais* que tu serais là, sourit-elle, exposant le trou entre ses dents.

Il la cala sur sa hanche et lui fit un coup d'œil.

— Ah oui ? Et comment tu savais ça ?

— Bah parce que Mamy, elle l'a dit.

Devant son air d'évidence, il rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Ne dis pas « bah », Sasha, dit Meghan en les rejoignant. Ce n'est pas poli.

Sasha enroula ses bras autour du cou de Luc et le serra fort.

— Je ne voulais pas être pas polie. Hein, oncle Luc ?

— Je ne vais pas rentrer dans le débat, dit-il avec sagesse, sachant qu'il était déjà prêt à faire les quatre volontés de la petite. Content de te voir, Meghan.

Elle croisa son regard et cligna des yeux avant de prendre une grande inspiration.

— De même. Ma mère a dit que tu passerais peut-être, mais je ne pensais pas que tu le ferais.

— Bien sûr que si. J'adore tes parents. Ça faisait un bail que je n'avais pas eu l'occasion de tous vous voir. Tu as mangé ? Moi je n'ai encore rien pris.

Elle secoua la tête.

— Pas encore. J'essayais de récupérer les enfants. Cliff s'est barré avec Leif dès qu'on est arrivés.

Il se tourna et suivit le regard de Meghan.

— Il est avec Austin et Sierra. Ils lui donneront à manger.

Il prit la main de Meghan dans la sienne, les surprenant tous les deux.

— Viens. Je vais manger avec toi.

Elle regarda leurs mains jointes et retira la sienne. Il n'en prit pas ombrage, puisqu'ils n'avaient pas encore parlé, mais le fait qu'elle ait attendu un peu voulait dire qu'il était peut-être sur la bonne voie. Et puis, en plein milieu du jardin de ses parents, ce n'était pas le meilleur endroit pour démarrer.

— Je ne veux pas te déranger. Tu étais en train de parler avec Wes et Storm.

— Ils peuvent se passer de moi. Allons nourrir cette petiote.

Il chatouilla le ventre de Sasha et elle se mit à rire, comme son cousin Colin l'avait fait. Le son fit prendre conscience à Luc qu'il ne se sentait plus aussi gêné qu'avant. Mais quand même, après toutes ces années, ça aurait pu être moins tendu de passer du temps avec Meghan. Ça allait leur prendre du temps de mettre les choses à plat, il le savait. Mais à un moment donné, il faudrait qu'il sache ce que Meghan voulait exactement. Le baiser qu'ils avaient failli échanger et l'attirance qu'il semblait détecter chez elle devaient vouloir dire quelque chose.

Il l'espérait.

Il conduisit Meghan et Sasha vers le buffet et aida la petite fille dans ses bras à composer son assiette. Il ignora les regards aigus que lui jetaient certains membres de la famille. Cela faisait longtemps que lui et Meghan n'avaient pas passé de temps ensemble, et il ne l'avait jamais fait avec une gamine calée sur sa hanche. Au lieu de s'appesantir là-dessus, il posa Sasha et se prépara une assiette pour lui. Ils mangèrent leur poulet grillé et leur salade de patates en regardant Leif et Cliff faire les fous dans l'herbe. Austin les rejoignit et fut rapidement suivi des autres gars. Ils se lancèrent rapidement dans une partie de football américain simplifié. Bien sûr, Sasha voulut jouer aussi, et Luc fit en sorte d'être dans son équipe. Sous la surveillance de Meghan et des autres personnes qui n'avaient pas envie de se joindre au match, il conduisit Sasha et son équipe à la victoire et fêta ça avec une petite danse dans laquelle il fit tournoyer la petite fille jusqu'à ce qu'elle hurle de joie.

— Encore ! Encore !

Il rit et la porta sur son épaule jusqu'à Meghan.

— Une autre fois. Je suis épuisé.

Il croisa le regard de Meghan.

— On dirait bien que je n'ai plus vingt ans.

Elle lui sourit avec une lueur entendue dans le regard.

— Aucun de nous n'a vingt ans. Bon, ma puce, il va falloir aller demander à oncle Griffin s'il veut bien nous ramener à la maison. Toi et Cliff, vous avez encore des devoirs à terminer.

— Ton pick-up n'est pas réparé ?

Meghan pinça les lèvres et secoua la tête.

— Ça va prendre plus longtemps qu'ils le pensaient au garage.

Luc mit les mains sur ses hanches et soupira.

— Tu vas peut-être devoir en prendre un neuf, si c'est comme ça, Meghan.

Elle baissa les yeux vers Sasha et secoua légèrement la tête.

— Je ne peux pas en parler maintenant. Quoi qu'il en soit, Griffin nous a amenés ici, ça veut dire que j'ai demandé de l'aide. D'accord ?

La tension dans sa voix prévint Luc qu'il y avait autre chose. Il n'aurait pas dû lui exploser dessus dans sa voiture, l'autre jour, mais il n'avait pas pu s'en empêcher. Il détestait le fait qu'elle refuse de demander de l'aide en temps normal, qu'elle essaie de tout faire par elle-même alors que ce n'était pas nécessaire.

Elle avait un réseau familial à sa disposition, mais pour une raison quelconque, c'était comme si elle ne le voyait même pas. Comme si quelque chose l'en avait tenue à l'écart pendant si longtemps qu'elle ne se rendait même plus compte qu'il existait.

Il allait devoir trouver un moyen d'arranger ça et de lui faire savoir qu'il en faisait partie aussi.

Elle faisait tellement de choses toute seule, bien plus que n'importe qui n'aurait dû avoir à le faire. Il se fichait de savoir qu'il y avait des milliers de mères et de pères célibataires qui faisaient ça chaque jour. Meghan n'aurait pas dû avoir à le faire. Il ne voulait pas qu'elle s'épuise parce qu'elle pensait devoir tout gérer seule.

— Je te ramène, Meghan.

Elle secoua la tête.

— Tu peux rester ici. Griffin va nous ramener.

— Laisse-moi participer. Griffin est en train de parler avec ton père, là. Tu veux réellement le forcer à partir maintenant ?

Elle étrécit les yeux.

— Je ne veux avoir à dépendre de personne, ni forcer qui que ce soit à laisser tomber des trucs pour moi. Tu ne comprends pas ça ?

Elle prit une grande inspiration.

— Désolée. Je suis un peu susceptible.

— Je comprends.

Et c'était vrai. Richard avait été un vrai enfoiré avec elle et l'avait forcée à ne devoir compter que sur elle-même tout en lui faisant croire qu'elle n'en était pas capable.

— Mais je te ramène quand même chez toi.

— Luc.

— Ne t'en fais pas. Je ne comptais pas rester longtemps, de toute façon. Et je veux te parler de quelque chose.

Elle se lécha les lèvres, et il retint un grognement, conscient que Sasha se tenait entre eux, la mine curieuse.

— Ce n'est pas la peine d'en parler.

Parfait. Elle aussi pensait à ce baiser qu'ils avaient failli échanger.

— Si. Bien sûr que c'est la peine. Va chercher Cliff et dis au revoir. Je vais nettoyer Sasha et chercher les rehausseurs.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose avant de secouer la tête.

— Merci. Je déteste avoir l'air si peu reconnaissante. Mais merci.

Il eut envie de prendre son visage entre ses mains, mais se retint.

— Je ferais n'importe quoi pour toi, Meghan. Tu devrais le savoir.

Là-dessus, il fit ce qu'il avait dit en ignorant une fois encore les regards des autres. Il gèrerait ça plus tard.

D'abord, il fallait qu'il analyse ce qui se passait entre lui et Meghan. Le reste du monde viendrait ensuite.

Le trajet jusque chez Meghan eut lieu en silence. Sasha s'était endormie dès qu'il l'avait attachée. Cliff ne lui avait pas décroché un mot, ce qui l'inquiétait de plus en plus. Il devait y avoir un problème avec le gamin, mais vu la mine de Meghan à chaque fois qu'il lui jetait un coup d'œil, ni elle ni lui ne savait de quoi il s'agissait.

Il suivit Meghan et Cliff à l'intérieur en portant Sasha dans ses bras.

— Je peux m'en occuper si tu veux quelque chose à boire, dit Meghan une fois qu'ils furent à l'intérieur.

— C'est bon. Je connais le chemin.

— D'accord, laisse-moi installer Cliff dans leur chambre avec ses devoirs. Sasha a déjà fait ce qu'elle avait à faire pour la maternelle.

Elle lui adressa un petit sourire quand il croisa son regard. Ça ressemblait tellement à une vie de famille que son cœur se serra, mais il en voulait davantage. Il n'avait pas compris à quel point il le voulait jusqu'à ce qu'il en ait un aperçu. Maintenant qu'il savait, il se battrait pour l'obtenir. De toutes ses forces.

Quand Meghan revint dans la chambre pour coucher Sasha pour de bon, Luc sortit pour la laisser faire ce qu'elle avait à faire.

— Je sais qu'elle devrait se brosser les dents et tout, mais tant pis pour ce soir. Elle est vraiment dans le coaltar, ce qui veut dire qu'elle a besoin de sommeil. D'habitude elle met une éternité à s'endormir. La petite souris s'est bien amusée, hier soir.

Luc secoua la tête et suivit Meghan dans le salon.

— Merci de nous avoir ramenés. J'ai parlé à mes parents avant de partir et je vais prendre la bagnole de mon père.

Elle prit une grande inspiration.

— J'aurais dû le faire avant, il ne l'utilise pas, avec son traitement, mais j'étais trop têtue.

Elle secoua la tête.

— Tellement têtue que je commençais à avoir du mal à aller chercher mes enfants à l'école. Il faut que j'arrête ça.

Il poussa un soupir et se rapprocha d'elle. Conscient qu'il était sur le point de faire quelque chose de soit très important, soit incroyablement stupide, il prit son visage entre ses mains. Elle poussa un petit hoquet mais ne se dégagea pas. Ça progressait.

— Tu es têtue, c'est vrai, mais tu sais t'occuper de tes enfants. Ne va pas t'imaginer le contraire.

— Luc, qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qu'on est en train de faire ?

Sa voix était basse, presque un murmure.

Il la fit reculer d'un pas, puis de deux, jusqu'à ce que son dos soit appuyé contre la porte. Il ne voulait pas la rendre complètement captive, mais il avait besoin de savoir qu'elle était là, avait besoin de la sentir contre lui.

— Je vais t'embrasser, Meghan. Je vais goûter tes lèvres, ta langue. Puis je vais recommencer. Une fois que je ne pourrai plus respirer, une fois que je ne pourrai plus rien faire que me languir de toi, je m'en irai et je te laisserai réfléchir à ce que ça veut dire. Je suis là, Meghan. Je ne compte pas partir. J'ai envie de toi. Envie de nous.

— Tu ne le penses pas. On est amis, Luc. On n'est rien de plus. On ne l'a jamais été.

C'était sa faute, il le savait, mais c'était le passé. Ça, c'était le présent.

— On pourrait l'être. C'est une possibilité. Une possibilité de quelque chose de plus grand que nous deux dans une pièce, seuls au milieu des autres. Laisse-moi te montrer ce que tu pourrais avoir, ce que *nous* pourrions avoir. Laisse-moi te montrer.

Là-dessus, il se baissa vers elle et effleura ses lèvres des siennes, une fois, deux fois.

Elle se figea avant de poser avec hésitation ses mains tremblantes sur sa poitrine, pas pour le repousser,

simplement pour le toucher. Il lécha l'ourlet de ses lèvres et elle s'ouvrit pour lui.

Ils gémirent tous les deux tandis qu'il laissait ses mains suivre sa nuque et s'emmêler dans ses cheveux, comme pour lui faire un coussin alors qu'il la poussait plus fort contre la porte. Leurs corps s'alignèrent, brûlants, prêts à fondre l'un contre l'autre tandis que le désir se transformait en nécessité. Elle était sucrée et acidulée à la fois, elle avait le goût de Meghan, la Meghan qu'il n'avait jamais eue mais qu'il avait toujours voulue, toujours désirée.

Il recula et la regarda rouvrir lentement les yeux avant de l'embrasser à nouveau. Sa langue jouait avec la sienne, pleine de séduction et d'allusions, de promesses. Avant de pouvoir aller plus loin, avant de les mener tous deux au point de non-retour, il recula, hors d'haleine.

— On recommencera, Meghan.

— Je... je ne sais pas ce qui s'est passé.

Il coinça une de ses mèches derrière son oreille.

— Si. Si, tu le sais. Et on en découvrira bientôt davantage. On trouvera ce que ça veut dire exactement.

Il se pencha et effleura ses lèvres des siennes une dernière fois avant de reculer.

— À demain.

— Luc...

— Demain.

Il dit cela en sachant que, s'il ne partait pas maintenant, ils iraient bien plus loin qu'ils ne pouvaient se le permettre.

Il ajusta son érection dans son jean, appréciant la façon dont Meghan suivait le mouvement des yeux, puis il sortit de chez elle.

Il avait fait le premier pas. Probablement le deuxième et le troisième aussi. Maintenant, c'était son tour à elle. Il espérait ne pas avoir commis d'erreur, parce que si c'était le cas, il aurait tout perdu.

Mais ce baiser ? Ce baiser en valait le coup.

Il valait tout ça et plus encore.

CHAPITRE SIX

Le monde s'était peut-être renversé sur son axe et Meghan vivait désormais dans une autre dimension. C'était la seule explication possible à ce qui s'était passé la veille.

Elle aurait pu jurer que ses lèvres étaient encore gonflées du baiser de Luc. De ses baisers. Au pluriel. Il l'avait embrassée avec délicatesse, avait pris une inspiration puis il l'avait embrassée avec force en la plaquant contre la porte. Meghan frissonna au souvenir de ses mains dans sa nuque, entrelacées dans ses cheveux tandis qu'il approfondissait le baiser.

Elle déglutit, croisa les jambes et pria pour que son sexe arrête de pulser rien qu'à la pensée des délicieuses lèvres de Luc. Bien sûr, penser à ses lèvres en train de l'embrasser ailleurs sur son corps ne fit qu'empirer les choses.

Mince. C'était *son ami*.

Il avait été son *meilleur ami*.

Il n'y avait rien de plus entre eux.

Pas vrai ?

— Meghan ? Est-ce que ça va ? Tu es toute rouge.

Miranda fronça les sourcils et tendit la main comme pour toucher son front.

Meghan recula par instinct et s'appuya au canapé.

— Ça va.

Elle se racla la gorge.

— J'ai juste besoin de boire un truc.

Maya se pointa derrière Miranda et haussa un sourcil. Son piercing brilla à la lumière.

— Tu as le visage rouge, c'est vrai, mais je ne pense pas que tu sois malade.

Elle sourit avec une mine entendue.

— Je pense que c'est en rapport avec une certaine personne qui t'a ramenée chez toi avec les enfants, hier soir.

Meghan leva le menton, refusant de s'aplatir devant Maya. Elles étaient plutôt proches, toutes les trois, vu qu'elles étaient les trois filles du clan Montgomery. Leurs parents avaient pensé qu'il serait mignon de leur donner à toutes les trois un prénom en M, et leur père les appelait les M&Ms. Le fait que Meghan avait neuf ans de plus que Miranda et deux de plus que Maya n'avait pas d'importance. Elles étaient frangines et se connaissaient plus ou moins par cœur.

Chacune d'elles avait ses secrets, cependant, et certains étaient plus sombres que d'autres.

Ce secret-ci n'était pas si sombre que cela. Mais ça ne voulait pas dire qu'elle avait envie de le partager avec ses sœurs pour autant.

— Pardon ? finit-elle par dire, sur le ton le plus glacial possible.

Maya leva les yeux au ciel et tapa du pied.

— Ne joue pas à la reine des glaces avec moi, Meghan. Je te connais. Tu es toute rouge et tu croises les jambes. Tu es en train de penser à *quelque chose* qui te donne des bouffées de chaleur, hein ? Et vu que pendant toutes les années où tu as été mariée à cet enfoiré, tu n'as pas eu cet air-là, je pense que ça a à voir avec un certain électricien qui est de retour en ville. Je me trompe ?

Meghan plissa les yeux, mais ne put retenir le rire qui lui échappa.

— Seigneur, Maya. Tu es sérieuse ? Est-ce que tu viens de me demander si j'avais des bouffées de chaleur ? À quel point on est censées être proches, au juste ?

Miranda se laissa tomber à côté d'elle sur le canapé avec un grand sourire.

— Je n'ai pas réellement envie de connaître la réponse à cette question, si ça ne te dérange pas. Et maintenant, raconte.

— Il n'y a rien à raconter, minimisa Meghan.

Maya poussa un soupir théâtral, mais elle souriait.

— Eh bien, c'est une bonne chose que vous soyez venues boire des Margaritas chez moi, toutes les deux. Je vais vous abreuver d'alcool et on verra ce que vous aurez à dire, une fois que la tequila aura délié vos langues.

Meghan croisa les bras sur sa poitrine.

— Je crois que je vais faire sans tequila, merci. Je suis venue pour passer une soirée entre filles, pas pour me bourrer la gueule.

— Heu, Meghan ? Je croyais que c'était ça, le but d'une soirée entre filles, intervint Miranda. Une journée entre filles, c'est du shopping, un déjeuner, et peut-être une visite au spa. Une soirée entre filles, on se bourre la gueule, on se fait des coiffures pour embêter Maya et on parle de mecs.

— On ne se fait pas de coiffures, dit Maya en passant dans la cuisine qui se trouvait derrière le salon. La dernière fois qu'on a fait ça, Meghan a fait la gueule parce que je voulais mettre du colorant alimentaire dans ses cheveux. Ça serait parti au premier shampoing.

Meghan serra les poings et prit une grande inspiration.

— Tu sais pourquoi, Maya. C'était quand...

Elle soupira.

— Richard n'aurait pas supporté que je revienne avec une teinture. Il ne voulait même pas que je dorme ici comme je vais le faire ce soir. Il voulait que je sois à la maison avec les enfants...

— Comme si cet enfoiré n’aurait pas pu se charger de mettre Cliff et Sasha au lit lui-même, souffla Miranda. Maya a raison. C’est un vrai connard.

— Eh bien, il ne fait plus partie de nos vies, déclara Maya en mettant le mixeur en route.

— Ce n’est pas vrai, contra Meghan quand elle éteignit le mixeur. C’est le père de mes enfants. Il ne sortira jamais complètement de ma vie.

Des larmes vinrent chatouiller ses paupières, et elle prit une brève inspiration.

— Bon sang. Je n’ai même pas encore commencé à boire et c’est déjà *Confessions intimes*.

— C’est ce qu’il te fallait, dit Miranda d’une voix douce. C’est pour ça qu’Austin et Sierra ont pris les enfants ce soir. On aurait voulu que Sierra soit là, mais il fallait qu’elle reste à la maison avec Colin et les petits.

Miranda lui adressa un sourire jubilatoire.

— Je ne crois pas qu’Austin puisse gérer quatre gamins.

Maya revint avec trois grandes margaritas.

— Eh bien, s’ils vont plus loin dans leur projet d’adoption, ils risquent bien de se retrouver avec quatre gosses un jour ou l’autre.

Meghan prit le verre et but une petite gorgée. Le goût vénéneux et piquant la boosta, et elle se détendit un minimum.

— Ils vont vraiment s’inscrire, alors ? Je sais que la grossesse de Sierra lui a beaucoup coûté.

— C’est un euphémisme, ajouta Miranda.

— C’est sûr. Ça a failli la tuer.

Maya ne prenait pas de gants.

— Je sais, murmura Meghan. J’étais peut-être accaparée par ma propre douleur, mais j’étais là, tu sais ? On était tous là, quand elle a failli mourir d’hémorragie sur la pelouse de nos parents.

Elle frissonna en se rappelant la détresse sur le visage de son frère quand il avait compris qu’il ne pouvait rien faire

pour aider sa femme.

— Ils ont eu de la chance que ça se termine bien et qu'elle et Colin soient en bonne santé.

Maya leva son verre vers elle.

— Et ça mérite bien un toast. Je sais qu'ils en veulent plus que deux, parce qu'ils ont un grand cœur. Je suis sûre qu'ils trouveront un petit garçon ou une petite fille qui a besoin d'une maison et qu'ils l'aimeront de tout leur cœur.

Elle descendit quelques gorgées de sa boisson et fit une grimace.

— La vache, c'est fort. Comme je les aime. Enfin, arrêtons de parler de trucs déprimants. Sierra va bien. Ils auront d'autres enfants, mais différemment. Je veux dire, sérieux. Leif est entré dans leurs vies de la manière la plus incroyable possible. Alors pourquoi pas un autre ?

Meghan sourit en dépit de la peur qui était montée en elle au souvenir de la silhouette pâle de Sierra allongée dans l'herbe.

— C'est vrai. Et ce soir, ils peuvent s'entraîner avec les miens. Ils m'ont promis qu'ils seraient sages, mais je les connais. Ils vont probablement se jeter sur Austin et Leif avec toute l'énergie qu'ils ont en réserve.

Miranda rit à côté d'elle.

— Eh bien, c'est obligé. Ce sont des Montgomery, après tout.

C'était vrai. En dépit de leur nom de famille, ses enfants étaient des Montgomery purs et durs.

Si seulement Meghan avait eu l'impression d'en être toujours une elle-même. Elle prit une autre gorgée de son cocktail et le vida sans même s'en rendre compte.

— Je vais t'en chercher un autre, dit Maya en récupérant habilement son verre.

Meghan lécha le sel qui s'était déposé sur ses lèvres et elle secoua la tête.

— Un, ça suffit.

— Tu dors ici, ce soir, Meghan. Tu peux en prendre un autre. Laisse-toi aller un peu et profite du moment. Je te filerai de l'eau et une aspirine avant que tu ailles te coucher pour que tu n'aies pas de gueule de bois demain quand tu iras chercher les enfants.

— Je croyais que c'était moi, la grande sœur, dit Meghan, la langue un peu pâteuse.

Combien de tequila est-ce que Maya avait versée là-dedans ?

— Pourquoi est-ce que tu t'occupes de moi ? Ça ne devrait pas être l'inverse ?

Miranda posa la tête sur l'épaule de Meghan.

— Maya te bourre la gueule. Je crois que c'est son rôle. Le mien, c'est de te câliner et d'essayer de te faire avouer ce qu'il se passe avec Luc.

Meghan pouffa.

— Chérie, si tu essaies d'être subtile, il ne faut pas m'avertir de ton plan.

— Je ne suis pas subtile, contra-t-elle. J'ai essayé de l'être avec Decker et bon... ça a super bien réussi. Tu sais, après qu'il m'a dit que j'étais nulle pour la subtilité.

Meghan passa un bras autour des épaules de sa petite sœur.

— Je ne vais pas vous parler de Luc et moi.

— Alors ça veut dire qu'il y a quelque chose entre toi et Luc dont il ne faut pas parler. On devrait en parler.

Meghan ferma les yeux tandis que la tequila s'immisçait dans son système nerveux.

Je. Dois. Être. Plus. Forte. Que. La. Tequila.

Oh, chérie, tu penses être la première à essayer ?

— Tu racontes n'importe quoi, dit Meghan doucement, les yeux toujours fermés.

— Eh ! On ne dort pas. Bois. Et puis crache.

Maya mit un autre verre dans les mains de Meghan et sourit.

— Quand je dis crache, je ne parle pas de la boisson. Crache toute l'histoire.

Meghan prit une autre gorgée, mais ne parla pas. Elle ne savait pas ce qu'il se passait entre Luc et elle et ne pensait pas pouvoir en parler.

Elle n'avait pas non plus parlé de sa relation avec Richard et ça ne lui avait pas spécialement réussi.

C'était sa faute à elle.

Une fois de plus.

— Eh, vous faites la fête et je ne suis pas invité ?

Meghan rouvrit les yeux pour voir le meilleur ami de Maya, et peut-être son plan cul, Jake, se ramener dans la pièce. Il leur sourit à toutes les trois. Son allure de bad boy ténébreux, c'était un peu trop avec toute cette tequila.

— Qu'est-ce que tu fous là ? rétorqua Maya. Je t'ai dit que c'était une soirée filles. Tu ne peux pas venir.

Jake se contenta de lever les yeux au ciel devant sa mauvaise humeur avant d'entourer sa taille de ses bras. Il la ramena contre lui pour l'embrasser sur la tempe.

Sérieusement, comment est-ce que quiconque pouvait penser que ces deux-là ne baisaient pas ?

Jake renversa la tête en arrière et éclata de rire avant de se détacher de Maya.

— Meghan, ma belle, Maya est ma meilleure amie, pas mon plan cul. Tu le sais bien.

Oh seigneur. Est-ce qu'elle avait dit ça à voix haute ?

Maya étrécit les yeux.

— Oui. Oui, tu as dit ça à voix haute. Bon sang, Meghan, tu tiens un peu mieux que ça, d'habitude.

Meghan reposa son verre et ferma les yeux.

— Ne me posez plus de questions jusqu'à ce que j'aie mangé un truc. Pour l'amour de Dieu, ayez pitié de mon âme.

Miranda émit un ricanement sonore à côté d'elle, et Maya croisa le regard de Meghan avant d'éclater de rire. Jake se joignit à elle et bientôt, ils pleuraient tous les trois aux larmes.

Miranda regarda autour d'elle.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ça ne fit que les faire rire de plus belle. Meghan se retrouva avec un point de côté et une envie d'uriner.

— Arrêtez. Je vous en prie, arrêtez. Je vais me faire dessus.

— File aux toilettes, dit Jake, une lueur dans les yeux. Je vais vous chercher un truc à manger pour éponger l'alcool. Sérieux, Maya. Tu sais que tu ne devrais pas faire boire les gens à cette heure-ci sans avoir prévu à bouffer.

Maya eut un grand sourire. L'alcool ne semblait pas l'affecter comme les autres.

— Je voulais soutirer des informations à Meghan, et ce n'est pas en la nourrissant que j'y parviendrai.

Jake secoua la tête.

— Je te jure, Maya. Un jour, ta curiosité pour les moindres faits et gestes de ta famille finira par t'attirer des ennuis.

Il croisa son regard et fronça les sourcils.

L'espace d'un instant, Meghan eut l'impression d'assister à un dialogue silencieux entre eux, une vieille douleur qui se réveillait, ou peut-être quelque chose de tout récent, au contraire. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas ses affaires, et elle se fit l'effet d'une intruse. Les jambes tremblantes, elle partit vers la salle de bain en laissant les trois autres dans le salon.

Quand elle revint après s'être aspergé le visage d'eau froide, Jake avait sorti des chips et une sauce, des légumes et de la pizza froide. Il se pencha et enfourna des mini roulés à la pizza.

Elle secoua la tête et le rejoignit avant d'enrouler ses bras autour de sa taille. Elle ne le connaissait pas aussi bien qu'elle l'aurait dû. Il s'était rapproché de Maya pendant qu'elle était mariée et vivait sa vie au loin, mais elle savait que c'était un type bien.

— Merci de t'occuper de nous, murmura-t-elle.

Jake lui rendit son étreinte avant de l'embrasser sur le haut du crâne.

— Tout ce qu'il te faut, ma douce. Je sais que c'est une soirée filles, alors je vais repartir tout de suite.

— Non, tu ne peux pas partir, dit Miranda derrière le bar où elle grignotait des crudités. On a besoin de ton aide avec Luc et Meghan.

Meghan se détacha de Jake et croisa les bras sur sa poitrine.

— Il n'y a pas de « Luc et Meghan ».

— Mais Meghan... commença Miranda.

— Non. Arrête. C'est mon ami. Il m'a donné un coup de main quand j'en avais besoin, c'est tout.

Il m'a embrassée quasi jusqu'à l'orgasme.

— Nous n'avons pas de relation amoureuse. Ça n'arrivera pas. Je ne veux pas que tu commences à mettre cette idée dans la tête des gens. Tu comprends ? Je ne vais pas tout gâcher en allant penser que je peux être avec lui.

Elle prit une grande inspiration.

— Tu peux, tu sais. Être avec lui, dit Maya.

— Non. Non, je ne peux pas. Je gâcherais tout, et on le sait tous.

Les larmes menacèrent à nouveau et elle poussa un juron.

— Cette conversation est terminée. On peut parler de Decker ou de films ou de ce que vous voulez, mais je refuse de parler davantage de Luc. C'est simplement un collègue, quelqu'un qui a été mon meilleur ami il y a longtemps.

— Il est davantage que ça, Meghan, et te mentir à toi-même à ce propos ne fera qu'empirer les choses, déclara Maya en fronçant les sourcils.

Mais Meghan n'avait pas envie de l'écouter. Elle avait pris sa décision. Elle ne voulait pas prendre le risque de gâcher ce qu'il y avait entre Luc et elle, ou en tout cas, l'amitié qu'elle aurait pu avoir avec lui, en se farcissant la tête d'espoirs.

— Silence. Je ne veux plus parler de ça.

Jake soupira.

— Quand tu seras prête, je serai là si tu en as besoin.

— Moi aussi, dirent Miranda et Maya en même temps.

Elle ne serait peut-être jamais prête à leur dire quoi que soit. En fait, il n'y aurait rien à en dire. Si elle se lançait dans une relation avec Luc, si elle le laissait tenter quelque chose avec elle, il la verrait pour ce qu'elle était réellement.

Une minable.

Elle n'avait pas suffi à Richard, et Luc était tellement plus que ce que son ex ne pourrait jamais être.

Jamais elle ne suffirait à Luc. Elle ne devait pas le laisser se rapprocher d'elle. Elle n'était pas assez forte pour le voir s'en aller une fois qu'il aurait compris ce qu'elle était pour de vrai.

Elle ne pouvait pas avoir Luc.

Elle ne sentirait plus jamais ses lèvres contre les siennes.

Et un jour, elle serait en paix avec ça.

Mais ce n'était pas pour aujourd'hui.



Luc passa la main sur les étagères de Griffin et laissa échapper un sifflement bas.

— C'est Decker qui t'a fait ça ? demanda-t-il en reconnaissant la patte de l'artisan.

En fait, il y avait quelque chose que Decker avait fait de ses mains dans chacune des maisons des Montgomery. Ou en tout cas, ce serait le cas bientôt.

— Oui. Il les a faites l'an dernier, quand lui et Miranda ont commencé à sortir ensemble.

Griffin fronça les sourcils.

— Sauf que je n'étais pas au courant à ce moment-là.

— Et tu as si bien géré ça quand tu as été au courant !

Luc leva les yeux au ciel alors que Griffin lui faisait un doigt d'honneur puis il s'assit sur le canapé dans le bureau. Il était passé chez son ami pour parler de quelques trucs dont

Griffin aurait besoin, s'il finissait par rénover un jour. Il y pensait en ces termes, parce que Griffin était toujours en train de courir derrière les deadlines. Le romancier avait tendance à mettre de côté tout ce qui n'était pas lié à son travail. À vrai dire, Luc était simplement venu pour parler à son ami.

Mais maintenant qu'il y pensait, un sentiment de culpabilité le prenait.

Il n'avait pas mentionné Meghan et ne comptait pas le faire. Il fallait qu'il fortifie sa relation avec elle, qu'il s'assure *d'avoir* une relation avec elle, avant d'en parler à quiconque dans sa famille.

Il commençait à comprendre ce que Decker avait vécu quand il passait du temps avec les Montgomery à l'époque.

— Je me suis excusé d'avoir frappé Decker, dit Griffin avec calme, même si Luc vit son cou s'embraser.

— Vous vous êtes foutus sur la gueule. Vous avez bu des bières. Regardé un match ensemble. C'est comme ça qu'on règle ses problèmes, entre bonshommes.

Griffin se mit à rire, comme Luc l'avait espéré. Bien sûr, Griffin avait réagi de façon excessive quand il avait découvert que Decker et Miranda sortaient ensemble, mais tout ça était réglé depuis longtemps.

Luc fit craquer ses épaules et essaya de penser à autre chose qu'à Meghan et ce qu'ils ne s'étaient pas dit. Il se rappelait toujours son goût sur sa langue, la sensation de son corps dans ses bras.

Putain, il avait dû en rêver depuis ses quinze ans. Pourtant, la réalité était tellement meilleure, tellement plus exquise que tout ce qu'il aurait pu imaginer.

C'était la fille dont il était tombé amoureux quand il était trop jeune pour faire quoi que ce soit à ce propos. Et quand il avait grandi, elle avait trouvé Richard. C'était la femme qu'il voulait connaître davantage. Il lui avait donné un peu de temps pour s'habituer à l'idée, et il reviendrait pour lui

montrer qu'il pouvait être parfait pour elle, faire partie de sa vie.

Mais pour le moment, il fallait qu'il se sorte ces idées de la tête. Se mettre à bander devant le frère de Meghan n'était peut-être pas la meilleure méthode.

Griffin lui jeta un drôle de regard et passa la main dans ses cheveux trop longs. Il avait besoin de passer chez le coiffeur, mais il ne risquait pas d'avoir le temps de le faire. Luc savait que, parfois, Maya se pointait avec une paire de ciseaux, quand il refusait de prendre soin de lui. À vrai dire, les trois filles, et Sierra en plus, désormais, s'étaient donné la mission de vérifier que Griffin mangeait correctement et dormait. Avant, c'était Marie Montgomery qui le faisait, mais maintenant, elle avait un mari souffrant qui réclamait toute son attention.

À ce propos...

— Comment va ton père ?

Griffin soupira.

— Il vient de finir une autre tournée de radiations. Il a fait de la chimio avant, alors après ça, on ne devrait plus avoir de traitements pendant un moment, j'espère. Il a pu garder toute sa prostate, vu que la tumeur n'était pas aussi grosse qu'ils le pensaient, donc avec un peu de chance, il n'aura pas d'effets indésirables de ce côté-là, mais bon sang, je déteste le voir comme ça.

Luc laissa un soupir lui échapper.

— Je sais. Je suis revenu à Denver en m'attendant à retrouver le géant que j'avais connu et je n'ai trouvé que son ombre. Mais si c'était sa dernière dose de radiation, avec un peu de chance, il va réussir à reprendre du poids.

Griffin hocha la tête.

— Oui, c'est le but. On se relaie tous pour vérifier que mes parents mangent ce qu'il faut et ne s'épuisent pas.

Il fronça les sourcils.

— Enfin, tous sauf Alex, mais on a l'impression de lui arracher une dent chaque fois qu'on lui demande quelque

chose, ces temps-ci.

— Qu'est-ce qui se passe avec ton frère, Griff ?

Luc savait qu'Alex buvait trop et s'était renfermé après son divorce, même si, en réalité, ça avait commencé bien avant.

— J'aimerais bien le savoir. Il ne nous écoute pas. Il ne nous laisse pas l'aider. Putain.

Griffin se leva et se mit à faire les cent pas.

— Juste quand un truc commence à aller mieux dans la famille, il y en a deux autres qui partent en couille.

Griffin pensait à Meghan et Richard en plus du reste, mais Luc n'avait pas envie de parler d'elle. Pas encore.

— Vous vous en sortirez. Les Montgomery sont carrément forts. Il faut que tu gardes ça en tête.

Griffin lui adressa un sourire triste.

— Je ne suis pas sûr qu'on soit assez forts pour tout, Luc. Il secoua la tête.

— Ne pense pas comme ça. Si tu t'attends à échouer constamment, c'est ce qui se passera.

Il jeta un coup d'œil à sa montre et poussa un juron.

— Et je t'ai tenu la jambe pendant une heure alors que tu as une deadline. Désolé. Il faut que je rentre, de toute façon, et que je travaille sur des plans pour le chantier.

Ils se dirent au revoir, et Luc rentra chez lui, tandis que ses pensées partaient dans mille directions différentes qui le ramenaient toutes à la même personne.

Meghan.

Il avait envie d'elle. Besoin d'elle. Il se languissait d'elle.

Il n'avait pas fait une erreur, la veille, en l'embrassant et en lui confiant ses sentiments. Non, ce n'était pas une erreur. Comme il l'avait dit à Griffin, s'il pensait avec négativité, c'était tout ce qu'il obtiendrait. Il fallait qu'il pense de façon positive.

Quand il se gara devant chez lui, il comprit qu'il allait avoir bien besoin de positivité.

— Meghan, dit-il doucement en sortant de son véhicule. Qu'est-ce que tu fais assise sous le porche ? Il commence à faire froid. Je n'ai pas envie que tu gèles.

Elle leva la tête vers lui et cligna lentement des yeux. Il résista à l'envie de la tirer vers lui. Ce n'était pas le moment, pas encore.

— Meghan ?

— Je... Ça ne fait pas si longtemps que je suis là. Les enfants sont chez Austin et Sierra pour encore quelques heures. Je travaillais de chez moi, mais j'ai besoin de vider mon sac avant de parvenir à faire quoi que ce soit.

Putain, ça avait l'air mal parti.

— Rentrons, dit-il d'une voix bourrue. Rester là à attendre qu'on choppe froid, ce n'est pas la meilleure des idées.

— Luc... je ne peux pas rentrer.

Il secoua la tête, une main sur la poignée.

— Meghan, ce n'est pas en restant dehors que tu vas réussir à accomplir quoi que ce soit. Tu le sais.

Elle étrécit les yeux.

— Tu ne peux pas me forcer à rentrer, Luc.

Il ferma les yeux et prit une grande inspiration.

— Ne me compare pas à lui. Ne commence pas à faire ça. Rentre, c'est tout.

— Je... je ferais mieux de partir.

— Non, tu vas rentrer et me dire pourquoi tu étais assise sous mon porche. Je t'ai embrassée hier soir, Meghan. Je t'ai embrassée plus d'une fois et je t'ai dit que j'avais envie d'être avec toi. Tu ne peux pas te barrer simplement parce que tu as peur de la façon dont je vais réagir à ce que tu veux me dire.

Elle secoua la tête, mais le suivit quand même à l'intérieur.

— C'est plutôt la façon dont moi je vais réagir qui me fait peur.

Il lui fit face sans la toucher. Il connaissait ses limites.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— On ne peut pas être ensemble, Luc. On commence tout juste à redevenir amis et je ne veux pas perdre ça.

Il savait qu'elle dirait un truc du genre, mais ça lui fit quand même l'effet d'un coup en plein plexus solaire.

— Pourquoi tu penses qu'être avec moi te fera perdre quelque chose ? Est-ce que ce ne serait pas plutôt gagner quelque chose ? Quelque chose de plus ?

Elle secoua la tête, les mains crispées devant elle.

— Ça ne va pas marcher, Luc. Tu le sais.

— Qu'est-ce que tu racontes, Meghan ? Tu tires un trait sur nous sans même nous laisser une chance ?

Il ne cria pas, ça aurait été une mauvaise idée, mais il la vit quand même blêmir.

Cet enfoiré lui avait complètement retourné la tête. Conscient que, s'il n'agissait pas, il la perdrait pour toujours, Luc fit un pas en avant et prit son visage entre ses mains.

— Meghan, ma belle, tu vaux le monde. Tu ne comprends pas ? Être avec moi, prendre ce risque, ça vaut quelque chose. Me laisser être avec toi, ça vaut tellement plus.

Elle leva le regard vers lui, son visage blotti entre ses mains, et le cœur de Luc se mit à tambouriner dans sa poitrine.

— Tu ne viens que de revenir, murmura-t-elle. Quand tu repartiras, quand tu me quitteras parce que tu te rendras compte de qui je suis réellement, je n'aurai pas la force de le supporter.

Il secoua la tête et abaissa ses lèvres vers les siennes. Il effleura délicatement sa bouche avant de se retirer.

— Chérie, arrête de penser comme ça. Tu ne vas rien gâcher. Tu ne vas pas me repousser. Je ne te laisserai pas faire. Je te laisserai être Meghan. Tu me laisseras être Luc. Ensemble, on peut trouver qui on est en avançant ensemble.

— C'est une sacrée étape, Luc. On ne peut pas se lancer là-dedans, tête la première.

— Ah bon ? murmura-t-il.

En voyant son expression, il soupira.

— On ne va pas se lancer. On ne va même pas y sauter à pieds joints. On va avancer régulièrement. Mais Meghan, j'ai envie de toi. Est-ce que ce n'est pas réciproque ?

Elle se lécha les lèvres et il suivit ce mouvement du regard.

— Je ne peux pas.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.

— J'ai envie de toi, dit-elle, si bas qu'il l'entendit à peine.

Il se détendit, alors même que son sexe durcissait en entendant ces mots.

— Alors, ne te prive pas. Tu peux m'avoir. On ne va pas se précipiter. Mais on peut quand même être ensemble.

Elle secoua la tête.

— J'ai déjà fait du mal à mes enfants en laissant Richard partir. Je ne peux pas les blesser à nouveau, Luc. Je ne suis pas la seule concernée.

Il savait qu'il y aurait beaucoup d'efforts à fournir pour qu'elle cesse de penser que l'échec de sa relation avec Richard était sa faute. Il aurait voulu casser la gueule à ce connard, mais ce n'était pas le moment.

— Arrête, ma belle. Respire et sois toi-même. C'est tout ce que tu as besoin de faire. Ce n'est pas toi qui l'as fait partir, Meghan.

Elle ouvrit la bouche, mais il secoua la tête à nouveau.

— Je suis désolé. On en reparlera plus tard. Je ne vais pas m'imposer, mais je ne veux pas que tu laisses tomber avant même de nous donner une chance parce que tu as peur. Ce qui est arrivé par le passé, c'était une toute autre situation.

— Si nous faisons ça, on risque tout ce qu'on a, Luc. Tu es sûr que j'en vaille le coup ?

Elle valait bien plus que ça, mais il ne voulait pas lui faire peur.

— Bien sûr, dit-il simplement avant de l'embrasser.

Sa bouche s'entrouvrit sous la sienne et il caressa sa langue de la sienne. Quand il recula, son corps réclamait

davantage, mais il savait qu'il ne pouvait se permettre qu'un avant-goût.

— Qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? demanda-t-elle. Je suis venue pour te repousser et voilà que je me retrouve à t'embrasser. Ça en dit long sur ma volonté, hein ?

Il passa une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Tu voulais me repousser parce que tu avais peur. Et là, tu es en train de surmonter cette peur. Je trouve que ça en dit long sur ta volonté, en effet.

Elle souffla et posa les mains sur sa taille.

— Qu'est-ce qu'on est en train de faire ? répéta-t-elle doucement.

Il la serra contre lui et s'immergea dans son parfum floral.

— Tout ce qu'on veut, ma belle. Tout ce qu'on veut.

Il la tint contre lui et laissa ce souvenir s'imprégner en lui, conscient que c'était le début de quelque chose. Elle était venue pour le quitter, mais il l'avait convaincue de rester. Elle ne baisserait sa garde que pour un moment avant d'essayer de le repousser à nouveau. C'était bien sa Meghan, fichtrement têtue. Elle s'enfuirait et se protégerait dès que ça commencerait à être trop. Ce serait sa mission à lui de faire en sorte qu'elle sache qu'il était là.

Avec un peu de chance, pour longtemps.

IL DEVAIT BIEN Y AVOIR UN MOYEN DE SE SORTIR DE LÀ. Peut-être qu'elle avait perdu l'esprit. Oui. Ça devait être ça. Meghan se passa une main sur le visage et essaya d'ignorer ses membres tremblants. Elle savait qu'elle dramatisait tout, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Pour une raison quelconque, elle s'était rendue captive volontaire, s'était laissé séduire. Et elle était devenue nécessaire.

Nécessaire.

Un drôle de choix de vocabulaire. Elle ne s'était jamais sentie nécessaire, sauf en ce qui concernait ses enfants, et c'était quelque chose de complètement différent. Richard n'avait jamais eu besoin d'elle, elle s'en rendait bien compte, en observant leur relation a posteriori. Il avait simplement besoin d'elle à son bras quand il lui semblait qu'elle était un faire-valoir. Ça, bien sûr, c'était avant les enfants. Après ça, ses hanches étaient devenues un peu trop larges, ses seins un peu trop bas pour qu'il ait envie de l'emmener à des événements mondains. Après ça, la seule chose pour laquelle il avait eu *besoin* d'elle, c'était pour s'occuper de la maison et faire de son mieux pour entretenir une famille saine et heureuse.

Ce qui n'était qu'un terrible mensonge.

Elle jura et s'appuya le front contre le mur en essayant de prendre une grande inspiration. Luc n'était pas Richard. Richard n'était certainement pas Luc. Il fallait qu'elle arrête de comparer les deux. Sauf qu'elle ne savait pas comment faire. Richard avait été son premier amour, son premier dans bien des domaines. Elle était trop jeune, trop naïve, et elle était tombée sous sa coupe.

Ça n'avait pas eu d'importance qu'il ne plaise pas à sa famille. À l'époque, elle pensait qu'ils auraient agi ainsi avec n'importe quel nouveau venu dans la famille. Elle n'avait pas d'éléments de comparaison. Elle était la première à s'être mariée, et Alex avait trouvé son épouse peu après. Elle retint un ricanement ironique. Oh, oui, ils s'en étaient tellement bien sortis, tous les deux.

Maintenant en tant que mère célibataire de deux enfants qui essayait de s'en sortir seule, elle avait un rancard avec l'homme qui avait été son meilleur ami autrefois.

Il n'y avait aucune logique, là-dedans. Qu'est-ce qu'il voyait en elle, désormais ? Si elle lui plaisait, pourquoi est-ce qu'il ne lui avait pas demandé quand ils étaient plus jeunes ? Qu'est-ce qui avait changé depuis ?

— Seigneur, Meghan, murmura-t-elle pour elle-même.

Pourquoi est-ce qu'elle n'arrêtait pas de faire ça ? Se morigéner constamment ne faisait que la priver de la force et de l'indépendance pour lesquelles elle s'était battue sans relâche au cours de l'année écoulée. Elle voyait bien qu'elle le faisait, pourtant elle ne parvenait pas à s'en empêcher. Quand elle s'en rendait compte, elle se détestait pour cela, et le cycle repartait de plus belle.

Elle carra les épaules et fixa l'intérieur de son placard. Luc avait dit qu'il viendrait la chercher dans une heure. Elle n'avait toujours pas décidé ce qu'elle allait mettre, mais au moins, elle avait pris une douche.

Le bruit d'une queue qui battait le sol derrière elle la fit sourire, et elle se retourna pour voir Boomer qui la contemplait avec adoration.

— Désolé, mon grand, tu viens de manger et tu as eu ta p-r-o-m-e-n-a-d-e. Je ne vais pas te donner de r-é-c-o-m-p-e-n-s-e.

Elle sourit en le voyant pencher la tête de côté. Ça faisait longtemps que Boomer savait reconnaître ces mots. Il faudrait probablement qu'elle en invente de nouveaux parce qu'il avait dû apprendre à les épeler entre temps.

Il se leva et vint renifler ses jambes avant de se laisser tomber sur ses pieds avec un soupir adorable. Elle rit et se pencha pour lui gratter le ventre.

— Je ne rentrerai pas trop tard, mon cœur, dit-elle doucement.

Il la renifla en remuant la queue comme un fou tandis qu'elle continuait à le câliner. Bon, le point positif, c'était qu'elle ne s'était pas encore changée car elle était couverte de poils de chien de la cheville jusqu'à la hanche. Elle mettrait un peu de parfum avant de sortir, parce qu'Eau de Canin, ce n'était pas le truc le plus raffiné qui existait pour sa soirée avec Luc.

Elle retint un frisson et son ventre fit un salto tandis qu'elle pensait à ce... rendez-vous avec Luc. Sérieusement, à quoi est-ce qu'elle pensait, au juste ?

— Maman ! Cliff, il veut pas jouer avec moi !

Sasha déboula en courant et se jeta à son cou. Heureusement pour Meghan, elle avait l'habitude de ce genre d'impact, et avec Boomer sur ses pieds, elle ne tomba pas en arrière comme ça lui était arrivé par le passé. Elle passa une main dans le dos de Sasha tout en gardant l'autre sur Boomer.

— Est-ce qu'il a dit qu'il jouerait avec toi et ensuite il n'a plus voulu ? Ou bien c'est toi qui veux qu'il joue avec toi ?

Sasha renifla et ses yeux s'emplirent de larmes.

— Il a dit que si je jouais au château fort avec lui, il jouerait à la princesse et au chevalier avec moi.

Meghan soupira. Elle savait que le fait que les enfants aient si bien joué ensemble tout à l'heure voulait dire que la

baby-sitter galérerait ensuite, mais elle avait eu de l'espoir.

— Je vais aller lui parler, ma puce.

— Merci, maman, dit-il Sasha avec un grand sourire.

Elle lui tendit le diadème qu'elle tenait dans son dos.

— Tiens, c'est pour Cliff.

Meghan regarda le diadème rose et scintillant et éclata de rire.

— Alors c'est toi le chevalier et lui la princesse ?

Sasha leva les yeux au ciel. Franchement, cette gamine avait parfois l'air bien plus âgé qu'elle ne l'était.

— Bien sûr. Je veux une épée. Et je sauverai Cliff du dragon.

Meghan fit une dernière caresse à Boomer et se leva en prenant Sasha avec elle. Son dos lui fit mal à ce mouvement. Elle savait qu'un jour, sa petite fille serait trop grande pour ça, mais ce n'était pas encore pour aujourd'hui.

— Tu ne peux pas le laisser être un prince ?

— Non, je n'ai pas de couronne. Juste le diadème rose.

— C'est logique. Eh bien, allons voir ce qu'on peut faire à ce propos. Peut-être que vous pouvez être le chevalier et la princesse à tour de rôle.

Sasha soupira et posa la tête sur l'épaule de Meghan.

— D'accord.

Le temps qu'elle parvienne à faire accepter à Cliff l'idée d'échanger les rôles, qu'elle accueille la baby-sitter et qu'elle fasse faire ses besoins à Boomer, il ne lui restait plus que quinze minutes pour choisir sa tenue, se maquiller et se coiffer.

Gérable.

Dans une réalité alternative, peut-être.

Elle poussa un nouveau juron et attrapa un haut noir suffisamment long pour couvrir ses fesses, un débardeur en dentelle et un legging pailleté. C'était Maya qui avait choisi tout ça pour elle au cours d'une virée shopping. Meghan n'avait voulu aucun de ces vêtements, mais parfois, elle n'avait pas l'énergie de dire non à Maya. Luc lui avait envoyé

un texto pour lui dire qu'ils n'allaient pas dans un endroit chic, alors ce n'était pas la peine de stresser.

D'un côté, ça la réconfortait de se rendre compte qu'il la connaissait toujours suffisamment bien pour la prévenir que ce n'était pas chic. D'un autre, il ne la connaissait pas du tout s'il pensait qu'elle n'allait pas stresser quand même.

Elle enfila le legging et grimaça en voyant ses mollets. Est-ce qu'ils étaient toujours aussi gros ou est-ce que le tissu moulant les faisait ressortir ? Bon sang, elle n'avait pas le temps de choisir une autre tenue, et les brillants et les strass sur le noir, ça faisait joli, au final. Elle enfila le débardeur en dentelle qui se verrait sous le décolleté en V du haut asymétrique qu'elle avait choisi et fila dans la salle de bain. Les enfants riaient en bas et Boomer aboya, mais elle essaya de faire abstraction de tout ça pour aller faire son ravalement de façade. À une époque, elle avait été douée, là-dedans. Maintenant, c'était tout juste si elle pensait à vérifier qu'elle n'avait pas du mascara qui lui coulait sur les joues parce qu'elle avait oublié de se démaquiller la veille.

Alors qu'elle passait la brosse dans ses cheveux, la sonnette retentit et elle poussa un nouveau juron. Seigneur Dieu. Elle avait oublié de parler aux enfants de son plan pour la soirée.

Merde, merde, putain de merde.

Elle avait été tellement inquiète à propos de comment leur en parler qu'elle ne l'avait pas fait du tout. C'était son premier rendez-vous, et c'était déjà bien assez flippant comme ça, depuis le divorce. Qu'est-ce que ses petits allaient dire ?

Elle attrapa ses sandales et en referma la boucle tout en essayant de ne pas tomber tête la première. Elle entendit les vibrations profondes de la voix de Luc et elle frissonna.

Non. Pas le temps. Il fallait qu'elle dise à ses enfants qu'elle sortait avec un homme qui n'était pas leur père. Ou peut-être qu'elle pouvait simplement leur dire qu'elle sortait

avec un ami. Ils connaissaient Luc. C'était trop tôt dans la relation pour inquiéter les enfants avec ça.

Relation.

Oh seigneur. Elle avait peut-être une relation.

Elle prit une grande inspiration, vaporisa un peu de parfum qu'elle avait presque oublié et prit son petit sac à main. Elle pouvait s'en sortir. Elle refusait de se laisser aller à la faiblesse.

Et peut-être que, si elle continuait à se le répéter, ça irait.

Pourquoi est-ce qu'elle avait accepté que Luc passe la chercher ? Elle aurait pu lui dire qu'ils se retrouveraient au restaurant. Est-ce que ce n'était pas comme ça que faisaient les mères célibataires, quand elles étaient intelligentes et responsables ?

Bon sang. Un seul rendez-vous et elle foutait déjà le boxon dans la vie de ses enfants.

Elle dévala les escaliers en prenant garde à ne pas se rompre le cou avec ses sandales et s'arrêta net à la vue qui s'offrait à ses yeux. Luc était par terre, vêtu d'un jean noir et d'un pull par-dessus une chemise habillée. Il était canon, mais ce n'était pas pour ça que la mâchoire de Meghan s'était décrochée.

Non, sa surprise venait du fait qu'il était assis, jambes croisées, avec le diadème scintillant sur la tête, tandis que Sasha dansait autour de lui en riant comme une folle. Cliff, qui avait été si en colère tout à l'heure, lui courait derrière en riant et chantait une chanson qui avait probablement voulu dire quelque chose longtemps auparavant.

La baby-sitter, une jeune fille qui vivait dans le quartier, regardait Luc d'un air rêveur tandis qu'elle maintenait Boomer à l'écart.

— Eh bien, qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Meghan en entrant dans le salon. Est-ce que les chevaliers ont sauvé la princesse ?

Sasha s'arrêta et leva les yeux au ciel. Meghan nota dans sa liste mentale de trucs à faire qu'il fallait lui apprendre à

arrêter de faire ça.

— Non, maman. Pas encore. J'essaie, mais Cliff c'est le dragon, maintenant, alors il faut que je lui échappe.

— J'ai failli l'avoir, maman, mais tu es descendue à ce moment-là.

Il ne fronça pas les sourcils et ne sourit pas non plus, mais Meghan vit dans son regard une lueur qui avait disparu pendant si longtemps. Elle déglutit pour faire passer la boule qu'elle avait dans la gorge. Ce feu dans ses yeux, c'était quelque chose, et elle le chérirait le temps que ça durerait.

Au lieu de serrer son fils adoré dans ses bras, elle sourit à Luc qui avait toujours le diadème sur le crâne.

— Ça te va bien.

Il lui sourit avec éclat, si désarmant que son cœur faillit manquer un battement.

— Je me dis que je devrais peut-être l'ajouter à ma collection, répondit-il simplement. J'ai quelques chapeaux, mais c'est peut-être l'accessoire de mode qui me manquait.

Sasha entoura son cou de ses bras et l'embrassa sur la joue. Les yeux de Meghan se mirent à brûler en regardant Luc lui rendre son étreinte et l'embrasser sur la tempe. Richard n'avait jamais fait ça. Pas une seule fois.

Seigneur. Pourquoi est-ce qu'elle avait ce genre de pensées ? Un rendez-vous. Un *seul* rendez-vous. Luc n'était *pas* le père de ses enfants. Il n'avait pas signé pour ça, et elle devrait travailler dur pour établir des limites. Sans démarcations claires, il y aurait du grabuge émotionnel.

— Tu peux prendre le diadème, si tu veux, déclara Sasha avec solennité. C'est mon préféré, mais s'il te plaît, je te le donne. Mais quand tu viendras nous voir, il faudra que tu l'amènes.

Luc sourit et secoua la tête avant de retirer le jouet à paillettes et de le poser sur la tête de Sasha.

— C'est à toi, ma grande. Mais quand je viens, si tu veux toujours partager, je m'en souviendrai.

Sasha hocha la tête et embrassa Luc sur la joue à nouveau.

— Merci, oncle Luc.

Meghan refusait de penser à ce qui venait de se produire. Si elle le faisait, elle s'effondrerait. Au lieu de ça, elle ouvrit les bras et afficha un grand sourire.

— Venez me faire un bisou, mes chéris. Maman et Luc vont sortir dîner ensemble, mais je reviendrai avant que vous ayez le temps de vous ennuyer.

Les enfants se rapprochèrent et la serrèrent dans leurs bras avant de reculer.

Sasha fit la moue, la lèvre boudeuse.

— Mais pourquoi Luc il peut pas rester jouer ici ?

— Parce que ta maman et moi, nous allons jouer ensemble un peu, mais quand je reviendrai, je jouerai avec toi. Promis.

Il fit un câlin à la petite fille avant de tendre la main à Cliff.

— Je reviendrai pour toi aussi. Toutes les princesses ont besoin d'un dragon.

Cliff examina la main de Luc, et Meghan ouvrit la bouche pour dire à son fils de ne pas se montrer impoli, mais ce n'était pas la peine. Cliff serra la main de Luc puis laissa un soupir lui échapper. Les enfants n'étaient pas assez grands pour comprendre ce qu'il se passait ce soir, mais Cliff n'en était pas loin. Il faudrait qu'elle ait une discussion sérieuse avec eux bientôt. Mais pour le moment, elle ne savait pas encore si cette soirée serait une occasion unique ou non. Quoiqu'il en soit, il faudrait qu'elle leur parle, mais d'abord, elle devait s'occuper de son rendez-vous.

Luc lui sourit et elle dut se souvenir de respirer. Seigneur, est-ce qu'il avait toujours été aussi sexy ? Quand ils étaient plus jeunes, il était mignon, mais il avait développé une carrure plus large au fil des années. Sa mâchoire avait toujours été un peu carrée mais avec l'âge, elle dessinait une ligne forte... féroce. Elle avait toujours aimé ses yeux avec ses longs cils épais qui mettaient en valeur leur couleur noisette. Elle se rappelait le lui avoir dit, à l'époque, et l'avoir vu

rougir sous sa peau couleur café avant de hausser les épaules et de lui dire que lui aussi aimait ses yeux.

C'était il y avait si longtemps, et elle se rappela une fois de plus qu'ils n'étaient plus ces gens-là. C'était une nouvelle Meghan et un nouveau Luc, les anciens avaient disparu depuis longtemps, couverts de cicatrices.

Elle dit au revoir à ses enfants et redonna les instructions à la baby-sitter avant de suivre Luc à l'extérieur. Est-ce qu'il était trop tard pour annuler ?

Ça serait faire preuve de faiblesse, Meghan.

De faiblesse.

Luc posa la main en bas de son dos et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta petite tête ?

Elle déglutit et secoua la tête.

— Rien d'important.

Uniquement des doutes qui n'avaient rien à voir avec lui et tout à voir avec elle.

— Où est-ce qu'on va ce soir ?

Il observa son visage un moment avant de la conduire vers son utilitaire. Il avait dû le laver : le véhicule rutilait.

— On va chez Luciano.

Elle se détendit.

— J'adore ce restau, dit-elle en montant en voiture.

— Je m'en souviens.

Il referma sa portière et passa de son côté. Meghan se retrouva face à face avec le problème. Ils étaient déjà allés chez Luciano avant. Est-ce qu'ils n'auraient pas dû recommencer depuis le début ?

— Arrête de trop réfléchir. On va chez Luciano parce que c'est décontracté et qu'on aime bien cet endroit tous les deux. Je me suis dit qu'il valait mieux aller là que dans un endroit nouveau, pour qu'on soit détendus. On ne suit pas le même chemin que quand on était gamins, Meghan. On est en train d'en trouver un nouveau. Respire, d'accord ?

Elle respira.

— Bien.

Il lui prit la main et elle se tendit avant de se forcer à se décontracter. Il sortit de l'allée et commença à rouler.

— C'est mieux. Bon, maintenant qu'on est plus devant les enfants, je tiens à te dire que tu es superbe. J'aime bien les petits bidules dorés sur tes jambes.

Elle sourit.

— Les bidules ?

— Les paillettes ? Je ne sais pas comment ça s'appelle, mais j'ai envie de me frotter dessus.

Elle déglutit.

— Oh, vraiment ?

— Absolument, répondit-il avec un grand sourire. J'ai envie de me frotter ailleurs, aussi, mais je me suis dit que j'allais me calmer, pour un premier rendez-vous.

Le frottage ne l'aurait pas dérangée.

Mais elle ne le dit pas à voix haute.

Ils parlèrent du travail et de ses enfants, et c'était plus facile qu'elle ne s'y était attendue. Ils ne parlèrent de rien de sérieux, uniquement de choses normales dont deux personnes pourraient parler lors d'un premier rendez-vous. Sauf qu'il savait déjà la plupart des choses qu'on demandait lorsqu'on rencontrait quelqu'un, si bien qu'elle se sentit perdue à plusieurs reprises.

Quand ils se garèrent devant le restaurant, elle n'ouvrit pas la porte et prit son poignet à la place.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Qu'est-ce qu'on est en train de faire ?

Il poussa un soupir et se tourna pour lui faire face. Il y avait le frein à main entre eux, mais elle sentait quand même la chaleur qui irradiait de lui.

— Encore ?

Elle renâcla.

— Oui, *encore*. Ça fait plus de dix ans que je n'ai pas eu de premier rendez-vous, Luc. Et je n'ai jamais eu de premier rendez-vous avec *toi*.

Luc prit son visage entre ses mains.

— Pour moi aussi, c'est mon premier rendez-vous avec toi, ma belle.

— Tu sais, quand tu m'appelles « ma belle », ça n'a pas l'air condescendant. C'est la seule raison pour laquelle je te laisse faire.

Il sourit, le regard pétillant.

— Je sais. Et en ce qui concerne ce qu'on est en train de faire ? Je suis sur le point de descendre de voiture et de te conduire à l'intérieur du restaurant. Ensuite, on va dîner, profiter de la compagnie de l'autre et voir si ça peut marcher entre nous en tant que couple.

Elle se lécha les lèvres.

— Que couple ?

Il hocha la tête.

— En tant que couple. Je ne vais pas te perdre en tant qu'amie, Meghan. Je t'ai perdue une fois et je ne compte pas recommencer. Mais je veux voir ce qui se passe si on essaie d'être davantage.

— C'est toi qui es parti, Luc, dit-il alors que la douleur de son départ la frappait de plein fouet une fois encore.

Sa mâchoire se contracta et il fit un bref signe de tête.

— Oui, je suis parti, mais c'est toi qui m'as quitté la première, et on le sait tous les deux.

— Luc, murmura-t-elle.

Elle n'avait pas envie d'examiner le passé, mais il fallait qu'ils le fassent.

— Tu étais tellement amoureuse de lui, Meghan, et il me détestait. Il détestait ce qu'il y avait entre nous, et je le comprends. J'étais un mec qui connaissait sa femme mieux que lui, et il voulait que je disparaisse du paysage. Tu ne t'es pas battue pour nous, et je le comprends aussi. Tu ne savais pas que tu avais besoin de te battre. Tu ne voyais que l'homme que tu aimais et le futur que tu avais. Je ne t'en veux pas pour ça.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnes. J'aurais fait une place pour toi dans ma vie, Luc. Je ne t'aurais pas mis à l'écart.

Alors même qu'elle le disait, elle n'était pas certaine que ce soit vrai.

Richard l'avait coupée de tellement de choses, et elle commençait à peine à s'en rendre compte.

— Je ne pouvais pas rester, Meghan, murmura-t-il. Je ne pouvais pas rester et te regarder aimer un autre homme.

Un déclic se fit et elle recula, les yeux écarquillés.

— Déjà à l'époque ? demanda-t-elle.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Elle lui plaisait à l'époque ? Est-ce que leur relation aurait pu être autre qu'elle ne l'avait été ?

— Toujours, murmura-t-il. Toujours à l'époque et toujours maintenant, mais c'est différent, aujourd'hui.

Il se racla la gorge.

— Maintenant, nous sommes tous les deux là et c'est *notre* moment. Viens avec moi, Meghan. Donne-nous cette chance.

Ça tournait à toute vitesse dans sa tête. Toutes ces années. *Pourquoi* ne s'était-elle rendu compte de rien ?

— Pourquoi est-ce que tu n'as rien dit ?

— Parce que j'étais lâche, dit-il simplement, même si ce n'était pas simple du tout. Je suis désolé de n'avoir rien dit, désolé d'avoir manqué cette occasion.

— Mais... mais si tu l'avais fait, je ne sais pas quelle aurait été ma réponse, Luc.

— Je sais. Et je sais que si tu n'avais pas épousé Richard, tu n'aurais pas eu Cliff et Sasha.

Elle écarquilla les yeux et il passa son pouce le long de sa joue.

— Tellement de choix, tellement de chemins, et pourtant, il fallait que je les prenne, Luc. Je ne changerais rien au passé, si ça voulait dire perdre mes enfants.

— Je sais, ma belle. C'est pour ça que nous allons de l'avant, maintenant.

— On ne peut pas oublier le passé, Luc. Il y a bien trop de matière pour l'ignorer.

Elle voulait peut-être oublier Richard, oublier que Luc aurait voulu être avec elle à l'époque, mais elle ne le pouvait pas.

— Je sais, mais on peut regarder vers le futur tout en reconnaissant l'existence du passé. Ça fait une différence.

Si seulement elle avait pu s'en convaincre. Si seulement elle était capable de prendre ce risque.

— D'accord, dit-elle doucement.

— Et essaie de t'amuser. Je te jure que je ne mords pas.

Il croisa son regard et sourit.

— Sauf si tu le demandes. Dans ce cas, je peux mordiller un peu.

Elle rit et se sentit réchauffée de l'intérieur.

— Je crois que j'aime bien cet aspect de ta personnalité. Tout en frottage et en morsures. Qui l'eût cru ?

Il se lécha les lèvres.

— Et ce n'est pas tout. Tu n'as qu'à demander.

Elle prit une brève inspiration. Ils étaient garés derrière un restaurant à côté d'un lampadaire, mais pas en pleine lumière. À vrai dire, en cet instant, on aurait pu croire qu'ils étaient complètement seuls.

Dieu merci, il y avait le bloc avec le frein à main entre eux, ou bien elle aurait risqué de tomber dans ses bras, doutes ou pas.

Luc tira sur le bloc central et se leva pour former une banquette.

Eh merde.

— Si tu continues à me regarder comme ça, je vais te plaquer contre la portière et t'embrasser jusqu'à ce qu'on ne puisse plus respirer.

Elle déglutit et sentit ses tétons appuyer contre son soutien-gorge.

— Tu aimes bien me plaquer contre les portes.

Il sourit lentement, sexy.

— Oh que oui. Je ne peux pas m'en empêcher. J'aime assez te sentir à ma merci.

Il fronça soudain les sourcils et elle inclina la tête.

— Est-ce que je te fais peur ? Je vais trop vite ? Trop fort ?

Ses paroles firent naître dans son esprit des images qu'elle n'arriva pas tout à fait à réprimer. Des coups de bassin, des dos qui se cambraient, des ongles qui s'enfonçaient dans la chair...

Elle se racla la gorge.

— Je n'ai pas peur.

Pas trop.

— Je... heu... personne ne m'avait jamais parlé comme ça. Je ne t'imaginai pas parler comme ça.

Il coinça une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Je commence tout juste à me connaître quand je suis avec toi. Si je vais trop vite, tu me le dis. Je me calmerai.

Il croisa son regard, et elle comprit qu'il était sérieux.

— Si je fais *quoi que ce soit* qui t'emmène hors de tes limites, tu me le dis. Je ne veux pas te faire de mal, Meghan, mais il faut que tu saches que tu peux t'exprimer.

Rien qu'entendre ces mots, sentir sa voix l'envelopper ainsi, lui permit de se détendre. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle s'était crispée. Elle savait qu'il parlait de Richard. Il ignorait ce que son ex lui avait fait et il faudrait qu'elle le lui explique bientôt, mais le fait qu'il s'inquiète ainsi laissait entendre qu'il en savait plus qu'elle ne l'aurait voulu.

Le fait qu'il s'inquiète pour elle... qu'il en fasse une décision consciente... elle sut qu'elle était capable de franchir le pas avec lui. Même si ce n'était que pour une nuit.

— Embrasse-moi, dit-elle doucement. Embrasse-moi.

Il sourit.

— Se bécoter dans une voiture ? Ça me va.

Elle pouffa.

— Plus personne n'utilise ce mot, Luc.

— On est grands, ma belle. On n'est pas obligés d'être tendance avec notre argot.

Meghan se mit à loucher et elle éclata de rire. Oui, ils étaient grands, et il était bien plus sexy qu'à l'époque où ils parlaient le jargon des ados. Ce Luc lui plaisait, et elle appréciait la façon dont il se fondait avec le Luc qu'elle avait en tête.

Elle rit à nouveau, mais ça se termina en gémissement quand il prit sa tête pour l'embrasser. Sa langue vint se mêler à la sienne et elle cambra le dos, en attente de plus. Elle ne savait comment, mais il s'était retrouvé de son côté de l'habitacle, et elle était plaquée à la portière, ainsi qu'il l'avait prédit. Ses seins frottèrent contre sa poitrine et ils gémirent tous les deux. Il lécha les lèvres de Meghan et vint les mordiller délicatement, envoyant des éclairs de plaisir parcourir son corps.

Il se retira, les laissant tous deux hors d'haleine.

— Bon sang, tu embrasses bien.

— Tu ne t'en sors pas trop mal de ton côté.

Elle se redressa tandis qu'il se reculait et cligna des yeux.

— On a couvert les vitres de buée. Sur un parking. Devant un restaurant.

Luc haussa un sourcil et essuya le gloss qu'elle avait déposé sur sa bouche. Oups.

— Apparemment, on est toujours jeunes.

Elle croisa son regard, sachant qu'il ne parlait pas que de la buée sur les vitres.

— J'aime bien cette idée.

La plupart du temps, elle avait l'impression d'avoir mille ans, à travailler jusqu'à ce qu'elle ne sente plus son dos, puis travailler encore plus. Mais en cet instant, dans ses bras, les années s'étaient enfuies au galop.

— Tu es prête à rentrer et à dîner dans ce restaurant en agissant comme une adulte ? Sinon, je suis partant pour

t'amener en voiture jusqu'à un point de vue et continuer à te rouler des pelles.

Elle secoua la tête avec un grand sourire.

— J'ai faim, et je pense que se rouler des pelles dans ton pick-up, c'est juste pour cette fois.

— Ah oui ? demanda-t-il d'une voix basse.

Elle haussa un sourcil à son tour et ouvrit la portière.

— Il faudra voir. N'est-ce pas ?

Elle ne savait pas d'où sortait cette Meghan qui flirtait ainsi et se livrait à des séances de pelotage sur un parking où n'importe qui aurait pu la voir, mais elle lui plaisait.

Ça lui rappelait la fille rieuse qu'elle avait été, celle qui n'avait pas de soucis et un futur brillant devant elle. Est-ce que c'était Luc qui avait cet effet-là sur elle ? Ou est-ce qu'elle vivait trop dans le passé ?

Ça n'avait pas d'importance. Pas pour ce soir. Le reste du monde serait de retour le lendemain, et elle penserait à la prochaine étape. Mais ce soir, elle ferait ce que Luc avait suggéré et profiterait de l'instant.

Elle aimait la Meghan de cet instant.

Si seulement elle avait été réelle.

— TOC, toc ! On apporte des présents !

Luc jura et reposa son livre. Il comptait ne rien faire de son dimanche après-midi en prévision d'une semaine difficile. Il risquait de devoir faire une croix là-dessus.

— Maman, tu sais que je t'ai donné cette clé pour les urgences. Tu aurais pu frapper à la porte pour de vrai.

Il se leva et prit les sacs des mains de sa mère, mais ne bougea pas. Au lieu de ça, il la regarda progresser jusqu'au plan de travail avec un grand sourire.

— Pourquoi ? Tu planques cette bonne femme ici ?

Il croisa le regard de sa mère alors que Tessa s'emportait et il se mordit les lèvres. Il n'avait pas envie de faire une scène devant sa mère. Stop. Pourquoi est-ce qu'il s'embêtait à être gentil avec Tessa alors qu'elle se comportait ainsi ?

— Qu'est-ce que je t'ai dit sur la façon dont tu parlais de Meghan, Tessa ?

Tessa ronchonna et posa les sacs sur le plan de travail.

— Seigneur. Tu me cries dessus alors que j'ai passé la matinée à faire tes courses ? Tu n'es pas un petit frère bien sympathique.

Luc ferma les yeux, les poings serrés, et sa mère soupira.

— Tessa, tais-toi, dit Maggie en posant une main sur sa hanche. On ne va pas avoir cette conversation de nouveau.

— Maman.

— J'ai dit : ça suffit !

Luc haussa un sourcil en direction de sa sœur qui lui tira la langue. Et c'était elle, l'aînée. Il entra dans la cuisine et se pencha pour embrasser sa mère sur la joue.

— Tu sais que je t'aime, maman, mais pourquoi est-ce que tu m'as fait des courses ? J'y suis allé il y a deux jours.

Elle haussa les épaules, mais il ne manqua pas la lueur dans son regard. Elle voulait des ragots et c'était simplement une ruse pour s'infiltrer chez lui. Bon sang, elle n'avait pas changé, au cours de toutes ces années où il avait été absent. Ça lui réchauffait le cœur, même si ça l'agaçait aussi.

— Je veux être sûre que tu prends soin de toi, mon bébé. Tu es en pleine croissance.

Tessa bougonna à nouveau et il lui donna une tape derrière la tête.

— Maman ! Luc, il me frappe.

— Je vous jure, tous les deux. Vous êtes des adultes. Montrez-le.

— Tu viens de dire que j'étais en pleine croissance et que j'étais ton bébé, dit Luc avec un sourire. Je suis un adulte ou pas ?

Maggie agita un doigt dans sa direction, les yeux pétillants de malice.

— Ne la ramène pas avec ta logique, là. Maintenant, range le lait avant qu'il ne tourne.

— J'ai du lait chez moi, maman.

Mais il le rangea quand même.

— Non, tu as de l'eau blanche, pas du lait. Il faut que tu te remplumes un peu.

— Peut-être que si tu avais une femme correcte dans ta vie, elle s'occuperait de toi, marmonna Tessa.

Luc gronda. C'était bon, il en avait marre, là.

— D'accord, tu dégages, Tessa. Si tu veux agir comme une grognasse, tu te tires.

— Quoi ? Je ne comprends pas ce que tu lui trouves, Luc. Elle n'est pas assez bien pour toi.

— Parce qu'elle a épousé quelqu'un d'autre ? Parce qu'elle a eu une vie avant moi ?

Sa voix enfla, et il repoussa la main de sa mère sur son bras.

— Parce que si c'est ça, dégage de chez moi et ne reviens pas. Je pensais que tu valais mieux que ça.

Les yeux de Tessa s'emplirent de larmes et elle secoua la tête. Sa sœur avait ses problèmes à elle, mais il ne l'avait *jamais* entendu dire quelque chose comme ça auparavant.

— Merde. Je suis désolée. Je ne le pensais pas. Seigneur, tu sais que je ne le pense pas. Mais je déteste le fait qu'elle t'ait fait du mal. Bon sang. Je ne voulais pas dire ça. Je ne le pense même pas. Elle t'a planté avant, et maintenant, tu la suis partout comme un petit chien. Je ne veux pas te ramasser à la petite cuillère quand elle te quittera ou qu'elle ne sera pas capable de gérer une relation avec toi.

Luc ferma les yeux et compta jusqu'à dix. Sa mère chuchotait quelque chose à Tessa à côté de lui, mais il bloqua ce qu'elle disait.

— Si tu penses que Meghan va me quitter parce qu'elle ne m'aimait pas avant, alors tu ne la connais pas. Si tu penses qu'elle va me quitter parce qu'elle l'a déjà fait avant, alors tu te trompes. Elle ne m'a pas quitté. Je n'étais pas avec elle. On a déjà eu cette conversation, Tessa, et je ne compte pas l'avoir à nouveau. Je l'aimais quand j'étais gamin. Je ne vais pas le nier, mais en tant qu'adulte, j'ai des sentiments forts pour elle. Peut-être que je l'aime. Je n'en sais rien. C'est quelque chose qui prend du temps. Mais je vais prendre le temps qu'il faudra, les yeux grands ouverts. Si tu ne peux pas le supporter, c'est ton problème. Pas le mien, putain.

— Luc, surveille ton langage.

Sa mère n'avait pas l'air sérieuse, et il entendit la colère dans sa voix. Certaines réprimandes étaient simplement instinctives.

— On est dimanche, mesdames. Je voulais prendre la journée pour moi, lire un livre et zoner. Demain j'ai une tonne de boulot relou à faire et je dois voir Meghan et essayer de déterminer comment on peut être ensemble et travailler pour la même boîte. Puis il faut que je gère tous les Montgomery avec qui je travaille. J'aimerais être capable de dire que tout ira bien, mais on n'en sait rien. Rien n'est gravé dans le marbre et vous le savez bien. Je vous aime, mais je ne vais pas passer mon dimanche à défendre ma relation devant vous. J'ai la rage d'être obligé de le faire, à la base.

— Luc Dodd, tu n'as pas besoin de *défendre* Meghan en ce qui me concerne. Tu sais que j'aime cette petite comme si c'était ma fille. J'ai envie de découvrir qui elle est devenue, et ça veut dire que tu devras l'amener à dîner quand tu seras prêt.

Elle lui fit un coup d'œil et il se détendit quelque peu.

— Ou bien, quand je te penserai prêt, je l'inviterai moi-même.

— Maman.

— Tais-toi. Tu as le droit d'avoir ta vie privée, mais je veux savoir ce qu'il y a à savoir sur cette fille et toi. J'ai envie de te voir heureux, et elle te rendait heureux, avant, même si elle mettait aussi de la tristesse dans tes yeux. Je prie pour que cette tristesse ait été causée par le fait que votre relation n'allait pas de l'avant et par son mariage avec ce pauvre type. Maintenant, j'emmène Tessa, et tu peux passer le reste de ton dimanche à te reposer.

Elle l'embrassa sur la joue quand il se pencha vers elle.

— Mon cœur, si tu me parles encore comme ça une fois, je te colle une fessée. C'est compris ?

Il sourit malgré lui.

— Je suis désolé, maman. J'étais en colère contre Tessa. Pas toi.

— Je suis là, tu sais, intervint Tessa. Et je n'ai pas apprécié le ton que tu as pris non plus.

Il lui fit un doigt d'honneur et sa mère le tapa sur le bras.

— C'est chez moi, je fais les règles.

Il sourit en le disant. Il n'avait pas envie d'énerver sa mère, sachant qu'elle était capable de lui coller une fessée, même à son âge.

— Et fais gaffe à ce que tu dis quant à Meghan. C'est compris, Tess ? Je t'aime comme une sœur, mais je n'aime pas la personne que tu deviens quand tu craches ton venin sur Meghan.

— Je *suis* ta sœur, Ducon, marmonna-t-elle, mais elle lui fit quand même la bise.

Quand il eut réussi à les faire sortir de chez lui et à ranger les courses dont il n'avait pas besoin, il avait un gros mal de crâne. Il s'effondra sur le canapé et ferma les yeux en essayant d'empêcher les paroles de Tessa de se répéter dans sa tête. Ça lui ferait un mal de chien si Meghan le quittait ; il le savait, mais elle avait pris le risque, et les choses s'étaient bien passées, la veille. Il avait encore son goût sur les lèvres, s'il fermait les yeux. Ils n'avaient eu qu'un seul rendez-vous. Il fallait qu'il arrête de penser au pire et qu'il laisse les choses suivre leur cours.

Bien sûr, il pouvait s'assurer qu'elle continue de penser à lui.

Il sortit son téléphone et envoya un SMS à la femme qui occupait ses pensées.

Tu profites de ton dimanche ? J'espère que tu prends soin de toi.

L'engin bipa aussitôt et il sourit. Au moins elle n'essayait pas de l'éviter après leur premier rendez-vous. C'était un progrès. Il détestait le fait qu'elle doute constamment, mais il ne pouvait pas lui en vouloir. Elle avait des enfants sous sa responsabilité et un ex-mari avec qui tout était parti à vau-l'eau bien avant que Luc ne revienne à Denver.

Les enfants voulaient faire un château fort alors je suis enterrée sous des couvertures avec le chien et je fais comme si les factures n'existaient pas. Donc, oui, je profite de mon dimanche. Et toi ?

Il sourit en l'imaginant sous les oreillers et les couvertures avec les gamins. Il n'arrivait pas à croire qu'il avait mis le diadème de Sasha la veille, mais la petite le menait par le bout du nez et elle en était consciente.

Surveille bien mon dragon et mon chevalier. À demain, ma belle.

Il appuya sur Envoyer et poussa un juron. Il venait carrément de dire « mes » en parlant des enfants. C'était très stupide. Il savait qu'elle avait établi une limite de ce côté-là, ou en tout cas avait essayé, dès qu'elle était entrée dans le salon et les avait vus ensemble. C'était idiot de dire « mes », même dans un SMS bête. Il allait trop vite.

Ça marche. À demain.

Il poussa un soupir. Bon, elle n'avait pas l'air en colère. C'était déjà ça. Peut-être qu'il réfléchissait trop. Ou peut-être qu'il ne réfléchissait plus du tout. Meghan savait le garder sur le qui-vive.

Le lendemain, il entra dans Montgomery Inc. et se figea en voyant l'expression des frères.

Eh merde.

Ils étaient au courant.

Comment, il n'en savait rien, mais le téléphone arabe des Montgomery était légendaire.

Il les quitta du regard un moment pour vérifier la pièce, mais Meghan n'était nulle part en vue. Il n'avait pas aperçu son pick-up sur le parking, mais ça ne voulait rien dire, puisqu'il était toujours en réparation et qu'elle utilisait celui de son père. Enfin, il fallait qu'il garde son attention sur les deux hommes en face de lui qui semblaient avoir envie de lui tordre le cou.

Ça pouvait soit se finir super mal, soit être un peu merdique.

Mélanger les affaires et le plaisir n'était jamais une bonne idée. Mais quand on y ajoutait la famille ? Eh bien, c'était un aller simple pour un désastre.

— Il faut qu'on parle, dit Wes en fronçant les sourcils.

Storm inclina la tête.

— Assieds-toi.

Luc n'avait pas envie de s'asseoir. Ces deux-là étaient ceux qui avaient séparé Griffin et Decker quand leur frère s'était attaqué à leur meilleur ami pour une histoire très similaire, mais ça ne voulait rien dire quant à la situation actuelle. Ce n'était pas la même sœur. Ce n'étaient pas les mêmes circonstances.

— J'en déduis que vous êtes au courant.

— Au courant de quoi ? demanda Wes. Que toi et Meghan êtes sortis ensemble ce week-end ? Son premier rendez-vous en amoureux depuis cette tête de nœud ? Oui. On est au courant. Sasha l'a dit à Leif. Leif l'a dit à Austin. Les nouvelles circulent.

— C'est une adulte, dit Luc. Elle fait ses propres choix. Vous savez que je ne lui ferai jamais de mal.

Storm hocha la tête.

— On le sait. C'est pour ça qu'on n'est pas en train de faire comme Griffin et de te casser la gueule. Tu es un mec bien, Luc, et je sais que tu l'aimais quand tu étais plus jeune.

Luc cligna des yeux en entendant cette révélation et se figea quand quelqu'un prit une brève inspiration derrière lui.

Merde.

Il fit volte-face et aperçut Meghan à la porte, les yeux écarquillés, les joues enflammées.

— Quoi ? hoqueta-t-elle avant de lever la main. Non, ce n'est pas quelque chose que j'ai envie d'entendre de la bouche de mes frères.

Elle croisa le regard de Luc et vint se placer à côté de lui. Elle ne lui prit pas la main. C'était leur lieu de travail, c'était logique, mais rien que de la sentir à ses côtés lui permit de se détendre un peu.

— Vous deux... Je n'arrive pas à croire que vous...

Ses frères levèrent les mains en même temps, tellement jumeaux en cet instant que Luc faillit se mettre à rire.

— On ne l'a pas frappé, se hâta de dire Wes. Juré. Il fallait juste qu'on fasse le truc que font les frères. Tu es sous notre responsabilité.

— On était inquiets, dit Storm doucement. On ne devrait pas l'être. C'est Luc. Mais on t'aime.

Meghan soupira, et Luc la vit essuyer une larme. Il avait envie de l'aider et de faire disparaître sa tristesse, mais le faire devant ses frères, sur leur lieu de travail, n'aurait pas été des plus malins. Alors il serra les poings le long de son corps et fit de son mieux pour garder le contrôle de lui-même.

— Je vous aime, espèces d'idiots. Et sincèrement, vous ne devriez pas vous inquiéter. C'est moi qui suis censée être inquiète.

Luc se tourna à ces mots.

— Tu es inquiète ? s'exclama-t-il.

Il savait qu'elle avait des doutes, mais sa formulation ne lui plaisait pas.

Meghan leva les bras vers le ciel.

— Tu vois. C'est pour ça que je ne voulais pas en parler au travail... Non. Eh merde. Il faut que j'aille sur le chantier, et vous devriez tous en faire autant. Wes et Storm, je vous aime tous les deux, mais c'est ma vie. Pas la vôtre. Alors vous gardez votre opinion pour vous. Luc ? On parle de tout ça plus tard. Promis.

Là-dessus, elle décampa et les laissa tous les trois bouche bée.

— On ne comptait pas te frapper, dit Wes d'une voix rauque. On voulait simplement connaître tes intentions.

Luc souffla.

— C'est à Harry que je parlerai de mes intentions en premier, mon vieux. Tu le sais.

Storm secoua la tête.

— Elle est à toi. Elle a toujours été à toi. Je comprends. On vous foutra la paix. Mais, Luc, si tu lui fais du mal, on te le fera regretter.

— Si je lui fais du mal, je serai content que vous me le fassiez regretter.

La tête lourde, il ramassa les papiers dont il avait besoin sur le bureau et ressortit pour rejoindre son pick-up. Ce n'était pas la meilleure façon de commencer sa journée, mais clairement pas la pire non plus. Ils démêleraient ça ensemble, il espérait simplement qu'il y aurait un « ensemble » à démêler.

Il se gara sur le chantier et vit Meghan en train de froncer les sourcils sur ses plans. Il savait qu'il aurait dû lui laisser un peu d'espace, mais il n'aimait pas la façon dont les choses s'étaient terminées.

— Meghan.

Elle releva la tête et lui adressa un petit sourire. Il y avait du progrès.

— Désolée d'être partie comme une furie. J'étais tellement gênée.

Il s'arrêta et cligna des yeux.

— C'est toi qui t'excuses ? C'est moi qui devrais être en train de le faire.

— Non, c'est moi. On aurait dû parler de comment ça se passerait au travail, et si mes frères n'étaient pas venus te chercher des noises, je crois qu'on aurait pu rester professionnels.

Il regarda l'espace entre eux sur le sol puis remonta vers ses yeux.

— On est plutôt pro, pour l'instant. Tu veux qu'on se montre un peu moins pro, tout à l'heure ?

Elle ricana.

— Ça doit être la pire phrase d'approche que j'aie jamais entendue.

Il agita les sourcils, soulagé de la voir sourire.

— Je fais de mon mieux. Qu'est-ce que tu en dis ? Je sais qu'on est lundi, mais je pourrais passer dîner ou autre, comme tu veux. Ou bien, si c'est trop tôt avec les enfants, c'est pas grave.

Il se comportait comme un idiot embarrassé, mais il finirait par retrouver son équilibre.

— En fait, aujourd'hui et demain, il n'y a pas classe, les profs ont un stage. Les enfants sont chez Maya ce soir.

Ça le fit tousser.

— Vraiment ?

Elle eut un sourire éclatant.

— Oui. Ils voulaient aller dormir chez leur tante, et Maya est libre, alors j'ai la maison pour moi toute seule.

Elle se figea et ses joues devinrent roses.

— Heu...

— Qu'est-ce que tu dirais si je venais pour dîner ? demanda-t-il doucement.

Il ne la toucha pas, ne se rapprocha pas. Ils étaient au travail, après tout. La plaquer contre son véhicule n'était pas la meilleure façon de montrer qu'ils pouvaient être pros et travailler ensemble.

— Dîner.

— Juste dîner, Meghan.

— Dîner, répéta-t-elle. Je peux faire ça.

Il sourit.

— Super.

Il retourna vers sa zone du chantier avant de faire quelque chose de stupide, comme l'embrasser, en souriant comme un idiot.

Dîner avec Meghan était une idée carrément géniale.

Quand il se gara devant chez elle, il prit une grande inspiration avant de couper le moteur et de sortir. Il ne savait pas pourquoi, mais cette femme le rendait nerveux d'une

façon adorable et le faisait trop réfléchir aux moindres détails. Franchement, elle le ramenait à l'époque où il était un gamin sans expérience, incapable de parler à une femme sans manger ses mots.

Il prit une autre grande inspiration et carra les épaules.

Ce soir, il serait simplement Luc.

Et elle serait simplement Meghan.

Et ensemble, eh bien, ensemble ils étaient peut-être quelque chose de plus.

Meghan ouvrit la porte avant qu'il ait le temps de sonner et il retint un sourire. Apparemment, il n'était pas le seul à être un tantinet nerveux puisqu'elle semblait avoir surveillé son arrivée. Elle portait un autre legging et un haut long et vapoureux qui venait mouler ses courbes quand elle bougeait. Il avait envie de le lui arracher et de la dévorer.

Son crétin de sexe se réveilla, et il essaya de ne pas penser à Meghan toute nue. Commencer la soirée avec une érection lui ferait un mal de chien, si ça durait trop longtemps.

— J'ai entendu ta voiture, dit-elle avant de reculer.

Boomer se pointa, vint le renifler, puis retourna dans son panier.

— Tu n'as pas dit ce que tu voulais pour dîner alors j'ai fait du poulet et du riz

Elle se tordit les mains, et il fronça les sourcils.

— Mais si ça ne te plaît pas, je peux faire autre chose. Ou commander un plat. Dis-moi simplement ce que tu veux.

Bon sang. Ce n'était pas sa Meghan, ça. Il allait falloir plus que quelques mots gentils de sa part pour qu'elle comprenne qu'il n'était pas Richard. Il le *savait*, mais cet enfoiré lui avait complètement retourné la tête.

Si jamais il revoyait Richard un jour, il lui casserait probablement la gueule. Il tendit la main et prit la mâchoire de Meghan dans sa paume.

— Arrête de t'inquiéter, Meghan. Tout ce que tu fais est bien.

Elle ne se détendit pas et il retint un juron.

— J'aurais dû être clair sur ce qu'on devait préparer. Pas uniquement toi. Je me suis invité à dîner, mais j'aurais dû apporter quelque chose ou le faire moi-même, ma belle. Je voulais avant tout passer du temps avec toi. Je me fiche de ce qu'on mange, je sais que ça va me plaire parce que c'est *toi* qui l'auras fait. Tu comprends, ma belle ?

Elle poussa un soupir et se détacha de lui.

— Bon sang. Je ne sais pas pourquoi je n'arrête pas de faire ça. Je te jure que j'ai du cran, en vrai.

Elle commença à faire les cent pas, et il se força à rester où il était. Envahir son espace n'allait pas l'aider.

— Je le sais. J'ai vu ton cran. Tu m'as tenu tête un nombre incalculable de fois.

— Ça ne suffit pas.

Il se rapprocha alors d'elle et caressa son bras jusqu'à sa main. Il entremêla ses doigts avec les siens.

— Si ça ne suffit pas, alors ça changera. Tu es plus forte que tu ne le croies.

— C'est ce que tu dis, mais je n'en ai pas l'impression. Et le fait que je m'en plaigne ne fait que m'agacer.

Il baissa la tête vers elle et effleura ses lèvres des siennes.

— Tu te défonces et tu n'arrêtes pas d'essayer de prouver ta valeur, Meghan. Tu la prouves à chaque fois que je vois tes enfants sourire. Ils sont heureux, en bonne santé et aimés. Tu bosses comme une dingue, pas seulement parce que tu veux prouver à tes frères que tu es la bonne personne pour ce boulot, mais aussi parce que tu *aimes* réellement ce boulot. Je l'ai vu, ma belle. J'ai vu la façon dont tu travailles, la façon dont tu évolues. Quand tu arrêtes de penser à ce que tu devrais faire pour être agréable aux autres, tu es la Meghan que j'ai connue autrefois ou, en tout cas, la Meghan que tu veux être, je pense. Alors, arrête de réfléchir aussi fort et contente-toi... *d'être*.

Elle leva la tête vers lui puis fit passer sa main dans son dos, ses doigts hésitants sur sa chemise Henley.

— Tu as vu tout ça ?

Il hocha la tête. Tout ça et plus encore, mais il ne voulait pas lui foutre la trouille. Il s'était peut-être menti à lui-même, au cours de l'année écoulée, en se disant qu'il s'en sortait très bien sans elle dans sa vie, mais il n'en était plus capable.

— Luc... Qu'est-ce qu'on est en train de faire ? Je ne suis pas sûre d'être prête pour quelque chose de sérieux.

Il secoua la tête.

— Meghan, c'est dans ta nature de vouloir quelque chose de sérieux. Si c'était simplement une histoire d'un soir, une aventure, tu ne serais pas aussi tendue, aussi nerveuse. Je ne vais pas te manquer de respect en te proposant moins que ça.

Elle se lécha les lèvres.

— Si on le fait, si je t'ouvre mon lit et que je t'ai dans ma vie pour plus qu'une nuit, alors les choses changent.

Elle grimaça.

— J'enfoncé des portes ouvertes. Tu sais ce que je veux dire.

Elle observa son visage et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que Storm voulait dire, ce matin, dans le bureau, quand il a dit que tu avais toujours eu un faible pour moi ? Ça veut dire quoi, au juste ?

Ce fut à son tour de grimacer. Il ne pouvait que se montrer honnête avec elle.

— C'est vrai. Tu me plaisais déjà à l'époque, Meghan. Tu le sais.

— Oui, je le sais, dit-elle lentement, en faisant durer chaque mot. Mais la façon dont il l'a dit... on aurait dit que c'était quelque chose de plus que ça, plus que ce dont on a déjà parlé.

C'était tout ou rien.

— J'étais amoureux de toi, Meghan. Je n'ai jamais rien dit parce que j'étais lâche. Ce n'était pas uniquement que tu me plaisais. Je voulais que tu sois plus qu'une amie, je voulais plus que ce qu'il y avait entre nous, mais je n'ai jamais agi. C'est mon problème. Et puis tu as épousé Richard, et j'ai su

qu'il fallait que je parte. C'était il y a longtemps, Meghan. Je sais que nous sommes des personnes différentes, désormais.

Il prit son visage entre ses mains.

— Je suis en train de tomber amoureux de la Meghan qui se trouve en face de moi. Je sais que tu n'es plus la même que la Meghan d'autrefois, mais celle-ci me plaît aussi. Est-ce que ça te va ? Ou est-ce que c'est trop ?

Elle déglutit avec difficulté.

— Ça aurait été si tu n'avais pas ajouté la dernière partie. Ça me fait peur. Je ne vais pas te mentir à ce propos. Je ne suis pas prête à... eh bien, je ne suis simplement pas prête à tomber amoureuse.

Son cœur se serra, mais il l'accepta sans sourciller. Ce n'était pas une surprise, après tout.

— Ce n'est pas parce que je suis à un certain point qu'il faut que tu y sois aussi.

— Mais je ne savais pas ça, avant. J'aurais dû. J'aurais dû voir qui tu étais alors, mais je ne l'ai pas vu, et ça, c'est *mon* problème.

— On n'est plus dans le passé. On est ici et maintenant. Alors, arrêtons de penser à tomber amoureux et essayons de voir le chemin sur lequel nous nous trouvons.

Il l'embrassa doucement, une caresse hésitante de ses lèvres et sa langue.

— Est-ce que tu es prête pour moi, Meghan ? Si tu as envie de moi, alors dis-le. Sinon, on prendra notre temps, on commencera par manger ton poulet et ton riz et on ne fera que parler. Je ne vais te forcer à rien. Mais sois consciente de ça : une fois que je serai dans ton lit, dès que tu me laisseras te tenir dans mes bras, je ne vais pas être facile ou doux. Je suis exigeant. Je veux chaque centimètre carré de toi. Je veux te goûter, te sentir, te baiser, te faire l'amour. Tout ça à la fois. Tu es prête pour ça ? Parce que si ce n'est pas le cas, il faut que tu me le dises maintenant.

Les yeux de Meghan s'assombrirent, et ses lèvres s'entrouvrèrent. Il mit la main derrière sa nuque et sentit son

pouls battre rapidement contre son pouce. Il voyait que ses paroles lui avaient plu. Il y avait du désir plutôt que de la peur, dans son regard. Mais il avait besoin de l'entendre le dire. Il le *voyait*, mais ce n'était pas suffisant.

Elle sourit lentement.

— Je crois que j'aime bien cet aspect de toi.

Il eut un sourire qu'il devina un peu bestial.

— Est-ce que c'est un oui ?

Un battement de cœur.

— Oui.

Il écrasa sa bouche sur la sienne et la tira à lui de façon à ce que leurs corps soient alignés l'un contre l'autre. Une main toujours sur sa nuque, il fit glisser l'autre jusqu'à ses fesses. Elle gémit contre lui et il donna un coup de bassin.

Ses lèvres suivirent la courbe de la mâchoire de Meghan, et il mordit son oreille. Le hoquet choqué qui lui échappa ne fit que l'encourager.

— Le four est éteint ? demanda-t-il dans un grondement. Je veux te dévorer centimètre par centimètre et je n'ai pas envie que la maison prenne feu pendant ce temps.

Elle hocha la tête, mais le mouvement manquait de coordination.

— Tout est éteint.

Elle poussa un soupir tremblant alors qu'il léchait l'endroit de son cou où battait son pouls.

— Je... je ne suis pas douée pour ça.

Il se figea avant de reculer.

— Pardon ?

— Je ne suis pas douée pour... ça.

— C'est-à-dire ?

Il sentit la colère monter en lui contre cet enfoiré qui avait mis cette expression dans son regard.

Elle leva le menton, lui rappelant la Meghan qu'elle était réellement.

— Je ne suis pas douée pour le sexe.

Il secoua la tête et prit sa main pour la poser sur sa verge à travers le jean. Il poussa un gémissement quand ses pupilles se dilatèrent.

— Tu sens, ça ? Tu me fais bander rien qu'en te tenant là, Meghan. Tu te cambres quand je t'embrasse. Tu gémiss quand je te touche et tu n'es pas dans la retenue. Alors tu te trompes. Tu vas être géniale, une déesse du sexe. Et s'il faut qu'on réessaie encore et encore pour que tu t'en rendes compte, alors on le fera.

Elle pouffa et il poussa un soupir de soulagement.

— Ce n'est pas que je suis frigide, Luc.

Elle se lécha les lèvres et resserra sa main autour de son sexe, ce qui les choqua tous les deux.

— J'ai un vibromasseur. J'en ai même trois. Je sais comment me faire jouir.

Elle déglutit.

— C'est la seule façon dont j'ai pris du plaisir depuis des années, à vrai dire.

La mâchoire de Luc se crispa, mais il se força à ne pas penser à Richard.

— Cet homme n'a pas sa place entre nous, Meghan. Il n'a pas sa place dans notre lit. Quoi que cet enfoiré ait pu te dire, ignore-le. Tu vau mieux que ça.

— Je n'arrête pas de me dire que je ne suis pas telle qu'il m'a façonnée, mais peu importe, ça revient toujours.

Elle semblait aussi enragée que lui à l'idée d'avoir été ainsi rabaissée.

— Je n'aime pas me conduire ainsi.

— Le fait que tu t'en rendes compte veut dire que tu es sur la bonne voie, ma belle.

Il l'embrassa à nouveau.

— Maintenant, montre-moi ta chambre, que je puisse te débarrasser de tes fringues. J'ai envie de venir enfouir mon visage entre tes cuisses et vérifier si tu es aussi délicieuse que je l'imagine.

Il marqua une pause.

— Et crois-moi, j'ai passé beaucoup de temps à l'imaginer.

Elle rougit, mais le conduisit à l'étage. Luc avait le cœur battant, et son désir monta tandis qu'il la suivait. Elle était tellement sexy. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle parvienne à voir ce que lui voyait.

Une femme forte, compétente, incroyablement sexy.

Dès qu'ils entrèrent dans la chambre, il la ramena contre lui et passa son bras sous ses genoux.

— Luc ! Pose-moi.

Il sourit et la porta jusqu'au lit où il la posa tout au bord.

— J'ai toujours rêvé de faire ça. Maintenant, tais-toi et laisse-moi t'aimer.

Elle écarquilla les yeux et il l'embrassa à nouveau, cette fois en tenant son visage entre ses mains. Ils se balancèrent l'un contre l'autre et approfondirent le baiser au fur et à mesure. Les mains de Luc parcouraient le corps de Meghan, et il prit un sein dans sa paume. Sentir son poids dans sa main le rapprocha du point de non-retour.

— Il y a de la matière, murmura-t-il contre sa bouche.

— Ils ne sont pas aussi hauts qu'à une époque, dit-elle doucement.

Il gronda et pinça son téton à travers son top et son soutien-gorge.

— Tu crois que je me soucie de ça ? Tu crois que j'en ai quelque chose à faire, qu'aucun de nous deux n'ait plus vingt ans ? Tu es avec moi maintenant, Meghan. La femme en face de moi, c'est celle que je veux. Alors, ne viens pas me dire que tu n'as plus le même corps qu'avant, parce que tu es superbe. Laisse-moi aimer ce corps.

Il l'embrassa à nouveau et souleva son tee-shirt par-dessus sa tête. Ses seins étaient dissimulés par de la dentelle rose, tellement sexy. Il baissa la tête et vint lécher son téton à travers la dentelle. Elle gémit. Il tira le petit bouton de chair enveloppé de tissu entre ses dents avant de le relâcher et de prêter la même attention à son autre sein. Les mains de

Meghan coururent sur son visage et ses épaules comme si elle ne pouvait pas s'empêcher de le toucher.

Très bien.

Il baissa la dentelle. Ses tétons sombres formaient des pointes dures.

— Putain. J'ai rêvé de la couleur de tes tétons.

Elle laissa échapper un rire rauque.

— Oh, vraiment ?

— Bon sang, oui, je voulais savoir s'ils étaient roses ou rouges ou peut-être un peu sombre. Je voulais savoir s'ils étaient grands ou petits, s'ils étaient sensibles et te permettaient de jouir.

Il croisa son regard.

— Est-ce que tu peux jouir rien qu'avec ça, Meg ? Si je les lèche et les mordille, est-ce que ton joli sexe va se contracter sans même que je touche ton clitoris ? Dis-moi ?

Elle déglutit, et il suivit des yeux le mouvement de sa gorge.

— Je... Je ne sais pas. Ils sont plutôt sensibles.

— Comment tu le sais, Meg ? demanda-t-il en passant les doigts sur les petites pointes. Est-ce que tu les stimules quand tu es toute seule ? Dis-moi.

Elle se lécha les lèvres, et il imagina cette petite langue rose sur son sexe. Bientôt.

— Oui. Je tire dessus et je les pince quand je me masturbe. Ou quand j'utilise mon vibro, à l'intérieur ou sur mon clitoris.

— Oh putain, Meg. J'adore quand tu me dis des trucs cochons. Continue, d'accord ?

Quand elle le faisait, la barrière qu'elle avait dressée entre eux, la barrière que le temps avait érigée, disparaissait

— Tant que toi, tu me parles comme ça aussi.

— Marché conclu.

Il suçsa ses tétons, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'elle gémissse et s'agite contre lui, incapable de maîtriser les soubresauts de son corps.

— Luc... Luc.

— C'est ça, dis mon nom.

Il mordit et elle se figea avant que ses genoux s'effondrent sous elle. Il se recula et la rattrapa avant qu'elle ne tombe. Son corps était tout mou et brûlant.

— Ça va, ma belle ?

Elle cligna des yeux, ses cils noirs encadrant le bleu vif de son regard.

— Je... J'ai joui. Et j'ai toujours ma culotte.

— Oh oui. Tu veux jouir de nouveau ?

— Seulement si toi aussi.

Il sourit et l'embrassa.

— Je pense que c'est négociable.

Il avait envie de la faire jouir à nouveau, de la sentir se contracter autour de son sexe jusqu'à ce qu'ils s'effondrent tous les deux.

Meghan était dans ses bras et il ne la laisserait jamais en partir, s'il avait le choix.

L'extase, pensa-t-il.

L'extase totale.

— Laisse-moi te toucher, gémit Meghan. S'il te plaît.

Ses pensées tourbillonnaient. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait joui rien qu'avec ses mains et sa bouche sur ses seins. Ça ne lui était jamais arrivé, jusqu'à aujourd'hui. Bien sûr, ses tétons étaient devenus plus sensibles, quand elle avait atteint la trentaine, mais elle ne pensait pas qu'ils étaient sensibles à ce point-là.

— J'ai tellement envie d'être en toi, Meghan. Je devrai attendre. Y aller doucement. Te goûter. Mais j'ai besoin d'être en toi.

Le grondement bas de sa voix roula sur son corps, et elle prit une brève inspiration.

— Tu es toujours tout habillé, dit-elle avec un rire.

Elle baissa les yeux sur eux, sur leurs corps emmêlés, mais toujours debout.

— Et puis ça va être difficile, avec mon legging.

Seigneur, elle aimait l'effet qu'il avait sur elle, ce qu'il lui permettait de devenir. Si elle se lâchait, peut-être qu'elle resterait comme ça pour plus longtemps que simplement à cet instant précis.

Ou peut-être qu'elle se briserait à nouveau.

Non. Zut à la fin. Luc était là. Elle était là. Et elle ne comptait pas perdre ce qu'elle tenait devant elle.

— Peut-être qu'il faut que je vienne mettre mon visage entre tes cuisses, de toute façon, dit-il doucement.

Il avait une main dans ses cheveux et l'autre sur ses fesses.

— De quoi ?

Elle cligna des yeux, et la chaleur qui était en train de monter en elle reflua. Mais les paroles de Luc l'empêchèrent de refroidir totalement.

— Ma belle, tu as l'esprit ailleurs. Je le vois sur ton visage.

Il tira sur ses cheveux, la forçant à le regarder.

Elle poussa un petit hoquet, mais n'essaya pas de lui échapper. C'était Luc. *Son* Luc. Au moins pour cette nuit. Après ça, s'il décidait qu'il ne voulait plus d'elle, elle aurait ces souvenirs pour se réchauffer. Il lui avait promis que leur amitié ne s'arrêterait pas, mais il ne pouvait rien lui promettre quant à ce qui risquait de se passer.

Il tira à nouveau sur ses cheveux et elle se força à écarter ces pensées déprimantes.

— Garde les yeux sur moi, Meg. Je veux que tu sois avec moi pendant que je te baise. Je veux que tu ne penses qu'à ma queue en train de coulisser en toi. Je veux que tu me chevauches et que tu me montres ce que tu as à m'offrir. Tu penses que tu peux faire ça ? Tu penses que tu peux être avec moi plutôt que là où tu étais partie dans ta tête ?

Elle se tenait là devant lui, seins nus dans ses bras, et elle ne s'était jamais sentie aussi vulnérable. Il ne lui demandait pas simplement de lui céder son corps. Il la voulait tout entière... corps et âme.

Elle en était capable. Ce soir, elle en était capable.

— D'accord.

— D'accord, *Maître*.

Elle se figea, les yeux écarquillés.

Luc lui fit un grand sourire avant de se pencher pour l'embrasser.

— Je blague. J'aurai peut-être envie de t'attacher à un moment, et de t'avoir à ma merci, mais je ne suis pas ton

Maître. J'aurai peut-être envie de donner une fessée à ton joli petit derrière...

Il serra une de ses fesses dans sa main et elle gémit.

— Mais seulement si tu le veux. Tu en as envie, Meghan ?

Elle déglutit.

— Je...

Elle gémit à nouveau quand il vint frotter son sexe protégé par le jean contre son ventre.

— Je vais prendre ça pour un oui, puisqu'apparemment, tu ne sais plus faire de phrases.

Il recula, mettant une trentaine de centimètres entre eux.

— Maintenant, laisse-moi t'enlever ce que tu portes, parce que j'ai besoin de te goûter.

Il retira son legging et enleva sa culotte d'un même mouvement. Elle leva une jambe à la fois pour l'aider, tandis que son corps tremblait de le voir agenouillé devant elle. Elle passa la main sur son crâne, et ses cheveux crépus chatouillèrent sa paume.

Luc releva la tête et sourit.

— Je vais peut-être devoir me raser la tête de nouveau, si tu me caresses comme ça.

— J'aime bien les deux, répondit-elle avec franchise. Mais je pense que j'aime mieux quand tu as un peu de barbe.

Il se pencha en avant et embrassa sa cuisse. Elle se remit à trembler. Elle avait envie de lui, elle se *languissait* de lui.

— J'ai envie que ma barbe vienne frotter contre tes cuisses pendant que je te lèche.

Son clitoris pulsa à ses mots. Luc savait manier le vocabulaire érotique, quelque chose que Richard n'avait jamais fait. Elle se figea une fois de plus devant cette pensée vagabonde. Non. Elle *refusait* de penser à cet homme en cet instant.

— On dirait que je ne fais pas mon travail comme il faut, gronda Luc.

Avant qu'elle puisse réagir, elle se retrouva sur le lit, les jambes écartées, et l'homme devant elle s'était jeté sur son

clitoris.

Elle s'arc-bouta sur le lit, mais il avait une main sur son ventre et l'autre sur sa hanche pour la maintenir en place. Sa langue était magique, elle venait la titiller alors même qu'il était en train de suçoter. Elle se força à ouvrir les yeux pour le regarder. Sa peau sombre ressortait sur la sienne, si pâle. Elle n'avait jamais rien vu de si érotique... de si *juste*.

Il la lécha comme pour l'encourager à s'ouvrir du bout de sa langue. Quand son regard brûlant croisa le sien, elle sentit les parois de son vagin se contracter. Il la lécha encore, plus lentement, cette fois, sans jamais la quitter des yeux. Il dessina un cercle autour de l'ouverture de son corps avant de la pénétrer de deux doigts. Elle prit une brève inspiration et ferma les yeux.

Non. Je veux le voir me goûter.

Ses doigts trouvèrent ce point en elle, qu'elle seule avait réussi à trouver jusqu'alors et il appuya. Elle ouvrit la bouche et son corps explosa d'étincelles brûlantes. Ses tétons durcirent, et son vagin se contracta autour de ses doigts.

Et il continua à la lécher et à la stimuler.

Les jambes enroulées autour de sa tête, elle essaya de le repousser pour mettre son orgasme infini en pause, mais Luc ne l'entendait pas de cette oreille. Au lieu de ça, il aspira plus fort et la fit basculer à nouveau.

Impossible.

Et pourtant...

Quand elle redescendit pour la deuxième fois, elle ferma enfin les yeux. Son corps était rassasié, et pourtant toujours au bord d'un précipice dont elle n'avait pas eu conscience jusqu'alors.

— Meghan, ma belle, regard-moi. Regarde-*nous*.

Elle ouvrit les yeux pour voir Luc, nu, au-dessus d'elle, ses yeux assombris par le désir, les muscles bandés.

— Luc...

Il sourit avant de l'embrasser. Elle sentit son propre goût sur sa langue. Elle n'avait jamais embrassé un homme après

un cunnilingus. D'ailleurs, ça faisait *des années* qu'on ne lui en avait pas fait un.

Luc pinça son téton et elle revint au présent, son corps prêt à repartir au quart de tour. Cet homme était une machine, et elle était avide de plus. Pour une fois, elle s'autorisait à l'être.

— Tu es avec moi, Meg ?

— Oui, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Elle se rappelait vaguement avoir crié son nom quand elle avait joui pour la deuxième et la troisième fois, ce qui expliquait qu'elle soit enrouée. Elle baissa les yeux et retint sa respiration. Avec la façon dont il se tenait au-dessus d'elle, si proche mais sans la toucher, sa verge enveloppée de latex se trouvait juste au-dessus de son pubis. Son poids et son épaisseur la firent cligner des yeux.

— Heu... Luc ?

Comment ce truc était-il censé tenir en elle ?

Il pouffa de rire et ce son viril remua les entrailles de Meghan.

— Tu es trempée et prête pour moi. Ça va rentrer.

Elle haussa un sourcil.

— Bien sûr. Et comment tu sais que c'est ce à quoi j'étais en train de penser ?

— Parce que tu l'as dit à voix haute, ma belle.

Il l'embrassa à nouveau au lieu de la laisser pousser un juron à cause de son monologue intérieur qui ne l'était pas tant que ça.

— Maintenant, regarde pendant que je te prends. Je veux te voir regarder ma queue remplir ton petit vagin délicieux. Et une fois que j'y serai jusqu'à la garde, je veux que tu bouges tes hanches, que tu bouges ton corps, que tu bouges, d'accord ? Que tu sois avec moi pendant que je te baise. Je veux que tu me baises aussi. Qu'on fasse l'amour. Qu'on couche ensemble. Tout ça. D'accord, Meg ?

Des larmes emplirent ses yeux et elle hocha la tête, consciente que c'était *son* Luc. Peu importait ce qui arriverait

plus tard, si, comme Richard, il ne la trouvait pas à la hauteur, c'était son Luc. Elle n'oublierait jamais cet instant, n'oublierait jamais qui était en train de la prendre.

Il embrassa ses joues et lécha les larmes qu'elle n'avait pas senti couler.

— Tu es à moi, Meghan. À moi maintenant et pour bien plus longtemps.

Et puis il s'enfonça en elle, étirant son corps dans une brûlure exquise.

Elle retint sa respiration et le regarda aller et venir lentement, progressant jusqu'à ce qu'il soit entièrement en elle.

Elle se sentait si pleine.

C'était une sensation inédite, elle avait l'impression de faire partie de quelque chose qu'elle ne pouvait comprendre, qu'elle ne pouvait pleinement saisir en-dehors de qui se trouvait avec elle en cet instant.

— Tu es à moi, ma belle. À moi.

Elle planta son regard dans le sien, et il l'embrassa en se retirant avant de revenir en elle. Son corps se plia, et elle s'accrocha au dos de Luc. Elle y enfonça ses ongles tout en enroulant ses jambes autour de sa taille. Elle en voulait *plus*.

Elle fit ce qu'il avait demandé et commença à bouger ses hanches, venant à la rencontre de chacun de ses coups de reins. Son sexe coulissait en elle et revenait lui donner du plaisir jusqu'à ce qu'elle arrive à peine à garder le rythme, à garder les yeux ouverts.

— Jouis pour moi, Meghan. Encore une fois.

Il croisa son regard, et elle jouit, son corps déjà en haut d'une crête au moment où il avait parlé. Elle cria son nom et il écrasa sa bouche de la sienne alors que son corps tressaillait et qu'il se vidait dans le préservatif.

Au moment où elle se serait laissé aller, vidée de son énergie, Luc la fit rouler pour qu'elle se retrouve au-dessus de lui, son sexe dur encore fiché en elle.

— Je ne peux plus, émit-elle d'une voix rauque, épuisée.

Il prit ses fesses dans sa main tandis qu'il caressait négligemment son dos couvert de sueur de l'autre.

— Ce n'est pas grave, chérie. Je voulais simplement que tu viennes sur moi. Je ne veux pas t'écraser.

— Mais tu bandes toujours.

Il laissa un rire grave lui échapper.

— Oui, mais j'ai joui comme pas possible, Meg. Laisse-moi me reprendre une minute, puis je m'occuperai de la capote.

Elle leva la tête et déglutit.

— Tu restes pour la nuit ? demanda-t-elle sans savoir d'où ça venait.

Elle aurait dû vouloir se cacher pour gérer ses sentiments, qu'elle ne comprenait pas. Au lieu de ça, elle voulait qu'il soit là, avec elle. Les enfants n'étaient pas à la maison, et la voiture de Luc allait rester garée devant, là où les voisins pouvaient la voir. Mais ça ne leur ferait pas grand-chose et, de toute façon, Meghan décida qu'elle s'en fichait. En tout cas, pour le moment.

— Bien sûr, répondit-il simplement avant de l'embrasser à nouveau.

Ils restèrent blottis un moment jusqu'à ce que Luc retire le préservatif et la laisse sur le lit, incapable de bouger. Il revint et la nettoya avec un gant de toilette tiède avant de se glisser dans le lit et de se coller dans son dos. Elle s'endormit dans la chaleur de ses bras, le réconfort de sa présence.

Et elle ne pensa pas à Richard.

Rien qu'à Luc.

— Je savais que tu étais tatoué. Je l'avais déjà vu, mais jamais de si près.

Meghan était allongée sur le torse de Luc et traçait du doigt les lignes sur ses pectoraux qui partaient vers son épaule et descendaient sur son bras. Elle savait qu'une partie

du motif tribal se poursuivait dans son dos, mais elle ne l'avait pas encore vu en entier. Elle avait grandi dans le milieu du tatouage, avait un frère et une sœur qui possédaient un studio de tatouage. Et pourtant, pour elle ne savait quelle raison, ce tatouage-là lui plaisait plus que n'importe quel autre. Elle fronça les sourcils.

— Attends. Je connais ce style.

Luc haussa les épaules et s'assit pour qu'elle puisse voir son dos.

— C'est Austin qui l'a fait.

— Mais... Austin ?

Elle n'arrivait pas à penser. Son regard s'attacha au design inscrit dans sa peau. Un dragon tribal prenait tout son dos, et la tête du superbe animal venait se poser sous le motif tribal de son torse, tandis que sa queue s'enroulait autour de sa cuisse. Meghan retint son souffle à cette vue. Sérieusement... c'était magnifique.

— Quand est-ce qu'Austin a fait ça ?

Luc se tourna et la ramena contre lui pour qu'ils se rallongent comme ils étaient avant.

— Il m'a rendu visite là où je vivais après mon déménagement. Je ne fais confiance qu'à lui pour mes tatouages.

Il grimaça.

— Enfin, je fais confiance à Maya aussi, mais Austin était d'accord pour se pointer comme si c'était des vacances pour faire du tourisme avec moi. Alors que Maya aurait sûrement essayé de me ramener ici par la peau du cou.

Il avait raison à propos de Maya et, une fois au courant du travail qu'Austin avait effectué sur le corps de Luc, elle serait en rogne. Maya et Austin avaient des règles en ce qui concernait la famille et les amis proches : ils partageaient leurs toiles humaines. Sauf pour Sierra, la femme d'Austin, ils travaillaient toujours à tour de rôle. Luc avait été proche de tous les Montgomery, à une époque, et ça n'allait pas bien se passer.

— Elle va te tuer, prévint Meghan. Toi ou Austin.

Luc poussa un soupir.

— Il me reste de la peau pour elle. Je ne savais pas si je reviendrais et, à l'époque, Austin avait besoin de bouger pour ses propres raisons, de toute façon.

Meghan hochait la tête. Son frère aîné avait des démons que Sierra était parvenue à apaiser, mais ce n'était pas la question.

— Il savait où tu étais pendant tout ce temps et il ne me l'a jamais dit.

— Tu avais ta vie, Meghan. Tout ça, c'est du passé. Je suis là, maintenant.

Il la poussa sur le dos et vint poser sa main sur sa hanche.

— Et ton tatouage à toi, il est super sexy.

Elle rougit et regarda l'iris des Montgomery sur sa hanche, là où il était généralement caché par le bord de sa culotte. Ni elle ni Luc n'avaient pris le temps d'examiner les tatouages de l'autre, la veille. Tous les membres de sa famille avaient ce logo sur leur peau, même ses parents. Le MI dans un cercle avec des fleurs autour était le logo de leurs deux entreprises, ainsi que les armes de la famille. Sierra s'en était fait faire un quand elle avait épousé Austin, et Decker l'avait déjà. Richard n'aurait même pas imaginé le faire. D'ailleurs, il détestait son tatouage. Meghan était aussi à peu près certaine que l'ex-femme d'Alex n'avait jamais voulu de tatouage. En dehors du mépris qu'éprouvait Richard à ce sujet, elle n'avait jamais émis de jugement envers eux pour ne pas vouloir de tatouage. C'était quelque chose de personnel, même si parfois, le tatouage s'affichait à la face du monde. Elle n'aurait jamais forcé qui que ce soit à se graver quelque chose de permanent sur la peau. Cependant, le fait que son ex qualifiait ça de dégueulasse et d'indigne de lui ne lui avait pas rendu les choses faciles. Bien sûr, cet homme n'avait jamais rien rendu facile.

Les doigts de Luc tracèrent les contours du tatouage sur sa hanche.

— Incroyablement sexy, ma belle.

Il se pencha et l'embrassa, faisant naître des frissons sur sa peau.

— J'ai quelques trucs à faire aujourd'hui, mais je pourrai te voir quand même ?

Elle arracha ses pensées aux mains de Luc sur sa hanche et fronça les sourcils.

— Je dois aller chercher les enfants et je déjeune avec eux avant de les déposer chez mes parents.

Elle poussa un soupir.

— Ils voulaient les avoir pour un après-midi, même si mon père est très faible. Je n'ai pas pu dire non. Wes est là-bas et donne un coup de main au cas où ils aient besoin de quelqu'un en plus. J'ai des courses à faire, mais j'ai dit aux filles que je les retrouverai à Taboo cet après-midi pour prendre un café avec elles. Tu pourrais peut-être me rejoindre là-bas après ça ?

C'était bizarre de prévoir des trucs avec quelqu'un d'autre, mais elle se pensait capable de s'y habituer. C'était ce que les amis faisaient. Et ils étaient amis, après tout. Même si, parfois, ils se retrouvaient à poil. Ou même si ça n'avait été que pour cette fois.

Vis dans l'instant présent, Meghan.

Occupe-toi de tes enfants.

Et accorde-toi un truc pour toi-même.

Si elle continuait à le psalmodier, peut-être qu'elle finirait par y croire.

Luc suivit le contour de sa mâchoire de son doigt, la tête inclinée.

— Ça me va.

Il abaissa ses lèvres en une douce caresse.

— Je devrais y aller. Je n'ai pas de vêtements de rechange.

Elle hocha la tête, la langue pâteuse.

— Luc... Qu'est-ce qu'on dit aux autres ?

Il fronça les sourcils en s'asseyant, à peine couvert par le drap.

— Qu'est-ce qu'il faut qu'on dise ? On en a déjà beaucoup dit au travail, hier.

— Les gens font des ragots, dit-elle.

Elle se maudit en voyant la lueur blessée dans son regard.

— Je sais. Tout le monde en fait. Est-ce que tu as un problème avec ça ? Ce n'est pas comme si on avait décidé que ça devait rester un secret. Je mettrais ma main à couper au feu que c'est un peu tard pour ça.

L'expression, volontairement mal utilisée, la fit sourire, mais elle laissa un petit soupir lui échapper.

— Tout ça est nouveau pour moi.

Il prit son visage entre ses mains et lui rendit son sourire.

— C'est nouveau pour moi aussi. Je n'avais jamais fait l'amour à ma meilleure amie.

Quand il l'embrassa, cette fois, elle entrouvrit les lèvres. Elle en voulait plus, même si elle savait qu'il fallait tous les deux qu'ils partent.

— Et maintenant, il faut que j'y aille, sinon je ne partirai jamais.

Il colla son front contre le sien.

— Arrête de trop réfléchir. Contente-toi d'être. Je sais que c'est presque impossible pour toi, mais essaie d'accord ? Je t'enverrai un SMS quand j'aurai fini ma journée pour voir si tu es toujours à Taboo. Prends soin de toi.

Sur un dernier baiser, il la laissa dans le lit. Elle était courbatue, les muscles endoloris. Pourtant, en dépit du fait qu'ils n'avaient dormi que quelques heures, elle ne s'était jamais sentie aussi vivifiée au réveil. Luc était revenu dans sa vie, mais cette fois à un emplacement complètement nouveau et incroyable. Si elle continuait à se dire que c'était sans attaches, alors elle n'aurait plus aussi peur. Sauf qu'elle n'avait pas l'impression que Luc voyait ça comme une relation sans attaches.

— Tu as tiré ton coup, déclara Hailey, qui était son amie et aussi la propriétaire de Taboo, à peine Meghan rentra-t-elle dans le café.

Ce jour-là, elle avait une mèche rose vif dans la frange, ainsi qu'une deuxième de l'autre côté, qui rendaient super bien dans son carré blond platine. Meghan s'arrêta net et regarda derrière elle. Heureusement, le café était presque vide, l'heure de pointe était passée. Malheureusement, le comptoir n'était pas vide, lui.

Miranda tapa dans ses mains et fit une petite danse sur sa chaise.

— Il était temps !

— C'est Luc, hein ? demanda Maya en mordant dans un cookie. Tu as l'air épuisée, mais radieuse. Il sait bien te rendre radieuse.

Meghan était sûre que ses joues étaient rouge vif, mais elle se força à s'asseoir de l'autre côté de Miranda, au bout du bar.

Sierra, qui était assise à côté de Maya, eut un grand sourire.

— Oh, je suis tellement contente pour toi. Luc est un mec bien.

— Je l'aime bien, dit Callie, l'une des tatoueuses de Montgomery Ink, qui était aussi amie avec Meghan. Il va venir faire un autre tatouage chez nous. Maya se l'est approprié et Austin a capitulé trop facilement. Je pense que ce con de barbu complote quelque chose.

— C'est mon mari, que tu traites de con, dit Sierra avec un sourire.

— Bon, c'est pas vraiment un con, mais je trouve que ça sonne bien.

Callie prit une gorgée de son milk shake en souriant.

Sierra ferma les yeux et se frotta les tempes.

— Pourquoi je ne suis pas restée à la maison ? Je dois m'occuper des factures, des corvées, de la lessive et du travail. Je n'ai pas le temps de gérer ces bêtises.

Miranda s'appuya contre elle et passa un bras autour de la taille de Meghan.

— Tu nous aimes. Allez. Avant, tu ne traînais jamais avec nous comme ça. Maintenant on peut parler de tout.

— Et elle veut bien dire de *tout*, intervint Hailey en déposant un cupake red velvet et un café devant Meghan.

Hailey savait toujours ce qu'elle voulait sans avoir besoin de demander. C'était bon pour le business, même si ça la flippait un peu parfois.

— La dernière fois, j'ai appris tout ce qu'il y avait à savoir sur la passion de Decker pour les dessus de table.

Meghan gémit.

— C'est ma petite sœur, ça, les filles. On pourrait ne pas parler de sexe ?

— Mais tu as tiré ton coup, dit Maya. C'est une bonne chose. Il était temps que tu t'occupes de ta tuyauterie.

Meghan s'étouffa avec son cupcake alors que Hailey riait et donnait un coup de coude à Maya.

— Seigneur, Maya. Je crois qu'il va falloir que tu sortes du studio plus souvent, si c'est comme ça que tu parles.

Maya eut un grand sourire et fit passer sa langue sur l'anneau à ses lèvres.

— Je n'y peux rien. J'adore vous voir prendre des mines scandalisées quand je dis ça. En tout cas, je suis contente que tu te le tapes enfin. C'est un mec bien. Vous allez bien ensemble.

Meghan n'avait pas envie d'entendre ça. Elle n'était pas encore revenue du fait qu'elle s'était envoyée en l'air. Et que ça avait été bien. Génial, même. Elle avait dû jouir au moins six fois, la nuit précédente, alors qu'elle ne jouissait jamais avec Richard. Bien sûr, elle n'avait jamais couché dans ce lit avec Richard, mais son ex ne la faisait jamais jouir. Ça avait peut-être été le cas au début, mais maintenant qu'elle avait eu des orgasmes aussi puissants avec Luc, elle était à peu près sûre de s'être menti à ce sujet depuis longtemps.

Bon sang. Elle n'avait pas la moindre idée de ce que serait la prochaine étape. Qu'est-ce qu'elle devait faire ? Si les choses devenaient trop sérieuses, ça finirait par la faire souffrir. Elle souffrirait peut-être, quoi qu'il en soit, mais il y avait certaines douleurs dont on ne se remettait jamais. Et puis, ses enfants avaient davantage besoin d'elle qu'elle n'avait besoin d'un homme. Si elle laissait Luc entrer dans leurs vies plus que ce n'était déjà le cas, que se passerait-il quand il changerait d'avis et s'en irait ?

— Arrête.

Meghan cligna des yeux en regardant Maya qui s'était déplacée pour se tenir devant elle.

— Arrêter quoi ?

— Tu es en train de penser à ce qui pourrait mal se passer et de t'en rendre responsable. Ce gros enfoiré est sorti de ta vie, et il faut que tu te rappelles qu'il est parti parce que c'est un pauvre type avec une bite de la taille d'un crayon de papier. Il n'est pas parti à cause de toi.

Meghan serra les lèvres et refusa de croiser les yeux des autres femmes qui lui jetaient des regards de pitié. Elle n'avait pas besoin de leur compassion, elle en avait assez pour lui durer toute une vie.

— Maya. On n'a pas à avoir cette conversation.

— Peut-être qu'on devrait l'avoir, cette conversation, rétorqua sa sœur. Peut-être pas ici et maintenant, mais bientôt. Quant à Luc ? Si tu le repousses parce que tu as peur de ce qui s'est passé avant, alors tu ne fais que te faire du mal à toi, et à lui. Respire et laisse-le rentrer dans ta vie. Ou bien garde-le tel qu'il est pour le moment. Il s'est déjà fait sa petite place, et je pense que c'est très bien pour vous deux.

— Maya...

— Qu'est-ce qui se passe ?

Meghan jeta un regard aigu à sa sœur et se tourna vers son frère, Griffin. Il fronça les sourcils en la voyant avec Maya et les autres filles.

— Je ne savais pas que tu venais aujourd'hui, dit Meghan d'une voix légère.

Elle leva le visage vers lui, et il déposa un baiser sur sa joue avant de faire de même avec les autres, y compris Hailey.

— Il me fallait de la caféine et je n'ai plus rien à la maison.

— Quelle horreur ! s'exclama Miranda en levant les yeux au ciel.

Elle passa un bras autour de la taille de son frère.

— Tu sais, il y a ce truc qui s'appelle un magasin d'alimentation. Il faut sortir pour y aller, comme tu as fait pour venir ici, et puis tu peux y acheter les choses dont tu as besoin pour survivre.

— C'est vraiment bien foutu, dit Sierra avec un sourire.

— Vous êtes des petites comiques, répliqua Griffin, pince-sans-rire.

— Tu as besoin que je te prenne quelque chose quand j'irai faire des courses demain ? demanda Meghan, inquiète pour son petit frère.

Griffin fit un geste pour dire non.

— J'ai un service qui s'en occupe. J'ai simplement besoin de mettre un rappel sur mon téléphone pour penser à aller acheter ce qu'il me faut en ligne.

— Et comme ça, tu n'as pas besoin de sortir de ta tanière, marmonna Maya. Je m'inquiète pour toi.

Meghan était d'accord. Elle n'avait jamais vu son frère avoir l'air aussi... fatigué. Fatigué et un peu perdu, si elle devait aller au fond de sa pensée. Elle ne savait pas trop ce qu'elle pouvait faire, mais elle ferait de son mieux pour l'aider. Elle avait déjà beaucoup à gérer, mais la famille, c'était tout pour elle.

— Eh bien, tout le monde est là, constata Luc en entrant.

La colonne vertébrale de Meghan se rigidifia. Bon sang. Elle ne savait pas comment réagir. Ses joues se mirent à chauffer et ses entrailles firent un looping. Elle remarqua les

mines taquines des filles et l'air curieux de Griffin, mais elle n'avait pas le temps d'y réfléchir.

Luc prit les choses en main et l'embrassa doucement. Ce n'était pas super sexuel, et il laissa ses mains sur son visage, mais elle ferma les yeux quelques secondes pour profiter de l'instant. Il n'y avait que cet homme, que Luc, pour lui faire cet effet.

— Salut, souffla-t-elle.

— Salut, répondit-il doucement, le regard rieur.

Oh, il savait très bien ce qu'il venait de faire et n'en avait pas honte. Mince. Il n'y avait rien dont elle doive avoir honte. Elle était adulte et... elle avait une relation. Elle pouvait le gérer.

Quoi que ce soit, au juste.

Griffin se racla la gorge à côté d'eux, et Meghan se prépara à sa réaction. Il ne l'avait pas très bien pris quand Miranda et Decker avaient commencé à sortir ensemble, alors Dieu savait ce qui risquait d'arriver. Mais au lieu de voir de la colère sur son visage, il lui sembla y repérer... de l'envie ?

Il se reprit avant qu'elle ait l'occasion d'y penser de trop près et sourit à la place.

— Cool. Tu veux un café, Luc ? J'ai besoin d'une dose de caféine.

Luc passa la main dans le dos de Meghan, et elle se détendit.

— Ça serait parfait.

Au lieu d'une bagarre, au lieu de questions et de regards curieux, elle était assise au bar avec ses copines, Griffin et Luc, et ils buvaient du café. Luc et elle étaient ensemble en public, et ce n'était pas la fin du monde.

Un petit pas à la fois.

Sauf qu'elle avait l'impression que ce pas était immense.

Elle ne savait pas où ce pas la conduirait, mais elle avait la sensation qu'elle ne tarderait pas à le découvrir.

LA VIE N'ÉTAIT PAS CENSÉE ÊTRE SI COMPLIQUÉE, si bordélique. Pourtant, Griffin Montgomery n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était en train de foutre. Il se tenait dans son bureau avec des piles de papiers, des classeurs et des livres partout, comme s'ils s'étaient reproduits dans son dos pendant qu'il était sorti prendre un café.

C'était quand, la dernière fois qu'il avait fait venir une femme de ménage ?

C'était quand, la dernière fois qu'il avait nettoyé son bordel lui-même ?

Il se passa une main sur le visage, conscient qu'il fallait qu'il change quelque chose dans sa vie avant de totalement merder. Dans sa famille, les gens n'arrêtaient pas de se marier, de divorcer, d'avoir des enfants, d'avancer, tandis que lui ne faisait rien, à part s'enfoncer de plus en plus dans son travail.

L'écriture était tout ce qu'il avait, mais il n'y arrivait plus.

Il n'arrivait pas à écrire un seul mot.

Il n'avait jamais été en retard pour une deadline, pourtant la dernière venait de passer dans un tourbillon de remords et de doutes.

S'il n'arrivait plus à écrire, qu'est-ce qui lui restait ?

Rien.

Eh oui. Rien.

Il n'avait pas l'énergie de jouer les grands frères avec Luc et Meghan. Il avait merdé avec Decker et Miranda, il avait réagi avant de réfléchir, et maintenant, il ne savait pas quoi faire alors que sa sœur se lançait dans une relation avec un homme en qui Griffin avait confiance.

Bien sûr, il faisait confiance à Decker, mais il avait péché un câble, il avait foutu un bordel pas possible et il en payait le prix.

Maintenant, les mots lui échappaient, et il ne savait plus quoi faire. Parce que sans écrire, sans les personnages qui le poussaient en avant et payaient le toit qu'il avait sur la tête, qu'est-ce qui lui restait ?

Rien, se répéta-t-il une fois encore.

Et si ça, ce n'était pas la honte ?

Il fallait qu'il change quelque chose, c'était sûr. Mais il ne savait pas quoi.

Griffin Montgomery s'était enlisé dans sa routine et il n'avait pas la moindre idée de quoi faire pour en sortir.

LUC JURA COMME UN CHARRETIER PUIS SE FORÇA À PRENDRE UNE GRANDE INSPIRATION. Il n'était pas d'humeur à gérer un énième fournisseur qui n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait. Le type avec qui Montgomery Inc. faisait affaire depuis des années avait pris sa retraite et fermé son entreprise plutôt que la vendre. Luc et les autres avaient donc été forcés de chercher un nouveau fournisseur. De tous les gens qui travaillaient pour les Montgomery, Luc était celui qui avait le moins besoin de matériel en général. Néanmoins, ce qu'il lui fallait faisait la différence entre un circuit défectueux et une maison dans laquelle les gens pouvaient vivre en sécurité.

L'abruti qui était censé lui livrer les nouveaux boîtiers et le câble n'était pas arrivé à l'heure. Luc se pinça l'arête du nez et essaya de reprendre le contrôle de ses nerfs. Il lui faudrait aller voir Wes et Tabby pour qu'ils lui confient une autre mission, vu qu'il ne pouvait pas travailler sur le vieux circuit de leur chantier actuel sans câblage pour le remplacer. Ce n'était peut-être pas sa faute, s'il n'avait pas le matériel dont il avait besoin, mais il avait quand même l'impression d'être inutile.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Luc soupira alors que Wes entra sur le chantier avec sa fameuse tablette à la main.

— Stan n'est pas venu avec notre commande. Il avait dit qu'il serait là aujourd'hui, vu qu'il ne s'était pas pointé hier. Je suis marron pour cette partie parce que je n'ai pas ce qu'il me faut.

Il posa les mains sur ses hanches et essaya de réguler sa colère. Rater un truc parce que c'était sa faute était une chose, qu'il pouvait contrôler, en plus. Mais rater un truc et décevoir Wes et le reste de l'équipe à cause d'un problème extérieur ? Ça, c'était quelque chose qu'il détestait.

Wes fronça les sourcils et toucha quelques boutons sur l'écran de sa tablette.

— Eh bien, merde. C'est la deuxième fois que Stan nous fait ça. On l'avait choisi parce qu'il avait une réputation et des prix corrects, mais ça, c'est nul.

Luc se passa une main sur le crâne et fit la liste de ses tâches de la journée dans sa tête.

— Je peux faire deux-trois trucs sur lesquels je n'ai pas besoin de nouveau matos, mais pour la plus grande partie de cette maison, comme tu le sais, il faut tout retirer. Le câblage doit être complètement refait pour être aux normes. La plupart date des années cinquante, et il y a des courts-circuits sur le reste.

— Je sais, dit Wes, les sourcils froncés alors qu'il continuait à travailler. J'étais parti pour tout abattre et recommencer à neuf, mais Storm m'aurait tué.

Luc ricana et sortit deux canettes de soda de sa glacière. Il en tendit une à Wes.

— Le bâtiment a une belle ossature. C'est tout le reste qui est pourri.

Wes soupira et se passa une main dans les cheveux. Il portait un jean et une chemise en flanelle plutôt que ses pantalons de ville et chemises de costume habituels. Wes aimait peut-être bien s'habiller, mais il n'était pas idiot et ne se fringuait pas comme ça sur les chantiers.

— J'ai un autre fournisseur auquel on peut faire appel, puisqu'on va arrêter de travailler avec Stan.

Luc haussa un sourcil en prenant une gorgée de sa boisson.

— On le balance, alors ? Je ne me plains pas, mais la plupart des boîtes où j'ai bossé avant m'auraient fait porter le chapeau, à moi ou à un autre employé, plutôt que de carrément changer de fournisseur.

Wes lui fit un doigt d'honneur avant de prendre une gorgée lui aussi.

— Merci pour la haute opinion que tu as de nous. Tabby et moi surveillons Stan depuis quelques mois, puisque c'est le premier gros projet qu'on fait avec lui. Il est nul. Je n'aime pas travailler avec des nuls.

Luc hocha la tête tout en réfléchissant à ce qu'il pouvait faire sans matériel pour le moment. Pas grand-chose, conclut-il.

— Quand tu auras un nouveau fournisseur, je te dirai ce qu'il me faut, mais là, je vais prendre du retard sur le chantier.

Ça l'irritait, mais il n'y avait rien qu'il puisse faire pour mettre la maison aux normes de sécurité sans nouveau câblage.

— On va tous prendre du retard parce que Decker avait aussi besoin de matos pour aujourd'hui. Putain. Bon, Tabby et moi, on va se mettre là-dessus tout de suite. Fais ce que tu peux pour le moment, et quand tu n'auras plus rien à faire, va sur un autre chantier ou donne un coup de main à Decker et Meghan. Je suis sûr qu'ils auront du boulot pour toi, si tu es dispo.

Là-dessus, Wes prit son téléphone et sortit du bâtiment. Il était toujours en train de passer d'un truc à l'autre, de planifier et d'organiser pour que les autres puissent respirer. Le fait que Stan les ait tous foutus dans la mouise ne lui faisait pas plaisir. Bon sang, ça ne plaisait à Luc non plus.

Il vida son soda et jeta la canette dans la pile qu'il apporterait au recyclage plus tard. Il partit vers ce qu'il avait laissé en plan la semaine précédente. Il avait quelques boîtes à fusibles à vérifier avant de n'avoir plus rien à faire dans cette pièce.

Dès qu'il entra, il se figea et poussa un juron.

— C'est quoi ce délire ? demanda-t-il en se précipitant vers le mur en plâtre tout neuf. Je n'en avais pas fini avec ce mur.

Il sortit son plan et regarda où il avait mis le boîtier. Celui-ci avait été décalé d'un mètre sur la droite. Luc connaissait ses plans comme le dos de sa main, et quelqu'un avait déplacé son foutu boîtier. Qui sait ce qu'ils avaient fait d'autre ?

Jason, un des plus jeunes maçons, le rejoignit, les mains dans les poches.

— Steve nous a dit de mettre le placo, hier. Est-ce que c'était trop tôt ? Parce que ce n'est pas ce qu'il nous a dit.

Luc se pinça les ailes du nez à nouveau. Jason était un gentil gamin, mais il ne faisait que ce qu'on lui disait de faire et n'avait pas réellement d'opinions à lui. Ou de bon sens, pour être franc.

— Le boîtier a été déplacé, et le mur est monté alors que je n'ai pas fini. Maintenant, je ne sais pas comment c'est, derrière le placo. On va devoir tout démonter pour que je puisse regarder. Ça va nous bouffer un temps qu'on n'a pas sur un projet qui me fait déjà assez chier comme ça.

La rage de Luc monta en flèche, mais il fit en sorte de la contenir. Il se mettait peut-être en colère, mais il ne la laissait pas parler souvent. Il exploserait, s'il le faisait.

— Qu'est-ce que tu fous, Jason ? Ramène tes miches par ici ! hurla Steve depuis l'autre pièce.

Luc serra les poings. Il n'aimait pas beaucoup Steve. Il était plus vieux qu'eux, avait ses habitudes et n'aimait pas travailler pour la nouvelle génération de Montgomery. Et pour une raison quelconque, Steve le détestait. En général, il

s'en fichait, mais maintenant, Luc galérait dans son boulot parce que les autres lui mettaient des bâtons dans les roues.

Il déboula dans la cuisine derrière Jason et croisa les bras sur son torse.

— Steve. Tu veux bien me dire pourquoi tu leur as fait poser du placo sur ma station de travail ? On n'avait pas fini, et ce n'était pas sur ton planning.

Steve haussa un sourcil broussailleux.

— Et tu veux bien ne pas me dire ce que je dois faire ? Vous aviez fini. Ne viens pas rejeter ça sur nous, si t'as fait une connerie. C'est toi, le con qui n'a chopé ce boulot que parce que tu baises la frangine du patron.

Luc cligna des yeux. La rage brûlante qu'il ressentait venait de se transformer en glace.

— Pardon ?

— Tu m'as entendu. Tu avais fini. Si tes boîtiers ne sont pas en place, c'est toi qui as merdé. Tu n'es peut-être pas aussi parfait que tu le penses. Tu les as mal installés. Wes, Storm et Decker vont devoir prendre une décision par rapport à tes conneries.

Luc fonça sur Steve d'une démarche féline. Il était bien plus grand que lui, mais il ne voulait pas casser le nez de ce connard.

— D'abord, si jamais je t'entends reparler de Meghan comme ça, je te détruis. C'est compris ?

— Tu me menaces, gamin ?

— Non, c'est une putain de promesse. Si tu as un problème avec moi qui ne concerne pas le boulot, on peut voir ça ce soir. Mais venir foutre le bordel dans mon boulot parce que tu t'imagines je ne sais quoi, ça ne va pas le faire. Maintenant, tu vas m'abattre cette saleté de placo et me laisser réparer le merdier que tu as foutu. Si je découvre que c'est toi qui as bougé mes boîtiers ou que tu as fait Dieu sait quoi d'autre pour saboter mon boulot, je ferai en sorte que tu dégages. C'est compris ?

Le visage de Steve devint tout rouge, et il balbutia :

— Tu crois que tu peux me parler comme ça parce que tu baises cette petite pute ?

Le poing de Luc entra en contact avec le nez de l'autre homme. Le craquement satisfaisant qui s'ensuivit n'était pas suffisant. Luc prit une inspiration, conscient qu'il avait merdé. Il avait laissé sa vie privée contaminer son travail et avait frappé quelqu'un. Peu importait que ce soit probablement Steve qui ait saboté son boulot, il avait frappé ce connard à cause de ce qu'il avait dit de Meghan.

Merde.

— C'est quoi ce délire ? hurla Wes en entrant en trombe, Meghan à sa suite.

Putain.

Meghan avait blêmi et tremblait. Quand il tendit la main, elle recula et il se figea. Seigneur, est-ce que c'était de la crainte, sur son visage ? Est-ce qu'elle avait peur de *lui* ?

Bon sang.

— Steve, dégage de mon chantier. Je ne veux plus te voir, gronda Wes.

Luc jeta un autre regard à Meghan. La rage qui montait en lui était lancée à pleine vapeur, désormais. Les emmerdes n'avaient pas arrêté de s'accumuler, depuis le matin, et il ne savait pas comment réagir. Il avait eu besoin de faire baisser son agressivité et sa rage, mais ce faisant, il semblait bien qu'il ait terrorisé la femme qui comptait plus que tout pour lui.

— Je porterai plainte, espèce d'enfoiré, glapit Steve en se tenant le nez. Il m'a frappé, sans provocation.

La lèvre de Luc se retroussa en un rictus, mais ce fut Wes qui parla.

— J'ai entendu ce que tu as dit à propos de Meghan, ce que tu as dit de Luc. J'ai une idée assez nette de qui a foutu le bordel sur le poste de travail de Luc. J'ai de quoi te virer rien qu'avec ça, mais en plus, tu y mêles la famille ? Alors tu dégages. On n'est pas une grosse compagnie. On est les Montgomery. On ne s'en prend pas à nous comme ça.

— Allez tous vous faire foutre, alors. J'ai pas besoin de vous.

Là-dessus, Steve déguerpit en laissant une traînée sanglante derrière lui.

Jason cligna des yeux en passant de l'une à l'autre des personnes présentes.

— Je... Je suis désolé. Je ne savais pas que j'avais fait une connerie.

Luc était incapable de parler. Tout ce qu'il avait à dire sortirait comme un hurlement, et il avait déjà assez foutu la trouille comme ça à Meghan, et à Jason aussi, apparemment.

— Tu n'as rien fait de mal, Jason, dit Wes en contenant sa colère juste ce qu'il fallait. Va donc retirer ce mur avec le reste de ton équipe. Il faut que je parle à Luc un instant.

Et voilà. Il allait perdre son boulot à cause de son sale caractère. Normalement, il se surveillait si bien que personne ne se doutait qu'il était constamment sur le point de craquer. Sauf qu'aujourd'hui, ça n'avait pas marché.

Il refusait toujours de regarder en direction de Meghan. S'il le faisait, il verrait la douleur et la peur sur son visage. Rien que d'y penser, ça le déchirait. Alors, à la place, il leva le menton et suivit Wes à l'extérieur, conscient que tout le monde le suivait du regard.

— Je suis viré ? demanda-t-il.

Wes secoua la tête, les poings serrés.

— Putain, non. J'ai entendu ce que Steve a dit. Je suis surpris que tu lui aies *seulement* cassé le nez.

Surpris, Luc cligna des yeux.

— J'ai frappé quelqu'un sur mon lieu de travail, Wes.

— Oui, et il le méritait.

Wes grimaça.

— Cela dit, il risque de porter plainte. On gèrera ça s'il le faut, mais tu ne vas pas perdre ton boulot. J'ai vu le bordel qu'il a fichu sur ton poste de travail et je sais que ce n'est pas toi. C'est eux.

Il aurait dû se sentir soulagé, mais au lieu de ça, il ne faisait que penser à ce qui se serait passé, si Wes n'avait pas été aussi malin. Ajouté au fait que Meghan ne lui avait pas adressé la parole et l'avait regardé comme elle l'avait fait, il se sentait réellement mal.

— On n'a pas ton matos, et il y a déjà assez de tension comme ça, dit doucement Wes. Pourquoi tu ne rentrerais pas chez toi travailler au devis pour le prochain chantier, ou donner des coups dans un punching-ball, comme tu veux ? Je vais peut-être faire partir tout le monde plus tôt aujourd'hui. Je suis en rogne que cet enfoiré ait dit ça de Meghan et qu'il nous ait mis en retard sur le chantier. En plus, avec Stan qui fait de la merde aussi, j'ai besoin de me prendre une cuite.

Luc hochait la tête avec compréhension.

— Je file alors. Je reviens demain.

Il jeta un dernier regard au chantier et tourna les talons, puisqu'il ne voyait pas Meghan. Il lui avait fait peur. Il avait hurlé, frappé un homme et agité ses bras devant elle. Il ne savait pas tout ce qui s'était passé avec Richard, mais il avait franchi une limite. Il ne savait pas si l'autre homme l'avait jamais frappée, mais le fait qu'elle ait eu l'air apeurée était parlant.

Il n'était pas assez bien pour Meghan Montgomery. Il n'était pas assez bien pour elle à l'époque, et ça ne s'était sûrement pas amélioré.

Quand il se gara devant chez lui, il donna un coup de poing dans le volant. Il y avait trop de colère qui courait dans ses veines et il lui fallait trouver un moyen de la faire sortir. Il rentra chez lui, retira ses vêtements et enfila un vieux jogging qui lui tombait sur les hanches. Avec un soupçon de rage en plus, il aurait commencé à taper sur le punching-ball dans son garage sans entourer ses mains de gaze d'abord. Mais il garda suffisamment de présence d'esprit pour protéger ses doigts, vu qu'il devait aller au travail le

lendemain. S'il était obligé de se mettre en arrêt parce qu'il était un abruti, il ne pourrait pas reprocher à Wes de le virer.

Il se concentra sur le sac de frappe devant lui, en faisant bien attention à sa posture. Il avait appris avec Decker, des années auparavant, mais il s'était perfectionné au cours de sa longue absence. À chaque coup qu'il frappait, il essayait de faire sortir une partie de sa colère.

Sa colère à cause du matériel.

Sa colère à cause du sabotage.

Sa colère à cause de Steve.

Sa colère à cause de l'attitude de sa sœur.

Sa colère à cause de Richard.

Sa colère à cause de la peur de Meghan.

Sa colère à cause de ses propres réactions.

La sueur coulait sur son front, mais il s'en fichait. Il ne se relâcha pas, et le sac revenait cogner contre ses mains. Ses bras commençaient à lui faire mal, la position faisait brûler les muscles de ses jambes. Pourtant, il ne s'arrêta pas. Il ne savait pas combien de temps s'était écoulé quand il finit par prendre conscience de la sonnerie qui résonnait. Il immobilisa le sac et poussa un juron en essayant de s'éclaircir les idées.

La personne devait être allongée en travers de la sonnette pour que ça continue à sonner comme ça. Sans prendre le temps de se donner un coup de serviette, il fonça vers la porte d'entrée. Sa colère ne s'était pas éteinte. Il s'était fatigué, mais il irradiait toujours de tension.

Il poussa un soupir quand il ouvrit la porte pour voir Meghan qui se tenait là, les sourcils froncés.

Merde.

Il n'était pas prêt à se faire larguer. Il le méritait sûrement, vu comment il avait agi. Et puis elle n'avait pas à supporter les regards et les chuchotements sur son lieu de travail parce qu'elle était avec lui. Il avait fait de son mieux pour garder ses distances avec elle au travail, mais les gens s'en fichaient. Ils pensaient ce qu'ils voulaient, et Luc allait

devoir l'assumer. Ça ne voulait pas dire qu'il avait envie qu'il en soit de même pour Meghan.

— Tu n'as même pas dit un mot.

Il cligna des yeux, mais ne bougea pas du seuil.

— Tu ne parles toujours pas, Luc.

Elle parcourut son corps du regard et s'interrompit sur son torse nu. Il fit de son mieux pour empêcher sa verge de réagir. Ce n'était pas parce qu'il voyait de la chaleur dans son regard que ça voulait dire qu'elle avait envie de lui. C'était simplement une réaction. Il lui avait fait peur. Elle était là pour le larguer et s'en aller.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? grinça-t-il.

Son sexe n'obéissait pas à ses ordres. Au lieu de ça, cet abruti tendait le tissu de son jogging, ultra dur et prêt à se perdre dans la délicieuse chaleur de Meghan.

Elle étrécit les yeux.

— Tu comptes me laisser entrer ?

— Pas si tu es venue pour me larguer. Tu peux le faire sur le seuil si tu veux bien.

Putain.

Il savait qu'il se conduisait comme un con, mais il ne voulait pas lui faire davantage peur. Si elle partait, alors il ne lui ferait pas de mal. Ce serait lui qui serait consumé par la douleur, mais c'était bien mieux ainsi. Il était trop en colère, trop plein d'énergie contenue pour s'occuper d'elle en ce moment. S'il tendait la main, s'il cédait, il la plaquerait contre un mur et la baiserait comme une bête. Elle était trop fragile, trop précieuse, pour le genre d'attention qu'il était prêt à lui accorder en ce moment.

Meghan leva les yeux au ciel et passa devant lui. Il lui fit de la place, complètement perdu.

— Tu es un idiot.

— Pardon ?

Il ferma la porte derrière lui et la suivit dans la cuisine.

Elle sortit deux bouteilles d'eau et lui en lança une. Il la rattrapa, toujours perdu.

— Bois un truc. Tu as l'air d'avoir transpiré toute l'eau que tu avais en toi. Ce n'est pas que tu n'es pas ultra sexy, tout en sueur et quasi à poil, mais on va t'éviter la déshydratation sévère.

Il défit le capuchon et but presque toute la bouteille sans jamais quitter Meghan des yeux. Elle se lécha les lèvres et sa verge, une fois encore, se tendit vers elle.

Traître.

— Qu'est-ce que tu fais là, demanda-t-il dès qu'il eut reposé la bouteille.

— Je suis là parce que tu es parti sans rien dire.

Elle posa sa propre bouteille à moitié vide à côté de la sienne et se rapprocha de lui. Elle posa la main sur son torse, à l'emplacement de son cœur, et il déglutit.

— Qu'est-ce que j'aurais dû dire ? J'étais en rage et je t'ai fait peur.

— Oui, tu étais en rage parce que ce gros con a saboté ton travail, l'entreprise de ma famille et qu'il a fait des commentaires dégueu sur moi. Ça m'a mise en rage aussi. Est-ce que tu m'as fait peur ? Non.

Il secoua la tête.

— J'ai vu la tronche que tu faisais.

— J'ai sursauté, au début. Je suis rentrée là-dedans pour entendre ce connard dire de la merde sur nous, et ensuite te voir le frapper. J'ai été surprise que tu ne tapes pas plus fort.

Elle étrécit les yeux.

— J'ai grandi avec Maya et les garçons Montgomery. Je suis habituée à ce qu'on utilise ses poings alors que des mots suffiraient. Cela dit, dans ce cas-ci, je ne crois pas que des mots auraient fonctionné. Ça ne me plaît pas, parce qu'il est du genre à te causer des ennuis, mais je ne t'en veux pas.

Enfin, il s'autorisa à prendre son visage entre ses mains. Elle se laissa aller contre lui et tourna la tête pour embrasser sa paume. Il déglutit, hyper tendu. Il avait envie d'elle, mais s'il la prenait maintenant, il serait trop brutal.

— Tu as tressailli, Meghan.

— Oui, mais ce n'était pas de ta faute.

Elle croisa son regard et se rapprocha encore davantage. Sa main descendit de son torse vers le haut de son pantalon.

Seigneur Jésus, ce qu'il avait envie qu'elle le touche.

— Richard ne m'a jamais frappée. C'est avec ses mots, qu'il m'a fait du mal, ses actions. Je n'ai pas peur des hommes. J'ai de la chance que ce soit le cas. Je sais que j'ai des problèmes, et on travaille tous les deux dessus. Tu m'aides tellement avec tout ça, tu sais, rien qu'en étant toi. Ceci dit, je n'ai pas de problème avec ce que tu as fait aujourd'hui. Ce serait peut-être le cas pour une autre femme, mais pas pour moi.

— Je... ne sais pas quoi faire avec toi.

— Contente-toi d'être toi, tu es tout ce dont j'ai besoin.

Elle tira sur sa ceinture et il agrippa son poignet.

— Meghan, prévint-il. Je ne serai pas doux. Je ne suis pas d'humeur à y aller gentiment.

— Je n'ai pas besoin que tu sois gentil. J'ai besoin que tu sois toi. Je te l'ai déjà dit. Tout le but de cette... relation, c'est d'être capables de prendre soin l'un de l'autre. Ce n'est pas ce que tu m'as dit ? Eh bien, tu as passé la majeure partie du temps à t'occuper de mes problèmes. Laisse-moi m'occuper de toi.

Il passa son pouce sur sa lèvre inférieure. Quand elle le mordit, il laissa un petit grognement lui échapper.

— Et me toucher, me laisser t'avoir, c'est s'occuper de moi ?

— Je pense que tu as besoin de relâcher la pression, et je suis là pour t'y aider. Si tu veux parler davantage, je suis là. Ne pense pas que parce que je me sens faible, tu dois me traiter comme si je l'étais.

Il poussa un soupir et appuya son front au sien.

— Je n'ai jamais pensé une seule fois que tu étais faible. Tu es la femme la plus forte que je connaisse, Meghan. Je ne veux pas que tu fasses un truc que tu regretteras.

Elle se recula et planta ses yeux dans les siens.

— Je veux que tu me baises, Luc. Que tu me fasses l'amour. Qu'on couche ensemble. Tout ça. Je veux que tu fasses ce dont tu as besoin, parce que c'est aussi ce dont moi j'ai besoin. On a tout le temps du monde pour parler, et je sais qu'on le fera. Mais pour l'instant ? Alors que tu es quasi à poil et en sueur dans mes bras ? Là, j'ai besoin que tu sois avec moi.

Il vit alors dans ses yeux la lumière qui lui rappelait la tentation nommée Meghan qu'il avait aimée autrefois. Il pensait qu'elle avait entièrement disparu. Il aurait fait n'importe quoi pour lui rendre ce feu, cet esprit combatif.

— Dis-moi ce que tu veux, ma belle, dit-il dans un grognement.

— Je viens de le faire.

Il passa la main derrière sa nuque et lui fit renverser la tête en arrière d'un pouce sous le menton.

— En détails. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse. Ce que tu veux me faire. Dis-moi tout.

— Je croyais que c'était toi qui ne pouvais pas y aller doucement.

Il abaissa la tête et mordilla la lèvre de Meghan.

— Dis-moi ce que tu veux et je te donnerai ce que je pense qu'il te faut. Je n'irai pas doucement. Ça va être vite et fort. Ça te convient, ma belle ?

— Seigneur, oui.

Il eut un grand sourire.

— Parfait. Maintenant, dis-moi.

— Je veux te sucer jusqu'à ce que tu trembles. Et ensuite, je veux que tu me baises sur le plan de travail de la cuisine. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle lui adressa un sourire de sirène, et il passa la main entre eux pour serrer la base de son sexe à travers son jogging et s'empêcher de jouir. Seigneur, ce qu'il aimait quand elle disait des cochonneries. Il y avait une diablesse cachée derrière toutes les protections dont elle s'affublait, et

il avait envie de la mettre à nu de toutes les manières possibles.

Nue pour lui seul.

Il se recula, la main toujours sur sa nuque.

— Alors, sors ma queue et suce. Je vais baiser ta bouche, Meg. Tu ferais bien d'ouvrir grand.

Elle se mit aussitôt à genoux et tira sur son pantalon. Il garda sa main entremêlée dans ses cheveux, il avait envie qu'elle sente sa présence, son contrôle. Mais dès qu'elle prit son gland dans sa bouche, il comprit qu'il n'avait plus la main.

— Oh putain.

Elle fit vibrer sa bouche autour de lui tandis qu'elle avalait autant de sa verge qu'il était possible. Elle se servit de ses mains pour ce qu'elle ne pouvait pas prendre en elle. Elle se retira, creusa les joues, puis fit passer sa langue sur son méat. Alors qu'elle agitait la tête, il rentra le ventre et essaya de s'empêcher d'éjaculer au fond de sa gorge. Même s'il en crevait d'envie, c'était entre ses cuisses qu'il fallait qu'il jouisse.

Il tira sur ses cheveux et elle leva les yeux vers lui, son sexe toujours dans sa bouche. Elle était tellement sexy comme ça qu'il faillit exploser.

— Je vais baiser ta bouche. Ouvre grand.

Elle gémit à nouveau et il donna un coup de reins, d'infimes petits mouvements jusqu'à ce qu'il soit au fond de sa gorge. Elle n'eut pas de contraction involontaire, alors il continua à bouger en faisant attention à ne pas aller trop loin. Il ne voulait pas lui faire mal, mais bon sang, c'était divin de la sentir autour de lui. Quand ses bourses remontèrent, il se retira et la souleva dans ses bras. Il écrasa sa bouche sur la sienne alors qu'elle se déplaçait pour s'asseoir sur le plan de travail. Elle enroula ses jambes autour de sa taille et son sexe vint appuyer contre la couture de son jean.

— Je vais chercher une capote. Ne bouge pas, dit-il en jurant avant de se retirer.

Il ôta complètement son jogging avant de courir vers la salle de bain. Son sexe tapait contre son ventre tandis qu'il revenait en courant dans la cuisine. Il s'arrêta net à la vue qui s'offrait à lui.

Meghan s'était déshabillée en quatrième vitesse. Elle avait remonté ses jambes, si bien qu'elle était ouverte à ses yeux, les mains entre ses cuisses, et elle faisait aller et venir ses doigts en elle à toute allure.

— J'en pouvais plus, haleta-t-elle.

— Putain. Je suis un petit veinard.

Il déchira rapidement l'emballage et fit glisser le préservatif sur son sexe.

— Je vais placer des capotes dans tous les coins de la maison, à partir de maintenant.

Ou peut-être que, bientôt, ils n'auraient plus besoin d'en utiliser. Mais ce n'était pas le moment d'avoir cette conversation.

Il l'embrassa, faisant aller et venir sa langue dans sa bouche. Elle gémit, et sa main quitta son entrejambe pour venir se poser sur sa verge.

— Prends-moi. Pour l'amour de Dieu, baise-moi.

Elle serra la base de son sexe, et il se sentit loucher.

— Tiens-toi au bord. Je vais te baiser comme un malade, Meg. Il ne faut pas que tu glisses.

Là-dessus, il agrippa ses hanches et s'enfonça en elle d'un seul mouvement. Ils poussèrent tous les deux un grognement, et son vagin se contracta autour de lui. Il ne l'avait pas préparée, ne l'avait pas goûtée, et pourtant elle était prête, trempée, elle n'attendait que lui.

Il garda les yeux sur elle tandis qu'il la baisait, allant et venant à toute allure. Leurs respirations se synchronisèrent, haletantes, à bout de souffle, et ils jouirent avec force. Il la serra contre lui en restant à l'intérieur d'elle, alors qu'il se vidait dans le préservatif. Son sexe se resserra autour de lui

comme un étau, et elle se mit à trembler alors qu'elle redescendait doucement. Il retira ses cheveux de son visage. Ses mains tremblaient.

— Trop fort ? demanda-t-il.

— Jamais, murmura-t-elle en embrassant le coin de sa mâchoire. On recommence ? demanda-t-elle avec un sourire qui le réchauffa de l'intérieur.

— J'ai créé un monstre. Donne-moi une minute et on pourra reprendre. Peut-être sur la table cette fois-ci.

Elle s'appuya contre lui, les jambes toujours enroulées autour de sa taille.

— Tout ce que tu voudras. Ça me plaît. Même si je ne sais pas si je serai très à l'aise pour manger dans ta cuisine, maintenant.

— Quoi ? Tu crois que tu ne peux pas manger là où on a baisé ? Parce que je compte te baiser sur le moindre meuble, la moindre surface de cette maison, alors il va falloir que tu t'y fasses.

Elle leva les yeux au ciel et fit courir ses mains dans son dos trempé de sueur.

— Ça va mieux ?

— Avec toi dans mes bras, ma belle ? Oh que oui. Désolé d'avoir agi comme un con.

— Je suis désolée que tu aies été obligé d'agir comme un con. Mais ne t'isole pas, d'accord ? Ça... ça ne me réussit pas.

Il se maudit et l'embrassa sur la tempe.

— Je suis désolé, Meg. Tellement désolé, putain.

— Ce n'est pas grave. Je te connais.

Elle lui sourit.

— Pour de vrai, tu sais. Je te *connais*.

Il hocha la tête légèrement et appuya son front contre le sien. Elle le connaissait autant qu'il la connaissait. Ce qui voulait dire qu'ils allaient merder de nouveau. C'était obligé. Ils étaient amis depuis si longtemps que faire des erreurs était inévitable. Mais ça ne voulait pas dire qu'ils devaient s'arrêter. Et la prochaine fois, il ferait de son mieux pour

s'en souvenir. Parce que la femme dans ses bras était celle qu'il voulait. Il ne comptait pas la lâcher.

CHAPITRE ONZE

PARFOIS, si elle se laissait aller, elle pouvait imaginer que sa vie était aussi parfaite qu'elle en avait besoin. Mais le reste du temps, Meghan savait que ce n'était pas le cas. Mais ça n'avait pas d'importance. Aujourd'hui, elle avait le sentiment que les choses allaient dans son sens, et il fallait qu'elle en profite. Elle serra ses bras autour de sa taille et prit une grande inspiration qui se termina en soupir satisfait.

Le contentement, oserait-elle dire le bonheur, l'envahit, et elle ferma les yeux en laissant le souvenir des étreintes et des caresses de Luc la bercer. Franchement, si elle avait eu un carnet, elle y aurait dessiné des petits cœurs avec leurs initiales, tellement elle se sentait sur un petit nuage, en ce moment. Ils n'avaient pas parlé d'Amour avec un grand A, et elle n'était pas prête pour cela, à vrai dire, mais il était clair qu'ils s'aimaient beaucoup avec un petit a.

Bon, d'accord, on aurait peut-être cru entendre une collégienne plutôt qu'une femme dans la trentaine et mère de deux enfants, mais en cet instant, elle s'en fichait. Luc la faisait sourire et lui permettait de se souvenir qu'elle était une femme avec des désirs et des émotions, et elle ne pourrait jamais rembourser cette dette. Et le mieux ? Il disait que c'était elle, pas lui, qui avait fait ça. Comme si elle avait eu ça en elle tout ce temps et l'avait simplement refoulé.

C'était peut-être vrai et, si elle y pensait réellement, l'idée lui plaisait. Mais peu importait d'où ça venait, au final. Le sourire sur son visage méritait bien qu'on s'inquiète de sa capacité à le conserver. Elle était *heureuse*. Elle ne possédait peut-être pas toutes les réponses, ni ne savait où l'avenir la mènerait, mais elle ne se sentait pas dépassée.

Boomer aboya, les enfants se mirent à hurler et Meghan ferma les yeux à nouveau.

D'accord, elle était peut-être dépassée, mais cette fois, c'était par quelque chose qu'elle pouvait gérer. Ce n'était pas comme si elle avait besoin d'un homme pour la compléter, mais l'idée que quelqu'un puisse la vouloir pour qui elle était plutôt que d'essayer de la changer en quelqu'un d'autre, ça faisait toute la différence.

— Est-ce que tout va bien ? cria-t-elle depuis sa chambre.

Il fallait qu'elle finisse d'étendre la lessive puis qu'elle s'occupe d'innombrables autres corvées avant de pouvoir partir chez ses parents. Les enfants avaient un trop-plein d'énergie à dépenser à cause de la pluie, et ils n'en étaient pas ravis. Ils ne s'en étaient pas trop mal sortis, à jouer dans le salon pendant un moment, mais devoir passer toute la journée rien qu'eux deux, ça faisait beaucoup, pour eux. Bon sang, ça faisait beaucoup pour elle aussi.

— Cliff, il veut pas se déguiser ! hurla Sasha.

Elle courut vers la chambre de Meghan, le bruit de ses petits pas se rapprochant de plus en plus.

— Pourquoi il veut pas jouer, maman ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Meghan cligna des yeux en entendant ces mots. Qu'est-ce que Sasha avait fait ? Cette question semblait si familière sauf que c'était toujours *Qu'est-ce que Meghan avait fait ?* Est-ce qu'elle avait laissé sa petite voir ses propres cicatrices ?

Mince. Meghan posa le panier de lessive et alla voir Sasha. Elle s'agenouilla devant la petite fille et prit son visage entre ses mains.

— Tu n’as rien fait de mal. Cliff n’a pas envie de jouer des fois, parce qu’il a envie de faire autre chose. Ça n’a rien à voir avec toi.

— Mais tu dis toujours que c’est ta faute. Alors c’est la mienne aussi.

La douleur. Une douleur immense qui perçait son cœur comme une dague. Qu’avait-elle fait ? Qu’est-ce que *Richard* avait fait ? Elle aurait dû le quitter bien avant qu’il le fasse. Toutes ses railleries et ses menaces de lui prendre les enfants, puisque c’était lui qui avait le salaire, avaient été vaines. Il n’avait pas essayé d’obtenir la garde depuis qu’il était parti et n’avait certainement rien fait pour eux depuis.

Meghan prit une grande inspiration, consciente que si elle n’était pas prudente, cela risquait de se retourner contre elle. Elle commençait peut-être tout juste à s’habituer à qui elle était désormais, grâce à elle *et* à Luc, mais elle ne comptait pas laisser tout cela abîmer sa petite fille.

— Ce n’est *pas* de ta faute, dit-elle avec fermeté, les mains sur les épaules de Sasha.

Du coin de l’œil, elle vit Cliff et Boomer arriver derrière Sasha, mais elle garda toute son attention sur sa fille.

— Ce que j’ai dit avant ? Que les choses étaient de ma faute ? Ce n’est pas toujours le cas. Si tu fais quelque chose et que ça fait du mal à quelqu’un, alors, oui, c’est de ta faute. Mais si quelque chose ne se passe pas comme tu le voulais ou comme les autres le voulaient, ça n’est pas automatiquement de ta faute. Tu comprends ?

Sasha hocha la tête, les yeux écarquillés. Cliff avança et posa sa main sur celle de Meghan. Elle prit une brève inspiration. Elle croisa le regard de son fils, et il retira sa main. Mais ce bref contact devait bien vouloir dire quelque chose. Il le *fallait*.

— Je vais faire de mon mieux pour que tout ne soit plus de ma faute, promet Meghan.

Elle coinça une mèche de cheveux derrière l’oreille de Sasha.

— On a tous traversé beaucoup d'épreuves, et je sais que ça n'a pas été facile, mais ça va mieux, hein ? On est heureux ?

— Je suis heureuse, murmura Sasha.

— Cliff ? demanda Meghan en craignant la réponse.

Il fit un petit signe de tête, mais ne répondit rien. Un soupir de soulagement échappa à Meghan. C'était un pas dans la bonne direction.

La queue de Boomer se mit à taper avec bruit sur le sol, et Meghan ne put retenir son rire.

— On dirait que Boomer est heureux aussi.

Elle se pencha et embrassa Sasha sur le front avant de tendre la main vers Cliff. Il hésita un instant avant d'entourer ses épaules de ses petits bras. Elle poussa un soupir tremblant et le serra contre elle. Pas trop fort, mais assez pour avoir conscience de sa présence. Sasha la serra de l'autre côté et Boomer fourra sa truffe entre eux.

Une famille.

C'était sa famille.

Seigneur, ce qu'elle les aimait. Et avec Luc et ce qu'il faisait ressortir chez elle, le bonheur coulait à nouveau dans ses veines. Les choses se passaient *bien*. Enfin.

On sonna à la porte, et elle fronça les sourcils. Elle devait rejoindre le reste de sa famille chez ses parents d'ici quelques heures. Comme elle avait le pick-up de son père, elle n'avait pas besoin qu'on vienne les chercher. Peut-être que Luc avait décidé de passer, plutôt que de les rejoindre là-bas. Même si, maintenant qu'elle y pensait, il avait dit qu'il déjeunait avec sa famille avant de venir dîner chez les Montgomery.

Elle alla jusqu'à la porte et l'ouvrit sans regarder par le judas.

Une très grosse erreur.

Son ventre se contracta et elle sentit ce qu'elle avait mangé prêt à remonter. Ses paumes devinrent moites et ses épaules se courbèrent aussitôt.

— Richard.

Ce n'était pas sa voix. Ce n'était pas la voix qu'elle avait entendue au cours des derniers mois. Non, c'était la voix de la femme qu'il avait fabriquée, la femme qu'elle était devenue à son contact. Qu'est-ce qu'il faisait là ? Oh, seigneur, pourquoi était-il là ?

Il avait ramené ses cheveux en arrière, et son rictus était encore plus prononcé qu'avant. Il avait aussi perdu une partie du poids qu'il avait pris. À vrai dire, il semblait prendre davantage soin de lui qu'avant.

Ou une autre femme prenait soin de lui mieux qu'elle ne l'avait fait.

Non. Arrête ça, Meghan. Tu n'as rien fait de mal. C'est Richard, le connard. Tu n'es pas son paillasson.

Il parcourut du regard sa tenue, son jean, son débardeur et sa posture affaissée. Elle était en train de faire le ménage et les autres corvées ce jour-là. Elle comptait se changer plus tard, mais en cet instant, elle se sentait minable comparé à son costume-cravate. Non, merde, c'est *lui* qui était minable. C'était lui qui l'avait forcée à emménager dans ce quartier pas terrible.

Peu importait ce qu'elle portait, il n'avait pas à émettre d'opinion à ce sujet. Il était sorti de sa vie, de la vie de ses enfants, depuis un an.

Ses enfants à elle.

Merde.

Elle se déplaça pour faire écran entre la porte et le reste de la maison. Elle ne le laisserait pas faire de mal à ses enfants. C'étaient les siens, plus les leurs. Il avait perdu ce droit quand il avait fait semblant de s'y intéresser et ne s'était même pas donné la peine de demander la garde pendant la procédure de divorce. Au lieu de ça, il avait pris leur argent et avait fait sa vie.

Et pourtant, il se trouvait là aujourd'hui.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle en priant pour que les enfants ne descendent pas voir qui se trouvait à la

porte.

— Maman ?

On tira sur son tee-shirt.

Merde.

La mine de Richard ne changea pas. Il garda son regard sur Meghan, plutôt que de baisser les yeux vers Sasha qui s'était blottie contre elle.

— Retourne dans ta chambre, Sasha, murmura Meghan.

— Papa ? demanda Sasha d'une voix de petite souris.

Sa fille n'avait jamais une si petite voix. Bon sang, c'était la faute de Richard.

— Papa ?

— Il faut que je te parle, Meghan. Occupe-toi des enfants.

Ce ton. Ce foutu ton qu'il prenait. Elle détestait ce ton.

— Non, tu ne me parleras pas. C'est chez moi, ici. Si tu veux me parler, adresse-toi à mon avocat.

Elle voulut fermer la porte, mais il posa la main dessus pour la maintenir ouverte. Le cœur de Meghan se mit à battre plus fort, et elle tira Sasha derrière elle.

— Va dans ta chambre, Sasha.

— Maman...

— Maintenant.

— Viens, murmura Cliff derrière elles.

Elle les entendit, plutôt qu'elle ne les vit, partir vers le fond de la maison.

Boomer s'appuya contre sa jambe, et ça la calma un peu. Son chien n'était pas un chien de garde, mais il était suffisamment gros pour qu'elle se sente un peu mieux.

— Enlève ta main de ma porte, Richard. Il n'y a rien que tu puisses dire que j'aie besoin d'entendre.

— J'ai des droits de visite, Meghan. Tu sais aussi bien que moi que tu ne peux pas m'empêcher de les voir.

Meghan gronda.

— Tu n'es pas *battu* pour eux. Ne va pas t'imaginer une seconde que je pense que tu en as quelque chose à faire.

Richard se contenta de sourire.

— Pour tout te dire, c'est exactement pour ça que je suis là. Avec ma fiancée, Ambrosia, nous parlons d'avoir des enfants.

Fiancée.

Ambrosia.

C'était. Quoi. Ce. Délire ?

— D'avoir Cliff et Sasha, pour être exact, poursuivit, Richard. Tu veux réellement avoir cette discussion sur le pas de la porte, comme si j'étais un vendeur ambulant ?

Meghan serra sa mâchoire.

— Tu ne rentres pas chez moi. Je me fiche que tu te maries.

Ses enfants allaient avoir une belle-mère, mais elle y penserait plus tard. Elle n'avait rien à faire de Richard, pour tout le reste.

— Maintenant, dégage de chez moi avant que j'appelle les flics.

— Mes enfants sont à l'intérieur de cette maison, Meghan. Tu ne peux pas m'empêcher de les voir.

Meghan leva le menton.

— Dégage, j'ai dit.

Richard fronça les sourcils et parcourut son corps du regard une nouvelle fois. Elle aurait besoin d'une douche, après ça.

— Je ne sais pas depuis quand tu réponds comme ça, mais ça ne me plaît pas. Je suis venu pour t'avertir. Ambrosia et moi voulons des enfants, mais elle ne veut pas détruire son corps comme tu l'as fait pour en avoir. Ça serait bon pour notre image d'avoir des enfants, et comme j'en ai deux sous la main...

Le vide qui s'était emparé d'elle devant la présence de Richard se remplit soudain de fureur.

— Quoi ? Non. Tu n'auras *pas* mes enfants.

— Nos enfants, Meghan Warren. Nos enfants.

— Je suis une Montgomery, pauvre con. Tu ne prendras pas mes bébés. Tu n'en voulais pas pendant que nous étions

mariés et tu ne t'es pas battu pour eux pendant le divorce ?

— Tu veux dire quand je t'ai quittée parce que tu n'étais pas assez bien pour moi ? C'est de ça que tu parles ?

La pique faisait mal, mais elle l'ignora. Ses enfants étaient plus importants que son ego.

— Tu ne peux pas les prendre. Ne me menace pas, Richard.

— Oh, mais je peux. J'ai plus de pouvoir que tu ne pourrais en rêver. Ambrosia veut les enfants et elle les aura. Tu n'es qu'une femme au foyer moisie qui a dû retourner chez papa et maman mendier de l'argent. Tes frères t'ont fait la charité et t'ont filé un boulot que tu ne mérites pas. Tu vis dans un quartier pourri. Et maintenant, tu baisses l'homme à tout faire dans la maison où tu élèves nos enfants. Comparé à ce que je peux leur offrir, tu n'as rien.

Elle enfouit chaque mot, chaque remarque. Elle verrait ça plus tard. Ce qu'elle ressentait, ce qui la faisait pleurer, ça n'appartenait qu'à elle. Pas à Richard. Comment il était au courant pour elle et Luc, elle n'en savait rien. Le fait qu'il puisse la surveiller ou, le connaissant, qu'il la fasse surveiller, lui donnait des frissons de dégoût, mais, encore une fois, elle l'ignora pour le moment.

— Je leur donne de l'amour, de l'attention et mon âme. C'est toi qui n'as rien à leur offrir.

Elle espérait que ses petits s'étaient enfermés dans la chambre. Ils n'avaient pas besoin d'entendre les mots cruels de Richard. Il fallait qu'elle lui claque la porte au nez, métaphoriquement et littéralement.

— Tu les rends faibles comme toi. Ambrosia va conserver le corps qu'elle a pour le moment, et nous aurons les enfants qu'il nous faut. Elle n'est pas une dégénérée, elle. Sa famille a de l'argent. La tienne, c'est des cassos tatoués. Des cols bleus de merde.

— C'est toi qui as choisi de m'épouser, Richard, crachait-elle.

— Je t'ai épousée en pensant que tu aurais l'intelligence de laisser derrière toi les idiots pathétiques que tu appelles ta famille, mais non, il fallait qu'on aille les voir toutes les semaines. Avec Ambrosia, je n'ai pas besoin de faire ça. Avec elle, on embauche les meilleurs pour s'occuper de moi, comme je le mérite. Elle ne détruit pas mes chemises comme tu le faisais. Elle ne fait pas l'étoile de mer quand on baise. Avec Ambrosia, je suis désormais avec les gens que je mérite. J'ai un travail important et des relations qui me permettront de progresser encore davantage. Avec les enfants, nous aurons la famille parfaite sans avoir à nous faire chier avec des bébés de nouveau.

Seigneur, la maltraitance émotionnelle de cet homme ne connaissait pas de limite. Tout ce qu'il venait de dire sur elle, il l'avait dit par le passé. Elle avait passé huit ans à l'entendre dire qu'elle n'était pas assez bien pour lui, et pourtant, elle était restée avec lui pour ses enfants. Parce qu'elle avait peur. Eh bien, elle n'avait plus peur, désormais. Non, c'était un mensonge. Elle était terrifiée, mais sa force toute nouvelle lui donnerait la motivation dont elle avait besoin. Elle *savait* que les enfants seraient envoyés dans un internat dès qu'ils n'auraient plus besoin d'eux. Il était hors de question qu'elle laisse ses enfants partir avec cet homme.

— Tu ne toucheras pas à mes enfants.

— Je suis venu ici par courtoisie, rétorqua Richard. Mon avocat te fera suivre les papiers. Ça t'économiserait du temps et de l'argent que, à l'évidence, tu n'as pas, de céder maintenant et de me les laisser.

— Ils ne sont pas un objet que tu peux gagner, Richard. Ce sont mes *bébés*.

— Et tu n'es pas assez bien pour eux.

Elle serra les poings contre ses hanches.

— Non. C'est *toi* qui n'es pas assez bien.

Elle recula et lui claqua la porte au nez avant de tourner le verrou avec des doigts tremblants. Seigneur. Ce n'était pas possible. Elle ne pouvait pas perdre ses petits. Aucun juge ne

les confierait à Richard alors qu'il n'avait pas réclamé leur garde.

Sauf que cet enfoiré avait effectivement de l'argent et, comme elle l'avait appris, ça aidait beaucoup. Elle posa la main sur son cœur et essaya d'en calmer les battements parce qu'elle n'arriverait pas à réfléchir dans cet état. Son ex était bien du genre à tout donner pour ce procès. Si la femme qui le couvrait d'argent et l'entretenait dans ses illusions de grandeur voulait des enfants, alors il lui en donnerait. Il se fichait de détruire une famille, celle qu'il avait lâchement abandonnée par le passé. Il ne comprenait que les causes et les conséquences.

Elle ne pouvait pas perdre ses petits. Elle aurait donné sa vie pour eux. Sa gorge se serra, et elle déglutit avec difficulté. Qu'est-ce qu'elle allait faire ? Elle n'avait pas assez d'argent pour se payer un avocat ou mener une longue bataille judiciaire. Elle ne voulait pas non plus devoir demander de l'aide à sa famille. Ils avaient tous leurs problèmes : rien que les dépenses médicales de son père mettaient ses parents en difficulté. La famille possédait peut-être deux entreprises, mais comme le disait Richard, ils restaient des cols bleus. Elle n'avait jamais eu honte de cela, sauf que maintenant, elle aurait voulu posséder l'argent qui lui permettrait de garder ses petits en sécurité.

— Maman ?

Elle essuya en hâte les larmes de son visage. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle pleurait.

— Oui, Sasha ?

— Il est parti, papa ? demanda-t-elle, la lèvre tremblante. Meghan hocha la tête.

— Oui, mon cœur.

— Tant mieux. Je ne l'aime pas.

Les bras ouverts, Sasha courut vers sa mère. Meghan tomba à genoux et serra sa fille contre elle. Cliff se rapprocha, mais ne les toucha pas. Au lieu de ça, il prit Boomer dans ses bras.

Les paroles de Sasha avaient brisé le cœur de Meghan, mais pas autant que les larmes qui coulaient sur le tee-shirt de la petite fille. Ce connard faisait pleurer ses petits. Elle tint sa fille serrée contre elle un moment, les yeux posés sur son fils qui s'était détaché d'elle quand Richard les avait quittés. C'était la faute de son ex. Il avait essayé de les briser.

Elle ne laisserait pas cela se produire une deuxième fois.

Elle ne savait pas si elle pouvait s'appuyer sur ses parents et sa famille. C'était peut-être trop, et elle avait passé trop de temps à apprendre à se débrouiller seule. Cependant, se *débrouiller* seule ne voulait pas dire *être* seule. Il y avait une seule personne qu'elle avait envie d'appeler en cet instant, rien que pour entendre sa voix.

Le fait qu'elle en ait envie aurait dû lui faire peur, pourtant, elle ne trouva pas de peur en elle... uniquement le besoin d'avoir quelqu'un à ses côtés tandis qu'elle faisait face au plus grand défi de toute sa vie.

Luc viendrait si elle l'appelait, il serait là.

Et ce serait à elle de trouver l'équilibre entre céder à quelqu'un et s'appuyer sur quelqu'un. C'était la seule chose à faire.



Luc avait envie de partir. Il aimait sa famille, mais les repas hebdomadaires lui pesaient. Tessa était pénible même si elle s'était un peu calmée, et sa mère n'arrêtait pas de le tanner pour qu'il amène Meghan. Il savait que Meghan n'était pas prête pour ça, alors il n'avait pas essayé, mais il avait le sentiment que sa mère finirait par l'inviter elle-même, bientôt.

Il n'avait pas envie de penser à la manière dont ça se terminerait.

Heureusement, il n'avait plus que quelques minutes, une demi-heure max, avant de pouvoir partir et aller voir

Meghan. Ce n'était pas qu'il n'appréciait pas sa famille. Mais ils avaient l'air de penser qu'il aurait dû être là toute la journée, tous les jours, pour compenser sa longue absence. Il ne le leur reprochait pas. Bon sang, la plupart du temps, il adorait être avec eux, mais tous les week-ends, alors qu'il n'avait pas des masses de temps libre à la base, ça commençait à faire beaucoup.

— Luc ? Tu m'écoutes ? demanda Tessa d'une voix grinçante.

Il prit une grande inspiration, déterminé à ne pas se disputer avec sa sœur une fois de plus. Elle ne comprenait pas qu'il se fichait de ce qu'elle pensait de Meghan. Tessa pensait toujours que lui et Meghan étaient les mêmes personnes que des années plus tôt. Ce n'était le cas, ni pour lui ni pour elle, pourtant Tessa n'arrivait pas à se le sortir de la tête. Il fallait dire que sa sœur n'appréciait déjà pas beaucoup Meghan avant même que Luc quitte la ville. Il ne pouvait rien y changer, rien faire pour arranger ça, il espérait simplement qu'un jour, Tessa parviendrait à dépasser ses opinions erronées.

— Non, répondit-il franchement.

— Tu es encore en train de penser à cette fille.

— Tessa, avertit-il.

— Tessa, je ne sais pas quand tu es devenue aussi amère, mais il faut que tu arrêtes de rendre la vie impossible à ton frère à cause de Meghan. Qu'est-ce qu'elle t'a fait, au juste ?

Il eut envie d'embrasser sa mère. Des fois, elle le comprenait réellement.

— Elle a fait partir, Luc, maman. Est-ce qu'on va vraiment l'oublier ?

— Meghan ne m'a pas fait partir. C'est moi qui ai choisi de le faire. Elle ne savait même pas que je prévoyais de m'en aller. Franchement, on n'arrête pas d'avoir cette conversation. J'en ai marre, change de disque. Je sais que ça ne te plaît pas, mais Meghan fait partie de ma vie, désormais. Alors si tu n'arrives pas à accepter ça, je ne sais

pas quoi faire. Ta colère n'a pas de raison d'être. Si tu avais d'autres arguments, j'essaierais de faire quelque chose, mais là, je ne vois pas quoi.

Son téléphone vibra, et il regarda l'écran.

Je sais que tu es avec ta famille, mais tu peux passer rapidement ? J'ai besoin de toi. Richard est venu ici.

Est-ce que ça va ?

Oui. On va bien. C'est... viens dès que possible ?

Il se leva avant même d'en avoir pris la décision consciente.

— Il faut que j'y aille. Meghan a besoin de moi.

Tessa jeta sa serviette sur son assiette.

— Sérieusement ? Elle t'appelle et tu accours comme un petit chien ?

Luc repoussa sa chaise et ramassa son assiette.

— Son ex est passé chez elle. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais elle est toute seule chez elle avec les enfants. Alors oui, j'y vais. Si ça te pose un problème, j'en ai rien à foutre, Tessa.

— Laisse ton assiette, mon cœur, dit sa mère d'une voix inquiète. Va voir ce que ce sale type veut à ta copine. Dis-nous si tu as besoin de nous. On est là pour toi.

Elle étrécit les yeux en direction de Tessa.

— On est tous là pour toi.

Il reposa son assiette et embrassa sa mère sur la joue.

— Je te tiendrai au courant. Merci. Je t'aime.

Il fit un signe de tête au reste de la famille et partit vers son pick-up. Il n'y avait que quinze minutes de route jusqu'à chez Meghan, mais ce fut le plus long quart d'heure de sa vie. Il ne savait pas pourquoi Richard s'était pointé chez elle après si longtemps, mais rien que le fait qu'il y soit allé mettait Luc en rogne.

Il se gara devant chez elle et bondit de voiture à peine le moteur coupé. Meghan se tenait sur le seuil, le visage pâle, mais elle ne semblait pas blessée. Elle leva la main dès qu'il fut près d'elle. Il appuya son torse contre sa paume, il avait

besoin de son contact, mais il ne voulait pas envahir son espace personnel.

— Les enfants sont à l'intérieur. Alors on va garder notre calme ? D'accord ?

Sa voix tremblait et il eut envie d'arracher les yeux de Richard.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sa voix sortit comme un grognement alors il prenait une grande inspiration.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? répéta-t-il plus calmement.

Elle referma la porte derrière elle, de façon à ce qu'ils se tiennent tous les deux sous le porche.

— Richard est venu me dire qu'il allait passer devant le juge pour demander la garde.

Alors qu'elle lui répétait mot pour mot ce que cet enfoiré avait dit, Luc sentit ses épaules se contracter et une rage pure s'emparer de lui.

— Ça ne se produira pas, dit-il, le plus doucement possible.

Il ne voulait pas laisser libre cours à sa rage ni lui faire peur en lui montrant la profondeur de sa colère.

— Je me battraï avec toi. On fera tout ce qui est possible et imaginable pour le tenir loin d'eux. Tu me dis ce qu'il te faut, et je suis là. Je ne vais pas te dire que je m'occupe de tout parce que je ne sais pas comment m'y prendre, mais si tu as besoin de moi ? Je suis là. Bon sang, même si tu penses que tu n'as pas besoin de moi, je serai là quand même.

Une larme solitaire coula sur la joue de Meghan, et elle se pencha pour déposer un baiser sur son torse.

— Merci. Je savais que tu viendrais. Je ne sais pas comment, mais je le savais. Ce que tu viens de dire ? C'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Je n'ai pas encore tout le plan d'attaque en tête parce que je commence tout juste à me remettre, mais merci. Bon, les enfants sont à l'intérieur et ils savent qu'il y a quelque chose qui ne va pas,

mais je ne leur ai pas encore tout dit. Il faut que j'établisse un plan.

Il hocha la tête et la serra contre lui. Il posa la main sur ses reins et poussa un soupir.

— Tu veux que je sois avec toi pendant que tu le prépares ?

Elle se mordit la lèvre puis hocha la tête.

— Oui. Je sais qu'on n'a pas encore parlé du futur pour nous, mais quoi qu'il en soit, tu as toujours été génial avec mes enfants. Et puis, je suis égoïste aussi, parce que j'ai besoin de toi.

— Ne pense jamais que tu es égoïste à cause de ça.

Il l'embrassa sur le dessus du crâne.

— Est-ce qu'on va toujours chez tes parents, ce soir ?

Elle hocha la tête dans ses bras.

— Oui, il faut que je leur en parle et comme tout le monde devrait être là, je n'aurai besoin de le faire qu'une fois.

— Est-ce que tu vas les laisser t'aider ? demanda-t-il.

Elle essayait de faire tellement tout par elle-même, alors qu'elle n'en avait pas besoin, si bien qu'il ne savait pas quelle serait sa réponse.

— Je... je ne sais pas.

— D'accord. Tu es prête à rentrer ?

Il se recula et pointa la fenêtre du menton.

— Je viens de voir Sasha regarder derrière les rideaux, alors elle sait que je suis là.

— Allons-y.

Meghan se dressa sur la pointe des pieds et il se pencha pour effleurer ses lèvres des siennes.

— Merci. Merci d'avoir tout laissé tomber pour moi.

— Tu le vauds bien, Meghan. Ça, et davantage.

Elle lui adressa un sourire tremblant et il la suivit à l'intérieur. Il était hors de question que Richard pose ses sales pattes avides sur ces enfants. Luc trouverait un moyen de l'aider, un moyen de garder ce salopard à l'écart de leurs vies pour toujours.

Même avec toute la tension qu'il y avait dans l'air, toute l'incertitude, un fait restait net.

Meghan s'était tournée vers lui alors qu'elle avait besoin d'aide. C'était un pas dans la bonne direction.

Petit à petit, ils y arriveraient.

— ÇA NE VA PAS SE PASSER COMME ÇA.

Meghan poussa un soupir devant la vivacité des paroles de son père. Il n'avait peut-être plus la masse corporelle ou la force d'autrefois à cause du cancer qui ravageait son corps, mais en dessous, la volonté de fer des Montgomery était toujours présente.

Luc serra sa main, l'ancrant au présent d'une manière qu'elle n'aurait jamais imaginé possible. Il n'avait pas dit un mot depuis qu'ils étaient arrivés, mais il était là : il était son roc, son sanctuaire.

Ça lui foutait la trouille de constater à quel point elle avait envie de s'appuyer là-dessus. Elle repoussa cette pensée, consciente qu'il faudrait qu'elle s'occupe de ses peurs et de son manque d'indépendance tôt ou tard.

— Je ne vais pas me laisser faire, dit-elle doucement.

Elle n'avait pas eu l'intention de parler ainsi. À vrai dire, quand elle était arrivée chez ses parents et avait parlé avec toute sa famille et Luc, elle avait eu envie de crier, de hurler. Sauf que sa voix était sortie toute douce, avec un calme qui voilait la panique pure qui montait en elle.

— On va te prendre un avocat, dit Wes en sortant son téléphone, sans doute pour appeler quelqu'un ou chercher un numéro.

Storm posa la main sur celle de son jumeau pour l'arrêter.

— Est-ce que Meghan n'a pas déjà un avocat ?

Il la regarda en haussant un sourcil. Elle aimait tous ses frères, mais parfois, Storm la comprenait mieux que les autres. Il semblait de posséder un tempérament calme et pondéré, malgré son visage mal rasé, mais il savait exploser quand il le fallait. Son caractère était semblable au sien et, ajouté au fait que le sens de l'organisation de Meghan valait celui de Wes, cela lui rappelait à quel point les jumeaux lui étaient chers.

— Si, mais je n'ai pas pu en payer un très réputé, à l'époque.

Elle grimaça en le disant et fit de son mieux pour ignorer les regards accusateurs qu'arboraient la plupart des membres de sa famille.

— Eh bien, c'est parce que tu ne nous as pas laissés t'aider, la dernière fois, intervint Maya d'une voix moins forte que ce à quoi Meghan se serait attendue.

Rien que cela lui fit comprendre que sa sœur s'inquiétait pour elle. Quand Maya était arrivée chez elle avec Jake, elle avait jeté un regard à Meghan et demandé à Jake de surveiller les enfants. Il fallait lui reconnaître ça : il avait simplement embrassé les deux femmes sur le front puis fait ce qu'on lui demandait. Il n'était pas du genre soumis, même face à la forte personnalité de Maya, alors il devait avoir perçu l'urgence de la situation.

— Cette fois-ci, on t'aide, dit Miranda, la main dans celle de Decker. À nous tous, on peut te prendre un avocat du tonnerre. Cet enfoiré ne mettra jamais la main sur les petits.

Decker eut un petit sourire qui répondait à celui de Meghan. Il adorait quand sa fiancée s'emportait. Ça faisait plaisir à Meghan aussi, puisque sa sœur avait vécu l'enfer et en était revenue. Ça faisait du bien de constater que ça n'avait pas éteint sa flamme.

— Je connais quelques personnes, dit Griffin.

La tristesse qu'elle avait déjà repérée dans son regard devenait plus apparente. Elle ignorait ce qui n'allait pas chez son frère et n'avait pas le temps de creuser pour le moment, mais elle se promit qu'elle finirait par le découvrir.

— J'ai travaillé avec eux quand je faisais des recherches pour certains de mes bouquins. S'ils ne peuvent pas se charger de ton cas, ils connaîtront quelqu'un qui de spécialisé dans les affaires de garde. Ils sont super doués, en tout cas. Donc non, tu ne vas pas reprendre le même avocat que la dernière fois.

Elle étrécit les yeux devant le ton qu'il avait pris, mais Luc serra sa main et la fit renoncer à ce qu'elle aurait pu dire.

— Ton avocat a réussi à te faire avoir la garde des enfants la dernière fois, mais c'est différent, maintenant, intervint Austin. Cette fois, Richard est réellement décidé. Je ne pense même pas que l'avocat qu'on avait pour l'adoption de Leif suffirait.

— Non, dit Sierra. Ce sont des situations complètement différentes. Même les avocats que j'ai utilisés par le passé pour mes propres démêlés légaux ne conviendraient pas. Mais on va te trouver quelqu'un de parfait.

— Ça ne perturbe personne qu'on semble tous avoir le numéro d'un avocat dans notre répertoire ?

Meghan inspira par le nez et regarda Alex. Il n'avait pas de verre à la main, mais la façon dont il parlait, avec lenteur, comme s'il faisait un effort pour articuler clairement, laissait entendre qu'il avait soit une gueule de bois, soit qu'il était déjà bourré. Decker et Miranda étaient passés le prendre, heureusement, donc il ne se retrouverait pas à conduire, mais elle ne reconnaissait pas son frère. Ils s'étaient tous les deux mariés à quelques mois d'écart, elle avec Richard, lui avec Jessica, et les deux unions s'étaient finies par un divorce à peu près à la même période. Elle connaissait sa propre douleur et les batailles qu'elle avait dû mener, mais elle ne connaissait pas celles d'Alex. Elle n'en savait rien.

Elle se détestait à cause de cela, de ne pas être capable de l'aider, mais ses enfants devaient passer en premier.

Sauf qu'elle avait le sentiment que ses propres inquiétudes avaient éclipsé celles d'Alex. Son frère s'était engagé sur le chemin de l'autodestruction et, peu importait le nombre de fois où ses frères et sœurs essaieraient de l'aider, il n'en sortirait pas, à moins de le vouloir lui-même.

Elle espérait simplement qu'il ne blesserait personne, ni lui ni les autres, dans le processus.

— Nous avons surmonté beaucoup de choses, Alex, et nous surmonterons ça aussi, dit leur mère d'un ton plus sec que Meghan n'en avait l'habitude. Je vais aller nous chercher du café.

— Je n'ai pas besoin de café, fit Alex. Un scotch, par contre...

— Alex... le réprimanda Marie.

— Laisse tomber, marmonna-t-il.

Le cœur de Meghan se brisa pour lui, mais il fallait qu'elle se concentre sur ses petits. Ça la tuait à petit feu, mais elle n'avait pas le choix. Il y avait d'autres Montgomery pour s'occuper de lui, mais d'abord, il fallait qu'il *veuille* qu'on s'occupe de lui.

Luc retira sa main de la sienne et lui frotta le dos. Elle prit une grande inspiration et poursuivit la conversation sur les avocats et les accusations de Richard. Pourtant, tout du long, une petite part de son esprit était concentrée sur cette main, et sur la personne à qui elle appartenait.

Il était resté à son côté à partir du moment où ils s'étaient garés, et elle s'appuyait sur lui. Il n'avait pas eu à y réfléchir à deux fois, avant de prendre ses problèmes et son bordel à bras le corps. Il lui tenait la main, lui touchait le dos, l'embrassait sur les tempes... tout ça et tellement plus. Non seulement il l'avait laissée s'appuyer sur lui, mais il avait aussi contrôlé sa colère silencieuse pour la dissimuler à Sasha et Cliff. Elle voyait la rage dans ses yeux, en ce moment, et son besoin de tout arranger.

Luc méritait davantage de sa part. Il lui fallait dans sa vie une femme qui puisse partager et profiter de chaque instant. Il n'avait pas besoin de quelqu'un qui traîne autant de bagages qu'elle. Dieu savait ce qui arriverait dans le futur avec Richard et les procédures judiciaires qui l'attendaient. Ce n'était pas parce que son ex ne l'avait pas attaquée jusqu'à maintenant que tout ne pouvait pas changer avec un clin d'œil, s'il savait s'entourer et utiliser son argent.

Luc n'aurait pas dû renoncer à son temps libre et à son futur pour régler ses problèmes à elle. Il était déjà en train de le faire. Entre les fois où il la ramenait chez elle parce que sa voiture ne démarrait pas, les fois où leurs rendez-vous étaient écourtés parce que ses enfants avaient besoin d'elle et la force qu'il lui fallait avoir pour la gérer quand elle l'ignorait... c'était trop. Elle lui avait déjà fait du mal par le passé en n'étant pas capable de reconnaître ce qui se trouvait sous ses yeux, elle refusait de recommencer.

Quelque chose se brisa en elle, un craquement sec qui résonna dans le vide de son cœur. Il ne pouvait pas sacrifier un futur génial avec une femme qui pourrait l'aimer de toute son âme sans restrictions et sans lien à un passé pavé de douleur et de chagrin. Il lui avait dit lui-même qu'il l'avait aimée par le passé, mais que pour le moment, maintenant qu'ils étaient adultes et qu'ils reprenaient du début, il tenait à elle sans pouvoir lui dire ces mots. Si elle le repoussait maintenant, ça ne ferait pas aussi mal.

Ça la briserait, mais elle le méritait, après tout.

Il fallait qu'elle se concentre sur ses enfants, pas sur l'homme qu'elle connaissait si elle sondait le puits sans fond qui avait été son cœur autrefois. Luc méritait davantage qu'une fraction d'une femme abîmée par la vie.

Elle carra les épaules en arrière. Elle ne sentait plus son corps. Les larmes menaçaient, mais elle les retint. Il n'y avait pas de place pour les pleurs. C'était nécessaire pour le bien de cet homme qui méritait un avenir empli d'espoir et d'optimisme.

Tout en réfléchissant à tout ça, elle continuait à parler et à faire des plans avec sa famille. La main de Luc s'était figée sur son dos, et il la regardait.

Il ne pouvait pas savoir ce qu'elle venait de décider. Pourtant elle était incapable de croiser son regard. Il faudrait attendre qu'ils soient en privé. Plus tard. Quand elle aurait le courage de faire ce qui devait être fait.

Ça ferait mal à Luc, mais pas autant que si elle le laissait l'aimer.

Ses enfants pleureraient et voudraient que Luc revienne dans leurs vies, mais elle ne pouvait pas lui faire encore plus de mal. Parce que si elle le laissait entrer dans sa vie, elle s'appuierait trop sur lui et les briserait tous.

C'était pour le mieux.

Et peut-être qu'un jour, elle guérirait du sacrifice qu'elle accomplissait.



Luc savait que quelque chose n'allait pas. Il n'y avait pas moyen de manquer la mine défaite de Meghan. Oh, elle avait peut-être trouvé un plan d'action avec sa famille en ce qui concernait les enfants, mais quelque chose d'autre s'était brisé en elle.

À la façon dont elle s'était légèrement détachée de lui et dont elle refusait de croiser son regard, il avait le sentiment qu'elle savait ce à quoi elle avait renoncé.

Lui.

Eh bien, que dalle ! Elle avait peur. Bien sûr, elle en avait le droit, mais il ne la laisserait pas choisir la solution de facilité, et mettre fin à leur relation sans y réfléchir davantage, c'était la solution de facilité. Il fallait toujours qu'elle fasse les choses par elle-même. Le fait qu'elle laisse sa famille l'aider disait toute la détermination dont elle faisait preuve pour protéger ses enfants.

Mais elle refusait de protéger son cœur.

Ou plutôt, elle avait enfermé celui-ci derrière un tel bouclier qu'elle refusait de lui faire une place. Il n'allait pas la briser, bon sang, et une fois que les enfants seraient au lit, il lui montrerait que fuir n'était pas une possibilité.

Il aimait Meghan Montgomery-Warren et n'allait certainement pas la laisser partir parce qu'elle avait peur de ce qui se passerait quand elle s'appuierait enfin complètement sur quelqu'un d'autre. Il pouvait déjà entendre les excuses soi-disant raisonnables qu'elle comptait lui servir pour le quitter, mais il n'en avait rien à faire. Meghan était sienne, et il refusait de la laisser gâcher leur chance d'avoir davantage parce qu'elle avait peur ou, bon sang, qu'elle s'inquiétait pour lui.

Il l'aimait.

Putain.

Bien sûr, il le savait. Ce n'était pas comme si c'était une surprise, mais ce soir n'était pas le moment pour le lui dire. Pas alors que la femme qu'il aimait comptait le repousser pour le protéger, ou plutôt, pour se protéger elle-même. La vraie raison était quelque part entre les deux, mais quoi qu'il en soit, il ne la laisserait pas rejeter tout ce qu'ils avaient à cause de ça.

Alors il dit au revoir aux Montgomery et vit leur expression alors qu'il tenait Meghan par la taille. Ils n'étaient pas curieux, pas même inquiets. Non, ils approuvaient sa présence aux côtés de Meghan et son implication auprès des enfants. Tout cela renforçait l'idée qu'il ne commettait pas une erreur en refusant de laisser Meghan le repousser.

On tira sur sa main, et il baissa la tête pour voir les grands yeux de Sasha rivés sur lui. Ça faisait une trentaine de minutes qu'ils étaient de retour chez Meghan. Suffisamment longtemps pour constater que Meghan évitait effectivement de lui adresser la parole. Les enfants iraient bientôt au lit et alors ils pourraient parler.

Mais d'abord, il devait s'assurer que cette petite fille savait qu'il serait *toujours* là pour elle. Il s'agenouilla à sa hauteur et lui sourit :

— Oui, Sasha ?

— Tu veux bien nous lire une histoire ? demanda-t-elle d'une drôle de petite voix.

— Bien sûr. Tu sais quel livre tu veux ?

Elle hocha la tête.

— Mmh-mmh.

Elle s'interrompit et se mordit la lèvre.

— Oncle Luc ?

— Oui, Princesse ?

— Est-ce que c'est vrai que papa y va nous prendre loin de maman ? Parce que je veux pas y aller. Il ne me souriait jamais et il a des yeux méchants. Je sais qu'en vrai, c'est lui, mon papa mais je veux que ce soit toi à la place. Ou juste maman. Ne m'oblige pas à aller chez papa ? D'accord ?

Son cœur se brisa en un million de morceaux pour cette petite fille. Il ne pouvait pas lui faire de promesses qu'il n'était pas sûr de pouvoir tenir. L'argent était roi, et parfois, les tribunaux n'étaient pas en faveur des gens honnêtes et travailleurs. Mais il n'allait pas non plus lui faire peur pour le moment. Alors au lieu de ça, il lui dit la seule vérité qu'il connaissait :

— Ta maman t'aime.

Il prit une grande inspiration.

— Et moi aussi, je t'aime, Princesse. Quoi qu'il arrive, aucun de nous deux ne va t'abandonner.

— Je t'aime aussi, oncle Luc.

Elle enroula ses bras autour de son cou et il la serra aussi fort que possible sans lui faire mal.

— Tu lis l'histoire, maintenant ?

Il prit une grande inspiration et se leva en la soulevant dans ses bras. Elle lui fit un bisou sur la joue et se mit à pépier à propos de ce qu'elle voulait faire à l'école le lendemain, tandis qu'il la conduisait dans sa chambre.

Sérieusement. Quelle gamine adorable.

Et il la protégerait avec autant de férocité que Meghan le faisait. La femme qu'il aimait allait devoir se mettre ça dans le crâne. Meghan se tenait sur le seuil, les bras serrés autour de sa taille. Il lui fit un signe de tête puis borda Sasha. À la fin de la deuxième histoire, Cliff et Sasha dormaient tous les deux. Cliff n'avait pas dit grand-chose à part bonne nuit, mais il voyait le poids de cette journée sur le visage du petit garçon.

Il avait le sentiment qu'il savait ce qui n'allait pas chez Cliff, mais il avait besoin de le connaître davantage avant de le confronter. Certaines choses étaient trop fragiles pour y aller comme un bourrin.

Il toucha le coude de Meghan et croisa enfin son regard. La peur à l'état brut et le chagrin qu'il y vit le bouleversèrent, mais il déglutit et laissa son regard exprimer sa détermination.

— Allons dans la chambre pour parler, dit-il doucement.

Elle jeta un regard aux enfants derrière lui.

Il la tira gentiment dans le couloir et referma la porte derrière lui.

— Ils dorment et ils savent que nous sommes ensemble, Meghan. Je ne suis pas obligé de passer la nuit ici, mais il faut qu'on parle.

Elle se lécha les lèvres et se tourna vers la chambre. Il ne la lâcha pas, conscient qu'une fois qu'il le ferait, elle trouverait un moyen de l'empêcher de la toucher à nouveau. Alors il la suivit dans la chambre et, une fois de plus, referma la porte derrière lui. Cette fois, il tourna la clé, sachant que les enfants n'avaient pas appris à frapper aux portes.

— Luc.

— Meg.

Il la tira contre lui et prit son visage dans une main tandis qu'il gardait son poignet dans l'autre.

— Tu ne peux pas me repousser pour me protéger.

— Il le faut, murmura-t-elle. Tu mérites tellement mieux que moi.

— C'est des conneries.

Elle écarquilla les yeux.

— Quoi ?

— Tu ne peux pas me dire ce que je mérite ou non.

— Et tu ne peux pas me dire ce que je ressens.

— Je te renvoie le compliment, rétorqua-t-il. Bon sang, Meg. Je sais que tu as peur. Tu en as parfaitement le droit, mais ça ne veut pas dire que tu peux me repousser à cause de ça. Je suis là *pour toi* autant que pour moi. Je te veux dans ma vie, Meghan. Toi toute entière, même les parties de toi que tu essaies de cacher. Mais tu n'as pas le droit de me quitter parce que tu as peur de l'avenir. Je suis désolé, mais c'est de la merde, ça.

La colère étincela dans les yeux de Meghan et il laissa le soulagement l'envahir. La colère, ça lui allait. La peur devant le ton de ses mots, il ne pouvait pas la gérer par contre. Mais sa Meghan était plus forte qu'elle ne le pensait.

— C'est de la merde ? Je fais en sorte que tu aies d'autres options. C'est pour ton bien.

— Je ne suis pas ton enfant, Meghan. Je suis ton amant, ton ami, ton partenaire. Tu ne peux pas me dire que c'est pour mon bien alors que je pense clairement le contraire. Donc ne me repousse pas en me disant que tu le fais pour moi alors que ce n'est pas le cas.

— Si tu restes, je te prendrai trop.

— Si je reste, je te donnerai tout ce que j'ai à donner.

Ses yeux s'emplirent de larmes, et elle secoua la tête.

— Je ne pleure, pas normalement. Pourtant, en ce moment, on dirait que je ne fais que ça.

Luc se pencha et effleura ses lèvres des siennes, une caresse douce qui recelait tellement plus.

— Ne pleure pas, ma Meghan.

— Il faut que tu partes, Luc. Je finirai par te faire du mal.

— Pourquoi tu dis ça ? Tu ne peux pas me faire plus de mal que ce que je te laisse faire, Meghan. Mais si tu romps avec moi maintenant ? Ça, ça me fera du mal. Alors ne me repousse pas. Laisse-moi me battre à tes côtés plutôt que de m'obliger à me battre pour garder ce que nous avons. Je le ferai s'il le faut, mais je préférerais ne pas y être forcé. Je ne veux pas que tu me fasses partir. Laisse-moi être là. Laisse-moi être tien.

— C'est trop, tout ça, Luc, murmura-t-elle les yeux fermés.

— Alors, laisse-moi t'aider. C'est pour ça que je suis là. Quand ça devient trop, partage ton fardeau avec moi.

— Je ne peux pas te faire ça.

— Tu ne me fais rien du tout, c'est moi qui te le propose librement. Ouvre les yeux, ma belle.

Elle obtempéra et la tristesse que contenait son regard se déversa en Luc.

— Je ne veux pas te perdre, Luc.

— Alors, ne me lâche pas.

Il baissa la tête et s'empara de sa bouche. Elle se laissa aller contre lui, son corps serré contre le sien. Quand il se retira, hors d'haleine, il croisa son regard.

— Ne fais pas ça, Meghan. Ne me repousse pas parce que tu as peur. Si tu veux que je m'en aille, alors que ce soit à cause de quelque chose que j'ai fait ou dont tu as besoin, pas à cause de quelque chose qui n'arrivera peut-être jamais.

— Je te le promets, murmura-t-elle. Mais j'ai tellement peur de te perdre parce que j'ai besoin de toi.

Cette confession douloureuse le brisa à nouveau, mais, au lieu de s'appesantir dessus, il l'embrassa encore, cette fois en la faisant avancer à reculons vers le lit. Il entremêla sa langue avec la sienne.

Elle s'arc-bouta contre lui et gémit. Il fit glisser ses mains le long de son dos et serra ses fesses. Il vint incruster son sexe contre son ventre.

— Tu sens ça, Meg ? Tu sens que je bande comme un taureau ? C'est pour toi. Je vais te prendre, faire coulisser ma queue en toi jusqu'à ce que tu te contractes autour de moi et que tu jouisses. Qu'est-ce que tu en dis ?

Elle se tortilla contre lui, et il sourit.

— Déshabille-toi. Lentement.

Il recula et croisa les bras sur son torse. Elle cligna des yeux, mais fit ce qu'il lui avait demandé. Elle se défit de ses vêtements avec une lenteur extrême, terriblement séductrice et sexy sans avoir besoin de se forcer.

— Touche-toi les seins. Montre-moi ce que tu aimes.

— Sérieusement ?

Ça le fit sourire.

— Oui, prends-les dans tes mains et joue avec tes tétons.

— Seulement si tu te touches aussi.

Il se lécha les lèvres.

— Je peux faire ça, ma belle. Assieds-toi au bord du lit et écarte les jambes. Comme ça je pourrai voir ta jolie petite chatte commencer à mouiller.

— Commencer ? Et si je mouille déjà ?

— Petite perverse, gronda-t-il en se débarrassant de ses vêtements.

Il referma le poing autour de son sexe et le fit coulisser deux fois.

— Maintenant, joue avec tes tétons puis fais lentement glisser ta main le long de ton corps jusqu'à ce que tu touches ton clitoris.

— J'ai envie que tu me touches, Luc, haleta-t-elle alors qu'elle faisait passer son doigt sur son clitoris.

— Et je vais le faire.

Il serra la base de son sexe pour s'empêcher d'éjaculer à l'instant.

— Mais d'abord, je veux que tu te fasses jouir avant que je te baise. Est-ce que tu peux faire ça pour moi, ma belle ? Est-ce que tu peux te donner un orgasme pour que ta vulve soit

toute trempée et gorgée de sang quand je m'enfoncerai dedans ?

Il la regarda se pénétrer avec ses doigts. Ses hanches s'agitaient tandis qu'elle bougeait plus vite.

— Luc, j'y suis presque.

— Jouis pour moi, Meghan. Jouis pour moi.

Elle croisa son regard, la bouche entrouverte, les yeux sombres, et elle jouit en tremblant. Il ouvrit rapidement l'emballage du préservatif qu'il avait placé à côté de ses vêtements et l'enfila. Il la saisit par la nuque et la força à le regarder.

— Mienne, gronda-t-il en s'enfonçant en elle d'une seule poussée.

Son sexe se contracta autour de lui et ils gémirent tous deux. Il balançait le bassin, allant et venant en elle sans jamais lâcher sa nuque.

— Tu ne peux pas me quitter, Meghan. Tu n'as pas le droit de me quitter parce que tu as peur de trop prendre. Tu es mienne.

Elle enfonça ses doigts dans son dos, et il laissa la douleur augmenter encore l'intensité de l'acte.

— Je suis tienne, haleta-t-elle. Je suis tienne.

— Très bien.

Il écrasa sa bouche de la sienne et se mit à la pilonner pour de bon. Elle enroula ses jambes autour de sa taille et commença à bouger les hanches au même rythme que lui.

Alors qu'il sentait son orgasme monter, il se retira et ignora le gémissement de protestation de Meghan. Il la retourna sur le ventre et se renfonça en elle.

— Agrippe-toi aux draps, ma belle. Renfonce-toi sur ma queue, baise-moi en même temps que je te baise.

Ses orteils touchaient à peine le sol si bien qu'elle devait utiliser ses hanches pour lui rendre ses coups de reins. À chaque coup, elle venait à sa rencontre, et il était de plus en plus difficile pour lui de ne pas éjaculer.

Il lui donna une claque sur les fesses et sourit quand elle le regarda par-dessus son épaule.

— Est-ce que tu viens de me fesser ?

— Et je recommencerai s'il le faut. Je t'ai sentie te contracter autour de moi, chérie. Ça t'a plu.

Elle étrécit les yeux, alors il lui donna une nouvelle tape. Cette fois, les yeux de Meghan se révolvèrent, et il continua à bouger ses hanches.

— C'est mon choix d'être avec toi, mon choix de rester. Ce n'est pas à toi de me dire si c'est assez. D'accord, ma belle ?

— Tout ce que tu veux, Luc. Je te le promets. Fais-moi jouir, c'est tout.

Il passa la main sous elle et toucha son clitoris. Elle jouit à nouveau mais il n'arrêta pas. Au lieu de ça, il rassembla sa cyprine et glissa le doigt entre ses fesses.

— Luc ? gémit-elle.

— Je veux que tu sentes ça, Meghan. Je veux que tu *me* sentes.

Il tâtonna lentement autour de son anus avant de le pénétrer délicatement. Elle poussa un gémissement, et lui aussi. Il n'utilisa qu'un seul doigt qu'il fit coulisser doucement tandis qu'il continuait à aller et venir dans son vagin.

— Est-ce que tu peux jouir encore une fois, Meghan ? Est-ce que tu peux jouir pour moi ?

— Je ne sais pas si je peux, gémit-elle en articulant difficilement.

— Essaie, d'accord, chérie ? Rien qu'une fois de plus.

Il tordit son doigt et elle jouit à nouveau en se contractant sur sa verge. Cette fois, il ne put se retenir et éjacula en elle jusqu'à la dernière goutte.

Cette femme était à lui, et à lui seul. À lui de la chérir, à lui de tomber amoureux d'elle. La peur menaçait de les submerger tous les deux, de les briser, mais il ne laisserait pas cela arriver. Meghan était plus forte qu'elle ne l'avait

jamais été, et il ne comptait certainement pas laisser la peur ruiner ce qu'il y avait entre eux.

Il se battrait pour elle, pour lui, pour eux.

CHAPITRE TREIZE

LA VIBRATION DE L'AIGUILLE SUR SA PEAU NE FAISAIT PAS MAL. Meghan sourit devant le travail de son frère Austin. Chacun de ses tatouages avait une signification pour elle, et il valait mieux, puisque c'était quelque chose de définitif. Richard avait détesté le premier qu'elle avait fait, et elle s'était forcée à ne pas en faire d'autres alors même que sa famille travaillait dans le milieu. Avec tout ce qui s'était passé avec ses avocats et Richard, elle savait qu'il fallait qu'elle se fasse quelque chose qui parle d'elle et de sa famille. Luc aurait dû être là, avec elle, mais il avait une urgence à régler sur le chantier : nettoyer le bazar que cet enfoiré de Steve lui avait laissé. Elle lui avait dit qu'elle pouvait attendre, mais Luc avait répondu qu'il verrait le produit fini plus tard. Il l'avait embrassée et était parti vaquer à ses occupations.

Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle avait failli le perdre parce qu'elle avait été idiote. Elle n'avait jamais été du genre à s'enfuir devant les problèmes, et pourtant, elle avait essayé de le faire. Luc l'avait aimée et l'avait fait se sentir comme une reine, une reine qui pouvait s'appuyer sur lui en toutes circonstances. Il fallait qu'elle se mette dans le crâne que ce n'était pas un problème.

Le tatouage sur sa hanche avait fait un mal de chien, même si Maya avait fait de son mieux. La petite fleur entourée par les initiales de ses enfants sur son poignet ne faisait pas mal du tout.

— Sérieusement, je ne comprends pas, dit-elle, les yeux sur les lignes d'encre ensanglantées.

Austin essuya l'encre et l'exsudat, concentré sur son travail plutôt que sur sa sœur.

— Ça ne fait pas mal aux mêmes endroits suivant les gens. Je connais un mec à qui on a fait un grand tatouage dans le dos, et il a eu beaucoup plus mal du côté gauche que du droit.

Meghan sourit et regarda, par-dessus l'épaule d'Austin, sa collègue, Callie, et lui fit un clin d'œil.

— Est-ce que tu parles de Morgan ?

Callie leur sourit, un carnet de dessin à la main. Quand elle n'était pas en train de s'occuper d'un client, elle était constamment en train de dessiner.

— Pour tout te dire, oui, même si on fait des tonnes de tatouages dans le dos, alors ça aurait pu être n'importe qui. Certaines personnes ont de drôles de réactions aux tatouages et à l'encre. Si tu ajoutes à ça les sensibilités qui varient au niveau des nerfs, la mémoire musculaire et le placement des graisses et des os, c'est difficile de prédire où ça va faire le plus mal. Ce n'est pas comme certains sites qui annoncent le niveau de douleur selon les zones du corps. C'est peut-être le cas si tu fais une moyenne, mais ça ne marche pas au niveau individuel. Je vais te dire, je n'ai pas plus appuyé du côté gauche que du droit, mais il a eu mal quand même.

Meghan grimaça quand Austin passa au-dessus d'une veine.

— J'ai parlé trop vite. Aïe, frangin.

Il eut un grand sourire. Sa grande barbe cachait presque entièrement sa bouche, mais elle s'en fichait. Elle aimait son grand frère, tout barbu, sombre et tatoué. Même si, en ce moment, il appuyait une aiguille sur son poignet.

— Chochotte.

— Salaud.

— Moi aussi, je t'aime, dit-il avant de changer les aiguilles. Je vais passer à l'encrage. J'ai laissé de la place sur les côtés pour d'autres initiales, au fait.

Meghan se figea et haussa un sourcil vers son frère. Son frère qui se mêlait toujours de ce qui ne le regardait pas.

— Pardon ? Comment ça, d'autres initiales ?

Il haussa un sourcil à son tour, mais ne répondit rien.

— Ce que notre idiot de frère essaie de dire, c'est qu'il ne veut pas devoir changer le design et recouvrir celui-ci, si et quand Luc et toi avez d'autres enfants, intervint Maya depuis son poste de travail.

Sa sœur était légèrement courbée au-dessus d'un motard à la large carrure qui foutait un peu la trouille à Meghan, pour elle ne savait trop quelle raison, mais ce n'était pas la question.

— D'autres enfants ? demanda-t-elle, la gorge soudain sèche. Avec Luc ?

Elle se mit à tousser. Sloane, un autre artiste-tatoueur et ami, lui tendit un verre d'eau.

— Bois un coup, bouton d'or.

Ce petit nom, de la part de ce type au crâne rasé, qui devait faire un mètre quatre-vingt-dix et cent kilos de muscles, la fit pouffer de rire dans son eau. Austin attendit patiemment, le pistolet à tatouage à la main, pendant qu'elle reprenait sa respiration et s'essuyait.

— Bouton d'or ?

Sloane lui fit un clin d'œil avant de disparaître par la porte qui donnait sur Taboo. Avec un peu de chance, il allait voir Hailey. Même si elle se demandait si ces deux-là se décideraient un jour, les paroles d'Austin continuaient à résonner dans son esprit.

— Des enfants, dit Austin doucement quand elle tourna le regard vers lui. Tu es encore jeune. Tu peux en avoir d'autres. Ou en adopter, comme Sierra et moi le ferons peut-être. On

ne sait jamais. Ne ferme pas ton futur parce que tu as peur du passé.

— C'est un tatouage, Austin, murmura-t-elle, consciente que les implications allaient bien plus loin que ça.

— C'est ta vie. Et je ne suis pas en train de te dire comment la vivre.

— Et bien, c'est une première, marmonna Maya, et Meghan sourit malgré elle.

Austin avait une certaine tendance à essayer de gérer la vie de ses frères et sœurs, mais depuis qu'il avait épousé Sierra, ça s'était calmé. Un peu. Maintenant, il avait deux enfants et une femme à gérer. Ou en tout cas, à rendre heureux.

— Ce n'est pas sérieux, entre Luc et moi, mentit-elle.

Elle *savait* que c'était un mensonge. Austin savait que c'était un mensonge. Callie le savait. Maya le savait. Ils le savaient tous.

— Meghan...

La grosse voix de son frère gronda, comme il le faisait toujours quand ils étaient plus jeunes. C'était réellement un grand frère dans tous les sens du terme.

— Ne sois pas idiot.

Comment aurait-elle pu ne pas l'être ? Elle et Luc avaient fait l'amour et avaient passé des frontières dont elle n'avait même pas conscience, mais elle était toujours saisie de cette peur innée de ne pas lui suffire. « Stupidité » n'était pas franchement le bon mot pour décrire ce sentiment particulier, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Il y avait une petite part d'elle qui n'arrêtait pas de se dire qu'elle ne suffirait jamais, qu'elle ne serait jamais capable de le garder et qu'il finirait par quitter la ville. À nouveau.

Il fallait qu'elle botte le cul de cette petite part.

Ce bazar émotionnel constant, c'était trop. Il fallait qu'elle fasse taire ses doutes.

Si seulement ce genre d'état d'esprit avait pu durer.

Entre ses doutes, Richard, les enfants, son travail et Luc qui faisait des heures sup sur le chantier à cause des problèmes au boulot, il semblait que sa cervelle était partie pour crouler sous l'auto-apitoiement.

Il fallait qu'elle arrête ça. Maintenant.

— Tu arrêtes de flipper ? demanda Austin.

Il tenait toujours son poignet. Elle déglutit et hocha la tête.

— Oui, mais j'ai besoin de prendre une minute avant qu'on termine.

Il inclina la tête.

— Il nous reste, genre, dix minutes pour finir, Meghan. Ça va prendre plus de temps d'envelopper ton poignet que de finir l'encrage.

— J'ai besoin de prendre une minute pour souffler. Et j'ai besoin de pisser.

Elle eut un petit sourire quand il leva les yeux au ciel à cette dernière phrase.

— D'accord, alors. Va pisser, mais ne touche pas ton poignet. Essuie-toi avec l'autre main.

Il passa une lotion sur son poignet, pour qu'il ne sèche pas pendant qu'elle serait partie, et se leva de son tabouret.

— Ça ne me fait pas de mal de m'étirer, de toute façon. J'ai une autre cliente après toi.

— Tu ne chômes pas, en ce moment, dit Meghan en se levant.

Son grand frère se baissa pour qu'elle puisse déposer un baiser sur sa joue barbue.

— Je ne chôme jamais, mais ça me plaît. Maintenant va pisser, que je finisse ton tatouage.

Elle prit son téléphone avec elle aux toilettes et verrouilla la porte à clé derrière elle. Elle avait eu un appel en absence et un message sur répondeur pendant qu'elle était sur le fauteuil de tatouage, alors autant l'écouter pendant qu'elle faisait ce qu'elle avait à faire.

Dès qu'elle entendit la voix méprisante à l'autre bout du fil, elle sut que ça avait été une erreur de ne pas regarder de qui provenait l'appel.

— Je prendrai les enfants ce week-end. J'ai des droits de visite, tu ne peux pas m'empêcher de les voir. Ambrosia veut les rencontrer pour être prête quand ils viendront vivre avec nous. Parce que, Meghan, ils *vont* venir vivre avec nous. Je me fiche du petit avocaillon que tu te trouveras. Je gagne toujours. Tu n'es rien et tu ferais mieux de t'en souvenir. Ce soi-disant cran que tu as trouvé en sautant ce minable de col bleu ne durera pas, quand j'en aurai fini avec toi. Ça ne dure jamais.

Il raccrocha et le message se termina, la laissant tremblante. Elle rangea le téléphone et se lava les mains avant de s'éclabousser le visage d'eau. Pas une seule larme n'était tombée, et de cela, elle était reconnaissante. Cependant, rien que d'entendre sa voix lui donnait envie de se rouler en boule, et d'oublier qu'elle avait soi-disant du cran.

Bon sang, quel enfoiré. ! Il pensait qu'il pouvait se pointer comme ça et prendre ce qu'il voulait. Il n'y avait pas moyen qu'il prenne ses petits ce week-end. Leur accord stipulait qu'il devait passer par son avocat pour cela et obtenir son accord à l'avance. Il ne pouvait pas simplement se pointer quand il voulait et les emmener. Il ne s'était jamais embêté à suivre le processus jusqu'à maintenant, il ne s'était jamais donné la peine de voir ses enfants au cours de l'année écoulée, alors il ne comprenait pas ça.

Il y avait des tas de choses que Richard ne comprenait pas. Eh bien, elle allait s'assurer qu'il comprenne *tout*.

Elle baissa les yeux vers son téléphone, prête à appeler Luc et à lui dire ce qui venait d'arriver. Mais elle s'interrompit avant de composer le numéro. Il était au travail, en train de gérer les erreurs d'autres gens. Elle ne pouvait pas l'embêter chaque fois qu'il se passait quelque chose. Mais elle lui dirait tout ce soir. Impossible qu'elle lui

cache quelque chose de ce genre, et elle lui avait promis qu'elle apprendrait à se reposer sur lui, même si c'était uniquement pour une épaule sur laquelle pleurer.

Et puis, il y avait sa famille qui l'attendait de l'autre côté de la porte. Elle pouvait leur parler, à eux. Meghan se regarda dans le miroir, surprise de la femme qu'elle y vit. Oui, son visage avait pâli depuis le coup de téléphone, mais la noirceur dans son regard, qu'elle pensait permanente avait disparu. Au lieu de ça, un feu brûlait en elle. Elle se battrait pour ses enfants, et Richard ne pouvait pas lui enlever ça.

Après avoir pris une grande inspiration, elle ouvrit la porte et percuta une femme rousse. Meghan fit un pas en arrière, secouée.

— Merde, marmonna l'autre femme. Désolée, je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur. Je n'aurais pas dû être aussi près de la porte.

Elle avait un accent que Meghan ne reconnut pas. C'était plutôt comme un mélange d'accents qu'un accent donné. Une petite inflexion qui disait à Meghan qu'elle n'était pas native de Denver, là où les gens prétendaient ne pas avoir d'accent du tout.

Les longs cheveux auburn de l'inconnue tombaient en boucles souples autour de sa tête, et ses yeux d'un marron lumineux étaient pleins d'excuses. Meghan faisait peut-être quelques centimètres de plus qu'elle, mais l'autre femme avait des courbes à se damner.

— Non, c'est moi qui suis désolée, dit Meghan. Je n'aurais pas dû foncer comme ça.

L'inconnue sourit, et Meghan fit de même.

— Enfin, vous aviez fini ? Parce que j'ai eu une longue route et ça commence à devenir pressant.

Meghan rit et s'écarta du passage.

— Désolée. Les lieux sont à vous.

Elle revint jusqu'au poste de travail d'Austin et s'assit sur le fauteuil.

— On dirait que tu as rencontré ma nouvelle cliente, déclara celui-ci.

Il ne s'adressait pas à Meghan, mais à son poignet.

— Oui. Elle est superbe.

Austin leva le nez vers elle avec un grand sourire.

— Je croyais que tu étais prise. Et aussi, hum, hétéro.

— Ce n'est pas parce qu'on est au régime qu'on ne peut pas regarder le menu, intervint Maya.

Le motard dans son fauteuil partit d'un grand rire.

— Merci bien, tous les deux, rétorqua Meghan, pince-sans-rire. C'était une simple observation.

— Et avec quel Montgomery tu veux la caser ? fit Austin. Je croyais que c'était le job de Maya, ça.

Meghan secoua simplement la tête et laissa le bourdonnement de l'aiguille la bercer tandis que son frère et sa sœur se chamaillaient. Ils la calmaient d'une façon qu'elle ne comprenait pas, et elle les aimait tellement. Une fois qu'Austin aurait retiré l'aiguille de sa peau, elle leur ferait part de ce que Richard avait dit au téléphone et gérerait ça. Elle gérerait tout, mais peut-être que, cette fois, elle apprendrait à s'appuyer sur quelqu'un d'autre. Luc lui apprenait à le faire.

Son cœur se serra et elle prit une grande inspiration. Il lui avait appris tellement, et si jamais il ouvrait les yeux et la quittait...

Eh bien, elle ne savait pas ce qu'elle ferait alors. C'était une leçon qu'elle ne voulait pas avoir à apprendre.

Jamais.

AUTUMN MINOR SORTIT DES TOILETTES DU STUDIO ET S'ESSUYA LES MAINS SUR SON PANTALON. Elle espérait que la femme qui lui était rentrée dedans allait bien. Elle avait l'air d'avoir besoin d'un câlin ou de parler à quelqu'un, mais Autumn n'avait pas eu le temps de voir si elle pouvait l'aider. L'inconnue était retournée finir son tatouage avec Austin, l'homme qui devait travailler avec elle après, alors elle resta en arrière et attendit sur le côté pendant que l'autre femme se reprenait. Il lui fallut une vingtaine de minutes, et ce n'était pas bien grave, pour elle. Elle ne voulait pas se mêler de ce qui ne la regardait pas et avait entendu l'autre femme mentionner qu'elle était de la famille des artistes, alors elle leur laissa un peu d'espace.

Peut-être qu'un jour elle la reverrait et serait capable de l'aider.

C'était bien Autumn, ça. Toujours emplie du désir d'aider et de « un jour ».

— Tu es prête ? demanda le grand tatoueur barbu. Merci d'avoir attendu.

Elle hocha la tête.

— Pas de souci. J'étais en avance.

— Je sais qu'on a déjà parlé de ton tatouage, mais parlons-en encore un peu.

Il tapota le siège devant lui et elle remarqua l'anneau à son doigt. Il était canon, mais marié. Dommage.

Oh, ce n'était pas comme si elle cherchait quelqu'un. Elle venait d'arriver dans la région et n'avait pas l'intention d'y prendre racine. Elle retint un frisson. Oh non, elle n'avait pas besoin de racines. Ni de liens.

— Je suis juste là pour une retouche aujourd'hui, mais si ça se passe bien, j'aimerais faire quelque chose de nouveau.

Austin hocha la tête.

— Où est-ce que tu as fait faire tes autres tatouages ?

Elle haussa les épaules.

— Partout. Je suis une nomade.

— Eh bien, de ce que j'en vois, c'est du beau travail, dit-il du ton d'un homme qui appréciait une œuvre d'art et non de celui qui draguait une fille.

Tant mieux. Elle détestait les hommes qui trompaient leurs femmes.

— Je n'aime pas les tatouages médiocres.

— Tant mieux, parce que je n'en fais pas.

Il se rassit en arrière tout en observant ses tatouages.

— Alors, tu es nouvelle dans la région ?

Elle n'aimait pas les questions, mais se montrer évasive ne ferait qu'engendrer de la méfiance.

— Oui, plutôt.

Il haussa un sourcil devant le ton qu'elle avait pris. Apparemment, elle ne parvenait pas à suffisamment dissimuler ses inquiétudes.

— Bon, d'accord. Plus de questions. Parle-moi de ton tatouage.

Elle poussa un soupir et parla des choses dont elle pouvait parler sans faire de crise de panique.

Elle ne connaissait pas ces gens et n'en avait pas envie. Parce que si elle les connaissait, ils se retrouveraient dans la ligne de mire.

C'était toujours comme ça.

CHAPITRE QUATORZE

— JE VOUS DÉCLARE MARI ET FEMME. Vous pouvez embrasser la mariée.

Luc renversa la tête en arrière et éclata de rire, tandis que Decker faisait ployer Miranda presque jusqu'au sol, dévorant sa nouvelle épouse de baisers. Il n'était pas le seul à rire, au milieu des sifflements et des braillements qui résonnaient dans la maison Montgomery.

Bien sûr, tout le monde ne riait pas. Les frères Montgomery qui se tenaient du côté de Decker semblaient prêts à tabasser leur tout nouveau beau-frère. Les filles du côté de Miranda souriaient et se tamponnaient les yeux.

Il croisa le regard de Meghan et sourit pour de bon. Elle se tenait à côté de Maya dans une robe bleu clair qui moulait parfaitement ses formes. Elle lui fit un petit signe de la main, et il répondit d'une inclinaison du menton. Il avait tellement hâte de l'avoir dans ses bras et de la faire virevolter sur la piste de danse que les Montgomery avaient aménagée dans la salle à manger.

Decker et Miranda avaient suivi sa suggestion et organisé un très petit mariage, rien qu'avec la famille et les amis proches dans le jardin des parents. Bien sûr, comme l'hiver avait fini par arriver dans le Colorado, ils s'étaient rabattus sur l'intérieur de la grande maison où Miranda avait grandi.

Comme ils étaient des Montgomery et donc des pros des fêtes à la maison, ils s'étaient démenés pour être sûrs que ce soit une journée inoubliable, même si c'était un petit mariage avec une réception intime.

Tous les frères et sœurs étaient là, présents pour leur famille. Decker avait choisi Griffin comme témoin, tandis que les autres se tenaient en ligne par ordre d'âge. Alex était au bout de la file, l'air mal en point. Cependant, Luc ne parvenait pas à détacher ses yeux de Meghan. Les sœurs étaient du côté de Miranda, bien sûr, et Miranda avait ajouté Sierra, Callie et Hailey pour que les nombres soient égaux. Il y avait trop de garçons Montgomery pour obtenir une symétrie sans un peu d'aide.

C'était la raison pour laquelle Luc ne se sentait pas mis à l'écart en n'étant pas parmi les garçons d'honneur. Il était peut-être aussi proche de lui que certains des Montgomery, voire plus, dans certains cas, mais les Montgomery étaient la famille de Decker, même s'ils n'étaient pas de son sang. Luc rentrerait à la maison avec une Montgomery à son bras, et c'était tout ce qui comptait.

Cliff, Leif et Sasha avaient joué les enfants d'honneur chargés de porter les alliances et de répandre des fleurs avant de s'asseoir à côté de leurs grands-parents, devant. Le petit Colin dormait paisiblement dans les bras de Marie Montgomery, appuyée à son mari. Ledit mari les avait tous surpris en amenant sa plus jeune fille jusqu'à l'autel. Il avait dit à la foule silencieuse que, cancer ou pas cancer, il ne comptait pas laisser sa fille marcher seule le long de l'allée.

Bien sûr, la foule en question n'était pas si grande que ça. Puisque les Montgomery occupaient les places d'honneur, il n'y avait qu'une seule rangée de sièges pour les autres. Marie et Harry étaient du côté de Miranda avec les enfants, tandis que Luc, Sloane et Jake étaient assis du côté de Decker.

C'était une petite cérémonie, mais parfaite pour Decker et Miranda.

Après tout, Decker avait dit une fois qu'il avait tout perdu avant de trouver Miranda et les Montgomery. Qu'auraient-ils pu désirer de plus ?

— Si je me marie un jour, je veux un truc comme ça, dit Jake à côté de lui.

Luc se tourna vers le meilleur ami de Maya et hocha la tête.

— Je comprends, mais je ne crois pas que mes parents seraient d'accord. Ma mère voudrait que toutes ses amies soient présentes, et ça deviendrait forcément un gros truc.

Jake jeta un regard en direction de Maya et Meghan qui riaient alors que Decker embrassait toujours Miranda. Sérieusement, ces deux-là n'avaient aucune retenue.

— Eh bien, tant que Meghan est heureuse, je suppose que votre mariage se fera comme il doit, dit Jake avant de se lever et de siffler. Trouvez-vous une chambre, vous deux.

— Ou pas ! cria Harry. Retire tes pattes de ma fille, mon grand. Il est l'heure de faire la fête. Ensuite, tu pourras emmener ta femme, et je ne veux rien savoir à ce propos.

Luc rit à nouveau et secoua la tête, tandis que Decker faisait traverser l'allée à son épouse. Au lieu d'attendre que les garçons et les demoiselles d'honneur leur emboîtent le pas, Luc se leva et prit Meghan par le bras.

— Désolé pour Austin, c'est moi qui te récupère.

Elle leva les yeux au ciel.

— Il n'a qu'à prendre Callie, répliqua-t-elle avant de déposer un doux baiser sur ses lèvres.

Le fait qu'elle soit prête à l'embrasser devant sa famille montrait tout le chemin qu'ils avaient accompli au cours des derniers mois.

— Moi aussi, un bisou !

Sasha arriva en bondissant, et il la souleva dans ses bras avant de la caler sur sa hanche. Il l'embrassa sur la joue, et elle soupira en posant la tête sur son épaule.

— Merci.

Il pouffa de rire et passa un bras autour de la taille de Meghan. Cliff se tenait de l'autre côté de Meghan et lui adressa un sourire timide. Il y avait du mieux.

Une fois encore, il ne manqua pas les sourires entendus des Montgomery et du reste de l'assistance devant l'image que lui et Meghan offraient. Celle d'une famille.

Seigneur, ce qu'il souhaitait que ce soit le cas ! Il ne s'était jamais rendu compte qu'il voulait plus que la route devant lui et un toit sur sa tête quand il en avait besoin. Mais bon sang, il pouvait se représenter Cliff et Sasha grandir avec lui et Meghan à leurs côtés. Oui, Richard gonflait peut-être ses plumes et faisait de son mieux pour tout gâcher, mais ils reprendraient le dessus. Il n'y avait pas d'autre possibilité quant à Meghan et aux enfants.

Il ne lui avait toujours pas dit qu'il l'aimait. Ça viendrait. La coquille dans laquelle elle s'était enfermée pendant si longtemps commençait tout juste à craquer, et il savait que les mots étaient prêts. Elle ne s'enfuirait pas en les entendant. Ça ne voulait pas dire qu'elle les lui retournerait. Une chose à la fois, se rappela-t-il. Une chose à la fois.

— Alors, maintenant que les vœux ont été dits et qu'il n'y a que nous, on peut manger et danser, intervint Meghan en passant la main dans les cheveux de Cliff.

Le gamin leva les yeux au ciel mais ne se rebiffa pas. Encore une fois, il y avait du progrès.

— Tu me gardes une danse ? demanda Luc. Ou bien toutes ?

Meghan sourit et se pencha en avant.

— Tu peux en avoir autant que tu le souhaites.

— Embrassez-vous ! Embrassez-vous ! glapit Sasha dans ses bras.

Eh bien, il ne pouvait pas la décevoir. Il baissa la tête et effleura de ses lèvres celles de Meghan. Il soupira. Bon sang, c'était parfait. Tellement parfait qu'il avait peur que tout finisse par s'écrouler. Il repoussa cette pensée de son esprit, conscient qu'il valait mieux s'inquiéter des choses sur

lesquelles il pouvait intervenir que de celles contre lesquelles il ne pouvait rien.

— Il faut que je fasse les assiettes des enfants, dit Meghan, le coupant dans ses pensées. Tu veux que je te prenne quelque chose ?

Il secoua la tête.

— Non, ça va. Tu as besoin d'aide ?

— Je m'en sors. Va parler avec mes frères et voir s'ils vont bien. Je sais qu'ils sont heureux pour Decker et Miranda, mais ils ont quand même les boules que leur petite sœur soit mariée.

Il sourit malgré lui et l'embrassa sur la tempe.

— Ça marche. On ne voudrait pas qu'ils mettent une trempe à ce pauvre gars pour avoir peloté sa femme.

— Les petites oreilles, dit-elle avec un sourire.

Il leva les yeux au ciel.

— C'est compris.

Il posa Sasha par terre et fit un signe de tête à Cliff avant de rejoindre Griffin là où il se tenait dans un coin, une bière à la main.

— Eh, Griff, tu es dans les nuages ?

Griffin cligna des yeux, comme s'il avait été perdu dans ses pensées, et secoua la tête avant de la hocher. Luc ricana.

— Oui, une réponse parfaitement logique.

— Désolé, j'avais la tête à cette scène qui m'échappe toujours.

— Tu n'as pas une deadline ? demanda Luc.

— Je l'ai dépassée, en fait, répondit Griffin sans élaborer.

— Sérieux ? C'est une première, non ?

Ça ne ressemblait pas à Griffin. Wes était peut-être le maniaque de l'organisation, dans la famille, mais Griffin, en dépit de sa maison bordélique, respectait son emploi du temps à un point qui faisait peur.

— Oui, et ça m'énerve. Je devrais être chez moi en train d'écrire, mais...

Il haussa les épaules, et Luc hochait la tête.

— C'est le mariage de ta petite sœur.

— Oui, elle n'est peut-être qu'à deux crans de moi, avec Alex au milieu, mais c'est quand même ma petite sœur. Et elle se marie et regarde vers l'avenir.

— Le mariage commence à te tenter, Griff ?

Luc ne pensait pas qu'il avait une petite amie sérieuse, mais il ne savait peut-être pas tout. Il y avait trop de Montgomery pour se tenir parfaitement au courant de tout, même si Maya faisait de son mieux pour le faire.

— Non, pas vraiment, pas tout de suite, en tout cas. Et puisqu'on en parle, ça a l'air plutôt sérieux, entre toi et Meghan.

Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Luc, et celui-ci se retourna pour voir Meghan se tenir plus loin avec ses enfants.

— Je crois que ça l'est, répondit Luc avec franchise. Mais je ne veux pas lui foutre la trouille.

— Ça va pas être évident, avec Richard qui rôde dans les parages.

— Quel enfoiré, grommela-t-il.

— Je n'aurais pas mieux dit.

— Vous parlez de ce tas de merde de Dick ? demanda Alex d'une voix pâteuse en les rejoignant.

Il y avait une lueur colérique dans ses yeux qui inquiéta Luc. Merde. Ça n'allait pas bien se terminer.

— Heu, tu ne veux pas un verre d'eau ? demanda Luc en essayant de parler à voix basse.

— Va te faire, Luc. Je sais pas ce que c'est votre problème, dans cette famille, à toujours essayer de me refourguer de l'eau, mais j'en ai marre. Et puis, *mon vieux*, tu ne fais pas partie de la famille.

— Alex, intervint Griffin d'une voix cassante. C'est quoi ton problème, putain ?

Eh merde.

Luc posa une main sur le bras de Griffin en espérant qu'il comprenne. Ce n'était ni le lieu ni le moment pour ça.

Miranda et Decker méritaient une journée pleine de bons souvenirs, après tout ce qu'ils avaient traversé. Confronter Alex maintenant n'était pas la meilleure option possible. Oui, il faudrait qu'ils passent par là, mais ça pouvait attendre quelques heures.

En tout cas, c'était ce qu'il espérait.

Vu la lueur folle dans le regard d'Alex, peut-être qu'ils avaient tous attendu trop longtemps.

— Mon problème ? Mon putain de problème, c'est qu'on laisse Miranda épouser un mec trop vieux pour elle. Putain, qu'on la laisse se marier tout court. On a bien vu ce qui se passe, quand on se marie, nous les Montgomery. On fout tout en l'air.

Luc s'avança, mais Alex leva la main. Son bras tremblait, si bien que Luc n'avança pas plus. Du coin de l'œil, il vit Sierra et Meghan faire sortir les enfants de la pièce, mais les autres Montgomery et leurs amis avaient les yeux rivés sur le spectacle qui se déroulait devant eux.

— Alex, dit Luc avec calme. Allons parler de ça dehors. Tu peux me dire tout ce que tu veux, mais faisons ça ailleurs.

— Va te faire, Luc. Tu ne fais même pas partie de la famille. Qu'est-ce que tu fous là ?

Les mots mal articulés ne le blessèrent pas, ce n'était pas possible. Pas alors que la douleur agonisante dans le regard d'Alex était pire que tout ce que Luc pouvait ressentir.

— Luc, chuchota Marie en se rapprochant de son fils.

Alex leva le bras et elle se figea.

Putain.

— Jessica m'a quitté il y a longtemps, mais on est restés ensemble. Pourquoi ? Parce qu'on avait prononcé des vœux ? Ça ne veut *rien* dire. Les parents sont encore ensemble, mais pour combien de temps ? Regardez-le ! Il est mourant, *putain*, et personne n'en parle. Bien sûr, Sierra et Austin sont heureux pour le moment, mais elle a failli crever pour lui faire un bébé, et maintenant, il en veut d'autres ? Tôt ou

tard, ça finira par être trop, et voilà un autre mariage qui se cassera la gueule.

Alex vida le reste de sa boisson et laissa le verre tomber par terre. Il rebondit sur le sol et le bruit étouffé résonna dans les oreilles de Luc.

— Et Meghan, parlons-en, hein ? poursuivit Alex d'une voix mordante. Richard l'a démolie jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que l'ombre d'elle-même. C'est ça que le mariage fait ? Il fait de nous des ombres ? Elle n'en a même pas fini avec cet enfoiré et elle te mène par le bout du nez parce qu'elle est incapable de ne pas être avec un mec. On laisse Miranda suivre le même chemin parce qu'on est des abrutis. Le mariage, c'est pour les faibles. Le mariage, c'est un mensonge.

Une rage lente monta dans les veines de Luc. Il savait que ce n'était pas les paroles de quelqu'un d'équilibré. La boisson lui avait pourri le cerveau, et la douleur de ce qui avait causé son divorce avait depuis longtemps effacé l'homme que les Montgomery aimaient. Luc espérait simplement qu'il n'était pas trop tard, car il dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas sauter à la gorge d'Alex pour avoir parlé ainsi de Meghan et des autres Montgomery.

— Quoi ? cracha Alex en regardant sa famille qui écarquillait les yeux autour de lui. Comme si vous ne le pensiez pas. Mais je suis le seul qui a les couilles de le dire.

En un coup d'œil, Alex chancela vers lui, le poing levé. Luc se déporta sur le côté alors qu'Alex lui fonçait dessus. Sauf qu'il n'avait pas pensé à la table basse derrière lui. Quelqu'un hurla et Alex passa à travers la table, projetant des éclats de verre partout dans la pièce, dont certains s'incrustèrent dans la peau de Luc.

— Alex ! hurla Miranda.

Luc s'agenouilla en faisant attention au verre et essaya de relever Alex, mais il se figea en voyant un gros morceau de verre dépasser de son flanc.

— Appelez une ambulance, aboya Luc.

— Je m'en occupe, dit Jake sur le côté. Putain, il ne faut pas le bouger, on risque d'enfoncer le verre plus loin.

— Allez vous faire foutre, déclara Alex d'une voix pâteuse avant de s'évanouir, sans que Luc sache si c'était à cause de l'alcool ou de la douleur.

Mais la souffrance dans son regard fit taire la colère que ressentait Luc : l'autre avait besoin d'aide, pas de ses poings.

— Luc ? chuchota Meghan derrière lui.

— Reculez, tous, ordonna-t-il. Il y a du verre partout.

— Tu saignes, dit-elle d'une voix plus assurée.

Il baissa les yeux vers les taches de sang, mais secoua la tête.

— Ce sont des petites coupures superficielles. Il faut qu'on garde Alex immobile jusqu'à ce que l'ambulance arrive. Fais simplement en sorte que les enfants ne viennent pas ici.

Meghan posa la main sur son épaule, même s'il venait de lui dire de partir.

— Ils sont dehors. Sierra est avec eux. Mon rôle, c'est de m'assurer que tu vas bien.

Sa voix semblait creuse.

Il se redressa sur des jambes tremblantes, tout en faisant ce qu'il pouvait pour contenir l'hémorragie, tandis que Decker et Griffin s'avançaient pour maintenir Alex immobile.

— Laisse-moi m'occuper de toi, dit doucement Meghan.

— D'accord, répondit-il sur le même ton.

Il la suivit en tremblant.

Alex avait merdé, mais eux aussi. Ils l'avaient laissé aller aussi loin et n'avaient rien pu faire. Ils avaient tous dit qu'il fallait qu'Alex *veille* de l'aide pour que ça change et essayé de faire ce qu'ils pouvaient, mais ça n'avait pas suffi. Alex avait officiellement touché le fond, et Luc ignorait ce qu'il se passerait ensuite.

La seule chose qu'il savait, c'était que les mains de Meghan étaient sur lui et débarrassaient de sa chemise dans la cuisine pour observer ses coupures.

— L'ambulance arrive, dit Marie depuis le seuil.

Luc croisa son regard et son cœur se brisa pour elle.

— On va leur demander de jeter un œil sur toi aussi, Luc.

Elle serra les lèvres puis retourna là où son fils était étendu, en sang, sur son tapis blanc.

Son regard tomba sur le gâteau de mariage, intact. Il semblait que Miranda et Decker se souviendraient toute leur vie de cette journée, mais pas pour les bonnes raisons.

Il croisa le regard de Meghan et soupira.

— Je vais bien.

Meghan déglutit.

— Pas moi, murmura-t-elle.

Elle ne se rapprocha pas, comme si elle avait peur du verre dans sa peau, et il ne pouvait pas lui en vouloir. Il se contenta d'appuyer son front contre le sien et poussa un soupir. Elle était à ses côtés, quoi que puisse en dire Alex.

Et ça, ce n'était pas rien.

Ça ne pouvait pas l'être.

CHAPITRE QUINZE

LES MAINS DE MEGHAN TREMBLAIENT. Ce n'était pas le choc, elle le savait. Ce devait être ses nerfs, ou peut-être l'épuisement pur et simple. Les rayons du soleil brillaient dans la salle de bain et elle poussa un soupir. L'épuisement était peut-être la réponse.

Elle n'avait pas dormi de la nuit, et voilà que le soleil se levait sur un matin pour lequel elle n'était pas prête. Elle se passa une main dans les cheveux. Une sacrée cause perdue. Il lui fallait une douche et un camion de café pour espérer passer la journée. En fait, peut-être même deux camions de café.

Ce soir-là était prévu un dîner dans la famille de Luc, et la mère de ce dernier avait invité aussi Cliff et Sasha. Sauf que Meghan ne se sentait pas de revoir ses parents après si longtemps, ni d'être confrontée à qui que ce soit en dehors de sa propre famille, après la débâcle de la veille. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'Alex ait pu dire, et encore moins faire, tout ça.

Elle savait qu'il buvait trop mais, comme le reste de sa famille, elle avait été tellement concentrée sur sa propre vie qu'elle avait manqué les signes qui indiquaient que ça commençait à mal tourner. Elle était responsable de tout ça

autant qu'Alex. Il avait mal et s'était tourné vers l'alcool plutôt que vers sa famille.

Bien sûr, Meghan s'était renfermée sur elle-même et s'était concentrée sur le fait d'être indépendante et de s'occuper de ses enfants plutôt que sur l'alcool, mais elle ne pouvait pas en vouloir à Alex pour ses décisions. En tout cas, pas alors qu'elle manquait de sommeil. Il s'était bien davantage blessé lui-même qu'il n'avait blessé les autres, mais elle n'oublierait jamais le sang sur les bras et le torse de Luc. Elle serait capable de pardonner ses paroles à son frère, avec le temps, mais qu'il se soit blessé et ait blessé Luc, ce serait difficile.

Au moins, elle avait toujours un frère à qui pardonner. Si l'éclat de verre s'était trouvé un peu plus à droite, elle l'aurait perdu.

Ses genoux cédèrent, et elle dut se rattraper au lavabo pour ne pas tomber. Elle se lécha les lèvres, la bile acide sur sa langue.

Griffin était monté dans l'ambulance avec Alex, tandis que Maya et Jake suivaient dans le SUV de Jake. Leur père avait tué dans l'œuf l'idée qu'ils l'accompagnent tous. Ça avait été dur à entendre, mais elle comprenait. Il fallait qu'ils ramènent les enfants à la maison, il avait besoin de repos, et Decker et Miranda devaient profiter de ce qui restait de leur nuit de noces. Decker avait vécu avec un père alcoolique et violent presque toute sa vie. Il n'avait pas besoin de ce genre de spectacle le jour qui aurait dû être le plus heureux de sa vie.

Et tout ça ne faisait que voiler la vraie raison : Alex avait besoin d'aide et il n'en obtiendrait pas s'ils se montraient agressifs ou le submergeaient par leur nombre. Elle ne savait ce qui s'était passé à l'hôpital que parce qu'on le lui avait rapporté, et ce n'était pas du joli.

Griffin avait fait de son mieux pour garder son frère immobile pour qu'on puisse lui faire des sutures. Ensuite, quand Alex l'avait jeté, il avait laissé Maya et Jake prendre la

suite. Meghan ne savait pas ce qui avait été dit, mais quoi qu'ils aient fait, ça avait marché.

À eux deux, ils avaient inscrit Alex dans un programme de désintoxication qui le prendrait en charge dès qu'il sortirait de l'hôpital.

Son frère était un alcoolique.

Un alcoolique qui s'était fait du mal et avait failli blesser de nombreuses autres personnes.

Les choses auraient pu être bien pires, mais ça n'avait pas d'importance. La douleur de son petit frère avait été trop insupportable, et elle n'avait pas su l'aider. Elle avait entendu ce qu'il avait dit d'elle, avait laissé chaque mot porter parce que c'était une version de la vérité. Elle n'était plus cette femme. Elle n'était plus cette ombre que Richard avait créée. Et pourtant, parfois, sans en avoir conscience, elle savait qu'elle laissait l'ombre revenir.

Elle ne pouvait plus faire cela. Pas alors qu'elle avait besoin d'être la personne qu'elle avait su créer seule au cours de l'année écoulée... et avec Luc ces dernières semaines.

Elle se détourna en entendant un coup frappé doucement à la porte. Luc entra, son jogging bas sur ses hanches. Le regard de Meghan suivit les lignes puissantes de son torse et de son ventre puis s'arrêta sur les petites coupures sur sa peau. Aucune n'était trop profonde, et les ambulanciers n'avaient pas emmené Luc à l'hôpital. Ils avaient dit que ça guérirait tout seul, mais qu'il fallait surveiller que ça ne s'infecte pas. Il n'avait pas eu besoin de sutures et ne garderait pas de cicatrices.

Et pourtant, elle n'arrivait pas à se débarrasser de l'image de sa peau ensanglantée.

— Meghan ?

— Tu saignais, murmura-t-elle.

Ses yeux s'emplirent de compassion, et il avança vers elle, les bras ouverts. Elle se laissa aller dans son étreinte, appuya son nez contre sa peau, inhala son odeur comme pour

s'assurer qu'il était réel. Il l'entoura de ses bras et frotta sa joue contre le haut du crâne de Meghan.

— Oui, mais ce n'est plus le cas. Je vais bien, Meghan.

Il recula et observa son visage. Elle avait envie d'échapper à cet examen, mais elle ne le fit pas.

— J'aurais aimé qu'on puisse dormir, mais on attendait ce coup de fil.

Jake n'avait appelé qu'une heure auparavant. Meghan et Luc étaient restés éveillés toute la nuit, dans les bras l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils aient des nouvelles d'Alex.

— Je pense que j'ai besoin de dormir, mais les enfants vont bientôt se lever, et il faut qu'on commence la journée.

Il fit courir sa main le long de son dos et serra ses fesses. C'était un contact nonchalant, comme s'il aimait simplement poser sa main là. Elle ne le repoussa pas. En fait, ça lui plaisait.

— On peut annuler le dîner avec ma famille. Ils comprendront.

Elle retint une grimace. Elle aurait voulu accepter, mais c'était impossible.

— Non, on ne peut pas. On va lever les enfants, leur donner à manger, et ensuite peut-être qu'on pourra faire une sieste avant d'y aller. Je sais que ta mère comprendrait, mais Tessa ne m'a jamais aimée, et ne pas y aller ce soir ne fera que compliquer les choses.

Luc avait été franc et lui avait répété ce que Tessa disait. Ça avait fait mal, mais au moins, il ne lui cachait rien. Il fallait qu'elle prouve à cette femme, ainsi qu'à elle-même, qu'elle était digne de Luc et des attentions qu'il lui portait.

— Je déteste que tu te sentes obligée, ma belle. Ils comprendront, répéta Luc.

— Et ça ne me fera peut-être pas de mal de penser à autre chose.

Il croisa son regard et hocha la tête.

— Alors d'accord.

Ses lèvres se relevèrent.

— J'ai une autre idée pour te faire penser à autre chose. Et ça économise de l'eau.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas terrible, comme phrase d'approche.

— Laisse-moi prendre soin de toi, chuchota-t-il. Tu as pris soin de moi hier. Maintenant, c'est mon tour.

— Est-ce que tu ne vas pas te lasser de prendre soin de moi ?

Il prit son visage entre ses mains.

— Jamais.



Il les déshabilla tous les deux et les fit rentrer dans la douche avec des gestes lents et prudents. Il alluma le jet, en faisant attention à ce que ce soit son dos qui le prenne en premier. Meghan ferma les yeux tandis qu'il lui shampooinait les cheveux. Elle le laissa la retourner comme une marionnette, en gémissant de temps en temps tandis qu'il massait son cuir chevelu.

— Ça fait du bien, ma belle ?

— Tu me fais toujours du bien, murmura-t-elle.

Elle rouvrit les yeux et posa les mains sur son ventre.

— Fais-moi l'amour, Luc.

Il déglutit.

— Je n'ai pas de capote.

— Ce n'est pas la peine. On est tous les deux clean et je prends la pilule.

Il désigna sa verge qui s'était dressée à l'idée d'être en elle sans protection.

— D'accord, ma belle. Tu sais que j'aurai toujours envie de toi.

Il prit son visage entre ses mains, conscient que c'était peut-être une erreur, mais il ne pouvait pas faire autrement.

— Je t'aime, Meghan, dit-il.

Elle écarquilla les yeux, et il retint un juron.

— Luc.

— Non, ne dis rien. C'est trop tôt pour toi, et il y a trop de choses qui se bousculent dans ta tête, mais j'avais besoin de le dire. Maintenant, laisse-moi t'aimer, laisse-moi te faire l'amour.

Il l'embrassa avant qu'elle puisse répondre, conscient que c'était la solution des lâches. Il n'avait pas été capable de réprimer ses sentiments plus longtemps, alors que tout était encore si à vif à cause des paroles et des actions d'Alex.

Il n'avait pas de regrets, mais bon sang. Ils venaient peut-être de prendre un tournant et il n'y avait pas de marche arrière possible.

Elle agrippa son sexe, les yeux étrécis.

— Fais-moi l'amour, répéta-t-elle.

Il se lécha les lèvres puis se pencha pour faire de même avec elle. En faisant attention au sol glissant, il la retourna de façon à ce qu'elle pose les mains sur le mur. Il lui fit écarter les pieds.

— Je suis un peu trop grand pour ça, mais on va se débrouiller, dit-il tandis que son sexe appuyait contre ses fesses.

— Je te fais confiance, dit-elle doucement, et il faillit craquer.

Il plia les genoux, agrippa les hanches de Meghan et glissa en elle par petits coups. Ils gémirent tous les deux. Ils respiraient fort. Il lui fit l'amour lentement, prit le temps qu'il fallait pour qu'ils montent ensemble, leurs corps mouillés et serrés l'un contre l'autre. Il attrapa un de ses seins dans sa main, tout contre elle, et jouit en même temps qu'elle. Quand elle tourna la tête, il s'empara de sa bouche et fit passer toutes les émotions qu'il pouvait dans leur baiser.

Il aimait cette femme, bon sang, et il savait qu'un jour, elle l'aimerait aussi. Mais pour le moment, il ne s'agissait pas de ça, pas de la peur de l'inconnu. Il s'agissait de lui et elle, Luc et Meghan.

Maintenant. Plus tard. Et tous les moments entre les deux.



— Elle est gentille, Mrs Dodd ? demanda Sasha depuis le siège arrière.

Luc la fit sortir de voiture et la posa par terre, alors que Meghan faisait le tour avec Cliff.

— Ma mère va t'adorer, dit-il en se penchant pour faire un bisou sur la joue à Sasha.

Le cœur de Meghan se serra en entendant ces mots, en voyant à quel point il tenait à sa petite.

Il l'aimait.

Elle.

Et pourtant, elle ne lui avait pas répondu. Pourquoi n'avait-elle pas répondu ?

Oh, oui, c'est vrai. Parce que je suis lâche.

Elle repoussa cette pensée. Elle avait besoin de toute la force dont elle disposait. Son corps était douloureux, ses pensées tourbillonnaient, et l'épuisement menaçait de la submerger, mais elle ne pouvait pas reculer. Elle avait dissimulé ses cernes avec du maquillage et ne se mouvait que grâce à la caféine et à sa détermination. Elle irait à ce dîner, elle montrerait à Luc qu'elle tenait à lui, même si elle n'avait pas réussi à dire les mots qu'il avait besoin d'entendre, puis elle rentrerait chez elle.

Est-ce qu'elle l'aimait ? Est-ce qu'elle savait seulement ce qu'était l'amour ?

Elle s'était plantée par le passé et, maintenant, la peur de recommencer l'empêchait de prendre une décision claire et d'écouter son cœur. Luc n'avait rien dit quant à son manque de réponse et il n'avait pas semblé surpris qu'elle ne réponde pas.

Ça, plus que tout le reste, faisait comprendre à Meghan à quel point elle avait merdé.

Que cet homme l'aime sans savoir si elle serait un jour capable de le lui dire en retour disait tout ce qu'il y avait à savoir sur sa force de caractère et son cœur.

Meghan ne méritait pas Luc Dodd, mais elle comptait bien ne pas le laisser partir. Elle était tellement égoïste. Elle n'était pas capable de dire ces trois mots qui auraient tout changé pour lui. Tout changé pour elle. Elle n'était pas prête, et ça la bouffait à petit feu.

La porte d'entrée s'ouvrit, et elle mit ces pensées de côté parce qu'il fallait qu'elle se prépare à ce qui risquait d'arriver lors de ce dîner. Cliff glissa sa main dans la sienne, et elle détourna les yeux de la superbe femme d'âge mûr qui se tenait sur le seuil pour regarder son fils.

— Prêt ? murmura-t-elle.

— Je crois.

Elle utilisa son autre main pour arranger les cheveux de son fils.

— Je suis là quoi qu'il arrive, Cliff. Ne l'oublie pas.

Il poussa un soupir et hocha la tête. Bon sang, ce que son bébé lui manquait. Il refusait toujours de lui dire ce qui n'allait pas, mais au moins, il s'entendait bien avec Luc. Ça n'était pas rien.

— Vous voilà ! s'écria Maggie Dodd en souriant.

Elle avança vers eux, les bras ouverts, et l'embrassa sur les joues.

— Voilà mon bébé.

— Luc, c'est pas un bébé. Il est grand.

Sasha regarda Maggie en clignant des yeux, et Meghan retint un sourire. Elle se souvenait de Maggie pour l'avoir connue à l'époque où elle était amie avec Luc, des années plus tôt. Elle était terriblement protectrice envers ses enfants, mais elle avait toujours eu un mot gentil pour Meghan.

Maggie se mit à rire et secoua la tête.

— C'est peut-être un grand garçon, maintenant, mais il sera toujours mon bébé. Tout comme toi et ton frère, vous serez toujours les bébés de votre maman.

— Je ne suis pas un bébé. Je suis une grande fille.

Sasha sourit en disant ça. Petit à petit, le trou se refermait alors que sa vraie dent poussait. Est-ce que ça faisait déjà si longtemps que Luc l'avait aidée quand la petite souris était passée ? Elle avait l'impression que c'était hier.

— Pour une maman, tu es les deux à la fois, dit Maggie en se baissant. Je suis la maman de Luc. Madame Maggie. Tu dois être Sasha.

— Mmh-mmh.

Sasha jeta un coup d'œil à Luc, qui lui fit un petit signe de tête. Le cœur de Meghan se serra à cette vue.

— Bonjour, et merci pour l'invitation.

Maggie eut un grand sourire.

— C'est avec plaisir, Sasha.

Elle se redressa avec l'aide de Luc. Elle se tourna, et Meghan retint sa respiration. On y était. *La rencontre avec les beaux-parents.*

— Meghan.

— Contente de vous voir, Madame Maggie.

C'était comme ça qu'elle appelait la mère de Luc, toutes ces années auparavant, et ça semblait naturel de continuer.

Maggie s'approcha et lui tapota la joue.

— Tu peux m'appeler Maggie, tu sais. Tu as des enfants à toi, maintenant.

Meghan se laissa aller contre la main de Maggie, et son contact maternel apaisa une partie de l'inquiétude qui l'étreignait à l'idée de cette visite.

— Voilà mon fils, Cliff.

Maggie lui fit un clin d'œil et baissa les yeux vers l'enfant.

— Ravie de te rencontrer, Cliff.

— Ravi de vous rencontrer également, Madame Maggie, marmonna Cliff.

Meghan serra l'épaule de son garçon. Il ne se montrait pas impoli, mais il n'était plus le petit garçon heureux qu'il avait été autrefois. Meghan espérait que ce n'était pas définitif.

— Eh bien, je pense qu'on devrait rentrer pour que vous rencontriez mes autres bébés, ainsi que mon mari.

Maggie remonta le chemin.

— Je ne voulais pas vous monopoliser comme ça sur la pelouse. La météo n'est pas des plus clémentes, en ce moment.

Luc secoua la tête.

— Tu ne pouvais pas attendre qu'on vienne frapper à la porte. On a compris.

— Oh, tais-toi, dit-elle en riant.

Ils entrèrent dans une maison confortable au style rustique, et retirèrent leurs manteaux. Le père de Luc, Marcus, avait tout l'air d'un clone de son fils en plus âgé. Si c'était ce à quoi Meghan devait s'attendre dans le futur, elle était sacrément chanceuse. Cette pensée vagabonde ne lui ficha pas autant la trouille qu'elle l'aurait dû.

Mais tu restes une lâche...

Les sœurs de Luc, Tessa, Jillian et Christina, étaient telles que dans ses souvenirs. Elles étaient plus vieilles que Luc et elle, mais l'âge leur allait bien. Comme quand elles étaient plus jeunes, Jillian et Christina l'accueillirent chaleureusement. Elles lui firent des sourires et l'étreignirent, ainsi que ses enfants, et firent en sorte que Meghan se sente la bienvenue.

Tessa, par contre, était fidèle à elle-même.

Meghan n'avait pas besoin de l'avertissement de Luc pour savoir ce que sa sœur aînée pensait d'elle, vu le dédain et les regards glaciaux avec lesquels elle l'accueillit, malgré la présence de Maggie et des autres.

Aïe.

Elle ne savait toujours pas ce qu'elle avait fait à Tessa dans cette vie ou même dans une autre, mais peu importait,

Meghan savait qu'elle devait passer outre. Luc l'aimait. Il l'aimait. Et si elle parvenait à arrêter d'être idiote, elle pouvait avoir un futur avec lui.

Et un futur avec lui inclurait Tessa, regards glaciaux ou non.

— On mange dans la salle à manger, aujourd'hui, vu qu'on est nombreux, dit Maggie en passant un bras autour des épaules de Cliff.

Cliff n'essaya pas de lui échapper. Au lieu de cela, il lui sourit.

Meghan retint un soupir soulagé et, vu l'expression de Luc, lui aussi avait remarqué. On progresse, pensa-t-elle, on progresse. Maggie tira Cliff vers la table et le fit asseoir à côté d'elle. Meghan se retrouva assise entre Sasha et Luc, avec Tessa en face d'elle. Elle ne pensait pas que c'était accidentel, si l'autre femme avait choisi de se placer là.

Oh là là, ça allait être marrant.

Ils eurent droit à un festin : poulet grillé, rôti de bœuf, deux sortes de pommes de terre et trois légumes différents. On mangeait bien, chez les Montgomery, mais Maggie Dodd savait cuisiner. Quand Meghan le lui dit, Maggie rayonna de plaisir.

Luc se pencha et embrassa Meghan sur la tempe. Elle se sentit réchauffée de l'intérieur et se tourna pour lui sourire. Ce n'était pas aussi bizarre qu'elle le pensait, venir dîner dans sa famille comme s'ils étaient un couple avec un bel avenir devant eux.

Parce que, si elle s'autorisait à être heureuse, si elle s'autorisait à être aimée, ils avaient un bel avenir devant eux.

Luc était déjà venu à des tas de dîners dans sa famille à elle. Il avait aussi passé plein de soirées chez elle, à manger avec ses enfants. Elle savait qu'une des raisons pour lesquelles il se sentait aussi à l'aise chez les Montgomery était ses frères, et le fait qu'il y soit venu des tas de fois avant même que lui et elle imaginent être un couple.

— Alors, c'est sérieux ?

Meghan cligna des yeux et se tourna vers Tessa, mais non sans avoir remarqué la façon dont Luc plissait les yeux.

— Hein ?

Elle ne s'était pas attendue à cette question. Sasha s'appuya contre elle, et Meghan passa un bras autour des épaules de sa fille.

— C'est sérieux ? demanda à nouveau Tessa, une lueur de colère dans le regard. Je veux dire, tu es là, avec tes enfants, à parader comme si vous étiez mariés et tout ça. Est-ce que c'est sérieux ?

— Tessa. Arrête.

Meghan se racla la gorge et posa la main sur le genou de Luc.

— C'est bon, Luc. Finissons-en avec ça.

Elle se pencha et embrassa les cheveux de Sasha.

— Est-ce que tu peux aller regarder la télé dans le salon avec Cliff un moment ? Si Madame Maggie est d'accord.

Maggie étrécit les yeux en regardant sa fille aînée, puis elle hocha la tête.

— Allez-y, mes poussins. Ça ne sera pas long.

Cliff et Sasha partirent, et Meghan reprit le contrôle de ses émotions. Elle n'était pas la Meghan qu'elle avait été six mois auparavant. Elle avait grandi, trouvé une confiance en elle qu'elle ne pensait pas posséder, et elle ne resterait pas silencieuse, ne laisserait pas l'attitude de cette femme gâcher ce qu'il y avait entre Luc et elle. Quel que soit le problème de Tessa, ça n'avait pas grand-chose à voir avec Meghan. Elle le savait. Mais il fallait qu'elle se défende.

— Maintenant que mes enfants sont sortis de la pièce, je peux répondre à ta question terriblement inappropriée.

Tessa inclina la tête, les sourcils haussés.

— Qu'est-ce qu'elle a d'inapproprié ? Tu sors avec mon frère et, maintenant, tu te pavanes ici avec ta famille, comme si tu y étais à ta place. Pourquoi pas, j'imagine, si tu comptes rester dans le paysage plus qu'un week-end. Mais tu sais quoi ? Tu étais amie avec lui pendant des années sans vouloir

sortir avec lui, et maintenant, tu ne peux plus t'en passer. Je trouve ça louche. Je veux dire, je sais que tu as des problèmes avec ton ex, mais en quoi ça regarde Luc ? Il passe de plus en plus de temps avec toi pour t'aider à gérer tes gamins et ton ex, au lieu de se concentrer sur lui. Est-ce que tu es seulement au courant qu'il a eu des problèmes au travail parce qu'il est avec toi ? Est-ce que tu en as seulement quelque chose à faire ?

Meghan prit une grande inspiration et serra le genou de Luc pour qu'il la laisse parler la première.

— Waouh, ça fait beaucoup de haine dans une seule diatribe. Je suis désolée que tu penses tout ça de moi et que tu aies si peu de foi dans une relation qui n'a rien à voir avec toi, au point de penser que c'est acceptable de m'agresser comme ça. Cela dit, tu ne fais pas partie de cette relation. Tu n'en faisais pas partie quand nous étions plus jeunes et que nous étions simplement amis, et tu n'en fais toujours pas partie aujourd'hui.

— Tu as brisé le cœur de mon frère et tu lui as fait quitter Denver, rétorqua Tessa.

— Tessa. Tu sais bien que non, culpa Luc d'une voix basse, en colère.

— C'est bon, Luc.

Elle quitta Tessa du regard pour pouvoir croiser celui de Luc. Elle lui tapota la joue et sourit.

— C'est bon, répéta-t-elle.

À son expression, elle sut qu'elle l'avait agacé, peut-être même blessé en refusant qu'il prenne soin d'elle, mais il fallait qu'elle s'impose. Sinon, Tessa n'arrêterait jamais. Bien sûr, peut-être qu'elle n'arrêterait pas, malgré tout, mais ça ne serait plus le problème de Meghan après ça.

— Je n'étais pas au courant des sentiments de Luc à l'époque.

Meghan fut surprise par son calme apparent. Ça lui faisait un mal de chien de savoir qu'elle lui avait brisé le cœur quand ils étaient jeunes, mais elle n'en avait rien su. Elle

n'avait rien vu. Il ne lui avait rien dit. C'était le passé, et maintenant, ils avaient tous les deux grandi et étaient devenus des personnes différentes.

— Cependant, quoi qu'il ait pu se passer à l'époque, je ne l'ai pas forcé à déménager, pas comme tu as l'air de le penser. J'ai peut-être perdu dix ans à ses côtés, et je le regretterai toujours, mais au milieu de tout ça, j'ai eu mes enfants. Je ne peux pas l'oublier non plus. Je ne sais pas quel est ton problème avec moi. Peut-être que tu étais au courant des sentiments de Luc à l'époque, mais moi, je ne l'étais pas.

— Ça ne veut pas dire que c'est mieux, grinça Tessa.

— Ça veut dire que c'est mon problème. Ce n'est pas ta relation. Ce qui s'est passé à l'époque, c'est le passé, et ça ne regarde que Luc et moi. Par contre, tu as dit quelque chose sur mes enfants, et ça, je ne peux pas l'ignorer. Tu as le droit de me détester et de ne pas vouloir de moi pour Luc, mais tu n'as *pas* le droit de dire quoi que ce soit de négatif sur mes enfants ou leur situation. Ce qui se passe dans leurs vies et ce que veut faire mon ex ne te regarde pas. Luc est incroyable et il me soutient parce qu'il le veut, parce qu'il tient à moi. Je ne *profiterai* jamais de la situation.

Meghan leva le menton, sa main serrée dans celle de Luc.

— Si tu comptes agir comme ça chaque fois que je suis là, je vais devoir te demander de ne pas approcher mes enfants. Je veux bien encaisser beaucoup de choses, mais il est hors de question que tu dises des choses négatives en leur présence. C'est compris ?

Tessa détourna le regard et sa poitrine se souleva.

— Je veux ce qu'il y a de mieux pour mon frère.

— Moi aussi, Tessa.

Tessa se leva et quitta la pièce. Personne ne la suivit, et la famille de Luc avait l'air aussi perdue que Meghan un peu plus tôt.

— Il faut que je m'excuse pour ma fille, dit doucement Marcus.

Meghan secoua la tête.

— Non, ce n'est pas la peine.

Elle croisa le regard de Maggie et de leurs autres filles.

— Je tiens à votre fils. Il est important dans ma vie et dans celle de mes enfants. Et c'est tout ce que j'ai envie de dire là-dessus, si ça vous convient.

Luc se pencha et l'embrassa sur la joue avant de la tirer dans ses bras.

— C'est plus que suffisant.

Elle soupira, consciente que ce n'était pas réellement suffisant. Elle avait défendu son couple avec Luc, défendu ses enfants, et avait reconnu ce qui se passait avec Richard, mais ça ne suffisait pas. Elle avait parlé de ses sentiments à Tessa, mais pas de tous. Comment aurait-elle pu le faire alors qu'elle n'avait pas encore dit à Luc qu'elle l'aimait ?

Parce qu'elle l'aimait. De tout son cœur.

Et elle le lui dirait.

Bientôt.

ELLE NE L'AIMAIT PAS.

Ou en tout cas, elle ne le lui avait pas dit.

Luc essayait de ne pas se sentir perturbé par cela, mais il ne pouvait s'en empêcher. Il avait mis son âme à nu, et Meghan l'avait serré contre lui sans répondre. Pourtant, il n'aurait pas dû être blessé par cela. Dire « je t'aime » à quelqu'un, c'était déclarer ses sentiments. Ça ne voulait pas dire qu'on devait s'attendre à une réponse. Ça ne marchait pas comme ça.

Quoi qu'il en soit, il avait dépassé ce qui l'avait retenu toutes ces années auparavant. Quand ils étaient seulement amis et qu'il avait été forcé de la regarder épouser cet enfoiré, il n'avait rien dit. C'était son problème, il le savait.

Maintenant il avait dit ce qu'il avait sur le cœur et il allait devoir en gérer les conséquences. Il savait qu'elle tenait à lui et voulait qu'il fasse partie de sa vie. Elle s'était également appuyée sur lui et s'était ouverte à lui plus qu'elle ne l'avait jamais fait. Ils avaient fait des progrès, et il espérait qu'avec le temps, elle en viendrait à l'aimer.

Pour autant, ça faisait un mal de chien.

Il se pinça les ailes du nez et prit une grande inspiration. Il était au boulot, pour l'amour de Dieu, en train de rêvasser à la femme qui partageait sa vie au lieu de faire les dernières

vérifications nécessaires avant qu'ils puissent en finir avec ce chantier et passer à la prochaine étape.

— Eh, tu es prêt pour faire la check-list ? demanda Wes en le rejoignant.

Il avait sa tablette à la main et un crayon dans la bouche. Comme il n'avait pas *besoin* du crayon vu qu'il avait la tablette, ça devait être un tic nerveux.

— Presque.

Luc sortit ses notes et arrêta totalement de penser à Meghan jusqu'à ce qu'elle les rejoigne.

— Eh, les garçons. Vous y êtes presque ?

Elle lui sourit, et il ne put s'empêcher de lui rendre son sourire. Il ne se pencha pas pour l'embrasser mais, bon sang, il en avait envie. Au lieu de ça, il se rapprocha discrètement d'elle pour sentir sa chaleur.

Wes leva les yeux de sa tablette, le temps de sourire, avant de se remettre au travail.

— Oui, on attend Decker, puis on pourra vérifier la liste une dernière fois avant d'y aller.

Luc se balançait sur ses talons et sourit.

— J'adore ce moment-là. Tout le monde s'agite et fait mille trucs différents en même temps, et pourtant, on travaille comme une équipe qui se connaît depuis des années. D'ici la fin de la journée, on pourra poser les trucs réalisés sur mesure et les meubles pour la démonstration, pendant que Meghan mettra les dernières touches à son travail de paysagiste.

Il croisa son regard et elle lui fit un clin d'œil.

— C'est plutôt cool, si on prend une minute pour y réfléchir.

— Eh bien, on n'a pas le temps, vu qu'on est pile-poil dans les temps, dit Decker en arrivant.

Il se massa entre les omoplates en avançant.

Luc ne lui avait pas réellement parlé, en dehors des questions de boulot, depuis son mariage, mais il savait qu'il était sur un petit nuage avec Miranda. Vu la tête qu'il faisait,

il était incroyablement heureux, malgré la façon dont la fête s'était terminée.

— Arrête d'être aussi ronchon, intervint Meghan en s'appuyant contre lui pour le serrer rapidement dans ses bras. C'est ma sœur qui te maltraite ?

Decker leva les yeux au ciel.

— Miranda est parfaite, merci bien. Je suis simplement fatigué.

Luc se passa la langue sur les dents.

— Tu manques de sommeil ?

Decker aboya un rire tandis que Wes poussait un gémissement.

— On peut dire ça.

— Oh, pour l'amour de Dieu, ne m'en dis pas plus sur ma petite sœur que je n'ai besoin de savoir, supplia Wes.

Il fusilla Luc du regard.

— C'est toi qui as commencé.

Il agita la main entre Meghan et Luc.

— C'est déjà assez pénible de vous voir vous lancer des petits regards toute la journée, maintenant, j'entends ça de la part de Decker. Je vous jure que c'est en train de devenir un peu trop détendu, par ici.

Luc se contenta de secouer la tête et entoura les épaules de Meghan de son bras. Elle poussa un petit hoquet avant de se tenir à sa taille. Puisqu'ils s'amusaient à gêner Wes, autant avoir Meghan dans ses bras.

— Je sais pertinemment que vos parents s'embrassaient sur les chantiers et que Harry s'amusa même à mettre ses mains sur fesses de sa femme quand il pensait que personne ne regardait, dit Decker. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Il aime sa femme.

Luc se figea un instant devant le mot « aime », puis il eut un sourire.

— Oui, bon, on mène notre barque avec un peu plus de retenue, désormais, dit Wes en dissimulant un sourire. Vous

arrivez à plutôt bien travailler ensemble alors que vous êtes en couple, alors je ne peux pas trop me plaindre.

— Merci, patron, dit Meghan, pince-sans-rire. Bon, et si on se remettait au travail ?

Luc lui frotta l'épaule avant qu'ils se séparent : finies les plaisanteries. Ils passèrent en revue ce qu'ils avaient à faire dans la journée, et Luc suivit ce qui se disait en répondant quand c'était nécessaire.

— J'ai nettoyé le bordel que Steve m'a laissé, dit-il au bout de quelques minutes. Il a foutu le souk dans mes boîtiers et a coupé des câbles. J'ai dû revoir toute la maison pour vérifier qu'il ne manquait pas un truc.

Il secoua la tête, sa colère revenant de plus belle à la pensée de ce que cet enfoiré avait fait.

— Ça me fout en rogne de me dire qu'il pensait pouvoir s'en sortir en faisant ça. Et le pire, c'est que si je n'avais pas remarqué à temps, quelqu'un aurait pu se blesser en mettant le courant sur la mauvaise prise.

Decker retroussa la lèvre sur un grognement.

— Je suis content qu'on l'ait viré. Les maçons avaient la rage de devoir refaire un truc qu'ils avaient déjà fait, mais ce n'est pas mon problème. Certains d'entre eux suivaient aveuglément les ordres de Steve. Ça n'arrivera plus, décréta-t-il en levant le menton.

Luc poussa un soupir.

— Tant mieux, parce que ça fout les boules de bosser avec ce genre de type.

Meghan lui caressa le bras, et il lui adressa un petit sourire. Il savait qu'elle se sentait mal par rapport à ce qu'il s'était passé, mais ce n'était pas sa faute si un cinglé avait un problème avec lui.

— Notre nouveau fournisseur a livré dans les temps, ça aide.

Wes fronça les sourcils devant ses notes, mais il ne semblait pas inquiet.

— On va les reprendre pour le prochain projet. Stan a merdé une fois de trop, on ne fera plus appel à lui.

— Tant mieux, dirent Decker, Meghan et Luc en même temps, ce qui les fit rire.

— Là-dessus, il faut que j'aille bosser et mettre la dernière main à ma partie, dit Luc en serrant la main de Meghan dans la sienne. On a tout ce qu'il nous faut ?

— Oui, dit Decker. Dis-moi si tu as besoin d'un gars en plus. Je sais que tu manques de travailleurs, vu que Tommy est malade et que tu as dû passer du temps en plus ici pour réparer les conneries de Steve.

— Ça marche, dit Luc avant de partir de son côté.

Il fit un clin d'œil à Meghan en partant, ravi de la voir répondre. Oui, elle ne lui avait pas confié ses sentiments pour l'instant, mais ça se passait bien. Ce n'était pas bizarre de travailler ensemble et, maintenant que Steve avait été viré, personne dans l'équipe n'avait de problème quant au fait qu'ils soient ensemble. En tout cas, ils ne le montraient pas ouvertement.

Il fit un signe de tête aux gars qui se trouvaient à l'intérieur et retourna vérifier ses boîtiers électriques et son voltage. Puisque la maison n'avait pas été construite par eux, son travail était plus dur que d'habitude. Si on ajoutait à ça le fait que Steve et Stan l'avaient mis dans la merde, Luc était bien content que ce chantier se termine. Bientôt, ils pourraient passer à autre chose.

Une heure plus tard, Luc se balançait sur ses talons tandis qu'il examinait la maison de l'extérieur.

— Je pense qu'on est prêt à lancer le disjoncteur pour la dernière vérif.

Decker lui donna un coup sur l'épaule avec un grand sourire.

— Je sais que c'est ton moment préféré.

Luc secoua la tête.

— Non, c'est au début, quand on se retrouve devant une toile blanche. Mais je t'avoue que ça, ça arrive derrière.

Il rentra dans la maison et enclencha le disjoncteur principal, ravi de voir les plafonniers s'allumer. Du travail bien fait.

L'explosion retentissante à l'extérieur le secoua jusqu'aux os.

Le cri qui suivit lui serra le cœur.

— Meghan !

Il coupa le courant, au cas où, et courut à l'extérieur. Du coin de l'œil, il vit de la fumée et des flammes s'échapper du compteur sur le côté de la maison. Mais il n'avait d'attention que pour la femme allongée par terre devant lui.

— Ma chérie ?

Il traversa la pelouse fraîchement plantée et la prit par les épaules.

— Tu es blessée ?

Il jeta un coup d'œil derrière lui.

— Appelez une ambulance.

— Je vais bien, Luc.

Elle s'accrocha à lui. Son visage était pâle et un peu sale, mais il ne vit pas de sang.

— La force de l'explosion m'a jetée au sol. J'ai crié parce que j'ai eu peur. Mais je ne suis pas blessée.

Elle prit le visage de Luc entre ses mains.

— Vraiment. Je vais bien.

— Luc ! Comment va Meghan ?

Wes courut vers eux, son calme habituel remplacé par de la panique.

— Merde, frangine, je t'appelle une ambulance.

Meghan se débarrassa d'eux et se leva. Du moins, elle essaya. Luc la prit par la taille et la tint contre lui. Il ne voulait pas la laisser se tenir par elle-même pour le moment. Son pouls cognait à ses oreilles, et il tremblait.

— Je vais bien. À moins que quelqu'un d'autre ne soit blessé, il n'y a pas besoin d'ambulance. Tu t'es occupé du feu ?

Wes hocha la tête, et Luc se tourna vers ce qui avait déclenché le problème.

— Putain. C'est le compteur ?

— Oui, on dirait qu'il s'est pris une surcharge et qu'il a sauté. Decker éteint le feu, puis on ira jeter un coup d'œil.

Wes croisa le regard de Luc.

— Je sais que tu avais vérifié tous les disjoncteurs et les boîtes avant, mais comment ça a pu faire une surcharge pareille ?

Luc leva le menton. Son cœur battait toujours la chamade. Meghan serra sa hanche, ce qui le calma.

— Ça n'aurait pas dû. Putain. Laisse-moi aller voir.

Il embrassa Meghan sur le dessus du crâne, se fichant de qui pourrait les voir, et fonça vers le compteur sur le côté de la maison. Quelqu'un avait utilisé un extincteur pour éteindre le feu, mais la façade n'avait pas l'air abîmée. Ils avaient réussi à intervenir assez vite pour qu'il y ait seulement besoin de remplacer le compteur. À moins, bien sûr, qu'il ait merdé sur tout le circuit électrique de la maison et que c'était à cause de ça que le compteur avait surchauffé et explosé.

Luc savait que ce n'était pas possible. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque, et il poussa un juron. Putain, si quelqu'un avait trafiqué les câbles ou quoi que ce soit d'autre, ça aurait pu faire des morts.

Il étrécit les yeux devant le compteur en partie fondu, et son regard tomba immédiatement sur un morceau de tuyau en cuivre qui n'avait rien à faire là.

— Putain de merde.

— Quoi ? s'exclama Decker.

Luc secoua la tête et désigna le tuyau du doigt.

— C'est trop chaud pour que je le touche et, franchement, il vaut mieux le laisser là et appeler les flics pour qu'ils viennent constater ça. Quelqu'un a fourré un morceau de cuivre en travers des cosses. C'est phase sur phase alors ça a fait un court-circuit. Quand j'ai mis le jus dans toute la

maison, ça a été trop, et le compteur a explosé. Ça a fait plus de bruit que ça n'aurait dû, mais c'est à cause de ça.

Luc serra les poings contre son corps.

— Quelqu'un l'a fait exprès.

Decker lâcha un chapelet d'obscénités qui auraient fait la fierté d'un marin.

— Steve.

— C'est ce que je dirais aussi, à moins qu'il y ait quelqu'un d'autre qui se soit lancé dans une vendetta contre moi.

— Tu ne l'as pas fait virer. Il s'est fait virer tout seul, déclara Wes à côté de lui.

De petites mains s'appuyèrent dans son dos, et Luc se laissa aller un tout petit peu contre Meghan. Elle aurait pu être *tuée* à cause de cet enfoiré. Il fit de son mieux pour juguler sa rage. Il avait fait peur à Meghan la dernière fois que c'était arrivé et, même si les choses se passaient mieux entre eux, il ne voulait pas recommencer.

— Putain, marmonna-t-il.

— J'appelle la police, dit Wes en partant. Gardez les gens à l'écart. C'est du délire, cette histoire.

— Si ça peut te consoler, je ne crois pas qu'on ait besoin de remplacer quoi que ce soit à part le compteur, dit Luc d'une voix éteinte. Ça ne devrait pas trop nous retarder, à moins que les autorités nous demandent de tout mettre en pause.

Wes secoua la tête.

— Je prévois toujours du rab pour les urgences. Ça va aller.

Luc espérait qu'il avait raison parce que, bon sang, ça craignait.

Le temps que les flics viennent et repartent, leur journée avait été perdue, et Luc voulait simplement rentrer chez lui et boire une bière. Toute cette histoire le bouffait, et il voulait prendre une douche et essayer de se débarrasser de l'odeur amère de la défaite qui lui collait à la peau.

— J'ai appelé Maya, elle prend les enfants ce soir, dit Meghan doucement. Je rentre avec toi.

Il haussa un sourcil devant le ton qu'elle prenait. La petite Meghan apeurée qui prenait la fuite quand il était en colère contre quelqu'un d'autre avait disparu, remplacée par la Meghan qui l'avait rabroué quand sa bagnole ne démarrait pas et qu'il était intervenu. Il adorait cette Meghan. Bien sûr, il aimait tous les aspects de sa personnalité.

— Tu es sûre que tu ne préfères pas rentrer chez toi et dormir ? Ça a été une sacrée journée.

Elle leva les yeux au ciel et se dressa sur la pointe des pieds devant lui.

— Oui, ça a été une journée de merde. Et c'est pour ça que je rentre avec toi. Quelqu'un a essayé de saboter le chantier de ma famille et s'est mêlé de ton travail. Ça me fout en méga rogne et, maintenant, je veux rentrer avec toi pour m'assurer que tu sais que ce n'est pas de ta faute. Si j'ai besoin de me foutre à poil pour ça, eh bien...

Elle poussa un soupir dramatique et battit des cils.

— Eh bien, je suppose qu'il faut ce qu'il faut.

Il se mit à bander aussitôt et étouffa un gémissement en voyant l'expression innocente sur son visage.

— Je crois que ça peut s'arranger.

Elle eut un grand sourire et lui mit une claque sur les fesses.

— Maintenant, monte en voiture et rentre chez toi, je te suis.

Il se pencha et captura ses lèvres d'un baiser.

— Merci, murmura-t-il.

Elle inclina la tête et fronça les sourcils.

— De quoi ? Je n'ai encore rien fait.

— Mais ça va venir, et tu es là. Je ne pourrais pas demander plus.

Oh, il aurait pu demander bien plus, mais il ne le ferait pas. Pas encore.

Elle l'embrassa sur le menton avant de reculer.

— À tout de suite. Sois prudent en conduisant.

Il la regarda partir et secoua la tête. Elle n'avait peut-être pas encore dit les mots, mais il les sentait dans chacun de ses gestes, chacune de ses caresses. Il attendrait le temps qu'il faudrait pour qu'elle trouve dans son cœur la vérité de ce qu'il y avait entre eux. Il espérait simplement que ça ne prendrait pas trop de temps.

Quand il arriva devant chez lui, Meghan s'était déjà garée et était rentrée dans la maison. Il lui avait donné une clé la semaine précédente, et il en avait une de chez elle. C'était logique, vu que ça faisait un moment qu'ils sortaient ensemble et qu'ils étaient amis depuis bien plus longtemps que ça. C'était une étape de plus dans la bonne direction.

Quand il entra, il faillit avaler sa langue.

Meghan portait une veste en cuir qui lui appartenait.

Et rien d'autre.

Elle couvrait ses seins et arrivait en haut de ses jambes, mais bon sang, elle avait l'air délicieuse. Quand elle avança vers lui, les parcelles de peau dévoilées par les pans entrouverts de la veste le firent gémir.

— Tu as été rapide, grinça-t-il.

— Tu conduis lentement. Ça m'a donné le temps de me préparer.

Elle tendit les mains et saisit son visage.

— Je veux que tu mettes tous les soucis de boulot derrière toi. On va s'occuper de Steve, et le chantier va très bien. Personne ne t'en veut, et on continue à avancer. Ce soir, c'est uniquement toi et moi.

Il suivit des doigts la vallée entre ses seins, les yeux dans les siens.

— Tu sais si bien t'occuper de moi.

Elle se lécha les lèvres.

— C'est facile.

Elle le regarda et il laissa un soupir lui échapper.

— Je t'aime, Luc. Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit avant. C'était là, mais j'avais trop peur pour agir. Je suis

désolée de t'avoir blessé en ne te répondant pas, l'autre jour, mais je te le dis maintenant. Je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme. Tu es mon futur, mon passé et mon présent. Je n'oublierai jamais la sensation de savoir que tu m'aimes, et je ne le veux pas.

Luc déglutit, sans parvenir à croire les mots qui s'échappaient de sa bouche. Il ne s'était pas attendu à ça. Ne s'était pas attendu à *elle*.

— Tu es tout, Meghan, murmura-t-il. Je t'aime tellement. Quand tu t'es retrouvée allongée sur le sol, ce matin ?

Il déglutit avec difficulté.

— C'est comme si on m'avait arraché le cœur, je n'étais plus qu'une ombre. Même si ça n'a duré qu'un court moment.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai rien. Je vais bien. Je veux un futur avec toi, Luc. Je ne sais pas de quoi il sera fait en détail, mais j'en ai marre d'avoir peur de ce que je ressens, de ce qui pourrait se passer. Je sais que je peux tout surmonter, parce que je t'ai à mes côtés. Tu as toujours été là, et ça m'a pris bien trop de temps pour le comprendre.

— Tout ce que tu veux, Meghan. Tout.

Il écrasa sa bouche de la sienne en tremblant.

— Cette veste en cuir sur toi, c'est super sexy, ma belle.

— Elle est à toi.

Elle rit, alors qu'il faisait glisser ses mains sous le cuir pour s'emparer de ses fesses.

— Tu as le droit de porter mes fringues quand tu veux.

Il se jeta sur son cou qu'il se mit à sucer, mordiller, savourer.

Il commença à avancer dans le couloir avant de gémir.

— Je crois que je ne peux pas attendre.

Il défit son jean et le fit glisser de ses hanches.

— En selle, ma belle.

— En selle ? Sérieusement ?

Elle ouvrit la bouche pour rire, mais gémit quand il s'engouffra en elle d'un seul coup de bassin.

Il lui fit l'amour avec force contre le mur. Il la maintenait en hauteur et tremblait. Un des genoux de Meghan était quasiment au niveau de son épaule, et son autre jambe était enroulée autour de sa taille. Il la pilonna avec délice, tandis qu'il mordait et embrassait ses lèvres.

— Je t'aime, putain, Meghan.

— Moi encore plus, haleta-t-elle.

Elle lui fit un clin d'œil et glissa une main entre eux. Au début, il pensa qu'elle voulait toucher son clitoris, mais il prit une brève inspiration quand elle serra la base de son sexe et se mit à faire coulisser sa main en rythme avec ses coups de bassin.

— Allez, Luc. Baise-moi plus fort et fais-moi jouir avec toi.

Il se lécha les lèvres et se mit à bouger plus vite.

— À tes ordres.

Les yeux de Meghan se révulsèrent alors qu'il s'enfonçait en elle une fois de plus, et ils atteignirent l'extase en même temps. Luc ne tenait plus sur ses jambes. Il posa doucement Meghan au sol et l'y suivit.

— Putain, ma belle, je ne peux plus bouger.

Elle tapota son épaule d'un geste paresseux.

— Tu ferais mieux de bouger bientôt. J'ai envie de te sucer dans le salon et, ensuite, je veux que tu me fasses un cunni sur la table. On a beaucoup d'endroits à exploiter, et pas beaucoup de temps devant nous.

Il gémit devant les images que ces mots faisaient naître à son esprit et prit ses fesses dans ses mains avant de glisser son doigt le long de sa raie.

— Un de ces jours, je te prendrai de ce côté-là.

— Ça me va.

— Comment je fais, pour avoir autant de chance ? demanda-t-il en la serrant contre lui.

— Tu as attendu que je comprenne, murmura-t-elle. Tu as attendu.

Il aurait pu attendre encore bien davantage, mais il ne répondit rien. Au lieu de ça, il la fit rouler sur le ventre et la prit par-derrière sur le sol. Ils firent l'amour lentement, puis passèrent d'une pièce à l'autre de la maison jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux repus de sexe, hors d'haleine, et affamés.

Il aimait sa Meghan et la désirerait toujours. Le fait qu'elle l'aimait aussi ?

C'était la cerise sur le meilleur gâteau du monde. Une sacrée cerise.

CHAPITRE DIX-SEPT

MEGHAN AGRIPPA LA MAIN DE LUC. La sueur coulait dans son dos. Elle pouvait le faire. Elle pouvait tout faire, avec Luc à ses côtés. À vrai dire, elle pouvait tout faire seule aussi. Mais l'avoir avec elle lui donnait encore plus d'assurance.

Bien sûr, aujourd'hui n'était pas une journée normale.

Non, aujourd'hui, ils avaient rendez-vous dans la salle d'audience avec son avocat, Richard, l'avocat de celui-ci, et le juge qui s'occuperait de leur affaire. Si les choses se passaient bien pour Richard, ils passeraient à l'étape suivante de la procédure. Si les choses se passaient bien pour elle, elle rentrerait chez elle voir ses enfants, et Richard sortirait de sa vie pour de bon.

Bien sûr, il y avait des tas de possibilités, et elle avait réfléchi à chacune d'entre elles. Elle ne savait pas comment ça allait se passer aujourd'hui, étant donné que Richard avait l'argent nécessaire pour assurer ses arrières. Elle, elle n'avait que son honnêteté et la preuve qu'elle avait été la seule à s'occuper des enfants, bien avant que Richard quitte la maison avec ses valises et son rictus.

Luc serra sa main à nouveau et se pencha vers elle. Il effleura sa tempe de ses lèvres, et elle poussa un soupir. La tension irradiait toujours d'elle, mais la présence de Luc la rendait supportable.

— Je ne sais toujours pas pourquoi Richard a demandé, non, a exigé, que je vienne, dit Luc doucement.

Elle se tourna vers lui et arrangea sa cravate.

— Parce qu’il sait que tu partages ma vie, désormais, et il va essayer d’utiliser ça contre nous. Ce qu’il ne sait pas, c’est que tu fais bien plus que partager ma vie. Tu partages aussi celle de Cliff et Sasha.

Luc lui sourit, mais ne l’embrassa pas. Vu l’endroit où ils se trouvaient, elle pouvait le comprendre.

Il se raidit et regarda derrière elle quand l’ascenseur sonna. Elle se retourna, le menton levé, sachant qui serait là.

Richard était semblable à lui-même, ses cheveux lissés en arrière, la mâchoire crispée. À son bras, une grande blonde jeta un regard dédaigneux à Luc et Meghan, les yeux étrécis.

C’était donc Ambrosia. La belle-mère de ses enfants. Elle et Richard s’étaient mariés le mois précédent sans mettre au courant Meghan ou les enfants. Ça leur avait fait de la peine, elle en était sûre, mais ils avaient décidé de ne pas y prêter attention. Le fait qu’ils doivent décider ce genre de choses la mettait en colère. Mais ce n’était pas le moment d’être en colère. C’était le moment d’exposer clairement et calmement les faits, de montrer qu’elle était la mère dont ses enfants avaient besoin et de se débarrasser de Richard une bonne fois pour toutes. Il était hors de question que cette femme pose ses sales pattes sur les enfants de Meghan. Si Ambrosia voulait réellement des enfants, elle se ficherait des transformations que la grossesse ferait subir à son corps. Meghan portait ses vergetures comme autant de médailles, et Luc les embrassait chaque soir.

Elle en récolterait d’autres pour porter les enfants de Luc, mais c’était un autre sujet.

— Meghan, Luc.

La voix de Richard glissa sur elle. Son ton méprisant ne la fit pas se sentir inférieure, cette fois-ci. Au lieu de ça, elle ressentit une certaine pitié pour l’homme qui avait essayé de la briser et avait échoué.

Richard avait peut-être cru qu'elle était brisée, mais elle n'avait fait que ployer.

Elle ne ploierait plus, désormais.

— Warren contre Montgomery-Warren ? demanda un clerc depuis le seuil d'une porte ouverte.

Il faudrait que Meghan se débarrasse du Warren un jour. Ses enfants étaient peut-être obligés de porter ce nom, mais elle le détestait. Même si avoir le même nom que Cliff et Sasha facilitait les choses du point de vue légal et pour voyager. Elle poussa un soupir. Génial, voilà que ses pensées vagabondaient.

Il était temps d'y aller et de protéger ses enfants.

Elle carra les épaules et se détourna de Richard sans se donner la peine de se montrer polie et de le saluer. Ils étaient ici aujourd'hui parce que Richard ressentait le besoin d'essayer de détruire sa vie. Elle lui résisterait de toutes ses forces, et plus encore.

Qu'ils aillent se faire foutre, lui et la pétasse blonde qu'il sautait.

Elle retint une grimace devant l'image mentale. Ce n'était pas le moment.

Les deux parties s'assirent à des coins opposés de la grande table. Meghan tira sur le bas de sa robe, les mains tremblantes. Luc, assis à sa droite, prit sa main, et elle arrêta de gigoter. Elle croisa son regard et la force qu'elle s'était donnée tant de mal pour ressusciter se rétablit en elle. Oui, elle était capable d'aller au bout.

Son avocate, une experte qui avait travaillé avec Griffin sur un roman, se racla la gorge et adressa un signe de tête à la partie opposée. Meghan n'avait franchement pas envie de faire de même. Si les choses se passaient mal, alors elle serait obligée de faire venir Sasha et Cliff à la prochaine entrevue. Elle ne serait pas capable de les protéger autant qu'elle l'avait fait jusqu'à présent.

— Nous sommes ici par rapport à la garde de Cliff et Sasha Warren, dit lentement la juge, une femme noire assez

âgée.

Elle chaussa ses lunettes de lecture et désigna les papiers devant elle. Les rides autour de sa bouche s'accrochèrent, alors que ses lèvres s'amincissaient.

— Je ne suis pas sûre de saisir pourquoi ce cas s'est retrouvé sur mon bureau, dit-elle d'une voix puissante.

— Juge Hastings... commença l'avocat de la partie adverse.

— Non, c'est moi qui parle, le coupa la juge Hastings. Je sais que vous aviez demandé le juge Bower pour cette affaire, mais il n'était pas disponible.

Meghan cligna des yeux, et son dos se fit droit comme une baguette de tambour. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Est-ce que Richard voulait Bower parce qu'il l'avait dans sa poche ? Elle risqua un regard en direction de son ex-mari en se retenant d'afficher la moindre émotion. Richard avait l'air franchement énervé.

Qu'est-ce qui se passait ?

— Je ne sais pas trop comment cette affaire a pu aller aussi loin, mais maintenant que je l'ai, je vais y mettre un point final, poursuivit Hastings. Richard Warren n'a aucun argument valable. Il a renoncé à tous les droits de garde pendant la procédure de divorce et, maintenant, il revient parce qu'il a changé d'avis. Au lieu d'indiquer clairement pourquoi il veut s'occuper des enfants, il nous a envoyé des pages et des pages expliquant pourquoi le parent en charge ne convenait pas. Pas une seule fois il n'a mentionné vouloir les enfants.

La colère brûla dans les veines de Meghan. Comment cet enfoiré osait-il la dépeindre comme une mère inapte ? Il n'était pas un père. Il ne l'avait jamais été. Il fallait plus qu'un don de sperme pour tenir ce rôle. Il avait fait de son mieux pour la discréditer et lui avait fait vivre des angoisses dont elle n'avait franchement pas besoin. Elle espérait de tout son cœur que la juge s'en rendrait pleinement compte.

— Comme je l'ai déjà dit, cette affaire n'aurait jamais dû atterrir ici.

Elle leva la main, tandis que l'avocat de Richard essayait de prendre la parole.

— Vous avez de la chance que je ne regarde pas de trop près la procédure de divorce et les droits de visite précédemment accordés. Je ne vais pas revenir en arrière et changer ce qui a déjà été décidé et accepté. Mrs Montgomery-Warren conserve la garde pleine et entière. Mr Warren dispose des droits de visite précédemment accordés. Cependant, en regard du fait qu'il n'a pas vu ses enfants une seule fois au cours de l'année écoulée depuis cette décision, j'ajoute que les visites devront être obligatoirement supervisées.

La juge se tourna et s'adressa directement à Richard.

— Mr Warren, vous n'avez pas été voir vos enfants une seule fois de tout ce temps. Si vous l'aviez fait, les choses seraient peut-être différentes pour vous aujourd'hui. Je clos ce cas avec force de la chose jugée. Si vous tentez un autre contournement, je peux vous assurer que je ne serai pas aussi clément. La séance est levée.

La juge se leva et sortit sans même un regard à l'assistance.

Meghan cligna des yeux, sans comprendre ce qui venait de se produire. Elle avait gagné ? Elle pouvait garder ses petits ?

Comment... comment ça avait pu aller aussi vite ? Son avocate la rejoignit et la félicita. Meghan ne parvint qu'à hocher la tête, sans pouvoir appréhender la situation.

Luc la fit se lever et la conduisit à l'extérieur de la salle. Ses jambes tremblaient, et elle s'appuyait lourdement sur lui.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? murmura-t-elle.

— Je crois que tu as gagné, répondit Luc sur le même ton.

Il tremblait autant qu'elle. Ce n'était pas logique. Tout était allé si vite qu'elle n'était pas sûre de ce qui était arrivé.

Elle prit une brève inspiration, consciente qu'il fallait qu'elle sorte du bâtiment avant de faire quelque chose de stupide, comme se jeter aux pieds de la juge pour la remercier.

Au lieu de ça, elle enroula ses bras autour de la taille de Luc et lui adressa un sourire rayonnant.

— Je n'arrive pas à y croire.

— Tu ne l'as pas encore assimilé.

Elle secoua la tête et posa la joue sur son torse. Son cœur battait contre son oreille, et elle sourit. Bien sûr, son sourire disparut à la seconde où elle croisa le regard de Richard. Cet enfoiré n'avait pas son rictus habituel. Non, cette fois, c'était bien plus dangereux.

Il fulminait.

Ambrosia le rejoignit d'une démarche théâtrale, et il gronda quelque chose avant de se détourner de Meghan et Luc. Elle laissa échapper un soupir et prit une inspiration quand les bras de Luc se resserrèrent autour d'elle.

— Je n'aime pas ce type.

— Moi non plus, murmura-t-elle, consciente que les murs avaient des oreilles. Rentrons à la maison voir les enfants.

La maison.

Il n'échappa à aucun d'eux qu'elle l'avait dit comme s'ils étaient réellement une famille. Une chose après l'autre, mais bon sang, le mot maison et le mot Luc dans la même phrase rendaient très bien.

Il l'embrassa sur le dessus du crâne, et elle sourit.

Oui, les choses iraient bien.

Enfin.



Luc passa la main sur l'épaule de Meghan. Ils étaient assis sur le canapé et regardaient Cliff et Sasha jouer au chevalier et au dragon sur le sol du salon, tandis que Boomer montait

la garde. Les éclats de rire des enfants et le son cristallin de celui de Meghan le calmaient. Il n'avait eu aucune idée d'à quoi s'attendre, quand il était entré dans la salle d'audience, ce matin-là, mais maintenant, c'était fini, et il pouvait souffler. Il avait la femme qu'il aimait dans ses bras et les enfants qu'il aimait comme les siens en train de jouer devant lui. Il n'aurait rien pu demander de plus.

Bien sûr, il aurait pu, et il savait que ça viendrait. Meghan l'aimait, et les enfants se tournaient vers lui quand ils avaient besoin de conseils, appréciant sa présence. C'était tellement plus que ce qu'il aurait jamais cru possible quand il avait accompagné Meghan à cause de sa panne de voiture, il y avait des mois de cela.

Il ne restait plus qu'une dernière chose à accomplir avant qu'ils puissent passer à la prochaine étape.

— Eh, Cliff, tu peux venir par là une minute ?

Meghan se pencha vers lui et lui jeta un regard interrogatif, mais il secoua la tête.

Cliff fronça les sourcils, mais vint se tenir devant le canapé. Sasha, curieuse comme toujours, arriva en bondissant et vint s'asseoir à côté de Luc, avec son odeur de petite fille et de confiture.

— Tu sais que ta maman et moi on avait un rendez-vous avec la juge aujourd'hui, n'est-ce pas ? demanda Luc.

Meghan se redressa, et il posa une main sur son genou. Après être rentrés à la maison, ils avaient expliqué aux enfants une partie de ce qui s'était passé. Les deux petits avaient eu l'air soulagés, mais il y avait toujours quelque chose qui n'était pas tout à fait au clair avec Cliff.

Il était largement temps qu'ils affrontent ça pour de bon.

— Oui, dit Cliff doucement.

— Maintenant que tu sais que tu vas rester avec nous pour toujours, tu veux bien dire à ta maman et à moi ce qui te pèse ?

Il avait dans l'idée qu'il le savait déjà, mais il fallait que ce soit Cliff qui le dise. Ça durait depuis trop longtemps, et

Meghan en souffrait tous les jours.

— Je...

Le petit garçon passa d'un pied sur l'autre.

Mince. Bon, alors peut-être qu'il fallait que ce soit Luc qui le dise, après tout. Ou au moins, qu'il lance le sujet. Il se pencha en avant et appuya ses bras sur ses cuisses, se retrouvant à la hauteur du regard de Cliff.

— Tu sais que si ton père est parti, c'est son problème à lui, n'est-ce pas ?

Meghan prit une brève inspiration, et Sasha se blottit contre lui.

— Luc, murmura Meghan.

Il ne lui répondit pas, les yeux rivés sur Cliff.

— Il est parti parce qu'il avait des problèmes à lui. Il n'est *pas* parti à cause de toi. Il n'est *pas* parti à cause de quelque chose que tu as fait. Ou à cause de quelque chose que Sasha a fait. Ou à cause de quelque chose que ta maman a fait.

Il déglutit avec difficulté alors que les ongles de Meghan s'enfonçaient dans son flanc.

— Ce qui s'est passé n'est pas de ta faute. Pas. De. Ta. Faute.

Les yeux de Cliff s'emplirent de larmes, et il secoua la tête.

— Papa a dit que j'étais un mauvais garçon. Il a dit que je faisais trop de bruit et que je n'étais pas gentil avec Sasha. C'est pour ça qu'il est parti.

— Oh, mon bébé, dit Meghan en tirant son fils dans ses bras.

Elle lui caressa le dos en murmurant des paroles rassurantes tandis qu'il pleurait. Luc se tourna et prit une Sasha en larmes dans ses bras. Elle se blottit contre lui, et il s'appuya contre Meghan, conscient que, tous les quatre, ils avaient plus que jamais besoin les uns des autres. Boomer sauta sur le canapé, lui aussi, même s'il n'en avait pas le droit normalement, et se cala de l'autre côté de Meghan.

— Ton père est parti à cause de ses problèmes à lui, répéta-t-il une fois que Cliff et Sasha furent installés.

Il se racla la gorge.

— Votre maman ne partira jamais, elle. Et moi non plus.

Meghan croisa son regard, les yeux écarquillés, et elle hocha la tête.

— On est là pour de bon, Cliff. Ton père a dit des choses qui nous ont fait du mal à tous, mais quoi qu'il en soit, il ne peut plus nous faire de mal maintenant. On est ensemble, tous les quatre, et on va rester ensemble.

Elle prit le visage de Cliff entre ses mains et l'embrassa sur le front.

— Je suis désolée de ne pas avoir compris ce qui n'allait pas avant. Je suis désolée de n'avoir pas su te reconforter.

— Je suis désolé d'avoir été un sale gosse.

Le rire de Meghan sortit comme un hoquet, et Luc secoua la tête.

— Tu n'étais pas un sale gosse, dit-elle.

— Tu étais peut-être un peu un sale gosse, rétorqua Luc, pince-sans-rire, et Meghan lui fit chut. Je sais que ce que ton père a fait été nul, et il a eu tort. Mais tu n'es pas obligé de garder tout ça pour toi, Cliff. On est tous là, et on va le rester. D'accord ?

Cliff hocha la tête, et ses larmes se calmèrent enfin.

— D'accord, murmura-t-il.

Sasha tapota le torse de Luc, et il baissa les yeux vers la petite boule dans ses bras.

— Je t'aime, Luc.

Sa gorge se serra, et il fut certain que ses yeux s'étaient emplis de larmes.

— Je t'aime aussi, Sasha, ma puce.

Il l'embrassa sur la joue, et elle se blottit encore plus contre lui. Il se tourna vers Cliff et lui tapota le genou.

— Je t'aime aussi, mon grand.

Cliff eut un petit sourire, et c'était comme si un poids s'était levé de sa poitrine.

— Je t'aime, Luc.

Meghan étouffa un sanglot et agita la main.

— Ne faites pas attention à moi. Je pleure parce que je suis heureuse.

Cliff se pencha en avant et chuchota lourdement à l'intention de Luc.

— Elle fait ça beaucoup, mais c'est parce qu'elle nous aime.

Luc renversa la tête en arrière et éclata de rire avant d'entourer Meghan de ses bras et de les rapprocher de lui, elle et Cliff.

— Ça, c'est vrai, Cliff, ça, c'est vrai.

Ils étaient une famille, désormais. Peut-être pas sur le papier, mais ça viendrait.

Il voulait épouser Meghan et adopter ses enfants. C'était quelque chose qu'il ne pouvait pas nier, et il n'avait pas envie d'attendre beaucoup plus.

Bientôt, se dit-il. Bientôt.

Ils étaient encore tous blottis sur le canapé quand la sonnette retentit. Il fronça les sourcils avant de se lever et de poser Sasha sur la place qu'il venait de libérer.

— Tu attends quelqu'un ? demanda-t-il à Meghan.

Elle secoua la tête.

— Non, la famille envoie généralement un texto avant de passer.

Il fut pris d'un drôle de pressentiment et se passa la main derrière la tête.

— J'y vais alors. C'est peut-être simplement un vendeur qui fait du porte-à-porte.

— Dans ce quartier ?

Elle se dégagea de Cliff, mais resta sur le canapé avec les enfants et Boomer.

Oui, il faudrait qu'ils aient bientôt une discussion à propos du quartier où elle vivait. Il avait bien assez de place pour tout le monde, chez lui. Mais ça, c'était une discussion

pour plus tard, d'abord il devait s'occuper de la personne qui venait sonner chez Meghan.

Il regarda par le judas et poussa un juron.

— Meghan, emmène les enfants et Boomer à l'arrière de la maison.

Elle se leva, les yeux écarquillés.

— C'est qui ?

Il regarda les enfants, puis elle.

— À ton avis.

Il n'avait pas envie de les inquiéter plus que ce n'était déjà le cas, mais il ne le sentait pas.

Meghan ferma les yeux l'espace d'un instant et emmena les enfants derrière avec Boomer.

Luc avait son téléphone à la main, prêt à appeler les flics si besoin. Il ouvrit la porte. S'il ne le faisait pas, alors Richard resterait là toute la nuit et ferait une scène. L'ex-mari de Meghan était ce genre d'enfoiré.

— Pour qui tu te prends, à ouvrir la porte à la place de Meghan ? cracha Richard.

Ça commençait bien.

— Qu'est-ce que tu veux ? rétorqua-t-il sans se soucier de répondre à sa question.

— Je suis là pour parler à Meghan de ce qu'elle a fait.

— Pardon ? demanda Meghan en se faufilant entre Luc et la porte.

Luc retint un juron et la poussa en arrière, de façon à ce qu'elle puisse toujours voir Richard, mais qu'elle soit à l'abri au cas où il deviendrait violent.

— Tu m'as entendu, grinça Richard, de la salive au coin de la bouche. Ambrosia m'a quitté parce que tu as tout foutu en l'air. J'ai toujours su que tu n'étais qu'une salope égoïste, mais là, ça va trop loin.

Luc prit une grande inspiration. Tuer cet homme sur le seuil de la maison de Meghan n'aiderait personne, même si ça lui aurait fait du bien, sur le coup.

— Tu dois t'en aller, dit Luc d'une voix basse.

— Tu n'es pas chez toi. Tu n'as pas à me dire de m'en aller.

— Non, mais moi, je te le dis. Je me fiche que ta femme t'ait quitté. Ce n'est pas ma faute. Rien de ce que tu imagines que je t'ai fait n'est de ma faute. Tu t'es toujours raconté des histoires à ce propos et tu m'as ravagée émotionnellement pour obtenir ce que tu voulais. Mais ça ne marche plus. Maintenant, va-t'en.

Richard serra la mâchoire et se tourna légèrement pour lui faire face.

— Mais c'est de ta faute, Meghan. C'est *toujours* de ta faute.

Richard bougea si vite que Luc faillit manquer le reflet du lampadaire sur le canon du pistolet. Il poussa Meghan en arrière, conscient que même le petit aperçu que Richard avait d'elle en faisait une cible.

Mais il ne fut pas assez rapide pour se protéger, lui.

Ça n'avait pas d'importance.

Seule Meghan en avait.

La brûlure décrivit un arc sur le côté droit de sa poitrine, et il poussa un grognement. Le temps s'écoulait lentement, et ses genoux cédèrent sous lui. Les cris de Meghan lui transpercèrent les oreilles.

Boomer se mit à aboyer quelque part à l'arrière, et Luc pria pour que les enfants ne le voient pas saigner, ne le voient pas mourir.

Il cligna des yeux en regardant le plafond. Il ne savait pas trop comment il s'était retrouvé sur le dos, peut-être que Meghan l'avait fait s'allonger. Du sang lui monta à la bouche et il essaya de tendre la main vers elle, de forcer Meghan à se pencher.

Il ne savait pas si Richard était toujours là, en train de la viser.

Il fallait qu'il la protège.

Il fallait qu'il la sauve.

Mais c'était trop tard.

L'obscurité vint, et la douleur reflua.

Sa dernière pensée fut pour Meghan et la façon dont elle le touchait. Il aimait quand elle le touchait. Dommage qu'il ne puisse plus jamais la sentir.

CHAPITRE DIX-HUIT

LA MORT SE PRÉSENTAIT SOUS BIEN DES NUANCES, bien des senteurs, bien des rêves, mais aujourd'hui n'était pas le jour où elle laisserait mourir l'homme qu'elle aimait. Meghan jeta une serviette sur la poitrine de Luc, les mains tremblantes. La serviette s'imbiba de sang et ses doigts semblèrent couverts de rouille. Il n'y avait que la poitrine de Luc qui bougeait, tout le reste était parfaitement immobile. Mais au moins, il respirait.

Les enfants s'étaient précipités dans l'entrée, et elle leur avait crié d'aller dans leur chambre. Elle les avait entendus sangloter et emmener Boomer avec eux. Ils n'auraient pas dû être confrontés à ça. Ils n'auraient pas dû voir l'homme qui était davantage un père pour eux que celui qui leur avait transmis ses gènes dans cet état. Elle ne pouvait se concentrer que sur Luc, et pourtant, elle savait qu'il fallait qu'elle s'inquiète aussi de ses enfants et de Boomer. C'était trop. Richard s'était enfui aussitôt après avoir tiré, mais elle ne savait pas ce qui se passerait ensuite. Et s'il revenait ? Et si elle n'arrivait pas à mettre Luc en sécurité ? Et si elle ne suffisait pas ?

Bon sang. Non. Elle n'était *plus* cette Meghan, désormais.

Elle garda une main sur la blessure et, de l'autre, attrapa le téléphone que Luc avait laissé tomber quand il s'était

effondré.

— Je suis au téléphone avec les secours, dit une femme d'une voix étrangement calme.

D'où est-ce qu'elle venait ?

— Je... je n'arrive pas à arrêter l'hémorragie.

Meghan vit la femme hocher la tête du coin de l'œil. Elle connaissait cette femme. D'où est-ce qu'elle la connaissait ? Ah oui ! C'était elle qui s'était fait faire un tatouage chez son frère. Bizarre que ce soit là-dessus que Meghan choisisse de se concentrer, plutôt que sur l'homme qu'elle aimait en train de se vider de son sang sous ses mains.

— Je suis Autumn. Votre nouvelle voisine. Drôle de coïncidence.

Elle prit une grande inspiration.

— Ça va aller, dit-elle doucement.

— Comment vous pouvez le savoir ? cracha Meghan avant de le regretter aussitôt. Que... qu'est-ce que vous faites là ?

Autumn posa ses mains par-dessus celles de Meghan et l'aida à appliquer davantage de pression. Meghan regarda le sang qui recouvrait ses mains et sentit la bile lui monter à la gorge.

— J'habite à côté, répondit Autumn d'une voix calme, comme si elle parlait à une enfant. J'ai entendu le coup de feu, alors j'ai accouru.

Meghan réfléchirait à ça plus tard, elle se demanderait quel genre de femme courait en direction d'un coup de feu plutôt que de chercher à s'en éloigner. Mais pour l'instant, elle ne pouvait penser à rien de tout ça.

— Tu ne peux pas mourir, Luc Dodd. Tu ne peux pas nous quitter. Je t'aime. S'il te plaît. S'il te plaît, ne meurs pas.

Elle répéta cela, encore et encore, les mots se fondant les uns dans les autres jusqu'à ce que quelqu'un l'arrache à Luc. Elle se débattit pour y retourner, mais Autumn chuchota à son oreille qu'il fallait qu'elle laisse les secours s'occuper de lui.

— Je vais m’occuper des enfants, dit-elle une fois que Meghan fut réceptive à ce qui se passait autour d’elle. Je vais me laver les mains et j’irai les chercher. J’appellerai qui vous voulez. Montez dans l’ambulance avec votre homme et parlez à la police dès que possible. Je me charge de vos petits.

Meghan se leva sur des jambes tremblantes.

— Je... il faut que je les voie avant de partir.

Autumn secoua la tête.

— Il n’y a pas le temps, et vous êtes couverte de sang. Vous allez leur faire peur. J’appellerai votre famille. Promis.

Toujours dans un état second, elle hocha la tête et suivit les secours dans l’ambulance, répondant aux questions quand c’était possible. Luc n’avait pas le droit de mourir aujourd’hui. Il l’avait guérie de bien des façons, bien plus qu’elle ne l’aurait cru possible. Si seulement elle pouvait le guérir elle aussi.

Trois heures plus tard, elle n’arrivait pas à réfléchir. La salle d’attente était incroyablement petite, et personne ne lui avait rien dit. Autumn s’était débrouillée et avait appelé les parents de Meghan grâce au numéro sur son frigo. De là, ses parents avaient appelé le reste de la fratrie, ainsi que la famille de Luc. Quelqu’un lui avait apporté des vêtements de rechange pour qu’elle n’ait plus à voir le sang de Luc.

Maintenant, tout le monde était assis ou en train de faire les cent pas dans la petite salle d’attente, anxieux d’avoir des nouvelles de Luc. Non, pas tout le monde, pensa Meghan. Alex était toujours en cure de désintox, et Austin et Sierra étaient restés chez eux avec leurs enfants ainsi que Sasha et Cliff. Autumn et Callie étaient avec Sierra et aidaient tout le monde à rester aussi calme que possible.

Elle était sacrément redevable à sa nouvelle voisine.

Elle avait uniquement besoin de savoir que Luc était tiré d’affaire, qu’il était *vivant*, avant qu’elle puisse y penser.

— Ma petite, assieds-toi, dit Maggie en tapotant le siège à côté d’elle. Les médecins vont bientôt venir.

Meghan fit ce qu'on lui demandait et prit la main de Maggie. Marie se leva de sa place à côté de son mari et vint s'asseoir de l'autre côté de Meghan. Placée entre les deux matriarches, Meghan s'accrocha de toutes ses forces. Elle priait et essayait de ne pas trop réfléchir à ce qui pouvait se passer.

— La police a fini de t'interroger ? demanda Decker d'une voix profonde et solennelle.

Meghan cligna des yeux et hocha la tête, heureuse de parler de n'importe quoi d'autre que de sa peur pour Luc.

— Oui. Richard a laissé tomber le pistolet avant de s'enfuir, alors ils ont des preuves en plus. Ils ont dit qu'ils viendraient me trouver quand ils l'auraient attrapé.

Miranda s'appuya contre son mari, et il passa son bras autour de ses épaules.

— Je suis heureuse qu'Austin et les autres soient à la maison avec les enfants.

Meghan laissa échapper un soupir tremblant.

— Moi aussi. La police ne pense pas que Richard essaierait de les...

Elle ne parvint pas à finir sa phrase, sa poitrine était trop serrée d'angoisse.

— Les enfants sont en sécurité, murmura Storm qui était venu s'agenouiller à sa hauteur.

Il posa les mains sur ses genoux, et elle hocha la tête.

— Austin ne laissera rien de mal arriver à ceux dont il a la charge. Si tu veux, Wes et moi on peut le rejoindre pour l'aider.

Elle regarda son frère, la lèvre inférieure tremblante. Elle ne pleurerait *pas*. Pas avant de savoir que Luc était en sécurité. Elle parvenait déjà à peine à ne pas s'effondrer dans la situation actuelle.

— On peut faire ça, Meghan, dit Wes, les mains dans les poches. Ça nous donnera quelque chose à faire. Tabby vient avec nous, d'accord ?

La responsable administrative de Montgomery Inc. hocha la tête. Ses longs cheveux roux étaient regroupés en un chignon décoiffé sur le dessus de son crâne. Elle était venue avec Wes et Storm. Elle ne faisait pas partie de la famille, mais elle faisait partie de l'équipe et était une amie de Luc.

— Bien sûr. On va voir comment vont les enfants et les autres, puis on vous ramène à manger si besoin. Ça te va ?

Meghan se contenta de hocher la tête, la gorge serrée. Sa famille s'était retrouvée dans cette putain de salle d'attente bien trop souvent. Au cours des deux dernières années, ils avaient été blessés, enduré des traitements, et c'était des années de vie en moins pour elle. Il fallait que ça cesse. Elle ne pensait pas pouvoir en supporter davantage.

Mais tant que Luc s'en sortait, elle savait qu'elle pourrait affronter n'importe quoi.

Trente minutes de plus passèrent après le départ du trio, et Meghan se retrouva assise tour à tour à côté de chacun des membres de sa famille, de la famille de Luc, et même de Jake. Celui-ci se contenta de la serrer dans ses bras, conscient qu'elle en avait besoin. Il ne la couvait pas d'un regard de pitié, il lui chuchota simplement qu'elle pouvait y arriver, qu'elle pouvait tout surmonter.

Les sœurs de Luc étaient assises ensemble, les mains jointes, tandis qu'elles murmuraient des prières. Tessa refusait de la regarder, mais Meghan ne trouvait pas l'énergie de s'en soucier. Elle se reprochait déjà suffisamment ce qui était arrivé, ce n'était pas la peine que Tessa en rajoute. Oui, c'était Richard qui avait appuyé sur la gâchette, mais Luc s'était placé devant elle, ce qui voulait dire que c'était à elle que la balle avait été destinée.

— La famille Dodd ?

Un homme en blouse, assez âgé, passa la porte, et tout le monde se leva dans la pièce. Le médecin écarquilla les yeux en voyant autant de personnes, avec un bon nombre de barbus massifs et tatoués, au même endroit.

Meghan était incapable d'ouvrir la bouche. Et comme elle n'était pas mariée à Luc, c'était à Maggie et Marcus de s'exprimer. La loi se fichait de l'amour et des promesses, il n'existait que la paperasse et les liens du sang.

— C'est nous, répondit Marcus d'une voix ferme et profonde, si semblable à celle de Luc que Meghan eut envie de pleurer.

Il regarda par-dessus son épaule et tendit la main. Meghan l'agrippa comme un filin de sauvetage pour venir se placer à ses côtés, tandis que Maggie se tenait de l'autre côté de son mari.

— Nous tous.

Le médecin hocha la tête.

— Luc est dans un état stable et est sorti du bloc.

Il poursuivit et expliqua qu'il avait un poumon perforé et d'autres blessures qui n'étaient pas aussi sévères, mais Meghan n'entendait plus. Elle cligna des yeux, sa vision était floue. Ses oreilles bourdonnaient, un vrombissement qui augmentait à chaque respiration. Ses genoux cédèrent et elle se retrouva dans les bras de Griffin, sa main sur son visage.

— Meghan ? demanda-t-il en caressant sa joue. Meghan ? Tu as entendu ? Il va bien. Il va s'en sortir. Il n'aura pas de séquelles. Meghan ?

Elle essaya de parler, mais tout ce qu'elle avait contenu jusqu'à maintenant menaçait d'exploser.

Elle entendit vaguement le médecin se rapprocher et venir prendre son pouls.

— Est-ce qu'elle a mangé ? demanda-t-il.

Sa famille répondit pour elle alors qu'elle luttait pour respirer. Bon sang. Elle s'était évanouie, elle avait attiré l'attention de tout le monde sur elle alors qu'ils auraient dû se concentrer sur Luc. Elle leur fit signe de se reculer et essaya de se relever. Griffin la tira sur ses pieds, l'inquiétude nette sur son visage.

— Ça va, dit-elle, la bouche si sèche qu'elle avait l'impression d'avoir avalé du coton. Ça m'a un peu

bouleversée.

Elle prit une grande inspiration et puis parvint à se tenir sans aide.

— Ça va, répéta-t-elle. Désolée d'avoir fait peur à tout le monde. Quand est-ce qu'on peut le voir ? Ou bien vous l'avez dit pendant que j'étais dans les vapes ?

Le médecin la regarda d'un air sévère.

— Hydratez-vous et mangez quelque chose, ma jeune dame. Ce sont les ordres du médecin.

— On va prendre soin d'elle, dit Marie dans son dos.

Le médecin hocha la tête.

— Très bien. Faites donc ça. Quant à Mr Dodd, il est en soins intensifs pour ce soir, vous pourrez aller le voir deux par deux demain.

Meghan secoua la tête.

— Demain ?

— Oui, demain vous pourrez tous le voir. Pour ce soir, je laisserai deux d'entre vous le voir cinq minutes, c'est tout. Il ne s'est pas encore réveillé et a besoin de temps et de repos pour guérir. Nous parlerons des aspects techniques de son rétablissement bientôt.

Le cœur de Meghan se serra, mais elle ne bougea pas quand le médecin recula vers la porte. Les parents de Luc méritaient de le voir. Elle pouvait attendre jusqu'au lendemain. Elle pouvait être forte.

Marcus, à l'évidence, avait d'autres projets. Il l'embrassa sur la tempe et plaça la main de Meghan dans celle de sa femme.

— Va voir mon garçon et dis-lui qu'on est là pour lui.

Elle écarquilla les yeux.

— Mais...

— Pas de mais, jeune dame. Il t'appartient. Je le sais. Sois forte pour mon fils, Meghan.

— Je vais essayer, dit-elle doucement alors que les larmes menaçaient à nouveau.

Elle n'avait toujours pas pleuré, elle n'était pas certaine de pouvoir le faire sans s'effondrer totalement.

Elle serra fort la main de Maggie et suivit le médecin à travers les longs couloirs, tandis que les patients, les infirmières, le personnel et les autres médecins vaquaient à leurs occupations autour d'elles.

Quand ils arrivèrent là où Luc dormait, son pouls battait lourdement à ses oreilles.

— Seigneur Jésus, murmura Maggie à côté d'elle, et Meghan s'accrocha à sa main de toutes ses forces.

Des tubes et des fils semblaient lui être attachés de partout, même si elle savait que ce n'était pas le cas. Quelqu'un avait tiré une couverture sur sa poitrine, mais par-dessous ses bras, si bien que sa peau sombre ressortait vivement contre le blanc des draps. Le médecin avait dit qu'il se réveillerait bientôt et qu'il pourrait reprendre une vie normale, en bonne santé. Il n'y aurait pas de séquelles permanentes ; elle avait simplement eu la peur de sa vie.

Elles n'étaient pas autorisées à le toucher, mais Maggie se pencha au-dessus de son fils et murmura une prière. Meghan se tint de l'autre côté et résista à l'envie de prendre sa main. Elle ne voulait pas lui faire de mal, ne voulait rien faire qui puisse nuire à son rétablissement.

— Reviens-moi, Luc. Reviens-nous. Je... je t'aime, Luc Dodd. Tu n'as pas le droit de m'abandonner.

L'engourdissement qui lui avait permis de continuer à fonctionner commença à s'effriter, et elle sut qu'il fallait qu'elle sorte de là avant de s'effondrer en public.

Une larme unique roula sur sa joue, mais elle ne l'essuya pas, elle n'en laissa pas non plus d'autres couler. Quand elles furent forcées de ressortir, elle tremblait de tout son corps, mais elle ne s'effondra pas. Griffin la conduisit chez Austin après avoir dit au revoir aux autres. Sa voix était pâteuse, ses gestes raides, mais elle ne pouvait pas fonctionner normalement jusqu'à ce que Luc se réveille. Elle n'était pas autorisée à dormir avec lui, à le tenir dans ses bras.

— Les enfants dorment dans la chambre de Leif, dit doucement Sierra en la serrant dans ses bras. Ils ont mis du temps, mais ils ont fini par s'endormir.

— Meghan, dit simplement Austin en lui ouvrant ses bras. Elle laissa son grand frère la serrer contre lui mais, une fois encore, elle ne s'effondra pas. Au lieu de ça, elle se détacha de lui au bout d'un moment et croisa son regard.

— Je peux prendre un bain ? demanda-t-elle, sachant qu'elle avait besoin d'être seule.

Austin lui jeta un drôle de regard, mais hocha la tête.

— Bien sûr, tu peux utiliser la salle de bain de notre chambre. Elle est grande et il y a des jets réglables.

— Tout me va, murmura-t-elle.

Elle le suivit dans la salle de bain de la suite parentale et le regarda lui sortir une serviette. Il se déplaçait lentement, comme s'il craignait de lui faire peur.

— Je vais bien, Austin. J'ai simplement besoin d'être un peu seule quelques instants, et ça ira.

Elle leva le menton, les mains tremblantes.

— Il a failli mourir, murmura-t-elle. Il a failli mourir, et c'est la faute de Richard.

Austin lui pinça le menton et la douleur la ramena au moment présent.

— Cet enfoiré est bon pour la taule dès qu'ils l'auront chopé. Il ne pourra plus jamais te faire de mal, ni à toi ni aux tiens. Quant à Luc ? Il n'est pas mort. Tu sais que j'ai vécu l'enfer avec Sierra, et il en a été de même pour Decker avec Miranda. On s'en est tous remis, et tu feras de même. Je sais que tu aimes cet homme, et il est comme un frère pour moi. Il va s'en sortir, Meghan.

Elle se lécha les lèvres, tremblant de tout son corps.

— Je... je sais. Mais notre famille... j'en ai marre de voir des médecins.

— Je sais, ma puce, je sais. Maintenant, prends un bain, pleure un coup, bois du vin, de l'eau ou ce que tu veux, Sierra et moi, on t'apportera tout ce que tu voudras quand tu

sortiras de là. Je sais que ce serait bizarre, si Griffin ou moi on venait te tenir compagnie dans la salle de bain, mais tu n'as qu'à appeler, si tu as besoin de Sierra.

Elle posa la main sur le large torse d'Austin.

— Je sais. Merci, Austin.

— Tu es une Montgomery, Meghan. Ne l'oublie jamais. Nous, on ne l'oublie pas.

Là-dessus, il l'embrassa sur le bout du nez et quitta la salle de bain en refermant la porte derrière lui. Meghan ouvrit les robinets et laissa l'eau chaude embuer la pièce. Elle se déshabilla en se rappelant la dernière fois qu'elle avait pris un bain en se sentant aussi mal.

Le jour où Richard l'avait quittée, elle avait mis ses enfants au lit et avait pris un bain pour pouvoir s'effondrer. Elle se glissa dans la baignoire, l'eau était assez brûlante pour lui faire *ressentir* quelque chose.

Les larmes se mirent à couler, et elle sanglota une fois encore comme elle l'avait déjà fait par le passé, mais cette fois pour un homme qu'elle aimait réellement. Un homme qui lui avait presque été arraché parce qu'il l'aimait tellement qu'il était prêt à risquer sa vie pour elle.

Plongée dans l'eau, elle laissa son corps être secoué par les sanglots.

Il était vivant.

Il respirait.

Il allait s'en sortir.

Il était *sien*.

Meghan n'attendrait plus pour lui, elle en avait fini d'y aller lentement quand il s'agissait d'avoir Luc dans sa vie. Elle avait failli le perdre, deux fois si on comptait le fait qu'il avait quitté la ville. Elle refusait de le perdre à nouveau.

Luc Dodd était à elle, pour toujours et encore après.

À elle.



Un mois plus tard

Luc leva les yeux au ciel alors que Sasha faisait une petite danse dans son salon. Non, *leur* salon. Meghan et les enfants avaient emménagé chez lui dès que Luc était sorti de l'hôpital. Ils n'avaient pas passé une nuit de plus dans la maison où Richard avait détruit leur sentiment de sécurité.

Luc serra les poings à la pensée de cet enfoiré qui était maintenant en prison dans l'attente de son procès. Il n'y avait aucun doute de sa culpabilité, ils avaient suffisamment de preuves. La seule question qui restait en suspens, c'était combien de temps il prendrait.

Ça et le fait qu'il fallait qu'il renonce à ses droits parentaux pour que Luc puisse adopter Sasha et Cliff.

Une chose à la fois, cependant. D'abord, il fallait qu'il épouse leur mère. Cette pensée le fit sourire. Il ne l'avait pas encore demandée en mariage, même s'il le voulait. À chaque fois qu'il était sur le point de le faire, il s'arrêtait en se demandant s'il n'allait pas trop vite. Il avait envie de se foutre des baffes : il savait pourtant à quel point la vie pouvait être courte, la balle qui lui avait perforé un poumon en était la preuve.

Meghan le rejoignit dans le salon avec un grand sourire, le bras autour des épaules de Cliff qui était en train de rire.

— Pizza pour ce soir, ça te va ?

— Très bien, répondit Luc.

Il l'embrassa quand elle s'assit à côté de lui sur le canapé. Il n'avait toujours pas récupéré à cent pour cent, mais ça progressait. Avoir Meghan à ses côtés lui faisait du bien.

— Tant mieux, parce que j'ai besoin de fromage, dit-elle en riant.

— Tu es bizarre, murmura-t-il avant de pousser un soupir quand elle s'appuya contre lui du côté où il n'était pas blessé.

Elle avait fait si attention à ne pas le toucher, au début, qu'il se languissait de son contact.

— C'est toi qui es bizarre, répliqua-t-elle.

— C'est vrai.

Il croisa le regard de Cliff, et le petit garçon lui adressa un petit signe de tête.

Ce n'était pas l'endroit le plus romantique, mais bon sang, c'était parfait quand même. Il se dégagea de Meghan et sourit.

— Je t'aime.

Elle fronça les sourcils.

— Je t'aime aussi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Pourquoi est-ce qu'il faudrait que quelque chose n'aille pas.

Il passa la main sous le coussin du canapé et en sortit une petite boîte.

— Oh mon Dieu, murmura Meghan dont les yeux se remplirent de larmes. Oui. Tu sais que c'est oui.

— Sérieusement ? Tu ne me laisses même pas poser la question ? Ça fait dix ans que j'attends que tu sois mienne, et je n'ai même pas le droit de poser la question ?

— Elle a dit oui, Luc ! glapit Sasha avant de se remettre à danser et d'entraîner son frère avec elle.

Cliff, avec la réticence d'un grand frère, la laisse le faire tourner autour d'elle.

— Pourquoi tu ne la poses pas pour que je puisse dire oui de nouveau ? murmura Meghan, les joues pleines de larmes.

— Ça ne fait pas très longtemps que nous sommes ensemble, Meghan, mais tu es tout pour moi. Tu es déjà mon chez-moi, mon cœur, ma vie. Maintenant, s'il te plaît, dis oui.

— Ça rime ! s'exclama Sasha en pouffant de rire.

Luc lui fit une grimace.

— Tu as fait exprès que ça rime ? demanda Meghan.

Il laissa échapper un petit juron, et Meghan lui donna une tape sur le genou.

— Non, mais le message reste le même. Aime-moi, Meghan. Épouse-moi.

— Oui, se hâta-t-elle de répondre avant de prendre son visage dans ses mains.

Ses lèvres étaient douces et appelaient les siennes. Il mordit légèrement sa lèvre inférieure avant de reculer.

— Bon sang, Meghan, je t'aime. Tu le sais, hein ? Je t'aime de tout mon cœur, et ces enfants aussi. Je suis si heureux d'être revenu à Denver pour voir ma meilleure amie. Si heureux.

Elle lui tapota la joue et sourit.

— Tu es mon meilleur ami, Luc. Tu l'as toujours été. Ça m'a pris bien trop longtemps pour comprendre que j'avais déjà tout ce que je pouvais souhaiter dans ma vie sans avoir à chercher plus loin. J'ai de la chance de t'avoir, même si j'ai mis trop longtemps avant d'être capable de le dire.

Elle lui fit un clin d'œil.

— Mais ça veut dire que tu vas devoir te faire le tatouage des Montgomery.

Il tiqua.

— C'est toi qui vas devenir une Dodd, ma belle. Pourquoi je devrais me faire un tatouage ?

— Je serai Meghan Montgomery-Dodd, *mon cœur*, parce que Montgomery un jour, Montgomery toujours.

Il l'attira plus près de lui en faisant attention à sa blessure.

— Ça me va, ma belle. Je prends tout, et le tatouage Montgomery avec.

Il avait sa meilleure amie et son amante dans ses bras, leurs enfants qui riaient à côté d'eux, et une vie bien plus remplie qu'il n'aurait jamais pu l'espérer.

Il lui avait fallu dix ans d'errance pour comprendre que la vie, pour lui, c'était Denver et les bras de cette femme. Parfois, il fallait plus qu'un mot, plus que de l'espoir et une prière.

Parfois, il fallait un tatouage, du sang, des larmes, un sacrifice qui valait tout ça et bien davantage.

À suivre dans la série Montgomery Ink : Attrait pour trait, l'histoire de Griffin.

NOTE DE CARRIE ANN

Je vous remercie d'avoir lu *D'encre et de chair*. Si vous avez aimé cette histoire, j'espère que vous envisagerez de laisser un avis ! Les avis sont utiles pour les auteurs et les lecteurs.

Je suis honorée que vous ayez lu ce livre et que vous aimiez les Montgomery autant que moi !

La série se poursuit avec *Attrait pour trait*, suite des Montgomery de Denver.

Pour vous assurer d'être informé de toutes mes nouvelles parutions, inscrivez-vous à ma newsletter sur www.CarrieAnnRyan.com; suivez-moi sur Twitter [@CarrieAnnRyan](https://twitter.com/CarrieAnnRyan), ou sur ma page [Facebook](#). J'ai également un Fan Club [Facebook](#) où nous discutons de sujets divers, avec annonces et autres goodies. C'est grâce à vous que je fais ce que je fais, et je vous en remercie.

N'oubliez pas de vous inscrire à ma [LISTE DE DIFFUSION](#) pour savoir quand les prochaines publications seront disponibles, participer à des concours et obtenir des lectures gratuites.

Bonne lecture !

Tome 1 : [À l'encre déliée](#)

Tome 2 : [À dessein prémédité](#)

Tome 3 : [D'encre et de chair](#)

Tome 4 : [Attrait pour trait](#)

Et d'autres encore !

DE LA MÊME AUTRICE

Montgomery Ink:

Tome 1 : [À l'encre déliée](#)

Tome 2 : [À dessein prémédité](#)

Tome 3 : [D'encre et de chair](#)

Tome 4 : [Attrait pour trait](#)

Les Frères Gallagher:

Tome 1: [Un amour nouveau](#)

Tome 2: [Une passion nouvelle](#)

Tome 3: [Un nouvel espoir](#)

Redwood:

1. [Jasper](#)

2. [Reed](#)

3. [Adam](#)

4. [Maddox](#)

5. [North](#)

Pour plus d'informations, abonnez-vous à la [LISTE DE DIFFUSION](#) de Carrie Ann Ryan.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Carrie Ann Ryan n'avait jamais pensé devenir écrivaine. C'est seulement quand elle est tombée sur un roman sentimental alors qu'elle était adolescente qu'elle s'est intéressée à cette activité. Lorsqu'un autre romancier lui a suggéré d'utiliser la petite voix dans sa tête à bon escient, la saga *Redwood* ainsi que ses autres histoires ont vu le jour. Carrie Ann a publié plus d'une vingtaine de romans et son esprit foisonne d'idées, alors elle n'a guère l'intention de renoncer à son rêve de sitôt.

